LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU CINÉMA FANTASTIQUE

# FANTASIA 99

www.fantasiafest.com

23 JUILLET » 15 AOÛT

CENTRE CINÉMA IMPÉRIAL
1430, Bleury, Métro Place-des-Arts

ex Centris
3560, St-Laurent, N. de Sherbrooke

Illustration: Rupert Bottenberg avec Dave Cooper

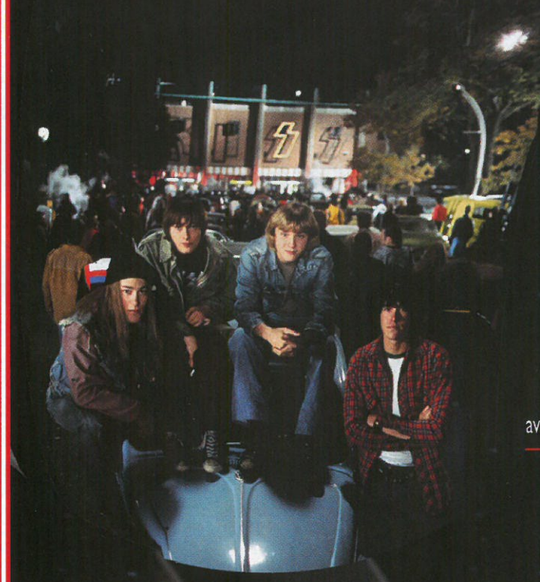
# À NE PAS MANQUER...

## LA FEMME DE L'ASTRONAUTE

Version française de « The Astronaut's Wife »

avec Johnny Depp et Charlize Theron

août

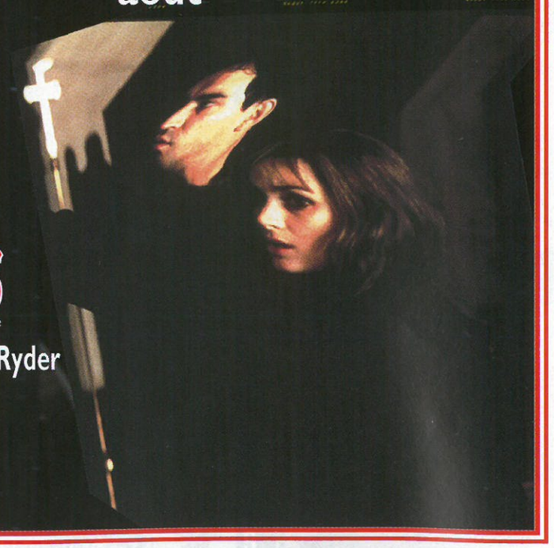


## DETROIT, VILLE DU ROCK

Version française de « Detroit Rock City »

avec Edward Furlong

août



## Lost Souls

Version française

avec Winona Ryder

octobre

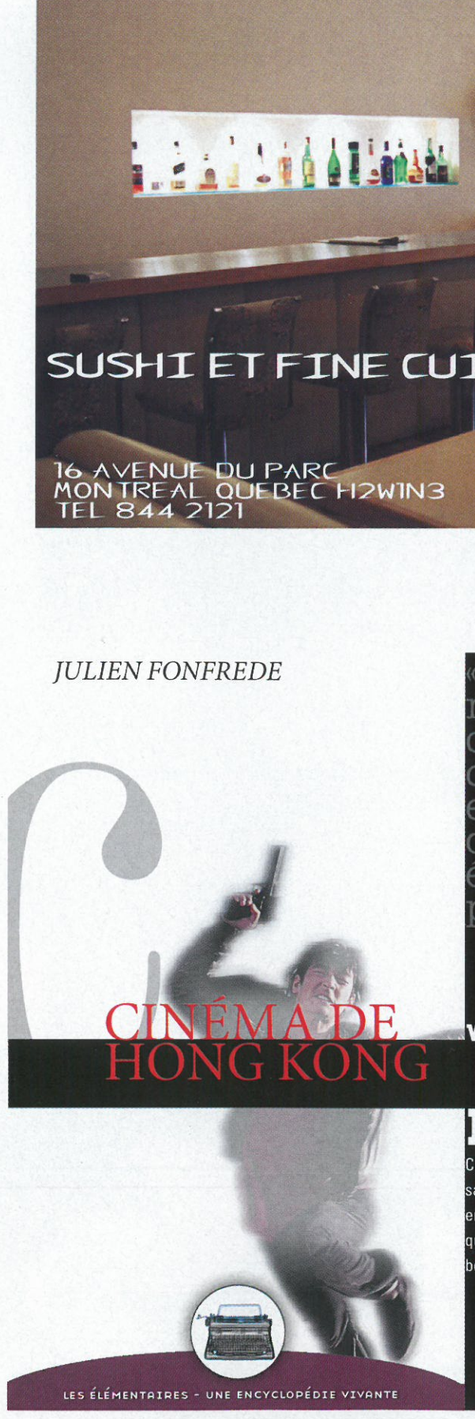
MD

ALLIANCE VIVAFILM



GURUS

*JULIEN FONFREDE*




« le cinéma de Hong Kong est une remise en question de la place et du rôle du corps au cinéma. Le cinéma y est redéfini par la danse et la chorégraphie, et la caméra devient, pour la première fois, un élément véritablement actif de la performance artistique.»

*Cinéma de Hong Kong*
Julien Fonfrede

VIENT DE PARAÎTRE

7,95$

Né à Paris en 1970, Julien Fonfrede vit à Montréal depuis 1992. « Adopté » par l'équipe du Festival du Cinéma Chinois de Montréal qui le sensibilise à la puissance artistique des cinémas de l'Asie, il est le rédacteur en chef de la revue *Screen Machine*, magazine franco-québécois sur les cultures de l'Asie. Depuis 1997 il collabore à la programmation de *Fantasia*.

file de la tortue, éditeur



**DIRECTEUR**
Pierre Corbeil

**PROGRAMMATEURS**
Mitch Davis
André Dubois
Julien Fonfrède
Martin Sauvageau

**PROGRAMMATEURS ASSOCIÉS**
Hiromi Aihara
Karim Hussain
Pascal Grenier
Anna Mi-Jeong Lee
Anthony Timpone

**DIRECTRICE DES COMMUNICATIONS**
Valérie Truong

**RÉDACTEUR EN CHEF**
Martin Sauvageau

**PRODUCTION/COORDINATION**
Mario Boivin

**DIRECTEUR DU MARKETING / TRANSPORT DES COPIES**
Adam Gollner

**PUBLICITÉ**
Yves Beaupré

**TEXTES**
Mario Boivin (M.B.)
Rupert Bottenberg (R.B.)
André Dubois (A.D.)
Mitch Davis (M.D.)
Julien Fonfrède (J.F.)
Colin Geddes (C.G.)
Pascal Grenier (P.G.)
Karim Hussain (K.H.)
Anna Mi-Jeong Lee (A.M.L.)
Philippe Spurrell (P.S.)
Donato Totaro (D.T.)

**TRADUCTIONS**
Adam Gollner

**CORRECTION D'ÉPREUVES**
Stéphanie Filion
Liz Ferguson

**PUBLICITÉ AUDIOVISUELLE**
Éric Lavoie

**PHOTOGRAPHES OFFICIELS**
Nicole Bundy
Michel Roussel

**L'ÉQUIPE AU CINÉMA IMPÉRIAL**
François Beaudry-Losique
Lotfi Banamara
Charles Gagnon
Philippe Boivin
Jacques Lamarche
André Bergeron

**CINÉMA EX-CENTRIS**
Marie-Christine Picard

**BÉNÉVOLES**
David Backler, Katayfa, Alejandrena Franco, Mariano Franco, Deg Hen, Laura, Myriam, Frédéric Racine, Martin Séguin, Khoba Sysavanne, Francis Théberge, Steve Tremblay, Maude Turcotte, Daniel Walther

**CONCEPTION GRAPHIQUE DU FESTIVAL FANTASIA 99**
Zack Taylor & Michel Vrána
Black Eye Design, Inc.
design@blackeye.com
514.940.2121

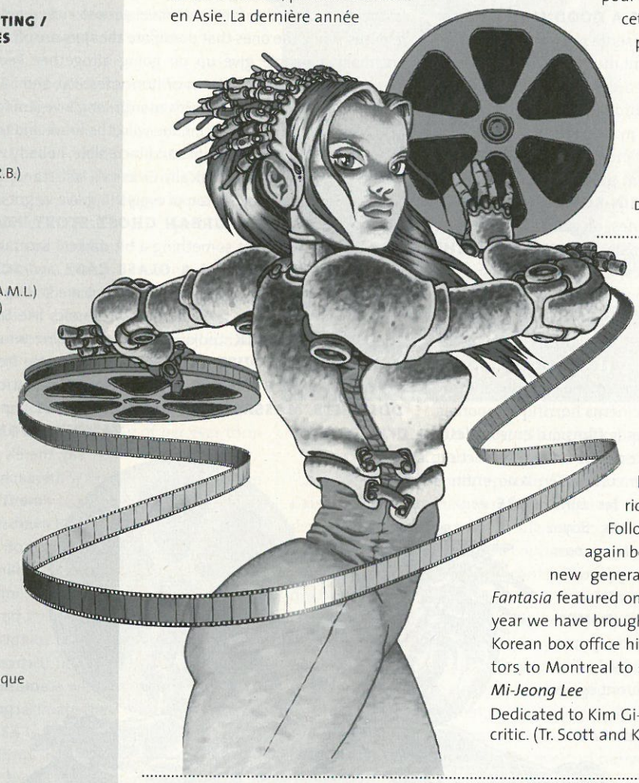
**ILLUSTRATION**
Rupert Bottenberg avec
Dave Cooper (Fantasia Girl)
Donald Caron (affiche Goldorak)


# FANTASIA

## Bienvenue
## WELCOME

Bienvenue à cette 4e édition du festival **FANTASIA**. Toute l'équipe derrière l'évènement a travaillé très fort au cours de ces derniers mois pour vous offrir le meilleur du cinéma fantastique international. Vous retrouverez parmi ces œuvres une excellente représentation des courants actuels du cinéma de genre, qui connaît en ce moment une recrudescence partout dans le monde, particulièrement en Asie. La dernière année nous a donné l'occasion de constater à quel point **FANTASIA** est maintenant reconnu à travers le monde. De nombreux distributeurs internationaux nous font maintenant confiance pour promouvoir leurs films, laissant présager un futur prometteur pour le cinéma fantastique à Montréal. Bien sûr, cette reconnaissance est attribuable en bonne partie à la participation enthousiaste et nombreuse du public montréalais. Au nom de toute l'équipe du festival, je profite donc de l'occasion pour vous remercier et vous souhaiter un excellent festival.

*Pierre Corbeil*
DIRECTEUR



## A WORD ON KOREAN FANTASY FILMS

The fantasy film has a long history in the Korean Cinema. There is, for example, Kim Gi-Young's **MAID** (1960) — a master piece of psycho-fantasy, which holds up well even for today's audiences. Kim, who died tragically in a house fire last year at the age of 76, made films that were rich in style and filled with distingushed acting. Following in his footsteps, Korean fantasy film has again become a favorite genre with the appearance of new generation of directors in the 1990's. Last year, *Fantasia* featured one Korean Fantasy film, **GINKO BED**, and this year we have brought five, each of them different in style and all Korean box office hits. In addition, we have invited 3 of the directors to Montreal to speak and interact with *Fantasia* fans.—*Anna Mi-Jeong Lee*

Dedicated to Kim Gi-Young (1922-98). Thanks to Philip Gajan, Film critic. (Tr. Scott and Khoba)

## MERCI / THANK YOU


Chris D./Dennis Bartok (American Cinematheque), Sara Harrington (Southern Star Film Sales), Vicente Cannales (Filmax), Steve Housden (Xenon Film Distribution), Julian Grainger (British Film Institute), Dave Schultz (Vitagraph Films), Brett Garten (Cinestore), Christine Saunders (Warner UK), Gaspar Noe, Naoko Watanabe (Japan Foundation), Robert Roman, Marc Pitman, Jenna Donohue-Bourdeau (Canadian Film Center), Ed Halter (New York Underground Film Festival), Kim Dubuisson (Gorezone Web), Rick Farmiloe, Chip Hess (Cinema Dementia), Johnny Legend, Bob Murawski (Grindhouse Releasing), Bill Plympton, Jorg Buttgereit, Alex Gorina (Sitges Film Festival), Schorsch Mueller (Rosebud Entertainment / Fantasy Filmfest), Kelly Potts (Cowboy Booking International), Noah Cowan (Cowboy Booking International), Fiona Cleverly (Australian Film Commission), Anthony Timpsom (Incredibly Strange Film Festival, NZ), Giles Bones (LolaFilm), Chip Lamey (Video Crypt), Philippe Roberge, Douglas Buck, Nacho Cerda, Rod Gudino (Rue Morgue Magazine), Shade Rupe (Rude Shape Productions), Glen Wilcox (Graveside Entertainment), Patrick Cassidy (Troma), Don May Jr (Synapse Films), Frederic Demey (Cinequanon Pictures International inc.), Steve Puchalski (Shock Cinema), Carmelo Romero (Instituto De La Cinematografia), Martin Coxhead (Darkside Magazine), Jason J. Slater (Diabolik Magazine), Harvey Fenton (FAB Press), Alan Bryce (Darkside Magazine), Michael Gingold (Fangoria Magazine), Lloyd Kaufman (Troma), Greg Luce (Sinister Cinema), Alain Robak, Dominique Brunet (Canal+), Atsushi Kuwahara, Takashi Ishii, Tomoho Haraguchi, Makoto Kakurai (Shochiku), Takao Nakano, Elise Girard (Action Gitanes), Anne Marie Belley, Tokotoshi Shiota, Munenori, Jean Pierre Dionnet, Johannes Schönherr (Kommkino), Teruo Ishii, Christina Lee (MilkyWay Entertainment Group), Toshikazu Ochiai (Heather Co.), Rick Baker (Eastern Heroes), Kayo Yoshida (asmik Ace Ent.), Peter Rist, Olivier Père (Cinémathèque Française), Norman C. England, Maki Terashima. Kim Hong-Joon (Director of Programming, Puchon International Fantastic Film Festival, Korea), Chung Sung-IL (In-Chief-Editor of *Kino* Film Magazine, Korea), Samsung Entertainment Group, Korea, AFDF-Korea, HANMAC Films, Korea, BM Communications, Korea, Yang Yoon-Mo (Film critic, Korea), Park Keon-Seop (Executive Producer, Korea), Shin Chul (Producer, Korea), Chung Cho-Shin (Programming of Korean Film, Puchon International Film Festival), Scott Preston and Khoba Sysavane (English correction of Korean Film text of Fantasia, Montreal), Forum in Montreal: Peter Rist, Donato Totaro, Dimitri Kadadotis, Claude Blouin, Staff of Ciné-Asie: Eric Ganon, Gaetan St- Pierre, Hugo Renaud, Michel St-Pierre.

# *De la nécessité d'être à l'heure asiatique*

Le cinéma asiatique est dorénavant une force majeure incontournable. Source d'inspiration privilégiée pour de nombreux cinéphiles et spectateurs curieux, les cinématographies asiatiques ont récemment franchi de nouvelles étapes en matière de reconnaissance internationale. De cela *Fantasia 99* en fait la démonstration grandiose. À l'heure actuelle, les grands centres cinématographiques asiatiques se complètent. Entre les films hongkongais financés au Japon, les Coréens qui refont des films japonais et les productions du Japon qui battent des records d'audience un peu partout en Asie, il est clair qu'une force artistique asiatique s'affirme. Cette année, un hommage tout particulier est rendu au cinéaste/producteur Johnnie To (l'homme derrière les précédents *hits fantasiens The Odd One Dies, The Longest Nite* et *Too Many Ways To Be Number One*). Quatre de ses films (**EXPECT THE UNEXPECTED**, **A HERO NEVER DIES**, **WHERE A GOOD MAN GOES** et **LIFELINE**) font la preuve absolue de la bien présente puissance artistique rebelle du cinéma de Hong Kong. Ces films sont un très bel état des lieux du cinéma de la Ville et de ses nouvelles préoccupations. Passer à côté équivaut à ignorer tout du Hong Kong d'aujourd'hui.

Du côté du Japon, la sélection est massive et luxueuse. Les meilleurs et plus récents films du genre sont présents cette année. Une grande place est réservée à l'animation. Seront présentés, le **SPRIGGAN** de Katsuhiro Otomo (réalisateur d'*Akira*) et le **JIN-ROH** de Mamoru Oshii (réalisateur de *Ghost in the Shell*). À leurs côtés, on pourra voir le film d'adieu de la célèbre série des Tenchi Muyo, le très attendu **X : THE MOVIE**, un hommage épique (en trois parties) à la série mythique des **GIANT ROBO** et (surtout !) le douloureusement pervers et poétique **MIDORI: THE GIRL IN THE FREAK SHOW**. Outre l'animation, *Fantasia 99* sera l'occasion de découvrir l'un des films fantastiques japonais les plus attendu du moment : **GAMERA 3**. Ce film est une création sombre et intelligente à l'heure d'un monde paranoïaque et apocalyptique. Autre événement à surveiller : le retour en force du cinéma horrifique japonais, un cinéma de la peur psychologique. Les grands films qui en sont issus feront beaucoup parler d'eux en Occident. À découvrir dans cette section, la série des **RING**, un véritable phénomène culturel en Asie enfin présenté en Occident et, de toute urgence, les films **CURE** et **HYPNOSIS**. La peur est donc au rendez-vous. Soyez courageux... Nul ne saurait aborder le cinéma japonais sans parler de ses cinéastes indépendants, applaudis mondialement pour leur audace artistique. Les Shynia Tsukamoto (**BULLET BALLET**), Takashi Miike (**RAINY DOG**), Masato Harada (**KAMIKAZE TAXI**), la jeune recrue Kazuyoshi Kumakiri (**KICHIKU**) et Takashi Ishii avec son tout récent **BLACK ANGEL VOL. 2** seront également parmi nous.

Enfin, la Corée est à l'ordre du jour, signe d'une reconnaissance pour un cinéma en expansion. Après Hong Kong et le Japon, elle est la grande découverte du moment. **SWIRI**, film d'action à grand spectacle et plus gros succès du cinéma coréen à ce jour, est le chef de fil de cette section. Derrière lui se dissimule une poignée de surprises de taille.

*Fantasia 99* est donc une nouvelle fois à l'heure de la découverte. Il ne dépend plus que de vous, de votre curiosité et de votre désir de différence. On vous fait confiance...

*Julien Fonfrède*
PROGRAMMATION ASIATIQUE

# *Welcome back, psychocats*

It's that time of year again, and mark my words, this is the one that will change your lives. This is possibly our most solid line-up yet, full of adrenaline-driven filmmaking from Spain, Italy, France, Russia, England, Scotland, Australia, New Zealand, Germany, Scandinavia, the U.S. and Canada that will leave you breathless, inspired and amazed. At this point, we almost feel as if its our mission to re-confirm people's faith in filmgoing. What I mean is, the mainstream moviegoing experience has become a mostly cold and passive one. Given the dispassionate middle-of-the-road nature of the bulk of films that see wide theatrical release, it's no wonder most people don't bother going out anymore. Hopeless filmgeeks that we are, this kills us, and we will do everything in our power to show people that cinema is a lifeforce to be reckoned with, designed to be experienced in dark halls on a huge, larger-than-livingroom screen. Hand in hand with this, is the fact that the films we love almost never get proper theatrical releases, while the ones that dominate theaters are often the very sort that are making people give up on going altogether. People often ask me whether Fant-Asia is an Asian or horror festival, and I always answer that it's become neither. Fant-Asia is a month-long love jam for filmmaking with soul, a celebration of the weird, the wild, the brave and the volatile. Because chances are, if it's truly distinct and incredible, nobody will want to release it, and these films are practically Cinema's last stand. This year's fest features, as always, a heaping ton of everything. We've got independent explosions like **HEAVEN**, **S**, **URBAN GHOST STORY**, **NIGHT TRAIN** and **THE ETERNAL**. Want something a bit darker? Lacerate with the intense likes of **METAL SKIN**, **IN A GLASS CAGE** and **SCHRAMM**. If you'd rather not have such a heavy night out, but are still up for a gorefest (hey, we understand), we've got exploitation classics like **DR BUTCHER MD** and **NEKROMANTIK**. Looking to dose on some whacked-out comedy? Check out **ACID HOUSE**, **TORRENTE**, or celebrate Troma's 25th anniversary with **TERROR FIRMER**. Hell, you want more retro faves? How about **DOLEMITE**, **MASSACRE AT CENTRAL HIGH** and **SANTO VS THE VAMPIRE WOMEN**? Needless to say, there's an avalanche more in each category, not to mention an incredible cross-Atlantic line-up of guests and short films, but if I start listing everything, we'll be here forever. Read this program cover to cover, and you'll be amazed at what we've got in store for you. Frankly, I can barely believe it myself. Okay, I'm running out of space. Thanks, as always, for sharing faith in the films we love. Now fasten your seatbelts, open your mind, quit your job, and *Bon Cinema*.

*Mitch Davis*
INTERNATIONAL PROGRAMMING

ROYAUME-UNI / ÉCOSSE

# THE ACID HOUSE

1998 » 112 MIN.
DIST: ALLIANCE
VERSION ANGLAISE

***Preceded by the Bill Plympton short* Another One Of Those Days**

***Crazy, uncut version — a full six minutes nastier than the U.S. release will be!***

*24 juillet » 21h10 » Impérial*
*31 juillet » 21h30 » Ex-Centris*

**RÉAL. / DIR. :**
Paul McGuigan

**INT. / CAST :**
Ewen Bremmer
Martin Clunes
Stephen McCole
Jenny McCrindle
Kevin McKidd
Gary McCormack

Deep in the inner city bowels of Edinburgh, a trilogy of head melting stories unfold:

• Alcoholic Boab Coyle is canned from his football team due to endless drinking, and his life falls apart in record time. Abandoned by everyone, he does what many do at times of total spiritual anguish, he finds God — siting by a table in a tavern. God's been drinking. In fact, he's piss drunk. They get into a heated argument and Boab learns just how vengeful a God he's been dealing with all his life.

• Pushover Johnny is shotgun-wed to burstingly-pregnant Catriona. After the baby is born, he finds himself habitually stuck at home, while she runs out partying, coming home wasted and sticky at all ends of the morning. Things get worse when Larry, a ridiculously self-confident guy, moves in next door, and takes an immediate liking to Catriona, quickly initiating a seedy affair, carried out in plain view of her ever torn-up hubby.

• Acid maniac rave boy Coco has got a problem — his girlfriend can't wait to pull him into marriage so that they can settle down like all of her friends. Coco is terrified, and drops dose after dose. In the same part of town, yuppies Rory and Jenny are expecting their first child. Jenny goes into labor, Coco eats another hit, a violent electrical storm hits and somehow, he finds himself born again — quite literally — through Jenny's womb. An acid-smashed newborn baby with a fully-grown sex drive goes home with the middle class couple, and proceeds to decimate their familial dreams.

**ACID HOUSE** is a hyper-creative, super-kinetic anthology film from hell. Scripted by **TRAINSPOTTING** author Irvine Welsh, adapted from his own cult novel, it is grotesque, obscene, rude, and reckless, blasted to the extremes with wild camerawork and color. It ridicules everything imaginable, yet somehow manages to be insightful and disturbing, dealing with themes as varied as religion and the emotional damnation of co-dependant relationships to the usual birth, school, sex, drugs, work, death. Distinct in every way, **ACID HOUSE** ranks alongside gems like **REPO MAN** and **LIQUID SKY** as a wildly crazed piece of culture-driven filmmaking that absolutely stands alone. It even features an intense role by former Exploited bassist Gary McCormack. It's soundtrack pounds with music by The Verve, Nick Cave, The Chemical Brothers and Death In Vegas. This one will live forever. Designate a driver, and don't forget to breathe. (M.D.)

**THE ACID HOUSE** est l'adaptation de trois courtes histoires écrites par l'Écossais Irvine Welsh. Le premier épisode, "The Granton Star Cause", raconte les malheurs de Boab qui est remercié de ses services par son équipe de soccer, jeté à la rue par ses parents, laissé par sa copine et, en plus, il est congédié de son travail. Il rencontre Dieu dans un bar qui propose de l'aider à se venger, mais à quel prix ? Le second épisode, "A Soft Touch", retrace les déboires d'un jeune homme marié, Johhny, qui, peu après la naissance de son enfant, voit sa femme agressive le tromper avec Larry, un voisin aux comportements psychotiques. Finalement, le dernier épisode met en vedette Coco, un jeune drogué qui, durant un "trip" d'acide, change de personnalité avec un nouveau-né d'une famille de classe moyenne.

Bienvenue dans l'univers surréaliste de l'écrivain Irvine Welsh dont le film **TRAINSPOTTING** (basé sur l'un de ces roman) a connu un immense succès. Par rapport à son prédécesseur, **THE ACID HOUSE** met davantage l'accent sur l'humour morbide et est beaucoup plus outrancier que son prédécesseur. Ces trois histoires peuplées de personnages sales et méchants demeurent néanmoins savoureuses et drôles à souhait. Le cinéaste Paul McGuigan, un documentariste qui signe son premier long métrage de fiction, a décidé de filmer et monter chaque épisode de manière différente sans tomber dans la moralisation et le puritanisme. Cela donne lieu à un brillant exercice de style fidèle à la vision brillante et hallucinée du monde de Welsh. (P. G.)

## PAUL MCGUIGAN

Paul McGuigan was a successful stills photographer before he made the jump into film. He kicked things off in the documentary world, shooting three of Channel Four's six part series **WALK ON THE WILD SIDE**, which featured young people living on the fringe of British society. He went on to shoot a series of television programs before directing his first feature length documentary, **FOOTBALL, FAITH AND FLUTES**, which explored the volatile mix of football and religion in the west of Scotland. Most recently, he's been shooting in America for his latest doc, **PLAYING NINTENDO WITH GOD**, about teenagers living with HIV. **THE ACID HOUSE** is McGuigan's first dive into fictional filmmaking.

DANEMARK

# ANGEL OF THE NIGHT

NORTH AMERICAN PREMIERE

**RÉAL. / DIR. :**
Shaky Gonzales

**INT. / CAST :**
Maria Karlsen
Christian Gronvall
Erik Holmey
Karin Horbeck
Dennis Dean Solvberg
Ulrich Thomsen
Tomas Villum Jensen

*23 juillet » 21h30 » Ex-Centris*
*24 juillet » 16h40 » Impérial*

*1998 » 87 MIN.*
*DIST: WISE GUY PRODUCTIONS*
*VERSION DANOISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

Three young people, Rebecca, her boyfriend Mads and their friend Charlotte, arrive at a spooky old mansion that belonged to Rebecca's departed aunt. There, they find the aunt's journal, a history of vampire activity. Through the book they discover the story of the young priest Rikard, known as Rico Mortiz since being cursed with vampirism over one hundred years before. The book offers evidence that Rebecca is in fact his descendent. As Mads and Charlotte curl up together, chain-smoke and delve into the tome, the tale of Rico, his slaves and adversaries unfolds in a series of bloody, bullet-riddled flashbacks. Meanwhile, Rebecca is alone in the cellar, investigating the mysterious bat skeleton they found in a stone casket...

This wild and entertaining Danish offering follows the tradition of films such as **THE LOST BOYS** and **FROM DUSK 'TIL DAWN**. The gothic horror of vampire mythology benefits from a strong dose of black humour and full-tilt gunslinging violence, never to mention slick European stylishness, snappy effects and a cool modern rock soundtrack. Never taking himself too seriously and always ready to push the thrill button, Director Shaky González has rounded up a cast of good-looking young Danes for an elegant, exciting and thoroughly irreverent exercise in bats, bullets and bloodsuckers. (R.B.)

ÉTATS-UNIS

# A BETTER PLACE

CANADIAN PREMIERE

*Hosted by director Vincent Pereira*

**RÉAL. / DIR. :**
Vincent Pereira

**INT. / CAST :**
Robert DiPatri
Eion Bailey
Joseph Cassese
Jason Lee

*4 août » 19h00 » Ex-Centris*
*10 août » 19h00 » Ex-Centris*

Quelques mois après la mort accidentelle de son père, Barret Michaelson déménage avec sa mère dans une petite ville du New Jersey. À son premier jour d'école, Barret est ridiculisé par ses nouveaux camarades de classe. Alors qu'il est sur le point de se faire tabasser par l'un d'eux, Ryan vient à sa rescousse et donne une sévère correction à son assaillant. Ryan et Barret développent une solide amitié. Celui-ci est d'abord fasciné par Ryan, un jeune homme intelligent mais réservé et misanthrope, qui éprouve de la haine envers la société en général. Pacifique, Barret prend tranquillement ses distances de Ryan. Il refuse de se laisser entraîner par le comportement de plus en plus violent de Ryan, dont la colère et le mépris commencent à le troubler profondément.

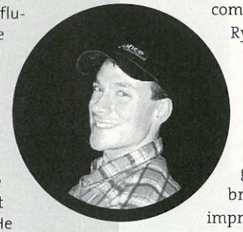
Réalisé il y a deux ans déjà, ce premier film d'un jeune cinéaste indépendant prometteur n'a toujours pas de distributeur en Amérique, malgré plusieurs présentations lors de nombreux festivals. Pourtant, cette œuvre impressionnante témoigne d'un réalisme à des années-lumière des films sur la vie des adolescents produits par les grands studios américains. Tenant compte des récents événements tragiques survenus dans les écoles américaines, ce film met en relief certains problèmes auxquels sont confrontés les adolescents d'aujourd'hui et qui, parfois, poussent ceux-ci à adopter des comportements agressifs et violents. La performance des deux principaux jeunes acteurs est également à signaler. Film nihiliste et sombre, **A BETTER PLACE** est un film à voir. (M.D.)

Following the death of his father, Barret Michaelson and his mother move to a new town, hoping to start afresh. Barret's first day at his new school is considerably less then encouraging. He is badgered, ridiculed and nearly beaten up. The one friend that he does manage to make is an angry, but highly intelligent loner named Ryan. Ryan is a self-described misanthrope who hates everything about the school population, and, given his experiences, Barret can relate to this. Still, his heart is pacifistic, and Barret refuses to allow his emotions to corrode into irrational blind hate. Over time, Ryan begins to lose his mind, unable to handle seeing his confidant make peace with the people he so furiously loathes. His rants grow increasingly fascistic and violent, and Barret begins to worry in a very big way.

In spite of the film being over 2 years old, there's a very good reason that **A BETTER PLACE** continues to get festival dates across America. It speaks a truth that the more expensive, mainstream U.S. teen films wouldn't touch with a 10-foot body bag. Given recent events in that country, it's clearly an issue that needs to be addressed and dealt with more openly. The sad truth is, the majority of school-based killings are the end result of years of flat-out malicious bullying, borne of an oppressive atmosphere that the bulk of school environments tolerate and sometimes, in a misguided way, encourage. The perpetrators are often individuals of a highly intelligent, even intellectual nature, and are fully aware of the severity of their actions. Sharply written, with stellar performances by the leads, **A BETTER PLACE** deals frankly with this dark side of the American teenage experience. That might be why the film, despite its success on the festival circuit, has yet to get a U.S. distributor. This will be its first ever Canadian screening. (M.D.)

## VINCENT PEREIRA

***FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE***
***SELECTED FILMOGRAPHY***
*A Better Place (1997)*



Before shooting his first frame of footage, film fanatic Vincent Pereira's influence was felt in the U.S. indie scene when he convinced Kevin Smith, his friend and co-worker at the local Quickstop, to chase his dream and start shooting **CLERKS**. He did, and the rest is history. Since then, Pereira, Smith, Scott Mosier and the rest of the **CLERKS** crew have worked tightly together on **MALLRATS**, **CHASING AMY** and most recently, **DOGMA**, which Pereira co-edited. Smith repaid the favour of enthusiasm by giving Pereira $40, 000 to shoot his own screenplay, **A BETTER PLACE**, which he, Mosier and Paul Finn produced.

JAPON

» SCORE 2

# THE BIG FIGHT

*1997 » 85 MIN.*
*DIST: SHOCHIKU CO. LTD.*
*VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

***RÉAL. / DIR. :***
Hitoshi Ozawa

***INT. / CAST :***
Hitoshi Ozawa
Aya Nakamura
Kazuyoshi Ozawa
Hiroshi Miyasaka

***28 juillet » 19h00 » Ex-Centris***
***4 août » 21h30 » Ex-Centris***

Trois criminels pillent la banque centrale de Tokyo et disparaissent de la circulation. Trois mois plus tard, le leader du groupe est trouvé mort. Ses deux coéquipiers recrutent alors une bande de hors-la-loi pour les aider à remettre la main sur l'argent, resté caché toutes ces années pour des raisons de sécurité. Entre temps, l'endroit où le magot est caché est devenu un parc d'attraction. À la nuit tombée, le petit groupe commence les recherches, mais tous ignorent que l'un d'entre eux est un traître aux ambitions diaboliques. Soudain, les membres du groupe disparaissent un après l'autre. La tension monte et la paranoïa se propage dangereusement parmi les criminels. Ce n'est pas tout. Une armée de policiers prêts à entrer en action campe autour du lieu. Sous les ordres de deux flics crapuleux et psychotiques ayant eux aussi des vues sur l'argent volé, ils entrent en scène. Le parc d'attraction se transforme alors en un enfer de violence apocalyptique et de furie criminelle.

Sans conteste, Hitoshi Ozawa est l'un des grands spécialistes du polar d'action japonais. L'homme (la plus teigneuse des stars nippones) est ici à la fois réalisateur, producteur, scénariste, monteur et acteur. Sa passion pour le cinéma de Hong Kong (et plus précisément pour les films de John Woo et de Tsui Hark) est évidente et il ne la cache jamais. Il choisit au contraire d'en faire la démonstration virtuose dans un excès de violence hystérique qui réussit le miracle de ne pas trop faiblir sous les comparaisons. Dans l'univers mis en scène par **THE BIG FIGHT**, les héros sont laids et mauvais, les victimes tombent par centaines et les balles sont tirées par milliers. Chez le cinéaste, la retenue est interdite et l'action un idéal au nom duquel tout doit être sacrifié. Si c'est la finesse et le calme que vous cherchez, fuyez ce film comme la peste. Si c'est le cuir, le sang et la souffrance masculine qui vous font vivre, alors accourez joyeusement. Vous allez être servi ! (J. F.)

Here's a math puzzle for you: what do you get when you add up seven desperate criminals, two crooked police detectives, a squadron of shotgun-toting cops, enough high-tech automatic weapons to arm a banana republic and 500 million yen hidden in a Tokyo amusement park? **THE BIG FIGHT** is what you get. The crooks break into the park late at night, after closing time, to recover the loot from a previous robbery, all the while observed unawares by the detectives. Treachery and deceit soon get the upper hand and before you know it, we've got another math puzzle: how many bullets can a person soak up before finally expiring in a pool of blood?

Director Hitoshi Ozawa bases the film on a simple premise. If the climactic showdown is the highlight of any good action flick, why should it only account for the last fifteen minutes? Why not offer a couple of minutes of setup and then go straight into the final gun battle, having it make up most of the movie? The Big Fight has all the stoicism and angst we've come to expect from recent Japanese yakuza films, but at the same time breaks with tradition by depicting violence — and a whole lot of it,too — not in the usual understated fashion but rather in a blaze of over-the-top, Hong Kong-style excess. (R.B.)

JAPON

» KURO NO TENSHI 2

# THE BLACK ANGEL VOL. 2

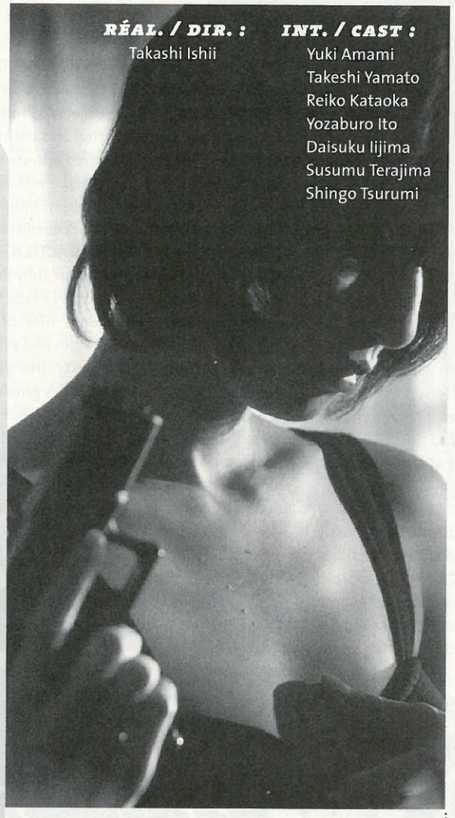
*1998 » 104 MIN.*

*DIST: SHOCHIKU CO. LTD.*

*VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

***RÉAL. / DIR. :***
Takashi Ishii

***INT. / CAST :***
Yuki Amami
Takeshi Yamato
Reiko Kataoka
Yozaburo Ito
Daisuku Iijima
Susumu Terajima
Shingo Tsurumi



## AMAMI YOUKI

Née à Tokyo, elle se lance en 1985 dans le théâtre Takarazuka (spectacles très populaires au Japon où tous les rôles sont interprétés par des femmes). En 1987, elle devient la plus jeune actrice du Takarazuka à jouer le premier rôle dans les pièces de théâtre **ME & MY GIRL** et **ROMEO AND JULIET**. Elle est vite devenue une star et a été décrite comme l'une des plus talentueuses jeunes actrices japonaises de ces dix dernières années. Elle quitte le Takarazuka en 1995, choisissant de poursuivre sa carrière au cinéma. Elle a, jusqu'à présent, tourné dans les films **THE CHRISTMAS APOCALYPSE** (1996), **MISTY** (1997) et **SURE DEATH 1999** (1999). Associant talent et séduction, nul doute qu'elle saura être l'une des découvertes majeures de *Fantasia 99*.

Born in Tokyo, she began in 1985 at the Takarazuka theatre (very popular shows in Japan where all the roles are performed by females). In 1987, she became the youngest actress in Takarazuka to play the lead in **ME & MY GIRL**and **ROMEO AND JULIET**. She rapidly became a star and has been described as one of the most talented young Japanese actresses of the past 10 years. She quit the Takarazuka in 1995, choosing to persue a career in cinema. Until the present, she has appeared in **THE CHRISTMAS APOCALYPSE** (1996), **MISTY** (1997) and **SURE DEATH 1999** (1999). Associating talent and seduction, there's no doubt that she will be one of Fantasia 99's major discoveries.

Mayo, The Black Angel,is part of an elite group of assassins. Her latest order is to eliminate Yazaki, a powerful yakuza gang leader, who is on the brink of war with other yakuza factions. Mayo attempts the hit in a lonely underground parking lot, but freezes when Yamabe, Yazaki's bodyguard, stands in front of his boss to protect him. Yamabe resembles the man who saved her from being raped when she was a teenager. Yamabe retaliates but accidentally shoots an innocent bystander. After failing to kill Yazaki, Mayo gets strict orders to finish the job but her thoughts might betray her again.

**THE BLACK ANGEL VOL. 2** is the second instalment of Takashi Ishii's "gangster noir" series. Like **GONIN 2**, this film is a sequel in name only since it is more a variation on the underworld film noir theme. In Vol. 2, Takashi Ishii chooses a rather different approach. Less influenced by Hong Kong cinema, this second opus, while still maintaining the same flair for stunning action set pieces , relies more on the depths of the emotions of the characters as they suffer throughout the entire picture. On the technical level, the film's cinematography is brilliant and inventive with different colour scheme's representing each character's feelings. This is a fascinating gangster movie from one of the most prolific and invigorating directors of the ´90s. (P.G.)

Mayo est une tueuse qui exécute des contrats criminels pour le compte d'un transsexuel mystérieux. De ce dernier, elle reçoit l'ordre d'assassiner Yazaki, un chef mafieux dont les agissements singuliers menacent sérieusement la cohésion sociale du monde du crime. Mayo tend un piège à Yazaki. Parce que son garde du corps, Yamabe, réussit à s'interposer au bon moment, elle manque de peu son coup. Elle découvre aussi que Yamabe n'est autre que celui qui, quelques années plus tôt, l'avait sauvée d'une violente tentative de viol. Dans le feu de l'action, Yamabe tue par inadvertance le mari de Suzu, une innocente passante enceinte dont la vie prend une soudaine tournure tragique. Dès lors, le destin des trois personnages s'entremêle. Mayo doit tuer Yazaki mais épargner Yamabe. Yamabe doit, quant à lui, éliminer Mayo, mais il ne peut s'empêcher d'être attacher à elle. Il est aussi parallèlement torturé par la balle perdue qui a mis fin à la vie du mari de Suzu. De son côté, cette dernière cherche coûte que coûte à se venger de Yamabe. Les trois individus finissent par se rencontrer, chacun confrontant ses souffrances dans une violence purificatrice...

Cette suite tant attendue du premier volet de la série est encore une fois signée Takashi Ishii, grand spécialiste de la mélancolie criminelle et cinéaste japonais culte ayant été l'une des grandes découvertes de *Fantasia 98*. Ishii a cette fois choisi de s'éloigner quelque peu de l'esthétique Manga du premier épisode et de laisser tomber les références aux polars de Hong Kong. Il est ainsi revenu à ses racines, c'est-à-dire au drame criminel psychologique de tradition japonaise. De toute évidence, c'est l'engrenage complexe de la vengeance qui intéresse ici le cinéaste. Dans cette perspective, il focalise davantage sur la torture (physique et spirituelle) de ses personnages, qu'il n'oublie bien sûr jamais de ponctuer de superbes et efficaces séquences d'action (des moments de bravoure comme on sait les attendre du cinéaste). Comme tous les films de Takashi Ishii, The **BLACK ANGEL VOL. 2** est une réflexion sur la souffrance féminine et l'ambiguïté morale de la violence. Film noir exemplaire, il est aussi le premier film produit par sa toute récente compagnie de production, la bien nommée Femme Fatale. (J. F.)

***5 août » 21h50 » Impérial***
***14 août » 19h00 » Ex-Centris***

ÉTATS-UNIS

# THE BLACK CAT

**RÉAL. / DIR. :**
Edgar G. Ulmer

**INT. / CAST :**
Boris Karloff, Bela Lugosi
David Manners, Jaqueline Wells

An American couple on their honeymoon in Austria, are stranded in the middle of a desolate road after a bus crash. Befriended by Dr Werdegast, a kindly psychiatrist, they choose to follow him on his journey to the mansion of his friend, architect Hjalmar Poelzig. When they arrive at the mansion, they find Poelzig to be an alarmingly sinister man. For one, they learn that he himself designed the mansion, and had it built over the ruins of a decimated fort where, during the war, he had betrayed literally thousands of men to their deaths, its very presence existing as a shrine to death, suffering and sadism. Even worse, it is revealed that Dr Werdegast himself had been betrayed by Poelzig, and that this is the eve of his return, after having spent fifteen years in a brutal Russian prison camp. There is a death feud between the two men, and the bewildered newlyweds are in the middle of it.

Considered by many to be the best of the classic 30's Universal Horror films, **BLACK CAT** is a morbid masterpiece of gruesome chills and ironic, black humor. Director Edgar Ulmer, possibly the world's first underground filmmaker, took every opportunity available to make his first studio film as subversively bizarre as he could. Not only does it feature some of the best writing of that entire period, its handling of such then-taboo subjects as torture, sadism, politics and the occult broke ground in a manner that audiences of its time were not used to experiencing. In fact, its debauched bravery caused it to be heavily censored in Japan, Sweden, Poland, England and Australia. Not believing in censorship, Austria, Finland, Malaya and Italy simply banned it outright. Both Karloff and Lugosi give the performances of their careers, far surpassing the work (in **FRANKENSTEIN** and **DRACULA**, respectively) that made them legends. Visually, it has a look completely of its own, with outlandish art deco sets and cadavers in glass display cases. For all of these reasons, it has aged better than any other genre film of its decade. That it can still entertain and astonish new audiences some sixty five years after its release, proves that it has grown to become ageless or perhaps, as Poelzig states, "deathless. As deathless as evil". We're proud as pagans to be screening a stunning new 35mm print, in memory of Canadian-born David Manners, who passed away on December 23rd of last year. (M.D.)

*"strange, hypnotic, tormented... one of the masterpieces of the genre"*
— Phil Hardy, *Aurum Film Encyclopedia*

**STUNNING NEW PRINT!**

*1934 » 70 MIN. » DIST: UNIVERSAL » VERSION ANGLAISE*

**25 juillet » 21h30 » Ex-Centris**

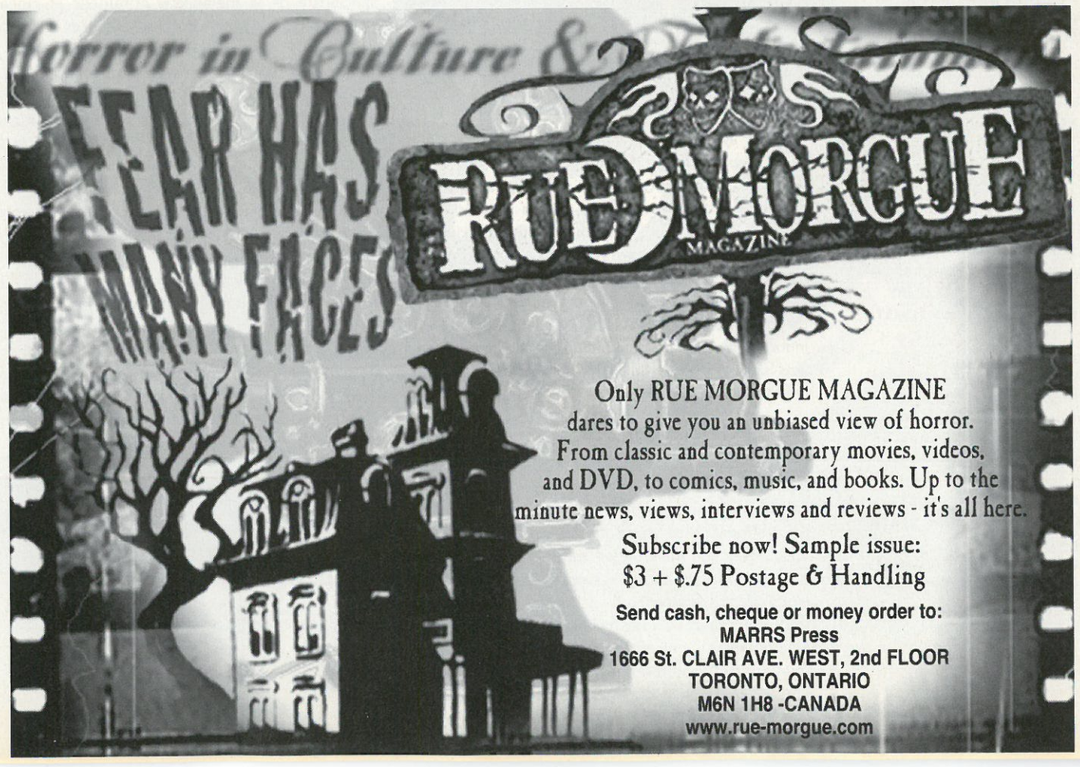
**WITH THE SHORT FILM:**

NOUVELLE-ZÉLANDE

## CRAB BOY

**RÉAL. / DIR. :**
Anthony Timpson

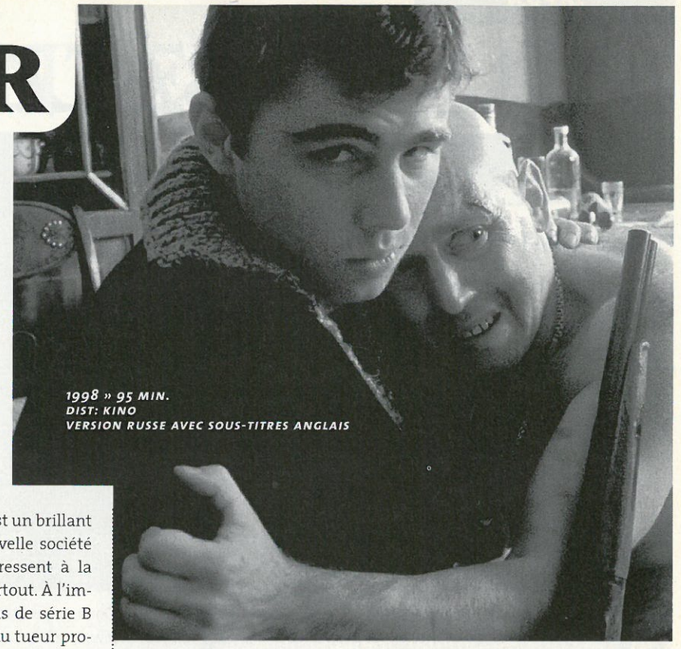
*1997 » 11 MIN. » DIST: 2 BROTHERS*



RUSSIE

# BROTHER



*1998 » 95 MIN.*
*DIST: KINO*
*VERSION RUSSE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

**RÉAL. / DIR. :**
Alexei Balabanov

**INT. / CAST :**
Sergei Bodrov
Victor Sukhorukov
Svetlana Pismichenko
Maria Zhukova
Yuri Kuznetsov

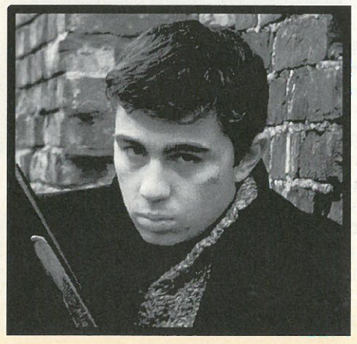
Soldat démobilisé, le jeune Danila Bagrov rentre dans la petite ville de province où il a grandi. Sa mère le considère comme un raté et lui conseille vivement de rejoindre son frère aîné à Saint-Pétersbourg. Arrivé dans la grande ville, Danila ne tarde pas à s'imposer : il assomme un voleur malhonnête et lui prend son pistolet, il force deux voyous à payer leur billet de tramway et se lie d'amitié avec un ex-gangster devenu clochard surnommé "l'Allemand". Il apprend vite que son frère, Viktor, travaille comme tueur à gages pour la mafia. Danila accepte immédiatement son offre de liquider un gangster. Il exécute le travail à la perfection, mais est blessé par un rival dans sa fuite. Danila s'intéresse à Sveta, une jeune femme mariée et maltraitée par son mari, qui l'a aidé à fuir. Il semble s'intégrer drôlement bien à cette "nouvelle" Russie qui s'occidentalise rapidement après la chute du communisme.

Film le plus populaire de 1997 en Russie, **BROTHER** est un brillant drame social sur fond de gangstérisme qui reflète la nouvelle société hédoniste qui prend forme en Russie. Les jeunes s'intéressent à la drogue, à la musique pop, au crime et le capitalisme est partout. À l'image du **YOJIMBO** de Kurosawa ou des antihéros des films de série B américains des années '70, Danila est le prototype même du tueur professionnel qui se laisse entraîner dans le crime sans questionnement et qui exécute son travail de sang-froid tout en gardant son intégrité. Formellement, **BROTHER** ressemble davantage aux films de Takeshi Kitano qu'à ceux d'un John Woo, par exemple, (le film est ponctué de quelques éruptions de violence) et n'en demeure pas moins un drame puissant et pessimisme sur l'avenir de la Russie. (P.G.)

**24 juillet » 21h40 » Ex-Centris**

Danila is a small-town Russian kid fresh out of a dead-end stint in the Army, wasting his life away on drinking and fighting. Seeing this, his mother drags out the photo album and tells him he must go to St. Petersburg to be with his older brother Victor. What neither knows is that mother's little darling, Victor, is now a freelance hitman for the mob. Upon arriving in St. Petersburg, Danila comes to the aid of a grizzled German wino named Hofman, beating up the Mafia thug who is extorting him. Not out of a heroic sense of justice or anything — Danila just wants the crook's revolver. It comes as no surprise, then, that Danila is soon assisting his brother in a hit on a Chechen mob boss.

It's been said that the new, splintered, post-Communist Russia is a lot like the American Wild West of the last century. Brother drives the point home. As much as it is a hard-as-nails chronicle of a young man's bloody, calculated climb up the crime ladder, it's also a subtly revealing look at the issues facing Russia today: lawlessness, crime as a prevalent norm, financial instability, domestic violence and alcoholism, ethnic tension and intensely mixed feelings about the West. Presented in a stark, unflinching style with touches of dark humour, **BROTHER** doesn't glamourize the Russian criminal demimonde but rather presents it as an ugly fact of life. (R.B.)



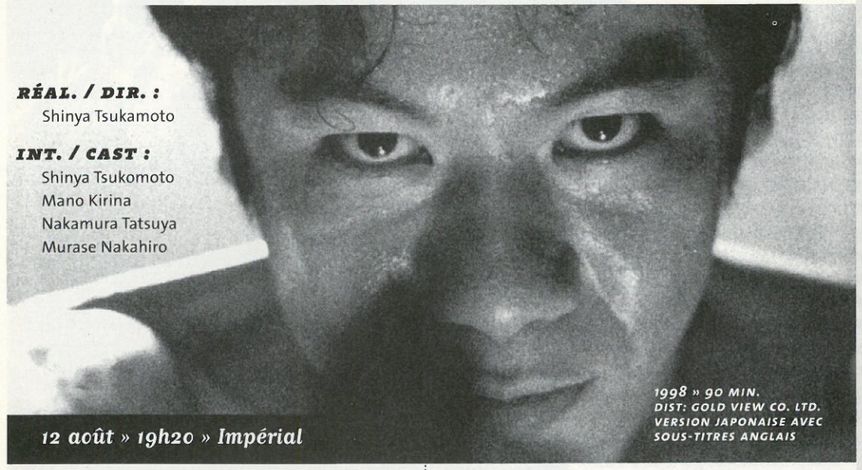

QUAND LA BD SORT DE SES CASES

SCULPTURES À TIRAGE LIMITÉ
comics ANIME affiches MANGA
trames sonores OBJETS BD figurines

cosmix
931 Décarie
(Métro Côte-Vertu)
514-744-9494

JAPON

# BULLET BALLET



**RÉAL. / DIR. :**
Shinya Tsukamoto

**INT. / CAST :**
Shinya Tsukomoto
Mano Kirina
Nakamura Tatsuya
Murase Nakahiro

*1998 » 90 MIN.*
*DIST: GOLD VIEW CO. LTD.*
*VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

***12 août » 19h20 » Impérial***

Goda, un salaryman comme il y en a beaucoup au Japon, rentre un soir chez lui pour découvrir que sa fiancée s'est suicidée d'une balle dans la tête. L'homme est ravagé par cet acte meurtrier. Du jour au lendemain, prennent fin dix années d'amour. Cette mort stimule en lui d'étranges pulsions et une soudaine fascination obsessive pour l'arme à feu. Un soir d'ivresse, alors qu'il essaye d'oublier la douleur, il se perd dans les ruelles mal famées de Tokyo. Il y rencontre Chisato, une jeune punk paumée, membre d'un gang du quartier. Goda essaye de communiquer avec elle mais il est vite attaqué et violemment tabassé par son gang. La vie n'ayant dorénavant plus de sens, Goda décide de se venger. Fasciné par la violence et la mort, il cherche à s'acheter un pistolet. Ses démarches guère fructueuses, il rentre chez lui et s'en fabrique un artisanalement. Débute alors une descente aux enfers au cœur d'un Tokyo nocturne, secret et hyper violent, peuplé d'âmes perdues ne vivant que pour le désespoir et la mort. C'est dans ce monde que Goda cherchera néanmoins tragiquement à trouver l'amour, auprès de la suicidaire Chisato.

Attention, passer à côté de ce film serait manquer l'une des plus puissantes créations cinématographiques sur le désespoir amoureux. Il est un fait que le cinéma de Shynia Tsukamoto relève du (très!) grand art. Cela explique pourquoi les festivals du monde entier s'arrachent les films du cinéaste. Présenté en première mondiale au dernier Festival de Berlin (il a été l'un de ses grands évènements), **BULLET BALLET** a été jusqu'à être décrit comme le **CITIZEN KANE** du cinéma japonais. C'est une œuvre magistrale signée par un artiste intransigeant et visionnaire. Pour avoir influencé déjà plus d'un réalisateur en Occident et ailleurs, Tsukamoto est au Japon ce que John Woo est à Hong Kong. Daren Aranofski s'en est inspiré pour **PI**, de même que Tsui Hark pour *The Blade*. **BULLET BALLET** est un drame socio-criminel à la fois dépressif et hyper énergétique où la "Nouvelle Vague " française est revisitée par le noise japonais et l'oppression urbaine. (J. F.)

Salary man Goda is devastated when his love of ten years blows her head off with a handgun. As a shocked reaction, he develops a fascination with firearms. One night, he wanders drunk into an alleyway, and runs into Chisato, a death-obsessed member of a gang who had once beaten him up. He yells at her, and is surrounded by other member of the gang, who appear from out of nowhere, and beat him up, again. They frighten him so badly that he agrees to bring a large sum of money to their nightclub hangout, and give it to them. He then sets out to buy a gun. Meanwhile, gang leader Idei is about to plunge his group into war with his rivals. Goda catches on to the impending bloodbath, and realizes that Chisato is absolutely willing to die in it, for no particular reason. Oddly relating to her morbid fascinations, he connects with her, and an unusual relationship develops between the two.

**BULLET BALLET** is an explosively violent meditation on urban alienation and a generation gap bridged with mutual senses of disconnected numbness. The gang members are not Yakuza, or anything else. They are a group of well-off, middle class kids looking for thrills before they head to University. Chisato is completely different from them, being there purely and solely to nurture her fascination with death. Goda is new to all of this. He had been a television producer before his fiancee's unexplained suicide brought the confused reality of the world into his living room. Tsukamoto himself plays Goda, in a shockingly agonized performance that speaks volumes of the film's personal significance. Mano Kirina's mesmerizing performance as the death-embracing Chisato will rocket her career for many years to come (fittingly, she will soon be appearing in Peter Greenaway's **EIGHT AND A HALF WOMEN**). Shot in black and white, with aggressive handheld camerawork, Tsukamoto's direction is every bit as fierce and innovative as it was in **TOKYO FIST** and the **TETSUO** films, with an intimacy that is startling, scored with skull smashing Techno by staple composer Chu Ishikawa (also responsible for **FUDOH**'s sonic assault). Be there when it all comes down. (M.D.)

## SHINYA TSUKAMOTO

***FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE***
***SELECTED FILMOGRAPHY***
*The Phantom of the Regular Size (1986)*
*The Adventure of Denchu Kozo (1987)*
*Tetsuo – The Iron Man (1989)*
*Hiruko The Goblin (1990)*
*Tetsuo II – The Body Hammer (1991)*
*Tokyo Fist (1995)*
*Bullet Ballet (1998)*

Beaucoup considèrent ce cinéaste comme le plus talentueux représentant du nouveau cinéma japonais. Son premier film, **TETSUO** (1989), l'a instantanément propulsé au premier plan de la scène cinématographique internationale. Sa vision du cinéma est unique et son style insurpassable. Les films qu'il a réalisés sont de pures (et dures) expérimentations artistiques repoussant chaque fois plus loin les possibilités offertes par le médium cinéma. Ses films sont l'équivalent d'un coup de batte de base-ball sur le crâne ou d'un uppercut destructeur en plein visage. Tous sont unanimes : il est l'un des grands artistes de notre époque. Il vient tout juste de terminer son nouveau film, **GEMINI**, qui, de l'avis des rares privilégiés ayant eu l'occasion de le voir, ne devrait pas tarder à faire sensation.

Born in Tokyo, Shinya Tsukamoto came kicking into the world in 1960. At the age of 14, his father bought him a Super 8 camera, and Japan's leading celluloid assault artist was born. After two shorts, he graduated to 16mm for his first feature **TETSUO**, a film about a distanced businessman's violent transformation into a gigantic mass of metal. The film's visuals were totally groundbreaking, shot in furious, handheld black & white, with explosions of live action stop-motion photography, expressionist "emotion" inserts, volcanic cutting, deafening soundscaping and perversely wild set pieces of sex and violence. He claimed to have shot the film as a canon blast to the Japanese Salary Man. **TETSUO** immediately become an international cult classic. Since then, all of his films have had this distinctive aggression in their design and execution, with recurring themes of businessmen dangerously detached from their environments, going to intense extremes in their desperate attempts to reconnect. Tsukamoto is a brilliant revolutionary, a true original, and an out and out fearless auteur. (M.D.)

HONG KONG

# CITY HUNTER

*1992 » 105 MIN.*
*DIST: GORDON'S FILMS*
*CANTONAIS AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

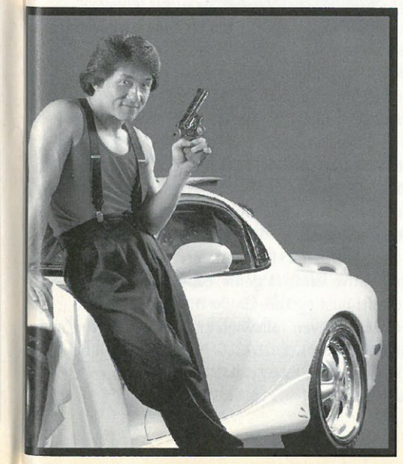
**RÉAL. / DIR. :**
Wong Jing

**INT. / CAST :**
Jackie Chan
Joey Wong
Leon Lai
Chingmy Yau
Richard Norton
Kumiko G[illegible]
Gary Daniels
Ken to
Eric Kot

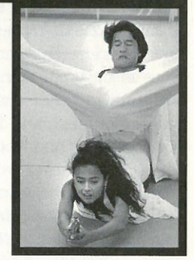
***26 juillet » 17h00 » Impérial***
***31 juillet » 21h35 » Impérial***

Jackie Chan is Ryu Saeba, part detective, part mercenary, all womanizer. Assisted by his lovestruck assistant Kaori (**CHINESE GHOST STORY**'s Joey Wong), he is hired to find beautiful runaway, Shizuko (Japanese model Goto Kumiko). After a madcap skateboard chase, Ryu and Kaori trail their assignment onto the maiden voyage of a luxury ocean liner, whose guests include beautiful private detective Chingmy Yau, Prince of Gamblers Leon Lai, and a gang of ruthless international terrorists led by Richard Norton (Australian martial artist and frequent bad guy in Sammo Hung's films including **MILLIONAIRE'S EXPRESS**) as the greedy Col. MacDonald. Ryu manages to spoil the cruise for the thieves with the help of more beautiful women than even he can handle.

Developed by Golden Harvest to target Jackie Chan's strong Japanese market and loosely based on the popular manga, **CITY HUNTER**, most of the elements from the comic source material are thrown or kicked into the wind, resulting in Chan's trademark stunt sequences and fight routines. Despite the Buster Keaton tributes in films such as **PROJECT A**, **CITY HUNTER** is as close as Chan gets to emulating a classic Mack Sennett Keystone cops comedy with both exaggerated facial expressions, physical actions and universal sight gags. With his catchy theme song ringing out at every comical turn, Chan parodies not only the American Steven Segal vehicle **UNDER SIEGE**, but also **STREETFIGHTER II** in a brilliant sequence choreographed by **CHINESE GHOST STORY** director Ching Siu-tung. All these elements makes **CITY HUNTER** one of Jackie Chan's wildest film. (C.G.)



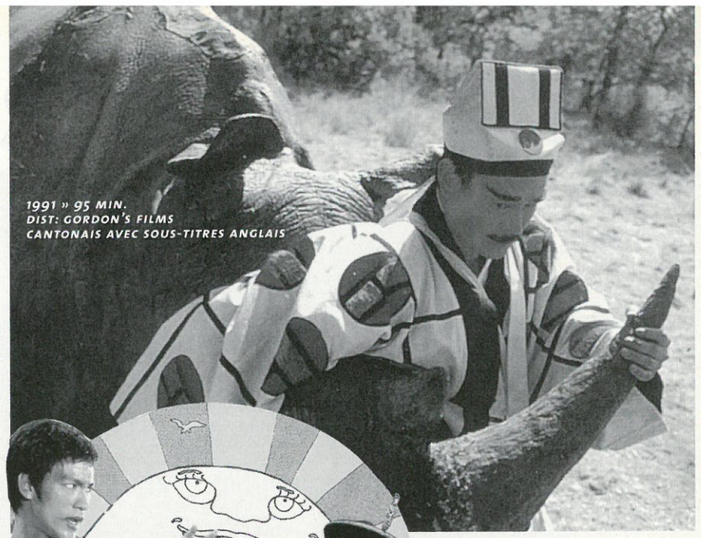
Le détective privé Meng Po est engagé par un magnat de la presse japonaise afin de retrouver sa fille en fugue. Sa mission est vite mise à rude épreuve en raison des facéties juvéniles de sa séduisante et aguicheuse assistante Kaori qui l'aime en secret. Kaori, n'en pouvant plus des extravagances libertines de Meng Po (il est en effet un coureur de jupon notoire), met sur pied un ultime plan machiavélique visant à provoquer la jalousie du héros. C'est ainsi qu'elle décide de partir en croisière, accompagnée d'un lointain cousin vicelard ayant de nombreuses pensées lubriques pour la jeune fille. Comble du hasard, la fugueuse s'est elle aussi réfugiée sur le bateau. Contre son gré, Meng Po s'enrôlera à son tour pour la croisière. Une fois en mer, tout ce beau monde se livrera à une chasse implacable; cela jusqu'au moment où un groupe de terroristes internationaux prendra le navire en otage...



Avec ses détectives privés acrobates, ses inspectrices aussi meurtrières que lascives, ses séquences d'action endiablées, son burlesque et sa vulgarité irrévérencieuse, **CITY HUNTER** est un divertissement à la hauteur de ce que les nombreux fans de Jackie Chan savent attendre du grand maître de l'élasticité cinématographique. Adapté d'un manga célèbre, ce film fut à l'époque pour Jackie Chan l'occasion de mettre en valeurs les stars alors montantes du cinéma de Hong Kong. En acceptant de se laisser allègrement voler la vedette par ceux-ci, Chan et son cinéaste Wong Jing créèrent un divertissement hystérique qui permit alors à Chan d'élargir son registre comique. Voué corps et âme dans son esthétique à la bande-dessinée, il permit aussi à Chan de rendre hommage à tout ce qui l'inspira ces dernières années (des jeux vidéos à Bruce Lee, en passant par la comédie musicale et les mangas). Le résultat est une comédie d'action euphorique dont la frénésie joyeuse est, croyez-le, des plus communicatives. (J. F.)

HONG KONG

# CRAZY SAFARI



1991 » 95 MIN.
DIST: GORDON'S FILMS
CANTONAIS AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

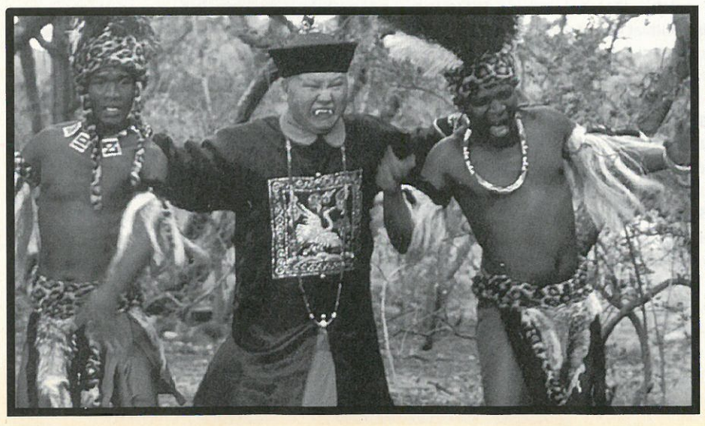
Lors d'une vente aux enchères en Angleterre, Sam achète un de ses ancêtres momifié datant du XVème siècle. Il s'agit en fait d'un vampire chinois. Lam, un magicien exorciste taoïste le ramène à la vie, afin de mieux préserver ce trésor ancestral de la Chine. Le vampire ne peut être contrôlé que par une clochette et maîtrisé que par un bout de papier jaune calligraphié. Par un malencontreux sort du hasard, en passant au-dessus du désert de Kalahari, les membres de l'équipage sont forcés de sauter en parachute. Le vampire ancestral atterrit chez des indigènes primitifs alors que Sam et Lam se posent à quelques kilomètres de la tribu. Dans leur tentative de retrouver le vampire perdu, Sam et Lam doivent affronter divers animaux sauvages tandis que Xi et sa tribu essaie de comprendre le comportement du vampire.

Voici un mélange assez hétéroclite des films de vampires orientaux (à la **MR. VAMPIRE** et **ENCOUNTER OF SPOOKY KIND**) avec l'humour des films de la série **LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TETE** et de l'Africain N!xau. **CRAZY SAFARI** est une amusante comédie où sont mises en scène parallèlement (et de façon parodique et un tantinet irrévérencieuse) les coutumes indigènes et celles anciennes et modernes de la Chine. Comme dans le film **LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE** (Son réalisateur, Jamie Uys, a été ici consultant à la production), on utilise l'accéléré à quelques reprises (notamment lors d'affrontements entre Sam et Lam contre différents animaux) pour appuyer l'humour. Le résultat s'avère parfois des plus cocasses. Un divertissement léger qui relève d'une conception surtout visuelle du cinéma comique et qui vaut le déplacement ne serait-ce que pour la séquence hilarante où N!xau se bat contre ses ennemis. (P. G.)

*1 août » 13h00 » Impérial*
*7 août » 19h05 » Impérial*
*12 août » 17h00 » Impérial*

***RÉAL. / DIR. :***
Billy Chan Wui-ngai

***INT. / CAST :***
Lam Ching-Ying
N!xau
Peter Chan
Sam Christopher Chan
Peter Pau



A young ""banana"" (an expression used by Chinese meaning an Anglicized Chinese-yellow on the outside, white on the inside) buys his ancestor, a dead gyonshi (Chinese vampire), from a UK auction house. With the help of a Daoist priest to keep it under control, they fly across Africa to give it a proper burial in HK. Halfway across the Dark Continent, the airplane becomes lost, and the three passengers bail out, only to get separated from the gyonshi who lands in a tribal village in the middle of the African plains. He comes to life, but the tribe's leader N!xau (star of the original South African comedy hit **THE GODS MUST BE CRAZY**) learns to control him with the Daoist's bell, leading to a variety of hilarious situations that involve N!xau, his fellow villagers, and, as you might expect in a HK film, a band of well-armed white slave traders.

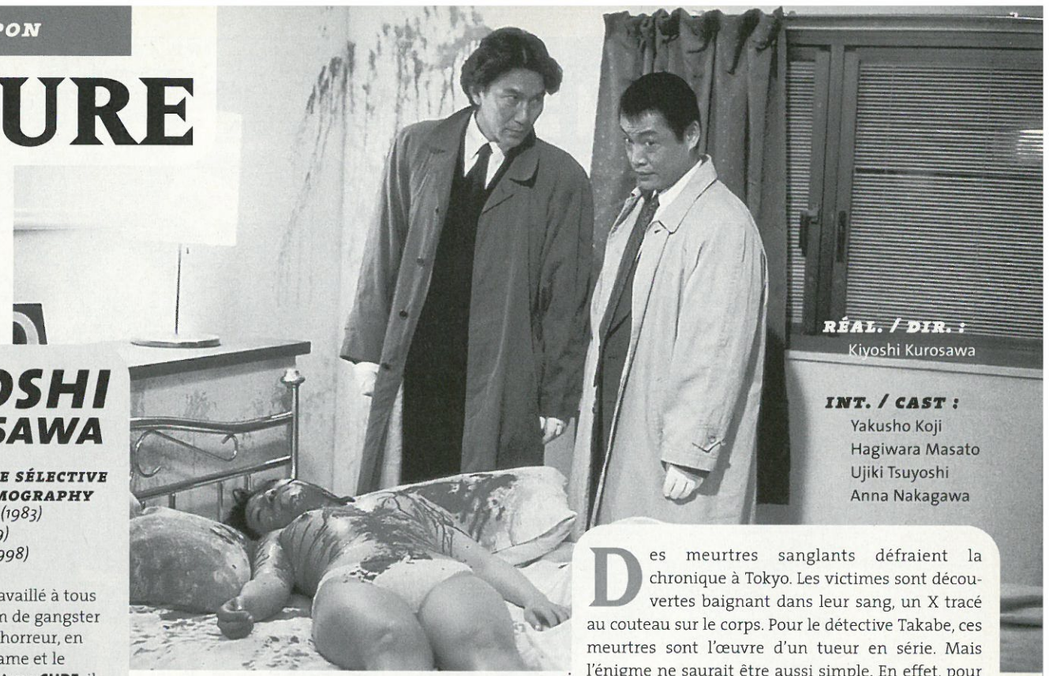
Before the wild world of Hong Kong was discovered, no one ever anticipated a genre team-up like this. **CRAZY SAFARI** is the answer to question, "What if we crossed a film like **ENCOUNTER OF THE SPOOKY KIND** with **THE GODS MUST BE CRAZY?**" It's like mixing **THE TERMINATOR** with **HOME ALONE**, which would never work, but this cross pollination does bloom. Literally translated from Chinese as "African Buddhist Monk", **CRAZY SAFARI** is welcome break from the repetitive vampire genre, especially with the presence of evil-busting Lam Ching Ying riding on the back of an ostrich. Even following the success of the original **GODS MUST BE CRAZY**, N!xau (an authentic bushman), is still able to convey a natural innocence that is believable. (C.G.)

JAPON

# CURE

1997 » 115 MIN.
DIST: DAEI CO. LTD

VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS



***RÉAL. / DIR. :***
Kiyoshi Kurosawa

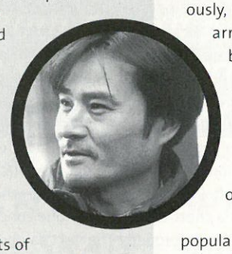
***INT. / CAST :***
Yakusho Koji
Hagiwara Masato
Ujiki Tsuyoshi
Anna Nakagawa

## KIYOSHI KUROSAWA

***FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE***
***SELECTED FILMOGRAPHY***
*Kandogawa Wars (1983)*
*Sweet Home (1989)*
*Ningen Gokaku (1998)*

Né en 1955, il a travaillé à tous les genres, du film de gangster yakusa au film d'horreur, en passant par le drame et le cinéma d'action. Avec **CURE**, il vient peut être tout juste d'être découvert en Occident mais sa filmographie compte déjà près d'une trentaine de films. Il est l'un des cinéastes japonais les plus prolifiques. Son tout nouveau film, **CHARISMA** (1999), a été présenté cette année au Festival de Cannes.

Born in 1955, he's worked in all the genres, from yakuza gangster flicks to horror splatter-fests while trying his hand at drama and action cinema. With **CURE**, he just might be discovered in the west, but his filmography already consists of over 30 films. He is one of Japan's most prolific directors. His latest film, **CHARISMA** (1999) was presented at Cannes this year.



***you thought the serial killer genre had been exhausted by Seven and The Silence of the Lambs, Kiyoshi Kurosawa's latest film will convince you otherwise."***
*— San Francisco Film Festival*

Bloody, horrifying murders are spreading across Tokyo. The victims are found bathing in their own blood, an X carved into their bodies with a knife. For Detective Takabe, these killings are the work of a serial killer, but the mystery won't be simple to solve. In each case, killers are arrested on the murder sites, but nothing about them seems criminal, and they appear to be of an astounding gentleness. Sure, they killed brutally without warning, but they have absolutely no memory of the horrible deeds they committed. The similarity of the crimes, but the differences of each perpetrator complicates the investigation seriously, until a mysterious vagabond named Mamiya is arrested. Mamiya seems to be the only link between the murders. Possessing no memory and no identity, he remains an enigma. Is he the devil? Is he crazy? Or is he a maniacal killer who's simply an expert in the art of hypnosis? Whatever the answers to these questions, for Takabe it is clear that the stranger is a dangerous man who must be eliminated at any price.

Produced by those who brought us the very popular **SHALL WE DANCE**, and deemed the "best Japanese film" in 1997 by the Japanese Film Critics' Association, **CURE** is a fascinating film, and a cinematic role-model for those interested in horrific and intelligent movies. It is also one of the most popular of recent Japanese films, and for these reasons it has traveled to the most prestigious film festivals around the world for the last few years. A slow, intellectual thriller, **CURE** hides behind its surface a fascinating reflection on insanity, as well as on the repression of homicidal tendencies within civilized man. The killer of this film constantly asks the same question to whomever he meets: "Who are you?". After being answered, the man always repeats the question... Doubt and confusion are the major components of this film, which manages to brilliantly go beyond being a simple genre movie. **CURE** is a terminally cryptic picture that needs no special effects, nor excesses to deliver chills. (J. F.)

Des meurtres sanglants défraient la chronique à Tokyo. Les victimes sont découvertes baignant dans leur sang, un X tracé au couteau sur le corps. Pour le détective Takabe, ces meurtres sont l'œuvre d'un tueur en série. Mais l'énigme ne saurait être aussi simple. En effet, pour chaque meurtre, un tueur est arrêté sur les lieux du crime, mais rien ne semble lier entre eux les criminels. La similitude des crimes et la diversité des tueurs compliquent sérieusement l'enquête, jusqu'à ce qu'un mystérieux vagabond, Mamiya, soit appréhendé. Il semble être le seul et unique lien entre les meurtres. Sans mémoire ni identité, Mamiya est une énigme. Est-il le diable ? Est-il fou ? Est-il un tueur diabolique tout simplement passé maître dans l'art de l'hypnose ? Quelles que soient les réponses à ces questions, pour Takabe, il est clair que l'inconnu est un individu dangereux devant à tous prix être éliminé.

Produit par ceux nous ayant apporté le très populaire **SHALL WE DANCE** et décerné "meilleur film japonais " en 1997 par l'Association des critiques du Japon, **CURE** est un film fascinant et exemplaire pour qui s'intéresse au cinéma horrifique intelligent. Il est aussi l'un des films les plus célébrés du nouveau cinéma japonais et, pour ces raisons, il a parcouru tous les festivals internationaux les plus prestigieux. Thriller horrifique lent, calme, totalement anti-émotionnel et d'une froideur oppressante, **CURE** cache derrière ses apparences une superbe réflexion sur la folie, de même que sur la répression des pulsions homicides chez l'homme civilisé. Le tueur du film pose constamment la même question à ceux qu'il rencontre : "qui es-tu ? ". On lui répond et l'homme repose la même question... Doute et confusion sont donc les composantes majeures de ce film qui réussit brillamment à aller au-delà du simple film de genre. C'est donc tout logiquement que, lors de sa sortie, il s'est hissé aux premières places du box-office et est devenu un véritable phénomène culturel au Japon. (J.F.)

*9 août » 19h20 » Impérial*
*12 août » 21h30 » Ex-Centris*

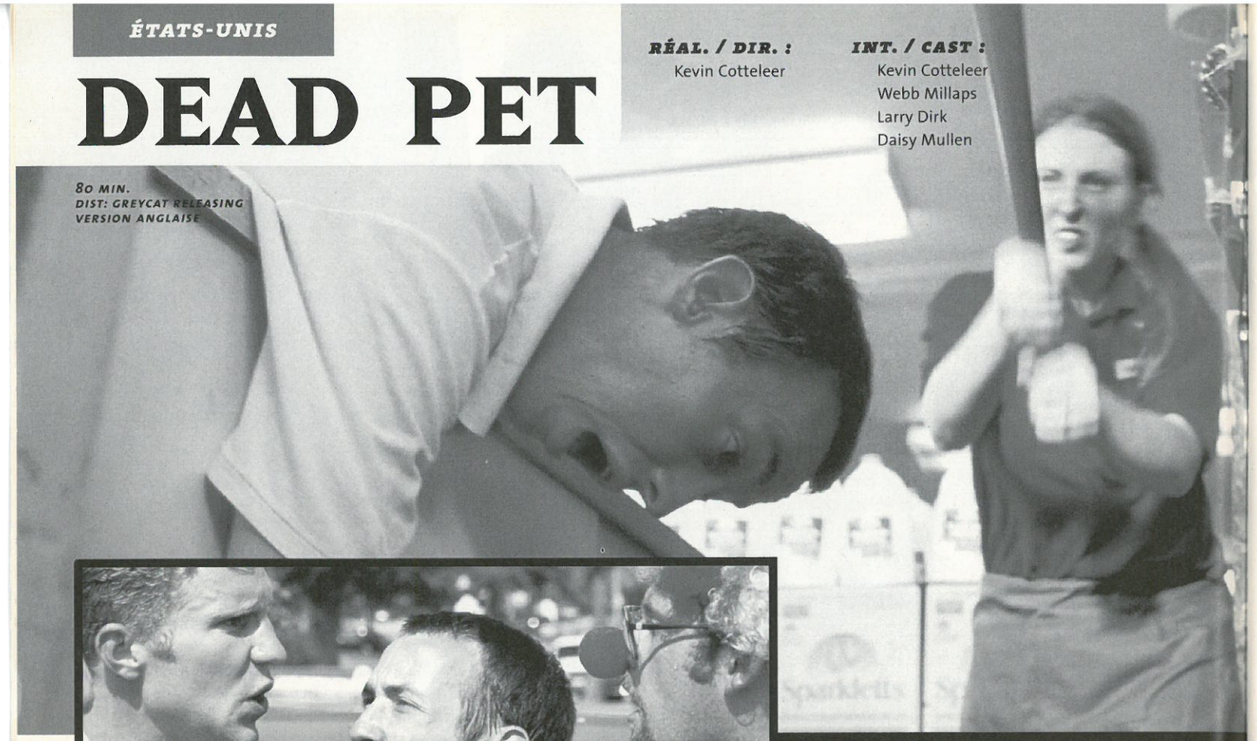
ÉTATS-UNIS

# DEAD PET

**RÉAL. / DIR. :**
Kevin Cotteleer

**INT. / CAST :**
Kevin Cotteleer
Webb Millaps
Larry Dirk
Daisy Mullen

80 MIN.
DIST: GREYCAT RELEASING
VERSION ANGLAISE



15 août » 21h30 » Ex-Centris

Harvard student Jake returns to his Middle American suburban hometown for the summer. Upon his arrival, the academic all-star discovers that his parents have squandered his college fund on an expensive, experimental operation for the family poodle Miko. Oh, and they sold off all of Jake's belongings as well. This is only the start of Jake's headaches. The next day, a visit from his pothead car-thief pal the Dukester lands Jake in jail (and in the doghouse with his Dad, still in denial about the whole college/poodle thing). Jake is railroaded into the job force, and finds himself at the mercy of Matador, a knife sales company the comes off as more of a cult that a corporation. Just when things couldn't much worse, Jake is left in charge of the house while his parents leave for a short trip. His folks' one concern is that the dog is cared for properly. The next day, he finds the poodle dead as a doornail.

Remember that old T-shirt slogan, "It's hard to soar like an eagle when you're surrounded by turkeys"? Well, Kevin Cotteleer's **DEAD PET** will appeal to anyone who feels that T-shirt sums up their life. Then again, Cotteleer's pulled off a genuinely sharp, perceptive, and well-constructed black comedy under remarkable circumstances: "14 days, 20 locations, 20 actors, 7 1/3 crew members, 1 dying minivan grip truck, 100 leaf blower-lawnmower-siren-jet-helicopters, no permits and no money." It'll be interesting to see how this young eagle flies when the turkeys in Hollywood get there hands on him — because, given his talent, they will. (R.B.)


HMV

Votez pour votre film favori at vous pourriez gagner en bons d'achats échangeable au magazin HMV Mégastore:
**200$ pour le meilleur film asiatique**
**200$ pour le meilleur film international**
**100$ pour le meilleur court-métrage**

Vote for your favorite film and you could win the following prizes from HMV Mégastore:
**$200 for the Best Asian Film**
**$200 for the Best International Film**
**$100 for the Best Short Film**

Informations disponibles au cinéma Impérial

More information available at the Imperial Cinema.

ÉTATS-UNIS

# DOLEMITE

The story begins with Dolemite in prison. Brothel manager Queen Bee convinces the warden that Dolemite was framed. Since the warden needs an underworld "insider" to help investigate new crimes on the streets, he picks him for the job. Dolemite soon discovers that his former partner, Willie Green, has taken over his night club and other crime rackets. With the help of his team, he must now regain control of the club and clean up the community.

After viewing the tamer **SHAFT** one might ask, "Hey man where's the real hardcore stuff?" the answer: **DOLEMITE** muthafucka! This film definitely delivers the promised "bone crushing, skull splitting, brain blasting" action. Rudy Ray Moore's unique comic rap style adapts well to the screen. This jive-talking super stud creates a veritable hero out of a club owner/pimp/entertainer persona. The Cadillac-riding Dolemite is on a mission to rid the city of evil drug lords with his army of "all girl kung-fu killers". In its day this $90,000 movie did better box-office than the big budget **MANDINGO** starring boxer Ken Norton. What helped make it popular at the time was Rudy Ray Moore's mingling with the audience, cracking them up in the line-ups as they waited to get into the cinema. (P.S.)

***RÉAL. / DIR. :***
D'Urville Martin

***INT. / CAST :***
Rudy Ray Moore
D'Urville Martin
Jerry Jones
Lady Reed

*14 août » 22h25 » Impérial*

# RUDY RAY MOORE

***FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE***
***SELECTED FILMOGRAPHY***
*The Legend of Dolemite (1994)*
*Penitentiary 2 (1982)*
*Disco Godfather (1979)*
*Petey Wheatstraw (1978)*
*Monkey Hustle (1977)*
*The Human Tornado (1976)*
*Dolemite (1975)*

Rudy Ray Moore has been called the Godfather of Rap and King of the Party record predating such artist as Richard Pryor and Redd Foxx in is use of raunchy language. His rhyming structure influenced a whole generation of rappers like 2 Live Crew and Snoop Doggy Dog, who recently have collaborated with him. Rudy Ray Moore's first film **DOLEMITE** was based on one of his most popular character, and was a huge runaway hit combining elements of comedy and violence. After the wave of popularity for the genre died in the early eighties, he went back to his comedy roots of night clubs and concerts. Rudy Ray Moore has today been rediscovered has one of the great pioneers of this shocking comedic genre.

ÉTATS-UNIS

# DETROIT 9000

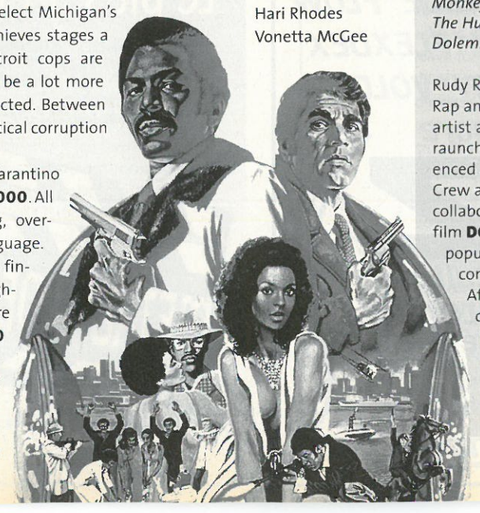
*1973 » 106 MIN.*
*DIST: MIRAMAX*
*VERSION ANGLAISE*

***RÉAL. / DIR. :***
Arthur Marks

***INT. / CAST :***
Alex Rocco
Hari Rhodes
Vonetta McGee

At a swank political fundraiser to elect Michigan's first black governor, a gang of thieves stages a well planned hold-up. Two Detroit cops are assigned to the case which turns out to be a lot more complex and dangerous than they expected. Between dodging bullets, they must deal with political corruption and serious personal problems.

It's easy to see why Quentin Tarantino pushed for the re-release of **DETROIT 9000**. All the familiar elements are here, including, over-the-top bloody shootouts and raw language. Another part of the movie's appeal is its finger snapping funky music heard throughout the film, even during some of the more violent moments. **DETROIT 9000** moves at a very fast pace with highlights including a mysterious amputated leg thrown into a corpse-laden trunk, and a lesbo-erotic threesome catfight on a couch! (for the record, 9000 is the police code for "officer in trouble"). (P.S.)



ITALIE

# DR BUTCHER, MD

*1979 » 81 MIN.*
*VERSION ANGLAISE*

***RÉAL. / DIR. :***
Frank Martin (AKA Mariano Laurenti)

***INT. / CAST :***
Ian Mc Culloch
Alexandra Cole
Donald O' Brian
Sherry Buchanan

*"A joy for gorehounds, combining the cannibal and living dead subgenres in a glorious celebration of gratuitous carnage"*
— Adrian Luther-Smith, *Delerium*

*"gleeful, excessive, and extraordinarily explicit"*
— Chas Balun, *Connoisseur's Guide To The Contemporary Horror Film*

A dodgy intruder is regularly breaking into a New York morgue, stealing limbs and tearing the hearts out of corpses. This understandably bothers the hospital medical staff to no end. A sexy female doctor and her stoic scientist friend decide to investigate, and they stumble upon a primitive, improbable and very, very violent cult. Their discoveries take them way out of the city, into the savage lands of the island of Kito, where they make a ridiculous attempt to get to the bottom of ancient native sacrificial rites. Needless to say, they don't learn much in the way of anthropology, but they do learn everything they've always wanted to know about mad scientists, brain transplants, flesh eating zombies and yes, ancient native sacrificial rites, as enthusiastically demonstrated by the hordes of savage island cannibals who inhabit the place!

It's Italian, it's gory as hell, it's dumb as a bag of hammers, it's **DR. BUTCHER, MD**. You've got zombies, cannibals (not the same as zombies, we're talking bona fide **CANNIBAL FEROX** "savages"), a sadistic mad scientist, superstitious natives, a sexy dumb blonde, a very confused Ian Mc Culloch, outrageous primitive rituals, unnecessary surgery, deadly jungle booby traps, hyper-gratuitous nudity, dismembering serial killers, racist interpretations of tribes that don't exist, surrealistically stupid reporters, racist beliefs that natives would see white people as gods, a sexy dumb brunette, incredible waterfalls of gore and more disembowelments, eye gougings, and flesh eating then you could shake an underpaid dubbing editor at. Whereas the zombie pics of Lucio Fulci managed to pull off the perfect balance between gory goofiness and genuinely eerie atmosphere, **DR. BUTCHER, MD** just goes for the grossout with all neurons blazing. While it might not make for a timeless genre classic, it does make for one hell of a gruesome good time. Produced by regular Fulci-backer Fabrizio De Angelis, this one was not only shot on the same locations as **ZOMBIE**, it even reused most of the cast. How could you possibly not show up?! (M.D.)

# IAN MCCULLOCH

***FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE / SELECTED FILMOGRAPHY***
*It (1967)*
*Cromwell (1970)*
*The Ghoul (1975)*
*Survivors (television series, 1975)*
*Zombie 2 / Zombie (1979)*
*Alien Contamination (1981)*
*Moonlighting (1982)*
*Witching Time (1985)*

A familiar face to Eurosleaze maniacs around the world, Ian McCulloch has no idea why he was hired to star in the string of early '80s Italo-exploitation pics that have since immortalized him. Before the Italians hit, he had appeared in three features and a television series. From out of nowhere, he was approached by Lucio Fulci to appear in **ZOMBIE**. Immediately after shooting wrapped, he was approached, by Mariano Laurenti, then by Luigi Cozzi, then again and again and then, never again, by anyone. He is now living in London, helping his wife with her teaching job and manning a stable. (M.D.)

*31 juillet » 23h55 » Impéral*

# DOCTOR LAMB

1992 » 92 MIN.
DIST: GORDON'S FILMS
VERSION CANTONAISE AVEC
SOUS-TITRES ANGLAIS

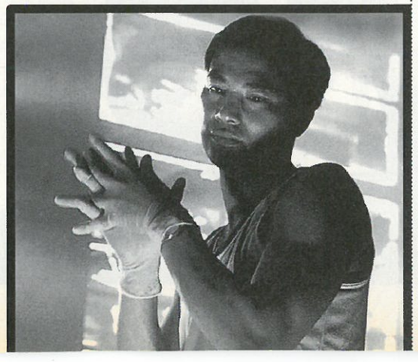
**RÉAL. / DIR. :**
Danny Lee
Billy Tang

**INT. / CAST :**
Danny Lee
Simon Yam
Kent Cheng
Lau Siu-Ming
Emily Kwan
Julie Lee

*3 août » 19h20 » Impérial*

L'escouade criminelle de la police de Hong Kong est sur les traces d'un tueur en série. Le lieutenant Lee et son équipe découvrent dans un magasin de photos les photographies de femmes mutilées. On procède à l'arrestation d'un certain Lam Gor Yu, chauffeur de taxi de profession et tueur en série de vocation. Il s'avère que ses victimes, toutes des femmes, ont d'abord été étranglées dans son taxi puis dépecées et mutilées (à la scie électrique) dans son appartement. Mais l'inspecteur Lee n'est pas encore au bout de ses surprises...

**DR. LAMB** est basé sur un fait véridique. Réalisé en 1992, il engendra plusieurs rejetons dont notamment le célèbre **THE UNTOLD STORY** (également inspiré d'un fait réel et sorti un an plus tard). **DR. LAMB** nous montre un tueur psychopathe complètement perturbé depuis son enfance qui, lors de violents orages électriques, croit entendre un message de Dieu qui le pousse à éliminer les « mauvaises » femmes (en l'occurrence, les prostituées). Ce thriller intense est dominé par une performance époustouflante de Simon Yam dans le rôle du psychopathe obsessionnel et sanguinaire. À déconseiller aux estomacs sensibles (P.G.)



In the pouring rain, cab driver Lam Gor Yu offers seemingly friendly shelter to young girls caught in the storm, only to become the beast beyond their worst nightmares. Out comes an iron bar from beneath the seat. A twisted sneer shapes from the previously pleasant smile. Escape is cut short as the back doors automatically lock. No one can hear the screams as the rain beats down on the city's dirty back alleys. But death is only the first step into the dark mind of this brutal serial killer. The doctor's operation has only just begun...

Preceding the outrageous and equally unsettling **THE UNTOLD STORY**, **DOCTOR LAMB** brings this true crime story to the big screen. Danny Lee's police squadron is on the case in one of the most popular "Category III" films ever, a razor-sharp crime drama that is extremely gruesome and definitely not for the squeamish. Dr. Lam is equal parts exploitation and solid psychodrama with Simon Yam taking on and mastering a role that would immortalize him and pave the way for other his sleazoid sex-killer roles. Director Billy Tang, who also helmed the sickening **UNTOLD STORY**, **RED TO KILL** and **RUN AND KILL**, uses his camera as the unblinking eye, following every detail of the sinister Doctor's operations. Warning: It is our duty to advise audience members against taking a taxi cab home after the screening of **DOCTOR LAMB**... (C.G.)

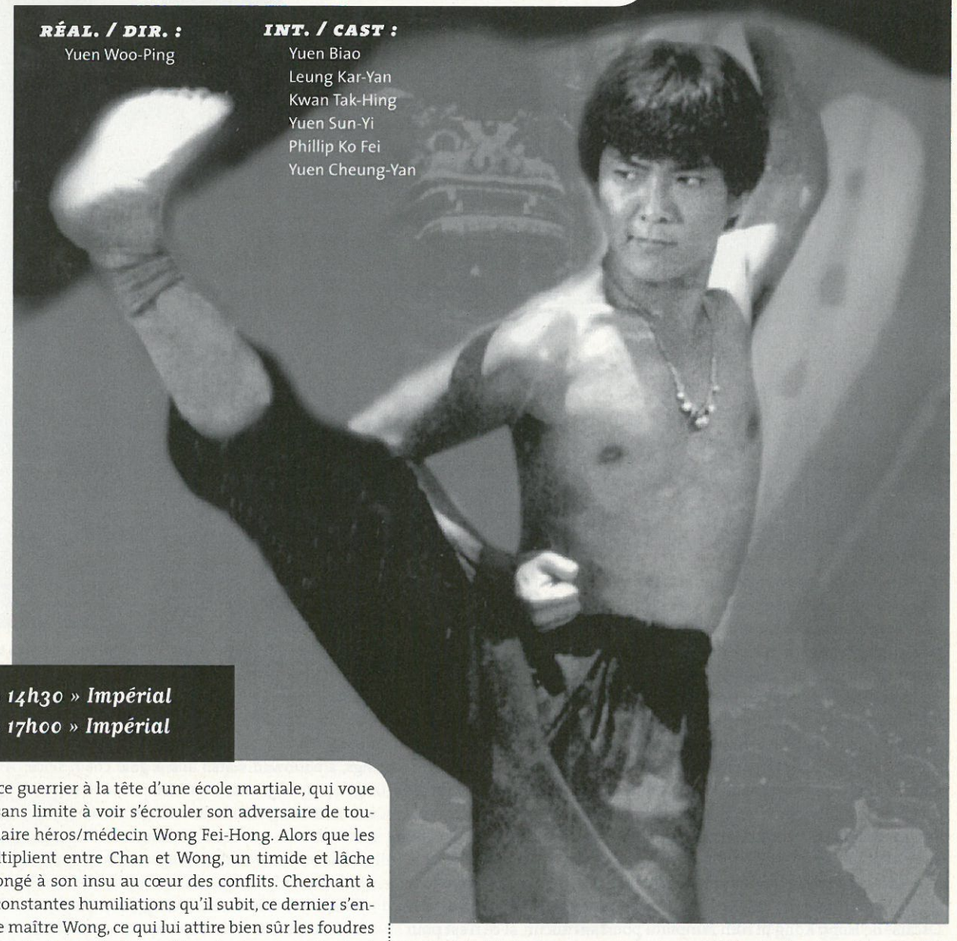


# DREADNAUGHT

1981 » 90 MIN.
DIST: TAI SENG VIDEO MARKETING
VERSION CANTONAISE AVEC
SOUS-TITRES ANGLAIS

**RÉAL. / DIR. :**
Yuen Woo-Ping

**INT. / CAST :**
Yuen Biao
Leung Kar-Yan
Kwan Tak-Hing
Yuen Sun-Yi
Phillip Ko Fei
Yuen Cheung-Yan



*24 juillet » 14h30 » Impérial*
*27 juillet » 17h00 » Impérial*

Chan est un féroce guerrier à la tête d'une école martiale, qui voue une obsession sans limite à voir s'écrouler son adversaire de toujours : le légendaire héros/médecin Wong Fei-Hong. Alors que les affrontements se multiplient entre Chan et Wong, un timide et lâche petit nettoyeur est plongé à son insu au cœur des conflits. Cherchant à mettre un terme aux constantes humiliations qu'il subit, ce dernier s'enrôle comme disciple de maître Wong, ce qui lui attire bien sûr les foudres de Chan. Ce n'est pas tout : les clochettes qu'il porte au coup lui valent d'autres mésaventures. Ces clochettes ont en effet la fâcheuse manie de déclencher, dès qu'elles se font entendre, la furie criminelle de « Tigre », un tueur psychotique en cavale réfugié dans la demeure du machiavélique Chan.

Vous avez vibré pour **IRON MONKEY**? Vous avez été pris d'une joie indescriptible à la découverte de **THE TAI CHI MASTER**? Vous avez découvert de nouvelles et surprenantes capacités au répertoire des acteurs Keanu Reeves et Lawrence Fishburne (voir leur récent **THE MATRIX**)? Toutes ces émotions éternellement jouissives trouvent leurs origines chez un seul individu : Yuen Woo-Ping. L'heure est maintenant venue de découvrir l'un de ses plus célèbres films, un classique intemporel et incontournable comprenant (entre autres!) quelques-unes des plus belles « Danses de Dragons » jamais filmées au cinéma. Ce film met aussi en vedette Wong Fei-Hong, expert martial/médecin, qui est assurément le plus célèbre héros du cinéma chinois. Cette fois (avant Jet Li), il est interprété par un acteur qui a été son alter ego dans les années 50/60 : Kwan Tak-Hing. Et, croyez-le, l'homme est à la hauteur de la légende qui l'accompagne : un vieillard super-acrobatique dont le charisme est indéniable et dont les prouesses martiales relèvent du très grand art. **DREADNAUGHT**, sorti en plein boum de la « Kung Fu Comedy » à Hong Kong, reste à tout jamais l'un des plus célèbres films du genre. (J. F.)

White Tiger is a crazed criminal killer sheltered by his wife, but when she is killed during an ambush by police, he goes on a killing spree in a blaze of fast and furious feet and fists. He hides in a Peking Opera troupe, but his murderous ways continue, this time fixating on young laundry boy Mousey (Yuen Biao), who wears a bell on a chain that reminds White Tiger of the chime that rang when his wife died. Luckily Mousey has master Wong Fei Hong (Kwan Tak Hing) and student Foon (Leung Kar Yan) to help him, and they soon start hunting White Tiger, ending in a brutal confrontation, with White Tiger using his Flying Sleeve technique and Mousy using his so-called ""laundry"" kung fu.

**DREADNAUGHT** is another superb outing from kung fu director extraordinaire Yuen Woo-ping now known to Western audiences as the man who made martial arts stars out of Keanu Reeves and Lawrence Fishbourne in the runaway hit **THE MATRIX**. It's a family affair as he casts real-life brother Yuen Shun-Yi as the notorious White Tiger, plus the casting of the late Kwan Tak-hing, HK cinema's original Wong Fei-hong, who may look old, but can still pull off a lively fight sequence. Along with Shaw Brothers vet Leung Kar Yan and Jackie Chan's younger Peking Opera brother Yuen Biao, the funny but scheming team of Ah Foon and Mousy flip and tumble with the greatest of ease. For yet another instance of HK cinema's influence on Hollywood, compare Yuen Biao's laundry work out with Robin's training in Batman and Robin. (C.G.)

HONG KONG

# EIGHT TAELS OF GOLD

**RÉAL. / DIR. :**
Mabel Cheung

**INT. / CAST :**
Sylvia Chang
Sammo Hung
Law Kwok Ping
Ho Tak Hung

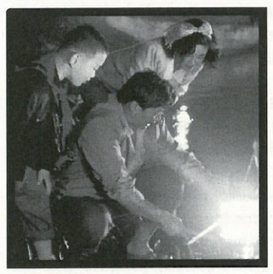
*1989 » 109 MIN.*
*DIST: GORDON'S FILMS*
*VERSION CANTONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

Slim, émigré ayant fui la Chine lors de la révolution culturelle, est un chauffeur de taxi new-yorkais. Il vient tout juste de recevoir sa carte l'autorisant à travailler aux États-Unis. Pour fêter l'évènement, il décide de visiter sa famille en Chine, voyant par là l'occasion inespérée de prouver à ses proches qu'il est enfin devenu quelqu'un dans son pays d'adoption. Arrivé en territoire chinois, il doit traverser le pays accompagné de Wu, une cousine éloignée qui lui est des plus antipathiques. Tous deux sont néanmoins obligés de cohabiter. Au gré de leurs aventures rocambolesques, Wu et Slim apprennent à se connaître, à s'apprécier et, bien sûr, finissent par s'amouracher l'un de l'autre. Mais leur destinée ne saurait être aussi simple et les deux amoureux sont vite confrontés aux effets oppressifs de la tradition chinoise. Wu voit en effet débarquer d'Amérique son futur mari, fraîchement arrivé au pays pour leur mariage depuis longtemps pré-arrangé.

En nomination l'année de sa sortie dans toutes les catégories des "Oscars" de Hong Kong (il n'en remporta pourtant aucun, si ce n'est pour sa trame sonore, mais bon c'est une chose qui arrive...), **EIGHT TAELS OF GOLD** est une comédie romantique qui traite de la question du déracinement culturel. À la fin des années 80, Hong Kong était confronté à la réalité de la rétrocession chinoise et aux évènements douloureux de la Place Tienanmen. Ces sujets d'actualité défrayaient alors la chronique et tout le monde en ville se posait la question si, oui ou non, il fallait émigrer, évaluant les conséquences de leurs éventuelles décisions. Ces problématiques se sont tout logiquement retrouvées dans le cinéma hongkongais de l'époque qui mettait alors en scene des personnages déracinés contre (et tout contre) la Grande Chine. De cette mouvance cinématographique, **EIGHT TAELS OF GOLD** est l'un des plus beaux films. Chose rare à Hong Kong, il est réalisé par une femme, Mabel Cheung (elle a aussi signé **AN AUTUMN'S TALE**), et met en scène un Sammo Hung dans un rôle à contre courant de ceux auparavant interprétés par cette gigantesque star martiale. (J. F.)

*25 juillet » 19h00 » Ex-Centris*
*28 juillet » 21h25 » Ex-Centris*

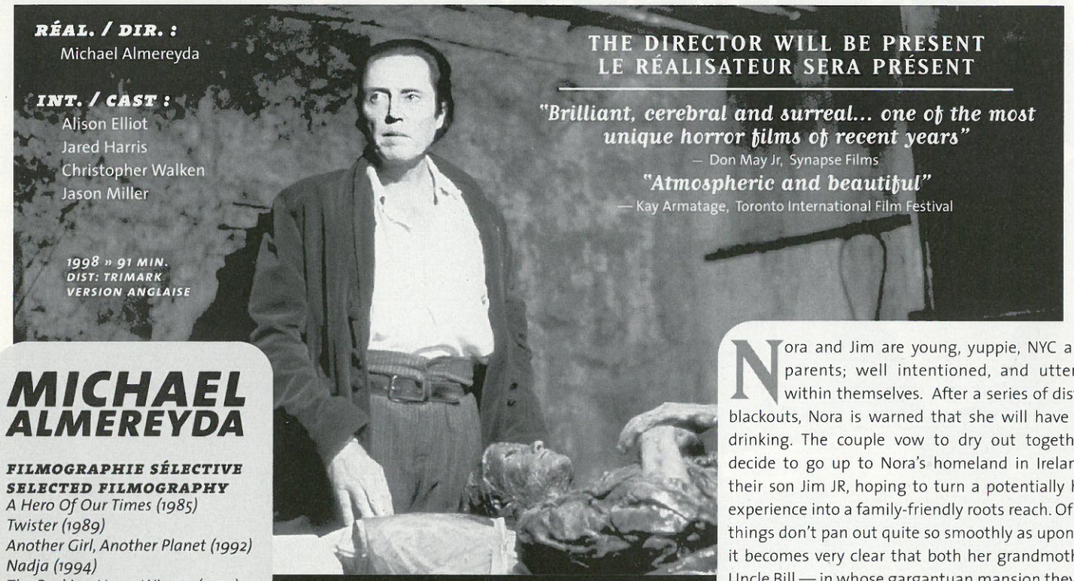
It's been over sixteen years since Slim left China in the midst of the devastating Cultural Revolution to seek his fortune in America. After toiling in New York's hectic streets as a taxi driver, Slim returns home to China to visit his parents and sister. Along with gifts including Statue of Liberty models (stamped "Made in China"), he takes with him all his savings, a borrowed watch and a gold chain since, "A man is naked without eight taels of gold to wear." He finds the world he left just as backwards as ever and along with his seemingly seemingly scatter-brained, but beautiful cousin "Odds-and-Ends", journeys to the countryside to find his parents who have fled with their pregnant daughter to avoid prying governmental eyes who enforce China's one child/one family policy. After a voyage of mishaps and misunderstandings, the reunion is a bittersweet one as Slim soon realizes that in many ways the best of both worlds is where he least expected to find it.



When he's not flipping and tumbling like a martial arts version of John Belushi in "Flight of the Bumblebee", Sammo Hung easily holds his own in non-kung fu comedy and dramatic roles. While his Peking Opera Brother Jackie Chan simply plays "Jackie" time and time again, Sammo is truly an actor, not just a martial arts sensation. Here he effortlessly portrays romantic longing and sacrifice in the eyes of a first generation immigrant who has seen exactly what the promised land has to offer. Alongside Sylvia Chang, Taiwan's leading lady and star of Tsui Hark's **ACES GO PLACE** series, **SHANGHAI BLUES** and Ang Lee's **EAT DRINK MAN WOMAN**, the two light up the screen with a perfect sense of romantic awkwardness. Acclaimed at film festivals the world over, **EIGHT TAELS OF GOLD** is director Mabel Cheung's follow-up to **AN AUTUMN'S TALE**, featured at last year's Fant-Asia. Together with co-scriptwriter and fellow director Alex Law, the two weave a bittersweet comedy about the joys and sorrows of homecoming. (C.G.)

ÉTATS-UNIS

# THE ETERNAL *(a.k.a. Trance)*



**RÉAL. / DIR. :**
Michael Almereyda

**INT. / CAST :**
Alison Elliot
Jared Harris
Christopher Walken
Jason Miller

*1998 » 91 MIN.*
*DIST: TRIMARK*
*VERSION ANGLAISE*

THE DIRECTOR WILL BE PRESENT
LE RÉALISATEUR SERA PRÉSENT

*"Brilliant, cerebral and surreal... one of the most unique horror films of recent years"*
— Don May Jr, Synapse Films
*"Atmospheric and beautiful"*
— Kay Armatage, Toronto International Film Festival

*28 juillet » 21h40 » Impérial*
*30 juillet » 19h00 » Ex-Centris*

## MICHAEL ALMEREYDA

***FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE***
***SELECTED FILMOGRAPHY***
*A Hero Of Our Times (1985)*
*Twister (1989)*
*Another Girl, Another Planet (1992)*
*Nadja (1994)*
*The Rocking Horse Winner (1997)*
*The Eternal / Trance (1998)*

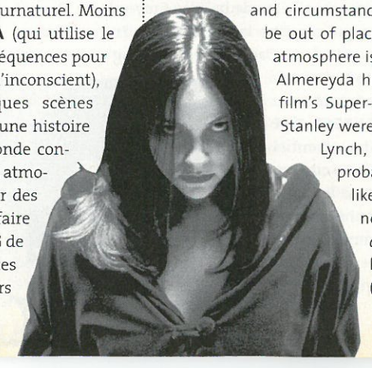
There is nobody on the American moviemaking scene like Kansas-born Michael Almereyda. His films unfold with the lucidity of dreams, filtered with ironic humor, glowing with hypnotic visuals and atmosphere, yet somehow, they remain anchored in what appears to be normal, everyday life. He populates them with loose, literate, quirky characters. A longtime fan of Low-Fi media, Almereyda likes jumping from 35mm to Super 8 and most strikingly, Fisher Price Pixelvision. After years of favorable comparisons to David Lynch (their works are completely different, but people tend to characterize anything that deals with low key surrealism as being "Lynchian"), the man himself produced Almeryda's eclectic vampire film **NADJA**. This year, the circle burned full with Almereyda writing part of Lynch's latest feature, **THE STRAIGHT STORY**. He is currently in post-production on his newest film, a reworking of **HAMLET**, starring Ethan Hawke and Kyle MacLachlan. (M.D.)

Nora souffre de graves maux de tête et d'hallucinations. Elle et son mari, Jim, sont alcooliques. Son docteur lui ordonne de cesser de boire et de prendre des vacances. Nora décide alors de partir en Irlande, son pays natal, avec son mari et leur fils de six ans. En chemin vers la campagne irlandaise, Nora est victime d'une hallucination qui provoque un accident de voiture. Ils sont guidés peu après par une jeune fille mystérieuse qui les raccompagnent vers la vieille maison ténébreuse de la grand-mère de Nora. À peine sont-ils débarqués à la maison que l'oncle étrange de Nora, qui habite avec la vieille grand-mère sénile, les conduit à la cave pour leur montrer une découverte fascinante mais plutôt déconcertante...

Comme dans son film précédent, **NADJA**, qui traite de vampirisme, Michael Almereyda nous livre un nouvel exercice de style sur le surnaturel. Moins expérimental que **NADJA** (qui utilise le Pixelvision dans quelques séquences pour représenter en quelque sorte l'inconscient), **THE ETERNAL** (où figure quelques scènes tournées en super 8) nous convie à une histoire gothique qui se déroule dans le monde contemporain. C'est un conte surnaturel, atmosphérique et poétique sur le pouvoir des images. Il y a un rapprochement à faire entre **THE ETERNAL** et **THE SHINING** de Kubrick car tous deux sont de brillantes métaphores sur les effets dévastateurs de l'alcoolisme. (P. G.)

Nora and Jim are young, yuppie, NYC alcoholic parents; well intentioned, and utterly lost within themselves. After a series of disturbing blackouts, Nora is warned that she will have to quit drinking. The couple vow to dry out together, and decide to go up to Nora's homeland in Ireland with their son Jim JR, hoping to turn a potentially horrible experience into a family-friendly roots reach. Of course, things don't pan out quite so smoothly as upon arrival, it becomes very clear that both her grandmother and Uncle Bill — in whose gargantuan mansion they will be staying — have completely lost their minds. Grandmother has the strength of an ox, is prone to violent fits and must be kept heavily sedated at all times. Uncle Bill has dragged the mummified body of an ancient druid witch out from the neighboring bog, and he's happily got it lying flat in his basement, tending to it through all hours of the night. Soon, Grandmother will become coherent, Uncle Bill's skin will be torn and the dead druid girl will be walking the shadowed corridors of the mansion, taking on Nora's physicality with a savage instinct for violence and an odd determination for spiritual closure. Nora and her family are about to discover her true roots after all.

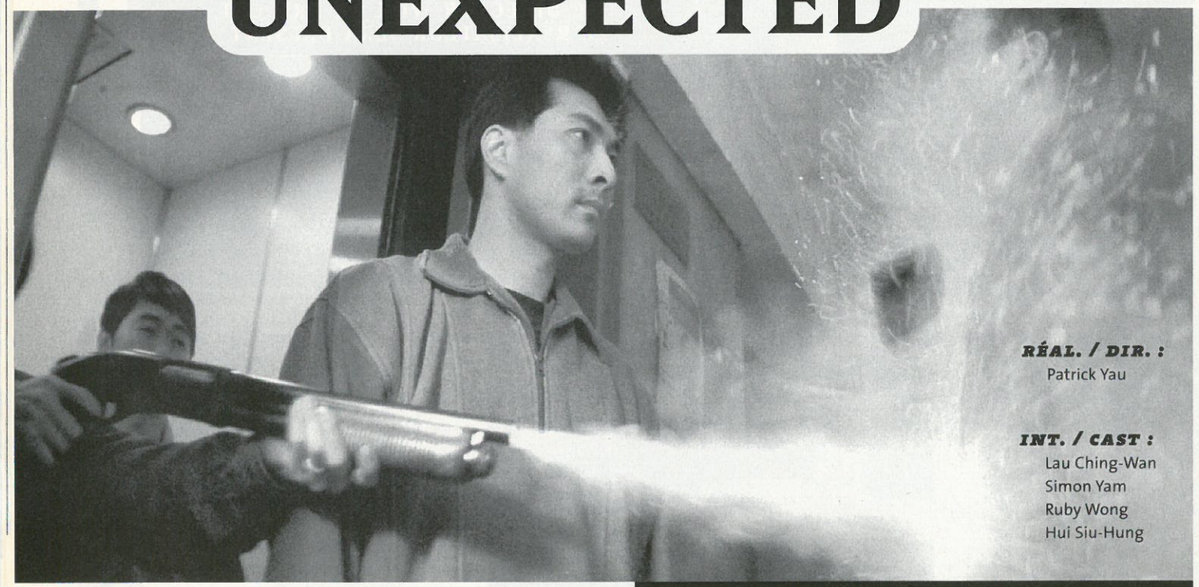
In a word, this movie is incredible. It is moody, atmospheric, hilarious, haunting, magical, sensuous, poetic, ironic, bloody and beautiful. It resonates with the dreamy vibe of a fairy-tale. It is both a perfect black satire of the dysfunctional American family unit and an eerie fever dream about supernatural forces in everyday life. Writer/director Michael Almereyda has become legendary for his bizarre, outlandish characterizations, stunning visuals and lyrical wordplay. The characters and circumstances in this film wouldn't be out of place in **TWIN PEAKS**, the atmosphere is thoroughly spectral and Almereyda himself shot some of the film's Super-8 sequences. If Richard Stanley were gene-spliced with David Lynch, the end result would probably produce something like **THE ETERNAL.** Make no mistake, this film *demands* to be seen as a big screen experience. (M.D.)



HONG KONG

# EXPECT THE UNEXPECTED

1998 » 90 MIN.
DIST: LONG SHONG PICTURES / MILKYWAY ENT. GROUP
VERSION CANTONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS



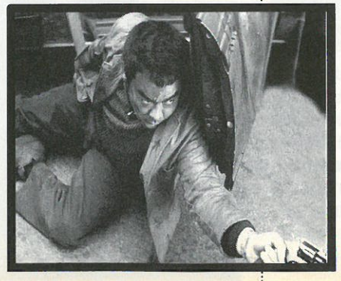
**RÉAL. / DIR. :**
Patrick Yau

**INT. / CAST :**
Lau Ching-Wan
Simon Yam
Ruby Wong
Hui Siu-Hung

*14 août » 17h50 » Impérial*
*7 août » 21h20 » Ex-Centris*

Trois violents criminels chinois attendent tranquillement à la terrasse d'un café. L'attaque d'une bijouterie vient brusquement briser le calme. La police débarque. Une fusillade éclate. Joyeusement divertis, les trois criminels observent la scène. La police à ses trousses, l'un des voleurs en cavale se réfugie par inadvertance dans l'immeuble où se trouve le repère du groupe de criminels. Au moment où la police le découvre, les trois criminels cessent de s'amuser et entrent, à leur tour, dans l'action. Tout ce hasard provoque un mini-carnage, dont les policiers sont les principales victimes. Les trois criminels finissent par s'échapper et l'équipe spéciale de l'inspecteur Wong est alors chargée de mener l'enquête. Dès lors, Wong et ses hommes traquent sans relâche les meurtriers, suivant inlassablement les nombreux cadavres laissés sur leur passage. Par un nouveau sort du hasard, ils finissent par se rencontrer et le destin de chacun, qu'ils soient flics ou criminels, prend une tournure des plus inattendues...

Après **THE ODD ONE DIES** et **THE LONGEST NITE**, le trio Johnnie To, Wai Ka-Fai et Patrick Yau (les têtes pensantes de la compagnie MilkyWay Image) continue avec brio, originalité et intelligence à réinventer le polar urbain hongkongais. Avec cette série de films (voir aussi cette année **A HERO NEVER DIES**) il est bel et bien question d'une pure redéfinition cynique et noire du cinéma de la Ville. Croyez-le, ce film est à la hauteur des attentes que son titre laisse présager. En nomination pour tous les plus grands prix des « Oscars de Hong Kong » et de ceux décernés par l'Association des critiques de la Ville (il a remporté celui du meilleur scénario), **EXPECT THE UNEXPECTED** est un film essentiel pour qui s'intéresse de près au cinéma de Hong Kong. Il est aussi le signe d'une maturité exceptionnelle pour un cinéaste considéré comme l'un des talents les plus prometteurs de l'industrie cinématographique de Hong Kong. (J. F.)



On a routine jewelry store robbery, three inexperienced robbers run into patrolling police officers and escape in a panic, only to cross paths and spoil the plans of a ruthless gang of thieves. A three-way cross of gunfire erupts in the streets once the Hong Kong police step into the scene. In the aftermath, a team of detectives lead by the restrained Ken and his unorthodox lieutentant Sam sort through the clues in an attempt to find the true culprits. When a witness turns out to be the former object of Ken and Sam's affections, emotions run high, providing relief from the impending sense of crisis, but meanwhile an intense game of cat and mouse has been set in motion. The outcome of life and death is always unexpected...

Once again the strength of Johnnie To's Milkyway production team flexes it's muscles and delivers a film whose title is the ultimate in truth in advertising (the direct translation from Chinese being "Unusually Sudden"). Director Patrick Yau's third film of 1998, **EXPECT THE UNEXPECTED** follows his Fantasia hits from last year, **THE ODD ONE DIES** and **THE LONGEST NITE**. An example of the bleak post-Handover "new wave", **EXPECT THE UNEXPECTED** is a smooth blend of whimsical HK romance and teeth-grinding violence that keeps it's audience on it's toes with an endless assault of twists and turns. Yau shifts the image of the cop from the usual beat-up anti-authoritarian figure, into one of a dedicated team that both works and plays together. From the centre of the film comes a swiftly turning spiral that illustrates the unsettling cruel force of destiny, ending in a strong and violent finale that will surprise even the most seasoned viewer. (C.G.)

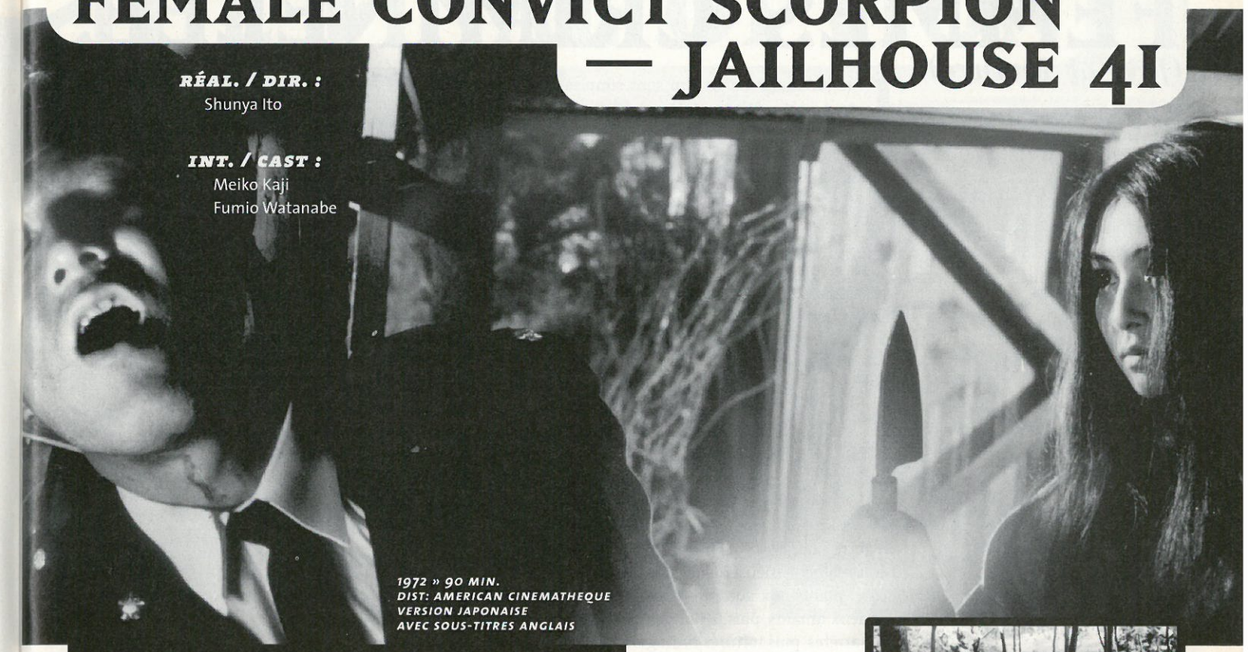
JAPON

» JYOSHU SASORI / DAI 41 ZAKKYOBOU

# FEMALE CONVICT SCORPION — JAILHOUSE 41

**RÉAL. / DIR. :**
Shunya Ito

**INT. / CAST :**
Meiko Kaji
Fumio Watanabe



1972 » 90 MIN.
DIST: AMERICAN CINEMATHEQUE
VERSION JAPONAISE
AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

*1 août » 21h45 » Impérial*

Sasori est une femme criminelle. Elle purge une peine à perpétuité dans un pénitencier de haute sécurité. Sa vie n'est que souffrances et abus variés. Sa résistance à la violence et aux constantes humiliations sexuelles, de même que sa rage pour survivre, lui ont valu le surnom de « Scorpion ». L'histoire débute alors que les gardes de la prison essaient du mieux qu'ils peuvent de briser psychologiquement et physiquement la jeune femme. Après un passage à tabac particulièrement violent, Sasori, au seuil de la mort, est transportée hors de la prison. Dans un effort ultime, elle profite de l'opportunité et s'évade accompagnée de six autres prisonnières. Le groupe de femmes fuit, traversant les décors arides des montagnes japonaises. Mais les proscrites sont traquées par une armée de gardiens prêts à tout pour les faire payer. Les femmes savent que si elles veulent un jour pouvoir profiter de la liberté, elles doivent d'abord confronter et éliminer leurs geôliers (si possible, bien sûr, dans d'atroces souffrances).

Ce film est le deuxième épisode (pour beaucoup, le meilleur) d'une célèbre série adaptée du populaire Manga *Joshu Sasori*. Ces films mettent en vedette la magnifique Meiko Kaji (elle a aussi été la Geisha meurtrière de la série des **LADY SNOWBLOOD**), dont la beauté n'a d'égal que les paysages présentés ici (les femmes en fuite traversent un village quasiment enfouit sous des cendres volcaniques et l'on parcourt avec elles les forêts du pays baignées dans de vives couleurs automnales). Cette série culte sur l'oppression féminine compte six films réalisés entre 1972 et 1977, de même qu'un plus récent intitulé **SASORI IN USA**. Ce film est un classique du genre et prouve une nouvelle fois à quel point, cinématographiquement, le cinéma japonais a toujours été en avance sur son époque. À titre informatif, sachez que c'est l'actrice principale elle-même qui chante la chanson-titre du film, qui à l'été, était un *hit* musical incontournable au Japon. (J. F.)

Beautiful, tough-as-nails prisoner Matsu "Scorpian" has got the entire jail staff terrified of her, even as she lumbers in chains. Goda, the evil, one-eyed warden (who lost his orb to an unspecified incident with the feral prisoner) wants to make her life a living hell. More particularly, he wants to literally drive her mad. After she attacks him in front of his administrator, he chains her to a cross and has her gang raped by a goon squad of his jailers. Not long afterwards, Matsu leads a vicious jailbreak while being transported, and escapes into the desert with six fellow inmates. The seven women storm across the wastelands, hunted by Goda, his men, and The Establishment.

Do NOT miss this film. It is a passionate and feministic convicts-on-the-run movie that plays like a Western, soars like an opera, and rages like a desperate manifesto. A perfect slash of soulful Japanese exploitation filmmaking, it will overwhelm you with visual poetry and violence. This was the second installment in the **JOSHU SASORI** film series, adopted from the cult Manga. Director Shunya Ito used the story's comic book roots to incredible creative advantage, shooting the film as a series of blistering, experimental set pieces with emotion and philosophical impact taking a front seat to all other narrative concerns. Fire-eyed Meiko Kaji (**LADY SNOWBLOOD**) plays Matsu like an East Estrogen version of Clint Eastwood's Man With No Name, commanding incredible presence without ever speaking a word. On the visual front, anything goes, from baroque, theatrical lighting in barren desert landscapes to cinematic optical-printing equivalents of comic book "splash panels". The result is an awesome, transcendental masterpiece of female fury - and a rare, Japanese anti-male ballad. This will be the very first time that this largely unseen genre classic will be screened in Canada, in a crisp new 35mm print no less, courtesy of American Cinematheque Presents & Vitagraph Films. (M.D.)

JAPON

» TOKUGAWA ON'NA KEIBATSUSHI

# FEMMES CRIMINELLES

## (Joys of Torture)

*1968 » 90 MIN.*
*DIST: TOEI CO. LTD.*
*VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

***RÉAL. / DIR. :***
Teruo Ishii

***INT. / CAST :***
Masumi Tachibana
Teruo Yoshida
Fumio Watanabe
Asao Koike

*PRINT SOURCE / SOURCE COPIE: CINEMATHÈQUE FRANÇAISE*

PRÉSENTÉ AVEC LE FILM « *Midori* »

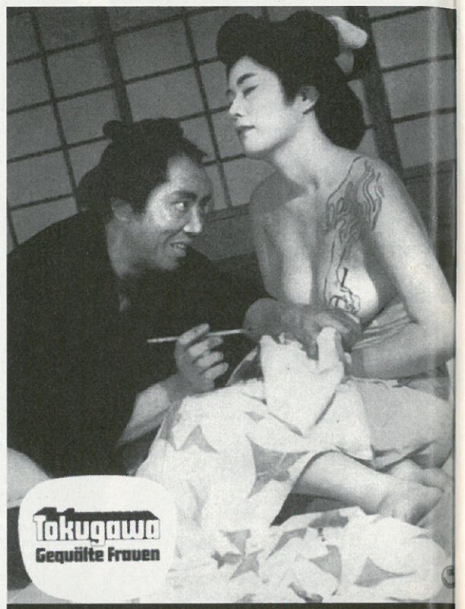
Les prémisses de ce film sont simples puisque tout y est prétexte à tortures. Il est une trilogie, dont chaque épisode fait la démonstration majestueuse et atroce des cruautés subites par les femmes japonaises à la période Edo.

**1ère Partie :** Pour sauver la vie de son frère, victime malheureuse d'un grave accident de travail, la jeune et jolie Mitsu est obligée de se vendre à un riche propriétaire terrien. Son frère est pourtant amoureux d'elle et très vite, il n'en peut plus de l'imaginer faire l'amour avec un autre. Afin d'apaiser ses souffrances (physiques et mentales), Mitsu l'assassine. Plus tard, elle est arrêtée et mise à mort après avoir subit d'affreuses tortures.

**2ème Partie :** Dans l'enceinte d'un couvent particulièrement stricte, un moine et une nonne entretiennent une relation amoureuse passionnelle. Leurs ébats sexuels sont découverts par une autre nonne, qui, de son côté, est obsédée par le beau moine. Furieusement jalouse, elle dénonce les deux amants aux autorités supérieures du couvent. Les deux amants, puis la nonne délatrice sont tour à tour arrêtés, puis torturés sauvagement.

**3ème Partie :** L'artiste tatoueur Horicho est obsédé par l'idée de créer le tatouage ultime de la souffrance. Mais il lui manque l'inspiration. Un chef guerrier décide de l'aider et, afin de mieux stimuler l'artiste, torture sous ses yeux de nombreuses geishas. L' « Horreur » finit par être tatouée sur le dos d'une pauvre jeune fille. Horichi sombre dans une folie démente, dorénavant obsédé par la torture et l'extase de l'agonie.

**JOYS OF TORTURE** (8 films entre 1968 et 1973) est une série légendaire des tendances les plus extrêmes du cinéma d'exploitation japonais. Tous réalisés par le grand maître du genre qu'est Teruo Ishii, les films de cette série relèvent d'un sous genre appelé au Japon le *Ero-Gro* (un mélange étonnant d'érotisme et de grotesque sanguinolent). Pour son approche radicale des rapports ambigus entre l'érotisme et la souffrance, de même que pour sa mise en scène d'une rencontre tabou entre torture, sexe, extase et jouissance de la mort, **FEMME CRIMINELLES** (le premier volet de la série) réussit à choquer et provoquer. Il peut aussi être décrit comme une version cinématographique (revue par le Japon médiéval) des écrits de Sade et de George Bataille. (J. F.)




*10 août » 21h30 » Ex-Centris*
*13 août » 21h40 » Ex-Centris*

## TERUO ISHII

Il est sans aucun doute l'un des cinéastes japonais les plus radicaux et excessifs. Il est aussi un gigantesque artiste de la souffrance et une star mythique du cinéma de l'extrême. Outre sa série des **JOYS OF TORTURE**, il est aussi célèbre pour sa série des **SUPERGIANT** (1956-1959), celle des **ABASHIRI PRISON** (1965-1972) et le film **HORROR OF A DEFORMED MAN** (1972). Il a été récemment l'objet d'un documentaire réalisé pour le cinéma. Il tourne actuellement son tout nouveau film, une œuvre épique sur l'Enfer que beaucoup de distributeurs au Japon ont déjà refusé de sortir en raison des polémiques qu'il ne devrait pas manquer de provoquer.

He is, without a doubt, one of Japan's most radical and excessive directors. He is also a giant artist at portraying suffering and a mythical star of extreme cinema. Alongside his **JOYS OF TORTURE** series, he is also known for the **SUPERGIANT** series (1956-59), the **ABASHIRI PRISON** series (1965-1972) and the film **HORROR OF A DEFORMED MAN** (1972). He is currently shooting his latest film, an epic work about Hell that many Japanese distributors have already refused to carry due to polemical reasons that will undoubtedly be quite provocative.

PROUD SPONSOR

noize

VINYL - CDs - AUDIO ACCESSORIES
ZINES - TURNTABLE STUDIOS
AND MORE...
BUY-SELL-TRADE

noize
3697 Boul. Saint-Laurent
T: 514 985 9989 F:514 985 4146
noize@sierratec.ca

$2 OFF WITH THIS AD - 1 COUPON PER CUSTOMER
MINIMUM PURCHASE OF $9.99 OFFER EXPIRES AUGUST 30,1999

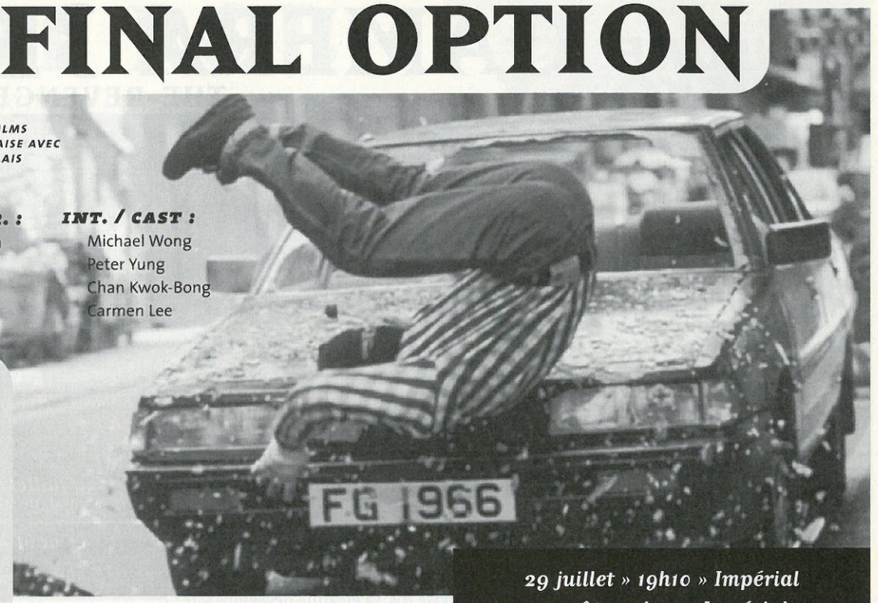
HONG KONG

# THE FINAL OPTION

*1994 » 103 MIN.*
*DIST: GORDON'S FILMS*
*VERSION CANTONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

***RÉAL. / DIR. :***
Gordon Chan

***INT. / CAST :***
Michael Wong
Peter Yung
Chan Kwok-Bong
Carmen Lee




*29 juillet » 19h10 » Impérial*
*5 août » 17h00 » Impérial*

## MICHAEL WONG

***FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE***
***SELECTED FILMOGRAPHY***
*Legacy of Rage (1986)*
*Royal Warriors (1987)*
*Return to a Better Tomorrow (1994)*
*Thunderbolt (1995)*
*First Option (1996)*
*Theft Under the Sun (1997)*
*Beast Cops (1998)*

Il est le Gweilo (diable étranger, en cantonais) du cinéma de Hong Kong. Il a vécu le plus clair de sa vie aux États Unis. Il est le grand spécialiste des rôles d'étrangers musclés et son accent chinois est apparemment à couper au couteau (ce qui explique pourquoi, dans ses films, la star parle la plupart du temps en anglais). Il a tourné dans plusieurs films d'action à la fin des années 80, mais il a surtout véritablement explosé au début des années 90. Il a été vu récemment dans la série télévisée américaine Once a Thief, de même qu'aux côtés de Jean Claude Van-Damme dans **KNOCK-OFF** (1998).

He is the Gweilo (devil stranger in Cantonese) of Hong Kong cinema. He led most of his life in the United States. He is the big specialist in roles of muscled strangers and his Chinese accent is apparently rather broken (explaining why, in his films, the star speaks predominantly in English). He appeared in several action films towards the end of the 80s, but he really exploded in the beginning of the 90s. He was seen recently in the U.S. televised series **ONCE A THIEF** as well as alongside Jean Claude Van-Damme in **KNOCK-OFF** (1998).

Ces dernieres années, les groupes criminels chinois sont devenus de mieux en mieux armés et organisés. Face à cette situation, les différents corps de la police se retrouvent dépourvus de moyens pour réagir efficacement. Le seul recours de Ray, policier de bas rang croyant encore fièrement en son métier, est donc de s'enrôler dans la S.D.U. (Special Duties Unit). Pour ce dernier, cette section représente en effet l'ultime solution : un groupe armé que rien, ni personne n'intimide, ayant à la fois les droits et les moyens de se défendre.

**THE FINAL OPTION** est un brutal compte-rendu des nouvelles angoisses de la police de Hong Kong. Il met en scène la célèbre et redoutée S.D.U., section d'assaut — sorte de *Swat Team* à saveur locale — comprenant les "meilleurs parmi les meilleurs" de la police de Hong Kong. Spécialisés dans les situations extrêmes, ses membres sont les seuls à pouvoir utiliser des fusils mitrailleurs durant leurs missions. Depuis longtemps, l'univers de cette brigade fascinait le réalisateur. Profitant de l'accroissement de la violence dans les rues de la Ville, il a enfin trouvé, sous un point de vue terriblement actuel, le moyen de mettre en scène ce sujet. **THE FINAL OPTION** décrit avec justesse et réalisme un milieu policier en crise, victime d'agressions et d'attaques de plus en plus violentes et dissuasives. En plus de consacrer une partie importante à la formation des membres de la S.D.U. (Chan a fait subir le véritable entraînement à ses acteurs), **THE FINAL OPTION** aborde des préoccupations plus humaines et sociales reliées aux problèmes de communication de ses héros en puissance. Le tout est bien sûr entrecoupé de réjouissantes fusillades et séquences d'action faisant de ce film un divertissement à ne pas manquer. Ce film a connu un tel succès qu'il a engendré une suite (**FIRST OPTION**), de même qu'une vague de films du même genre. (J. F.)

When armed bank robbers seem to outnumber patrolling cops and the safety of innocent citizens is in constant danger, a new team of recruits are drafted into the elite Hong Kong police SDU (Special Duties Unit) programme. The mission is to train a crack team of police officers who can beat criminals to the punch, swoop in and take down anyone with a gun, effectively neutralizing a hostile situation and then allowing police to come in and take over. In charge of this new batch of rookies is the hardened SDU commander Stone Wong (Michael Wong from **BEAST COPS**), a man determined to transform ordinary cops into modern street soldiers through a rigorous period of training wherein they must both master both modern weaponry and their spirits. But class ends and the true test is just around the street corner as an equally armed gang sets off an new attack against the lawkeepers.

Despite lack of local police support and limited budget (less than US$1 million) director Gordon Chan (**FIST OF LEGEND**, **BEAST COPS**) realistically depicts the true to life world of the SDU. In many ways, just as **YOUNG AND DANGEROUS** and its kind are "triad recruitment" movies, **FINAL OPTION** is the flip side of the coin, a police recruitment movie. Public service message aside, Chan crafts a taut thriller, by playing the personal lives of both teacher and students against the harsh world of Hong Kong's mean streets. The strenuous discipline and exercise sequences are a modernday counterpart to the martial arts training montages of the classic Shaw Brothers martial arts films, replacing the quick reflexed action of swords and handlocks with machine guns and night goggles. **FINAL OPTION** is a harshly accurate picture of a world far from ours (imagine the SWAT team finale of **THE PROFESSIONAL** as a common day occurance), but maybe closer than we would care to think. (C.G.)

# SHUSUKE KANEKO

**FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE**
**SELECTED FILMOGRAPHY**
*I'm all Yours (1985)*
*Yamada Village Waltz (1988)*
*Hong Kong Paradise (1990)*
*My Soul Is Slashed (1991)*
*School Ghost Story 3 (1997)*
*"F" (1998)*

Il est né à Tokyo en 1955 et a fait ses premiers pas au cinéma, en 1979, pour la célèbre compagnie de production Nikkatsu. Il a longtemps travaillé comme assistant-réalisateur sur de nombreuses productions érotiques (entre autres les fameux Romans-Porno produits par la compagnie dans les années 70). En 1984, il est passé à la réalisation avec le très remarqué **UNOKOICHIRO NO NERUTE UTSU**, qui lui valut le titre de Découverte de l'année au Festival de Yokohama. Il a depuis réalisé de nombreux films érotiques. Il a aussi signé l'un des épisodes du film américain **NECRONOMICON** (1994), de même que **GAMERA : GUARDIAN OF THE UNIVERSE** (1995) et **GAMERA 2 : THE ADVENT OF LEGION** (1996). Le nouveau volet des aventures apocalyptiques de Gamera est l'un des films japonais les plus attendus du moment.

Born in Tokyo in 1955, he took his first steps in cinema in 1979 at Nikkatsu, the famous production house. He put in a long-time stint as an assistant director on a number of erotic productions (like the company's famous Roman Pornos done in the 70s). In 1984, he moved up to film direction with Unokoichiri no Nerute Utsu, a highly remarkable work that landed him the title of 'Discovery of the Year' at the Yokahama Festival. He has since directed numerous erotic films. He is also behind an episode of the US film **NECRONOMICON** (1994), as well as **GAMERA: GUARDIAN OF THE UNIVERSE** (1995) and **GAMERA 2: THE ADVENT OF LEGION** (1996). Gamera's new volley of apocalyptic adventures is currently one of the most eagerly anticipated new Japanese films.

*1999 » 108 MIN. » DIST: DAEI CO. LTD. » VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

# GAMERA 3
## THE REVENGE OF IRIS

**RÉAL. / DIR. :** Shusuke Kaneko

*30 juillet » 21h30 » Impérial*
LE RÉALISATEUR SHUSUKE KANEKO SERA PRÉSENT

*14 août » 15h10 » Impérial*
LE RESPONSABLE DES EFFETS SPÉCIAUX TOMOHO HARAGUCHI SERA PRÉSENT

Une jeune fille, Ayana, vit dans la douleur après avoir vu ses parents mourir lors d'un affrontement entre Gamera et les Gayos. Elle en veut à Gamera, voyant dans ce monstre-tortue la source de toutes ses souffrances. Un jour, dans une cave oubliée, Ayana découvre un œuf mystérieux qu'elle décide de protéger jusqu'à éclosion. Quelque temps plus tard, une étrange (et fort mignonne) créature en sort. Ayana la baptise Iris. La créature développe vite une affection particulière pour la jeune fille, mais elle se transforme aussi vite en une entité sacrément plus monstrueuse qui, tel un vampire, ne peut survivre qu'en suçant l'énergie vitale de l'enfant. Très vite, la créature grandit jusqu'à atteindre une taille gigantesque et s'envole en direction de Tokyo. Bien sûr, Gamera refait alors surface ne voulant manquer pour rien au monde l'occasion d'une ultime confrontation titanesque. Et l'avenir de l'humanité se retrouve une fois encore entre les mains de la célèbre tortue géante...

**GAMERA 3** est un événement cinématographique de taille (au propre comme au figuré). Il est assurément l'un des films fantastiques les plus prestigieux produits au Japon ces dernières années. Il fait aussi preuve d'une remarquable originalité dans le genre, le Kaiju Eiga (films de monstres nippons), notamment pour ses partis pris thématiques radicaux. **GAMERA 3** est un film de monstres osant bravement s'appuyer sur un scénario complexe et sérieux. Pour la première fois, on aborde les conséquences tragiques qui résultent des affrontements héroïques entre monstres géants (donc aussi les émotions ambiguës, entre l'amour et la haine, que les hommes entretiennent pour ces créatures à la fois destructrices et sauveurs d'humanité). Avec **GAMERA 3**, c'est donc le genre tout entier qui s'auto-psychanalise. Mais n'allez surtout pas attendre un Bergman avec des monstres. **GAMERA 3** est un film-catastrophe apocalyptique (voir l'impressionnante scène de destruction du quartier de Shibuya à Tokyo) aux effets spéciaux somptueux, d'une poésie exemplaire et d'un pessimisme noir rarement vu dans le genre. Ce drame de science-fiction démesuré est donc fortement conseillé, surtout à ceux qui se sont plaint du vide intellectuel d'un certain **GODZILLA** américain. (J. F.)

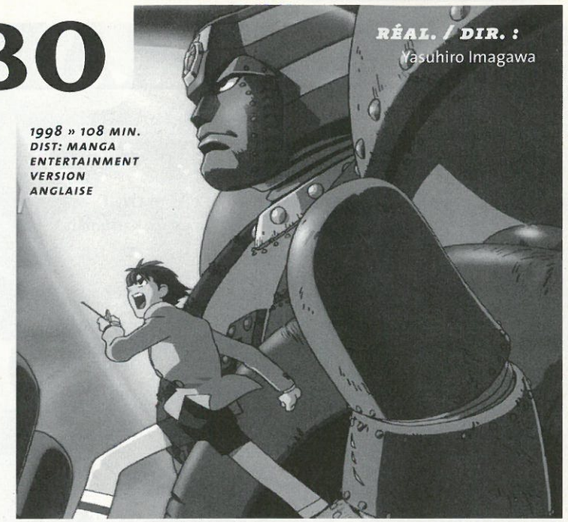
A young girl named Ayana lives in a remote part of Japan. She harbors a deep hatred for Gamera, because her entire family was killed in Tokyo during the Gamera-Gyaos battle of 1995. Not far from Ayana's village is a cave where she finds a weird egg-like object. The egg suddenly hatches to reveal a small creature that demonstrates a strange affection for the young girl. Ayana decides to care for the infant monster, naming it Irys. Soon after, Irys reveals itself to be a vampire-like creature feeding on the life-energy of Ayana. Now big enough to leave the cave, it grows to monstrous proportions and the JSDF (Japanese Self Defense Force) has a new threat on its hands. Iris goes to Kyoto. Gamera arrives shortly afterward but Irys is ready for battle. A new horror has begun, Gamera, once mankind's protector seems determined to destroy its enemy at all costs, without showing any concern for human casualties.

If you believed that the previous two Gamera movies had pushed the bar higher on the dramatic depiction of giant monsters, well, you ain't seen nothing yet. **GAMERA 3** really goes where no movie of its kind has gone before. Director Shusuke Kaneko, writer Kazunori Ito and Special Effects expert Shinji Higuchi are all back. Kaneko and Ito have chosen to do a serious drama that features monsters as its main catalyst. With the exception of the original **GODZILLA** of 1954, there has simply never been a film that focuses on the dramatic consequences of the mayhem giant monsters cause for the human population. Higuchi, has managed to use his SFX resources very efficiently by choosing to go for quality instead of quantity. The result is stunning. there simply has never been any Japanese Sci-fi film with SFX of this quality. Underlining the science fiction story is a serious symbolic warning about man's endless abuse of the laws of nature. The unorthodox ending of the film is sure to surprise many for its sheer audacity. **GAMERA 3** is a monster film that dares to be different, are you game? (A.D.)



# GIANT ROBO

**RÉAL. / DIR. :** Yasuhiro Imagawa



*1998 » 108 MIN.*
*DIST: MANGA ENTERTAINMENT*
*VERSION ANGLAISE*

Sur une Terre rétro futuriste, le Dr. Shizuma et cinq autres savants ont inventé une nouvelle source d'énergie inépuisable, surnommée Shizuma drive. Le Dr SHIZUMA est pourtant fou depuis une tragédie qui, dans la phase finale des essais de son invention, fit des milliers de morts et plongea le monde entier dans une noirceur totale pour 7 jours. Le Dr. Shizuma est devenu la cible d'une organisation de terroristes mégalomanes, « BIG FIRE » , déterminée à utiliser son invention pour dominer le monde. Les forces de la justice peuvent compter, pour stopper BIG FIRE, sur une équipe dotée de pouvoirs paranormaux. Parmi leur armes se trouve le plus puissant robot au monde, Giant ROBO. Big Fire utilise sa propre équipe également doté de pouvoirs paranormaux, qu'ils utiliseront pour tenté de capturé le Dr Shizuma.

Inspiré du Manga de Mitsuteru Yokohama, Giant Robo a déjà été adapté en 1967 pour une série « live » sortit aux USA sous le titre **JOHNNY SOKKO AND HIS FLYING ROBOT**. Celle-ci essayait de suivre la mode Ultraman. Le nouveau Giant Robo est une des rares exceptions où la nouvelle version dépasse et de loin l'original. La nouvelle adaptation de Mr. Imagawa est un hommage respectueux du style d'animation de Osamu Tezuka (**ASTRO, LE ROI LÉO** etc.), avec la qualité technique et le dynamisme des animations modernes. Bénéficiant d'un scénario et d'une bande sonore de qualité exceptionnelle, **GIANT ROBO** est tout simplement un chef-d'œuvre a ne pas manquer. Cette extraordinaire série en 7 volets sera présentée en 3 programmes. La chance de voir cette saga sur écran géant est la seule façon de rendre justice à cette œuvre colossalle. (A.D.)

In a retro-futuristic earth, the world is powered by a revolutionary source of energy called the SHIZUMA DRIVE, in honour of it's main inventor DR SHIZUMA. However he was unfortunately driven insane, when in the final stages of testing of is invention, an accident plunged the earth into complete darkness for 7 days, causing countless deaths. A criminal organisation called BIG FIRE is determined to use the SHIZUMA drive for their own evil ends by trying to capture DR SHIZUMA. To stop them justice can count on a team of ESPERS (people with paranormal powers). BIG FIRE also have their own group of ESPERS. The fight for world domination is on and justice best chance for victory lies with earth's mightiest defender GIANT ROBO!

Based on the manga of Mitsuteru Yokohama, Giant Robo was once adapted in live action format in 1967 following the trend of giant monster shows instigated by Ultraman. This is one of those few instances where the new version far surpasses the original one, then called in the US, **JOHNNY SOKKO AND HIS FLYING ROBOT**. The new adaptation of director Imagawa, is a loving homage to those powerful robots of old, the characters are purposely old-fashioned in style, with round faces, perpetual bad hair days and those big clunky shoes so often seen in **ASTRO BOY**. Yet the story, the action sequences, the music, and the art-direction are carried off with today's more sophisticated animation techniques, the simple styles of yesteryear have a new startling fluidity and power. In the Japanese animated world of robots, **GIANT ROBO** is simply the best of the best. This incredible saga will be shown in 3 different showings ... To see this magnificent series on a giant screen is the only way to fully experience **GIANT ROBO**. (A.D.)

*27 juillet » 21h20 » Ex-Centris*
VOL. 1-3
*29 juillet » 21h20 » Ex-Centris*
VOL. 4-5
*1 août » 19h00 » Ex-Centris*
VOL. 6-7



# GODZILLA VS MECHAGODZILLA

*1993 » 103 MIN. » VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

**RÉAL. / DIR. :** Takao Okawara

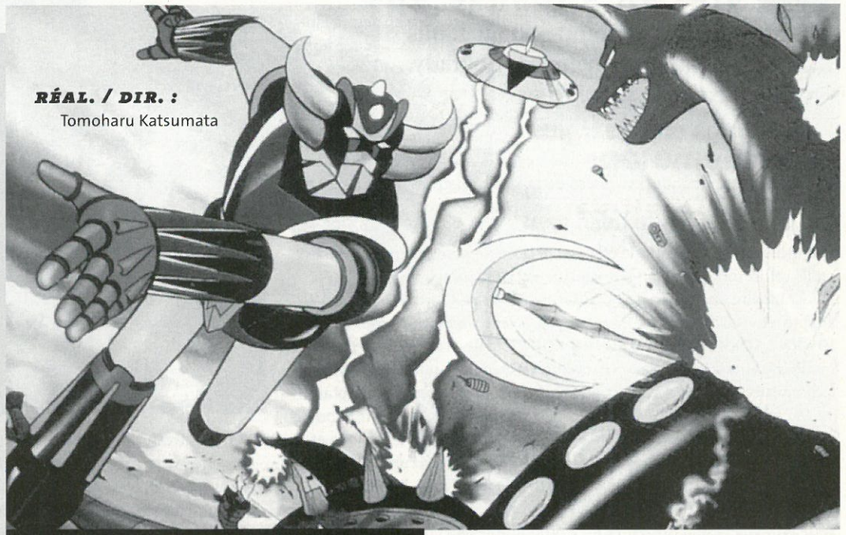
**INT. / CAST :**
Masahiro Takashima
Ryoko Sano
Megumi Odaka

*7 août » 16h35 » Impérial*

Two years after the Titanic battle of Godzilla Vs Mecha-King Ghidora. Scientists at the U.N.G.C.C. (United Nation Godzilla Countermeasure Centre) excavate the remains of the Super-Cyborg MK-Ghidora from the sea and utilise its advance technology to create the ultimate anti-Godzilla weapon: the Robot Mechagodzilla. Meanwhile, a prehistoric egg discovered on Adonoa island in the Bering seas is brought to Kyoto, where a Godzillasaurus hatches. The military uses baby-G to lure Godzilla into a trap where MechaGodzilla will try to kill once and for all the lizard king. But Rodan the flying monster, believing that he and the baby are somewhat related is also looking for the little reptile. All meet in Chiba for the most spectacular battle of all time.

Acclaimed by fans all over the world as the best Godzilla film since **DESTROY ALL MONSTERS** 30 years ago, and certainly the greatest one of the nineties. **GODZILLA VS MECHAGODZILLA**'s got it all, a simple but compelling story, Fantastic Special Effects and the most exciting monster fights ever seen in a G-Film. This unique movie also has a convincing nature vs artificial life symbolic message.If you like to be thrilled by mayhem and city destruction this is the film to see. The king of the monsters at his ATOMIC best. (A.D.)

# GOLDORAK: LE FILM



**RÉAL. / DIR. :**
Tomoharu Katsumata

*8 août » 13h00 » Impérial*

## PAROLES DE LA CHANSON THÈME DE GOLDORAK

*« Il traverse tout l'univers*
*Aussi vite que la lumière*
*Qui est-il ? D'où vient-il ?*
*Formidable robot des temps nouveaux*

*Il jaillit du fond de la mer*
*Il bondit jusqu'à Jupiter*
*Qui est-il ? D'où vient-il ?*
*Ce terrible géant des nouveaux temps*

*C'est Goldorak, le grand*
*Le grand Goldorak*

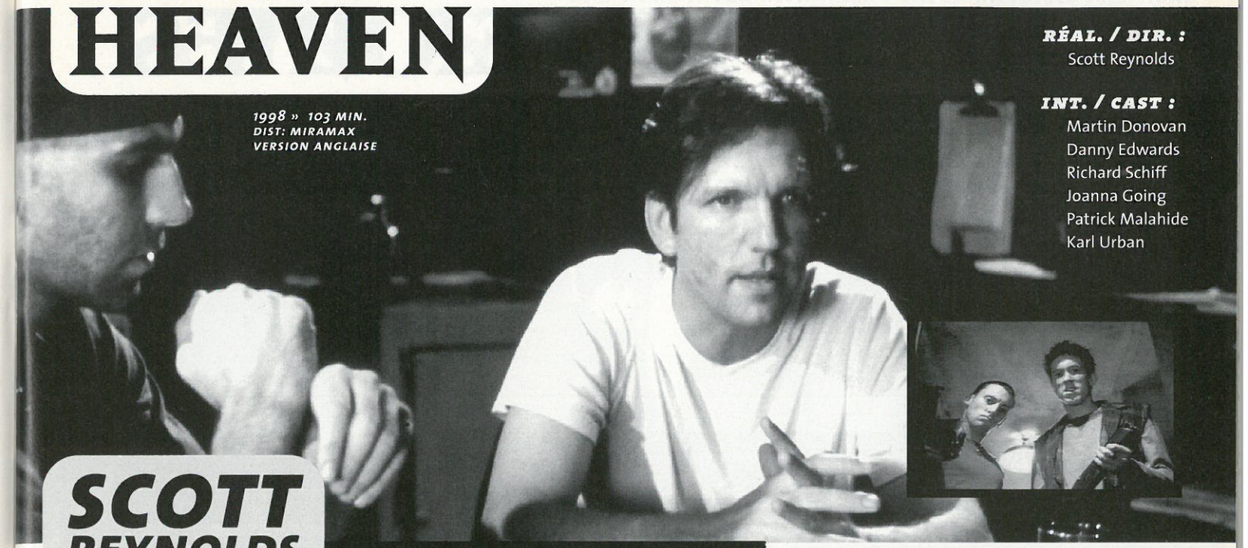
*Il est né d'une galaxie*
*Aux frontières d'une autre vie*
*Qui est-il ? D'où vient-il ?*
*L'invincible robot des temps nouveaux*
*Nouveaux »*

*1975 » 90 MIN.*
*VERSION FRANÇAISE*

Seul Seul rescapé de la planète d'Euphor, détruite par les forces de Vega, le prince Actarus se réfugie sur terre avec son robot d'attaque, Goldorak. Il décide de mener une lutte sans merci contre cet ennemi qui a choisi comme prochaine cible, la Terre. Il sera aidé dans son combat par le professeur Procyon devenu pour lui une sorte de père adoptif, et par son ami Alcor, ainsi que par la belle Venusia, fille de l'excentrique Rigel, le propriétaire du Ranch du boulot blanc où se cache Actarus sous le masque du palfonier.

De toutes les émissions de télé Japonaises, c'est, sans aucun doute, **GOLDORAK** qui fut la plus populaire... Qui ne se souvient pas de ses cris de combat... Goldorak GO, Astero-hache, Fulguro-poings, Corno-fulgure, etc. Ah! Tant d'images et de sons qui ont captivé toute une génération de p'tit québécois. À l'origine, **GOLDORAK** est en fait le troisième volet d'une série créé par Go Nagai, célèbre auteur de Mangas. La première série s'intitulait **MAZINGER Z** (que l'on a pu voir brièvement en version anglaise sous le titre **TRANCER Z**) et qui mettait en vedette le personnage d'Alcor comme pilote du Mazinger Z. Au Japon, le succès de cette série est tel qu'il a fait naître tout le phénomène des robots géants, précurseur de tous les robots transformeurs de l'animation japonaise autant qu'américaine (les Japonais face à cette incroyable popularité continueront de crée 2 à 3 séries de dessins animés avec des robots géants tous les ans jusqu'à ce jour). **MAZINGER Z** sera suivi de **GREAT MAZINGER** et finalement d'**UFO ROBO GRENDIZER** en 1975, que l'on connait tous sous le nom de **GOLDORAK**. Cette série connaitra un immense succès en France, en 1978, avant d'arriver en terre québécoise et de fracasser les records de cote d'écoute pour une émission pour enfants. Venez donc redécouvrir ce joyau de votre enfance et chanter en cœur..... (voir sidebar) (A.D.)

# HEAVEN



*1998 » 103 MIN.*
*DIST: MIRAMAX*
*VERSION ANGLAISE*

**RÉAL. / DIR. :**
Scott Reynolds

**INT. / CAST :**
Martin Donovan
Danny Edwards
Richard Schiff
Joanna Going
Patrick Malahide
Karl Urban

*6 août » 21h40 » Impérial*
*9 août » 17h00 » Impérial*

## SCOTT REYNOLDS

***FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE***
***SELECTED FILMOGRAPHY***
*The Minute (1992)*
*Game With No Rules (1994)*
*The Ugly (1997)*
*Heaven (1998)*

When both of your parents work in a cinema, how could you grow up into anything but a certifiable film maniac? Born in Auckland, New Zealand in 1968, Scott Reynolds spent a good deal of his after-school time as a projectionist. Watching endless movies proved to be the ultimate DIY film school. It was only natural that he would graduate to filmmaking. Analyzing structure without the muddying input of a professor, he began to experiment and break every "rule" of storytelling, staying true to their essence, but literally reinventing the wheels they rode on. It had been done before, but not quite like this. Far from being distancing, experimental art films, Reynolds's films tell their tales with a personal, almost child-like sense of wonder and enthusiasm, as visceral and adult as the content itself might be. Three years ago, he released his nightmare of serial killer psychedelia **THE UGLY**, and got startled notice around the world. **HEAVEN** is his second feature film. (M.D.)

Robert Merling est un architecte en pleine crise. Sa femme Jennifer, dont il est séparé, demande le divorce et le menace de ne plus revoir son fils. De plus, il est tombé dans la dépendance du jeu et de l'alcool. Il se voit contrer de retaper le Paradise Club, une boîte de danseuses appartenant à son copain de jeu à qui il doit de l'argent. Un soir, il y fait la connaissance de Heaven, une strip-teaseuse transsexuelle qui possède des dons de voyance qui la perturbent fortement. Les prédictions que fait Heaven s'avèrent véridiques, mais non sans danger, surtout lorsque celles-ci se font de plus en plus violentes, au point de mettre sérieusement leur vie en péril.

Après un excellent premier film (**THE UGLY**), Scott Reynolds nous livre un nouvel exercice de style flamboyant et jouissif. La structure narrative éclatée et le montage elliptique lui permet de s'amuser avec le spectateur. Les pièces du casse-tête sont brillamment agencées grâce à l'utilisation intelligente du "flash-back" et du "flash-forward". Il est à noter que cette technique de narration est utilisée à l'occasion au cinéma, mais rarement d'une manière aussi convaincante et intelligente. Le cinéaste néo-zélandais a eu la chance de travailler avec un des meilleurs comédiens indépendants, Martin Donovan (qu'on a pu voir dans les films de Hal Hartley et dans **THE OPPOSITE OF SEX**), qui incarne le rôle de Robert. Avec **HEAVEN**, Scott Reynolds démontre une maîtrise cinématographique peu commune et confirme son immense talent. Sans conteste, il est l'un des cinéastes du genre les plus ingénieux et singuliers des dernières années. (P. G. & M.D.)

Would knowing the future be a blessing or a hellride? Recently divorced and hopelessly addicted to gambling, architect Robert Marling agrees to redesign a lurid strip club to pay off a portion of his ever-mounting debt. He meets Heaven, a transsexual dancer with psychic abilities whom he discovers, has been applying her clairvoyant visions to the club owner's bouts of gambling, explaining the man's uncannily fortunate luck. Soon Robert befriends her and they become a secret gambling team, but as his luck improves, those who know of Heaven's supernatural skills grow suspicious, vengeful and violent. As if Robert hadn't been suffering from enough familial guilt, he has now put everyone in his life in intense mortal danger. Even with Heaven predicting every grim twist of fate, he is all but powerless to undo the wave of destruction that he has set in motion.

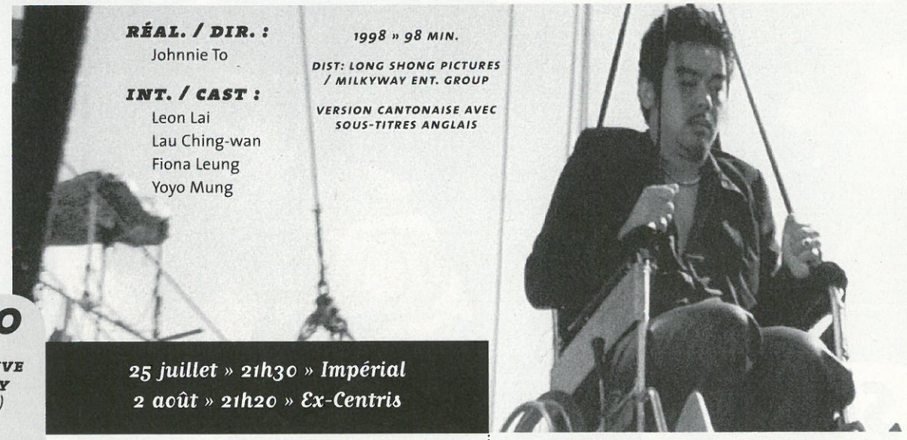
At the age of 30, Scott Reynolds has directed one of the most exhilarating films of the last few years, packed to the bursting point with well-written characters and heart-stopping turns of events. It is a perfectly crafted masterpiece about circumstance and fate, and the painful futility of understanding their workings. It is also an intense, violent roller coaster that will blast you out of your seat. Reynold's direction reinvents everything about cinematic storytelling that you have grown to understand: scenes play out in real time, and only later do we realize that they have yet to occur. Dialogue in the present tense is cross cut with characters speaking from the past and sometimes, the future, to form what play as straight linear conversations, torn out of time. The film is, in every sense, a spiraling jigsaw puzzle of narrative played straight, yet Reynolds's magic is such that he somehow never alienates or confuses his audience with this elaborate device. Those of you who have seen his previous feature, **THE UGLY**, already know the director's mind-blowing approach to bending chronology. **HEAVEN** outdoes that one tenfold, proving that Reynolds is without a doubt, one of the most inventive and entertaining storytellers of our generation. (M.D.)

# A HERO NEVER DIES

*Le cinéaste Johnnie To sera présent*

DIRECTOR JOHNNIE TO WILL BE PRESENT

*sponsored by*
CATHAY PACIFIC



***RÉAL. / DIR. :***
Johnnie To

***INT. / CAST :***
Leon Lai
Lau Ching-wan
Fiona Leung
Yoyo Mung

*1998 » 98 MIN.*

*DIST: LONG SHONG PICTURES / MILKYWAY ENT. GROUP*

*VERSION CANTONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

***25 juillet » 21h30 » Impérial***
***2 août » 21h20 » Ex-Centris***

## JOHNNIE TO

***FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE***
***SELECTED FILMOGRAPHY***

*All About Ah-Long (1989, réal.)*
*The Big Heat (1988, réal.)*
*The Heroic Trio (1992, réal.)*
*Loving You (1995, réal.)*
*Beyond Hypothermia (1996, prod.)*
*Lifeline (1997, réal.)*
*Too Many Ways To Be Number One (1997, prod.)*
*Intruder (1997, prod.)*
*The Longest Nite (1998, prod.)*
*Expect the Unexpected (1998, prod.)*
*Where a Good Man Goes (1999, réal.)*

Starting as a production assistant for TVB (Hong Kong TV channel), he rapidly oriented himself towards film, where he began as a cameraman before becoming a director. The most significant of his early works is **THE FUN, THE LUCK AND THE TYCOON** (1987) which featured Asian superstar Chow Yun-Fat. He is behind two classic contemporary Hong Kong action films: **THE BARE FOOTED KID** (1993) and **EXECUTIONERS** (1993). He alternates regularly between production and direction. In 1996, he founded the MilkyWay Entertainment Group which is currently producing Hong Kong's most creative offerings (see **THE ODD ONE DIES**). Following the prestigious retrospective of his works at a recent International Festival in Hong Kong, Johnnie To is one of Fantasia 99's main guests of honour. It's up to you to show him how much his films are appreciated here.

Jack et Martin sont des tueurs à gages travaillant pour deux groupes criminels tout-puissants. Ces deux professionnels du meurtre, et les deux triades qu'ils représentent, s'affrontent jour après jour à travers l'Asie, acharnés à s'entretuer, et ce, si possible sauvagement et de manière virtuose. Malgré la complexité de la situation, Jack et Martin se connaissent et s'apprécient. Pour les deux hommes, la vie est une gigantesque ironie : ils sont à la fois amis et ennemis. Pourtant, lorsque leur patron respectif s'associent pour se débarrasser des tueurs à gage devenus gênants, leur aventure prend une tournure nouvelle. Tous deux tombent dans un guet-apens. Jack s'en sort mais Martin est laissé pour mort et l'attaque lui coûte ses deux jambes. Mais il n'aura de cesse qu'il n'obtienne vengeance. Le quasi homme-tronc s'entraîne alors pour retrouver la forme et décide de reprendre les armes. Sur le petit chariot qu'il s'est construit, il s'en va, vaillamment en roulant, faire payer ses ex-employeurs. Et la violence excessive explose une nouvelle fois dans les rues de Hong Kong...

Un mélange hyper-esthétique entre **THE KILLER** (John Woo, 1989) et **THE LONGEST NITE** (Patrick Yau, 1998) est ce qui vous attend avec ce film ; un superbe cocktail de surréalisme, d'action criminelle et d'humour noir (parfois joyeusement juvénile), fait dans la grande tradition des derniers films produits par la compagnie MilkyWay. **A HERO NEVER DIES** (un titre emblématique pour un cinéma de Hong Kong ayant, ces dernières années, vu ses héros sérieusement malmenés) est un polar cynique et mélodramatique en tout point excessif. Cette fiction audacieuse et rafraîchissante a permis au cinéaste Johnnie To de remporter récemment le prix de la mise en scène décerné par l'Association des critiques de Hong Kong. Il met aussi en scène le célèbre acteur Lau Ching-Wan (**FULL ALERT**, **BEYOND HYPOTHERMIA**), dans un rôle d'infirme des plus étonnants. Enfin, il est aussi à signaler que ce film comprend une scène de dégustation de vin, qui ne saurait être ici décrite, de même qu'oubliée, une fois vue... (J. F.)

Jack (Leon Lai) is the number one killer in Mr Yam's gang, while Martin (Lau Ching Wan) is the top hitman in Mr Fong's gang. Both men are on opposite sides, but a bond exists as they are truly the last of a line of chivalrous knights bound by a code of honour, not friendship, simply professional respect. The bond is shattered when Yam declares war on Fong, so the two spend one last night a bar-room game of macho one-upmanship, knowing that soon they'll be looking at each other over the barrel of a gun. In the bloody aftermath of a Thai jungle shootout, Yam and Fong declare peace and wipeout the reminders of their foolhardy war — the lives of Martin and Jack. Left for dead, each must live by a new set of loyalties, both to themselves and the women they love, who have had to pay the price for their gangland allegiances. It's a struggle to regain honour, this time personal, and as the valiant chords swell, our gangland martyrs enter into a new age of the hero.

The twilight has possibly settled on Hong Kong cinema's Golden Age of the eighties and nineties, but **A HERO NEVER DIES** kicks up the dust and redefines the heroic bloodshed film through gunblast deconstruction and intelligent parody. The makers of **EXPECT THE UNEXPECTED** (director Johnnie To and producer Wai Ka-Fai) take the standard genre conventions of male bonding and broken spirits to the extreme. To's images are outlandish, but are granted existance in a world that is both equal parts film noir and spaghetti western as Lau Ching-wan ends up as a legless killer, pan-handling on a platform of makeshift wheels who attempts to reclaim his glory before a chivalrous death like Chow Yun-fat in **A BETTER TOMORROW**. It's the grotesque and brutal humiliation suffered by a true hero, roles in which Leon Lai and Lau Ching-wan truly shine. An homage to the classic hero tales of John Woo and Chang Cheh, loyalty is central to this movie. Which path do you follow? Is it allegiance to your brothers or to your boss? Even though each might led to an unmarked tombstone, as the title says, a hero never dies. (C.G.)



» SAIMIN

PREMIÈRE INTERNATIONALE / INTERNATIONAL PREMIERE

# HYPNOSIS

*1999 » 110 MIN.*
*DIST: TOHO INTERNATIONAL CO. LTD.*

*VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

***RÉAL. / DIR. :***
Masayuki Ochiai

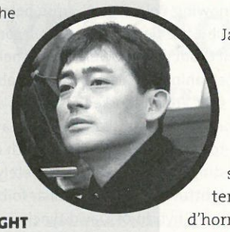
***INT. / CAST :***
Goro Inagaki
Miho Kanno
Ken Utsui

***10 août » 19h30 » Impérial***

## MASAYUKI OCHIAI

***FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE***
***SELECTED FILMOGRAPHY***

Né en 1958, il rejoint la Kyodo Television après avoir été diplômé de la Nihon University. Il a réalisé de nombreux téléfilms (parmi eux : **NIGHT HEAD**, **YONIMO KYMYONA MONOGATARI** et **BLACK OUT**). En 1996, il réalise son premier film pour le cinéma, **PARASITE EVE**. **HYPNOSIS** est son deuxième film, tout juste sorti au Japon.



Born in 1958, he joined Kyodo television after graduating from Nihon University. He directed a number of tele-films (including **NIGHT HEAD**, **YONIMO KYMYONA** and **BLACK OUT**). In 1996, he directed his first film for the cinema, **PARASITE EVE**. **HYPNOSIS**, recently released in Japan, is his second film.

À Tokyo, une mystérieuse vague de suicides à lieu soudainement. Les cadavres s'accumulent dans l'incohérence la plus totale. L'inspecteur Sakurai enquête avec la ferme intention de mettre à jour les agissements criminels dissimulés derrière cette série de meurtres/suicides. Pour l'inspecteur, il s'agit bel et bien d'une énigme, aucune victime n'a eut de raison apparentes de se suicider et toutes sont mortes en parlant de mystérieux singes verts. Ces étranges singes sont la clé du drame et la police de la ville est alors mise sur le pied de guerre. L'hypnose se révèle être la cause des meurtres/suicides. Mais qui en est l'instigateur ? Au fur et à mesure que l'enquête avance, les morts se succèdent et l'horreur se révèle. En effet, il se pourrait bien que la ville entière soit déjà hypnotisée et que chaque individu soit devenu une bombe à retardement n'attendant que l'élément déclencheur pour plonger à son insu dans une folie suicidaire fatale.

Sorti il y a quelques mois seulement au Japon, **HYPNOSIS** est le tout dernier film des célèbres studios de la Toho. Il est aussi le nouveau venu issu de la "nouvelle vague" du cinéma d'horreur japonais. S'inspirant du succès phénoménal des films **CURE** et **RING** (voir dans ce catalogue), ce film a cette fois choisi de s'orienter vers un cinéma à grand spectacle (ce terme est à relativiser puisque l'on parle ici de film d'horreur psychologique) en multipliant les effets visuels. Le résultat fonctionne et la peur est belle et bien présente. Depuis les attaques meurtrières de la secte Aum (responsable des gaz mortels propagés dans le métro de Tokyo), le film d'horreur japonais s'est transformé, s'orientant vers de nouvelles thématiques. L'horreur de la manipulation psychologique est devenue la grande peur du moment et la paranoïa, une angoisse partagée. **HYPNOSIS** en est un très bel exemple. Il représente, en effet, la synthèse de ces nouvelles angoisses et la confirmation qu'un nouveau cinéma d'horreur est actuellement en train de s'affirmer au Japon. (J. F.)

A sudden rash of bizarre suicides is plaguing Tokyo: an athlete runs until her legs fracture under her, the groom at a wedding strangles himself with his tie, an elderly man throws himself through a plate glass window. The link between these inexplicable episodes is that each victim's last words were something about 'green monkeys.' Detective Sakurai suspects foul play, and enlists the help of Saga, a young psychoanalyst. Saga is convinced that hypnotism is at the root of the horror. More deaths occur, but then a clue pops up in the strangest way: a TV in the police station is running the program of Jissoji, a television hypnotist. His subject, a glassy-eyed girl named Yuka, makes a strange remark about green monkeys. The police leap into action, but things can only get more disturbing and mysterious.

Hypnosis is the second feature film from Masayuki Ochiai, director of **PARASITE EVE**, and the latest film from Toho Studios, the venerable wellspring of Japanese fantasy film. While gruesomely graphic, the true horror in **HYPNOSIS** is psychological. This is indicative of the Japanese mindframe after the notorious Aum cult nerve gas attack on a Tokyo subway a few years back. Mind control, paranoia and distorted reality are themes that strikes a chord, and Masayuki handles them proficiently. If, while watching this film, you feel like your brain is playing dirty tricks on you... well, it is. (R.B.)

ÉTATS-UNIS

# I MARRIED A STRANGE PERSON

HOSTED BY BILL PLYMPTON
*Featuring 2 insane short Plymptoons:*
"The Exciting Life of a Tree" and "More Sex and Violence"

**RÉAL. / DIR. :**
Bill Plympton

**INT. / CAST :**
(voices)
J. B. Adams
Max Brandt
Tom Larson
Richard Spore
Etta Valeska

1997 » 74 MIN.
VERSION ANGLAISE

## BILL PLYMPTON

**FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE**
**SELECTED FILMOGRAPHY**
*Lucas, The Ear Of Corn (1977)*
*Boomtown (1985)*
*Your Face (1987)*
*One Of Those Days (1988)*
*How To Kiss (1989)*
*The Wiseman (1990)*
*The Tune (1992)*
*Nose Hair (1994)*
*How To Make Love To A Woman (1995)*
*Guns On The Clackamas: A Documentary (1995)*
*Walt Curtis: The Peckerneck Poet (1997)*
*Sex And Violence (1997)*
*I Married A Strange Person (1997)*
*More Sex And Violence (1998)*
*The Exciting Life Of A Tree (1998)*
*Surprise Cinema (1998)*

Born in Portland, Oregon, on April 30 1946, Bill Plympton remembers lots and lots of rain. So much rain, in fact, that he spent many an afternoon indoors, away from nature and her dampening ways and for that matter, the rest of the world. He credits this constant seclusion with nurturing his drawing skills and creativity. This might explain part of it, but there is something inherently weird in his output, which can only be attributed to something of the sort that can't be learned, taught or sculpted. Bill Plympton is insane. His drawing style is as unmistakable as his concepts are grotesquely imaginative. His strips have appeared in everything from the *New York Times, National Lampoon, Rolling Stone* and *Vogue*, to *Penthouse, Village Voice* and *Screw*. Throughout his film career, his work has been entirely self-financed, paid for mostly by taking on television commercials, several of which were too perverse or violent to ever actually be broadcast. **I MARRIED A STRANGE PERSON** is his second fully animated feature. (M.D.)

Kerry et Grant sont des nouveaux mariés qui filent le parfait bonheur, jusqu'au jour où Grant est victime d'une bizarre radiation émanant de son téléviseur après qu'un couple de canards en rut s'écrasent sur le satellite installé sur la maison. Une sorte de lobe cervical s'incruste dans son cou et il acquiert le pouvoir de matérialiser tout ce qui lui vient à l'esprit. Il vit les fantaisies les plus diverses et les fantasmes sexuels extrêmes. Après une apparition à un spectacle télévisé où est mis à découvert son étrange lobe, trois personnages machiavéliques partent à ses trousses dans le but de s'approprier l'objet et de s'en servir à des fins peu recommandables.

Voici le deuxième long métrage d'animation du réalisateur culte de l'animation : Bill Plympton. **I MARRIED A STRANGE PERSON** est de loin son œuvre la plus délirante et la plus violente. Constituée d'images les plus bizarres et les plus outrageuses, cette comédie absurde baigne dans un climat de surréalisme constant. Le film est mené à un rythme délirant et se termine par une poursuite infernale d'une violence inouïe et sans fin, qui rappelle les cartoons de Road Runner à la puissance dix. Entièrement dessiné à la main par Bill Plympton lui-même, ce film est chaotique et surréaliste. Avec sa dernière création, Plympton témoigne d'une imagination démentielle et vous convie dans un monde tordu où les individus cherchent à prendre le contrôle de son prochain et où la globalisation est omniprésente. (P.G.)

*25 juillet » 19h15 » Impérial*

When mating ducks crash into the Boyer's satellite dish, a freak accident shoots a bolt of energy into the base of husband Grant's brainstem. As a result, Grant, a mild-mannered workaholic, suddenly has the bizarre ability to make anything he imagines become reality. His wife Kerry finds this disconcerting, to say the least. Her parents and the neighbours are even more freaked out, especially when the father-in-law's head becomes a one-man band and the lawnmowing neighbour's grass becomes a vengeful mob. Then the fiends at the Smilecorp TV network get wind of Grant's odd powers, and all hell breaks loose.

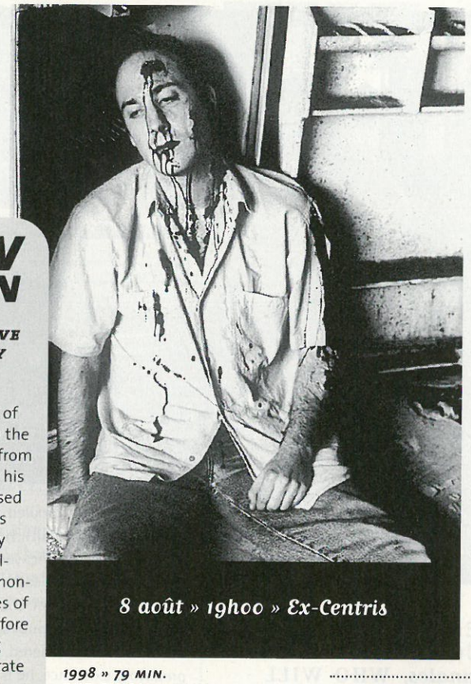
Most animated cartoons are pablum for kids, and most that are earmarked for adults are little more than lame adolescent fantasies. Leave it to Bill Plympton to conjure up a feature-length cartoon that's raw, disgusting, overtly sexual, completely ridiculous — and an insightful look at the familiar foibles of domestic life. A weird hybrid of David Lynch and Tex Avery, **I MARRIED A STRANGE PERSON** is the latest from the brilliant American animator Bill Plympton. His unique approach is by now familiar to most cartoon buffs: his signature scratchy, hand-drawn style, his casual handling of the utterly absurd, and his solidly-realized sense of humour. Plympton's eye for embarrassing details and ear for clever wordplay are his tools for creating a world of ordinary, day-to-day insanity. (R.B.)

ROYAUME-UNIE

# I, ZOMBIE

**RÉAL. / DIR. :**
Andrew Parkinson

**INT. / CAST :**
Giles Aspen
Ellen Softley
Dean Sipling
Claire Griffin



*8 août » 19h00 » Ex-Centris*

*1998 » 79 MIN.*
*DIST: FANGORIA FILMS*
*VERSION ANGLAISE*

## ANDREW PARKINSON

**FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE**
**SELECTED FILMOGRAPHY**
*I, Zombie (1998)*

Growing up in the Northwest of England must be traumatic in the most severe of ways, judging from this man's firstborn feature. In his late teens, he snatched up a used Super 8 camera and vented his admiration for the work of Ray Harryhausen by way of a cavalcade of animated plastecine monsters. He went on to do a series of experimental horror shorts before landing outside jobs, directing some music videos and corporate films, even working in theater, before embarking on his first feature shoot. Four years later, he emerged from the post-production abyss with **I, ZOMBIE**.

Inside an abandoned country shack, a writer finds a disfigured girl writhing on a mattress in sweaty agony. He tries to help her but she sinks her teeth deep into his throat, tearing a gaping wound and sending him running off into the forest in equal doses of pain and horror. Eventually, he passes out for an uncertain amount of time. When he regains consciousness, he finds his body wracked with an animalistic craving for human flesh. His lucidity is restored after he devours a passerby and it is now, in this state of weakness, that he must come to terms with what he has become. Realizing that he can't return home to his girlfriend in his disoriented state, he rents an apartment and becomes an introspective shadow. He spends his evenings speaking into a Dictaphone, documenting his progressing state of physical and emotional decay, keeping tabs on the duration between the times that he feeds and the times that the crippling illness returns to him. Convulsing with sickness, he begins to understand that he will never again be able to face the woman that he loves, as his skin begins to rot.

Well-written and brave in its honesty, **I, ZOMBIE** is an interesting film by a promising new filmmaker, effectively using the zombie mythos to illustrate the ultimate peak in lonely self-disintegration and interpersonal depression. Shot on 16mm over a period of four years, the film is a heartfelt slice of living death, similar in tone to George Romero's **MARTIN**. Like an addict or broken-hearted lover, the dead protagonist of the film is confined to the single fate worse then dying — a continued state of existence long after his spirit has been destroyed. He is quite literally the living dead, and these analogies to drug addiction and lost love are ruthlessly played to the hilt. All in all, it's a pretty good film to fall apart to. (M.D.)

SHOWING WITH I, ZOMBIE:

É-U / ALLEMAGNE / ESPAGNE

# CLOVEN HOOFED

**RÉAL. / DIR. :**
Dietmar Post

**INT. / CAST :**
Victor Pagan
Kelly Webb

*1998 » 12 MIN. » DIST: PLAY LOUD! PRODUCTIONS*

An infernal twelve-minute monologue film, based on a one-man play by Michael O' Donnell. It features a shaky crack addict, ranting through withdrawal-driven psychosis, constantly sharpening a knife, bent on carving up his girlfriend for running off with his pipe and stash. It is gritty as hell, and by the end, horrifically unpleasant. (M.D.)

**Cloven Hoofed *is simple, disturbing and great"***
— Bryan Wendorf, programmer, Chicago Underground Film Festival

SCREENING WILL BE HOSTED BY PRODUCER LUCIA PALACIOS & DIRECTOR DIETMAR POST


Disquivel
CD/LP
Vente Achat Échange Importation

R&B
Soul
Jazz
Funk
Rock
House
Techno
Hip Hop
Trip Hop
International
Soundtracks

BEST SELECTION OF RARE VINYL AND CD'S IN MONTREAL

Ouvert 7 jours
1587 boul. St-Laurent
Montréal, Qc H2X 2S9
Métro St-Laurent
Tél.:514.842.1607 Fax.:514.842.1102

ESPAGNE

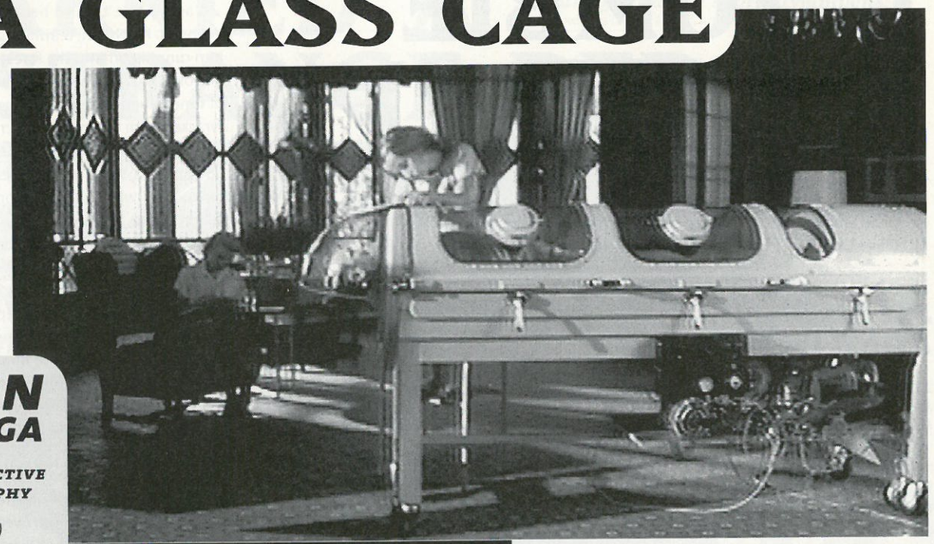
# IN A GLASS CAGE

*(a.k.a. Tras El Cristal)*

*1986 » 112 MIN.*
*DIST: FILMAX*
*VERSION ESPAGNOLE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

***RÉAL. / DIR. :***
Agustin Villaronga

***INT. / CAST :***
Günter Meisner
David Sust
Marisa Paredes
Gisele Echevarria



*6 août » 19h00 » Ex-Centris*
*13 août » 19h00 » Ex-Centris*

## AGUSTIN VILLARONGA

***FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE***
***SELECTED FILMOGRAPHY***
*Tras El Cristal*
*/ In A Glass Cage (1986)*
*El Nino De La Luna*
*/ Moon Child (1988)*
*El Pasajero Clandestino (1995)*
*99.9 (1997)*

A former theatrical artistic director and film critic, Agustin Villaronga gave a sucker punch to the art film and horror world with his first feature, **IN A GLASS CAGE**. He followed this up with the fantasy drama **MOONCHILD**, then directed **EL PASAJERO CLANDESTINO** for Spanish television. He jumped back into theatrical features with his spectral horror tale **99-9**, which screened at last summer's festival. Villaronga is currently in production on a new dramatic feature.

***"Dark, sinister, honest, brooding... offers a voyeur's-eye view to a tormented relationship of perverted dominance and forced submission."***
— Shade Rupe, *Funeral Party*

***"an extremely nasty picture that is as cheerless as it is brilliant. Once seen, never forgotten."***
— Jason J. Slater, editor of *Diabolik*

**SCREENING WILL BE INTRODUCED BY FILMAX'S *Vicente Canales*, WHO WILL DISCUSS WHY THE SPANISH DISTRIBUTION COMPANY RECENTLY BOUGHT THE RIGHTS TO THIS CONTROVERSIAL POWERHOUSE**

En Catalogne, peu après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, Klaus, un docteur nazi, prend en photo un jeune garçon nu attaché et suspendu à un plafond. Le garçon est dans un état catatonique, le corps couvert de sang. Le docteur l'embrasse et lui porte un coup fatal. Klaus en état de délire, monte sur le toit et fait une chute. À la suite de cet accident, le docteur est maintenu en vie par un poumon artificiel. Klaus vit avec sa femme Griselda et sa fille Rena à qui il ne peut révéler les actes inhumains qu'il a commis. Angelo, un adolescent, est engagé pour tenir compagnie au vieil homme et garder un œil sur la machine qui le tient en vie. Celui-ci s'avère témoin du meurtre de l'enfant par Klaus.

Méditation existentielle sur la culpabilité et la nature du mal, **IN A GLASS CAGE** est sans contredit un des films les plus dérangeants jamais réalisé (contrairement à **APT PUPIL** qui sans aucun doute s'est inspiré de ce film). Les images du film sont plus suggérées qu'explicites, ce qui rend le propos encore plus inconfortable (dès la première scène, le spectateur est placé en position de voyeur et est témoin d'un crime horrible). Ce film intense nous entraîne dans les bas-fonds de la nature humaine. **IN A GLASS CAGE** est une expérience que vous ne serez pas près d'oublier. (P. G.)

Klaus is an exiled Nazi war criminal. Reclusive and in ill health, he spends his days walled in his mansion, encased in an iron lung machine. Back in the war, he indulged his every fantasy of violence and perversion, the subjects of his lethal attentions being mostly pubescent boys, whom he tortured, molested and murdered. Now, after countless years of predatory existence, he is a helpless cripple, left to the blackening limbo of his memories. He advertises for a nurse and finds his call answered by a young man named Angelo. Angelo has more then a passing understanding of who Klaus is, his interest in the Nazi's past having little to do with either vengeance or history. Klaus will soon find himself and his family held captive by a homicidally perverted Nazi youth.

Agustin Villaronga's **IN A GLASS CAGE** is possibly one of the most horrific, repulsive and disturbing movie ever made. It stares without flinching into the blackest, most diseased corner of the human.heart, and coldly rubs the viewers face into the corrosive bile that it illuminates. Make no mistake, this is not a free-spirited exploitation romp, nor is it a blood-spattered endurance test. This one plays for keeps. Its outlook on the human condition is one of the most hopelessly negative ones ever burned into film. It is such a soul-crushing experience, that Villaronga was physically assaulted by a broken-down audience member on the eve of its first public screening in Spain. Its nightmarish, emotional power earned it broad critical acclaim, but even now, with its sanctioned legitimacy, it is mostly spoken of in hushed tones, by admirers who can't bear to view it more then once. Beautifully-shot and heart-breaking in its severity, **IN A GLASS CAGE** will haunt you forever. (M.D.)

CANADA

# IN THE BELLY OF THE BEAST

FantAsia followers of two years ago may remember a guy with a video camera, filming absolutely everything that went on. That guy was Alex Chisholm, a young Montrealer cutting his teeth with this documentary. Hours and hours of footage have been whittled down to create a film that is both a trip down memory lane for festival regulars, and a thought-provoking look at the art of making independent films.

Taking advantage of the number of interesting guests that were in town to present new works, Chisholm coaxes some fascinating insights out of his subjects — remarkably relaxed and candid, given that most are used to being on the other side of the camera. Interviewed are Richard Stanley (discussing **HARDWARE** and **DUST DEVIL**), **A GUN FOR JENNIFER**'s Todd Morris and Deborah Twiss, Jim Van Bebber, Spanish short film auteur Nacho Cerda and of course, our own Mitch Davis and Karim Hussain, more than happy to recount the labyrinthine tale of their film **SUBCONSCIOUS CRUELTY**, yet to see the light of day.

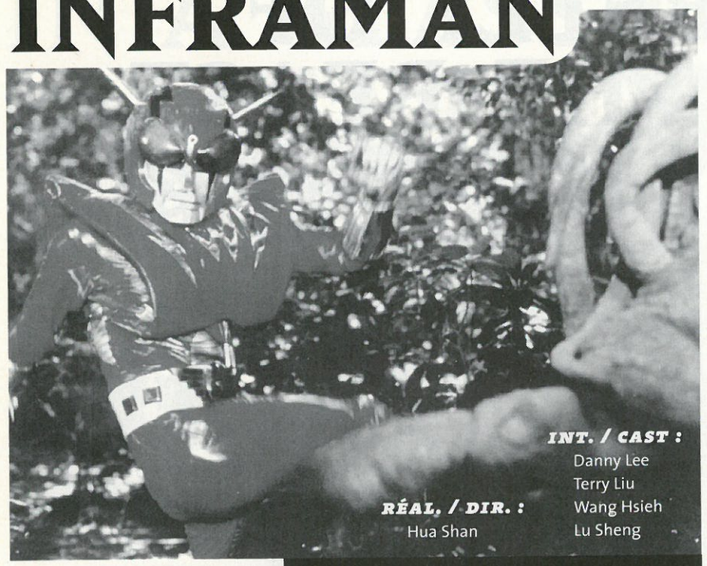
Interspersed are clever, humourous and touching moments from the festival, chats with moviegoers, and of course Daniel, usher extraordinaire. In fact, if you watch closely, don't be too surprised if you see yourself pop up in there! (R.B.)

*2 août » 19h00 » Ex-Centris*

*1999 » 95 MIN.*
*VERSION ANGLAISE*

HONG KONG

# INFRAMAN



***INT. / CAST :***
Danny Lee
Terry Liu
Wang Hsieh
Lu Sheng

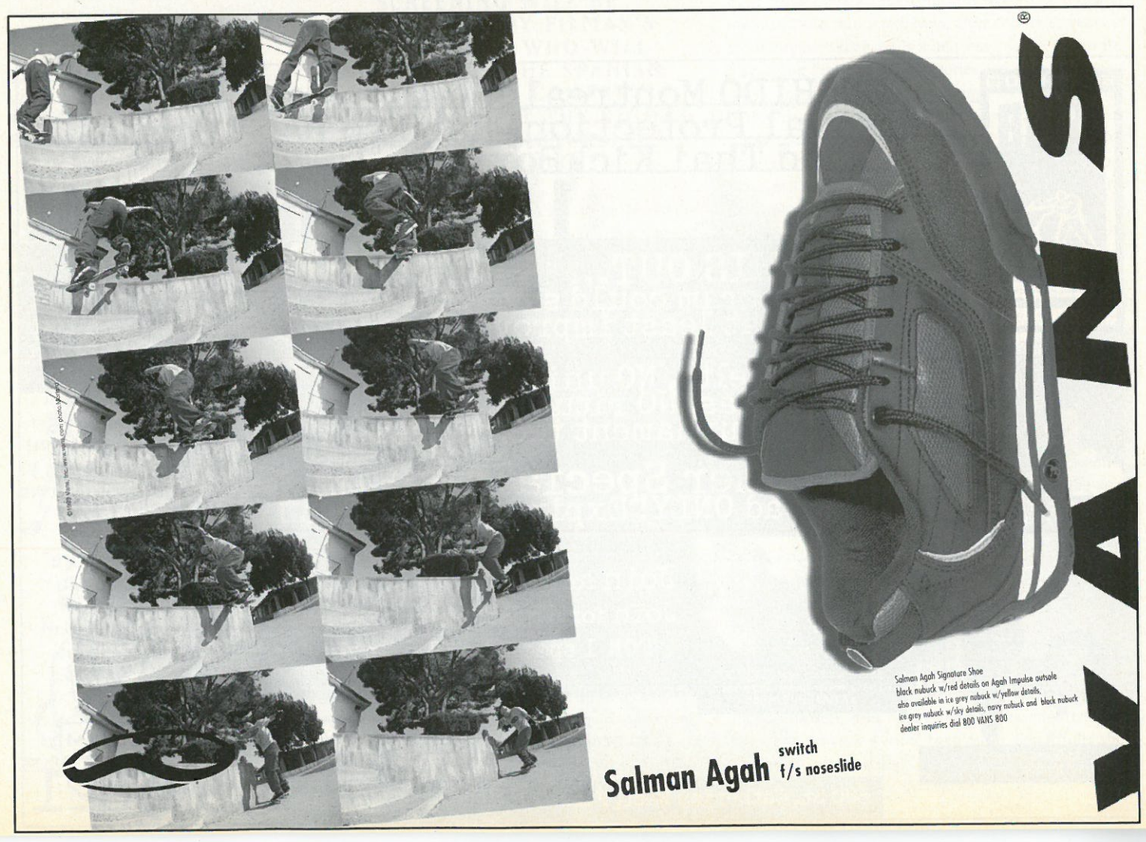
***RÉAL. / DIR. :***
Hua Shan

*1975 » 90 MIN.*
*VERSION FRANÇAISE*

***7 août » 14h30 » Impérial***

Une invasion d'extraterrestres dirigée par la cruelle Dragamone a pour but avoué de réduire la race humaine à l'état d'esclavage. Pour lutter contre cette menace, le professeur Chang crée d'une manière tout à fait déconcertante un super héros en soumettant un volontaire aux effets d'un réacteur solaire qui lui procure une puissance incroyable. Celui-ci met ses nouveaux pouvoirs aux services de la Terre pour repousser la belle envahisseur et son armée de monstres belliqueux.

Inframan est avant tout une parodie de la science-fiction japonaise (un genre dans lequel les Chinois ne s'aventurent que très rarement). C'est tout spécialement **ULTRAMAN** et les séries des **KAMEN RIDERS** qui sont ici la source d'inspiration où tous les clichés du genre sont au rendez-vous. En particulier : les nombreux monstres en caoutchouc, dont l'inoubliable **DIABLE DE TASMANIE** qui réussit à parler avec une mâchoire parfaitement immobile, ainsi que les 2 frères slinky et bien sûr, Dragamone, la belle dominatrice vêtue de cuir et armée de son fouet. **INFRAMAN** nous offre aussi en prime, vu son origine, d'interminables batailles de Kung Fu qui mettent en vedette Danny Lee (**THE KILLER**). Nul doute qu'avec **MIGHTY PEKING MAN** voici un autre film que la star préfèrerait probablement voir disparaître de sa filmographie. Préparez-vous à de l'action et du rire garantis. (A.D.)

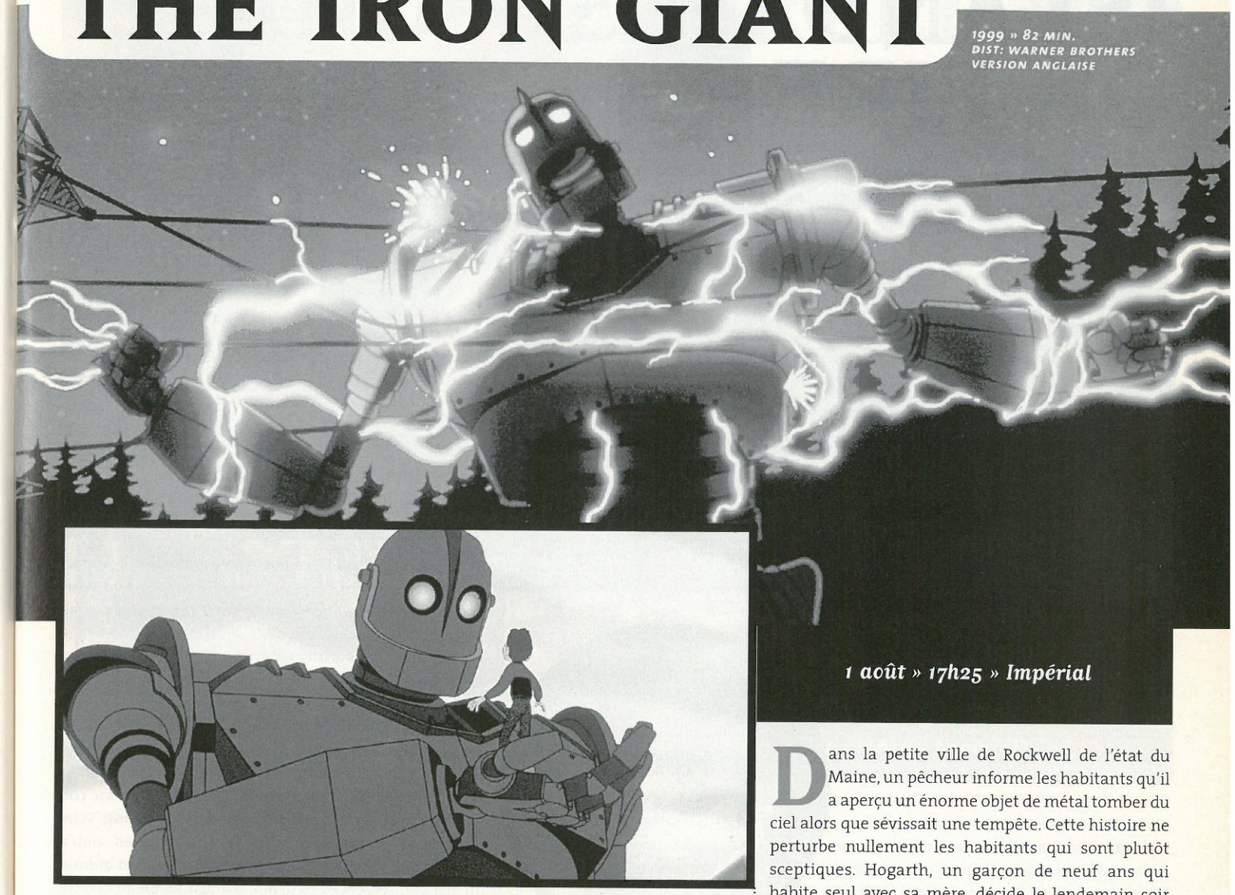





ÉTATS-UNIS

# THE IRON GIANT

*1999 » 82 MIN.*
*DIST: WARNER BROTHERS*
*VERSION ANGLAISE*



***1 août » 17h25 » Impérial***

***RÉAL. / DIR. :***
Brad Bird

***INT. / CAST :***
(voix)
Jennifer Aniston
Harry Connick jr
Eli Marienthal
Vin Diesel
Christopher McDonald
John Mahoney
M. Emmett Walsh
Cloris Leachman

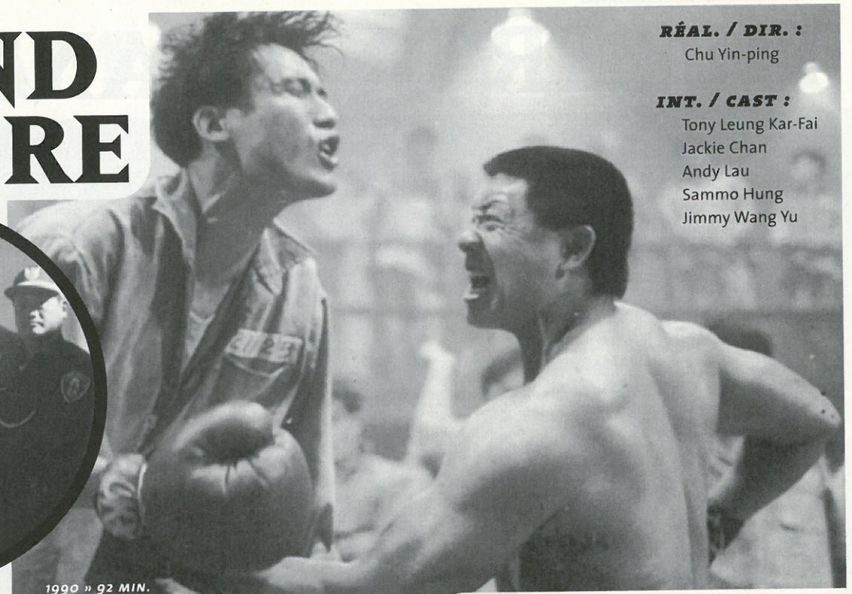
Nobody believes the fisherman who tells his neighbours in 1950s Rockwell, Maine that he's seen a 50-foot metal man fall into the sea. Nobody, that is, until nine-year-old Hogarth finds the massive, metal-eating robot. At first scared and then curious, the boy hides his new friend from his waitress mom, the townsfolk and a snooping government agent. Hogarth soon enlists the help of his beatnik pal Dean, whose junkyard is a buffet for the hungry robot. Things quickly turn sinister when rumours of evil space aliens and their secret weapons begin to spread. This is, after all, the 1950s; the space race is on, the arms race is out of control, bug-eyed monsters are Hollywood's best seller and paranoia runs rampant. So where does this leave Hogarth and his five-story-tall friend?

**THE IRON GIANT** indicates the arrival of an important new animation talent. Writer/director Brad Bird, once a disciple of Disney, left that studio and went on to create the cartoon « Family Dog » for Steven Spielberg's TV show **AMAZING STORIES**, and work on **THE SIMPSONS** from its earliest days, and later **THE CRITIC** and **KING OF THE HILL**. His most ambitious project to date, **THE IRON GIANT** is based on the novel **THE IRON MAN**, by England's Ted Hughes, a children's fable woven with enough intelligence to appeal to adults. (R.B.)

Dans la petite ville de Rockwell de l'état du Maine, un pêcheur informe les habitants qu'il a aperçu un énorme objet de métal tomber du ciel alors que sévissait une tempête. Cette histoire ne perturbe nullement les habitants qui sont plutôt sceptiques. Hogarth, un garçon de neuf ans qui habite seul avec sa mère, décide le lendemain soir d'aller vérifier près de la rivière et découvre l'objet en question qui, à sa grande surprise, s'avère être un robot de cinquante pieds. Le robot est fonctionnel et plutôt inoffensif et possède un appétit insatiable pour le métal. Le garçon le ramène en douce à la maison où il le cache dans la grange. Un agent du gouvernement vient enquêter semant le doute chez les habitants qui commencent à faire circuler les spéculations les plus diverses. Hogarth doit faire appel à son ami, Dean, propriétaire d'un magasin de ferrailles afin d'empêcher la découverte du robot.

**THE IRON GIANT** est le nouveau film d'animation produit par Warner Bros. Réalisé par Brad Bird (**THE SIMPSONS** et **KING OF THE HILL**) et basé sur le livre **THE IRON MAN** de Ted Hughes. L'action du film se déroule en 1957, période de Guerre Froide et de paranoïa, et raconte l'histoire d'un garçon qui, d'abord craintif et à défaut de pouvoir jouer avec son nouveau jouet, un robot géant, doit devenir son mentor. (P. G.)

# ISLAND OF FIRE



**RÉAL. / DIR. :**
Chu Yin-ping

**INT. / CAST :**
Tony Leung Kar-Fai
Jackie Chan
Andy Lau
Sammo Hung
Jimmy Wang Yu

*1990 » 92 MIN.*
*DIST: GORDON'S FILMS*
*VERSION CANTONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

Un inspecteur de police est froidement abattu. On découvre peu après que son assassin est un ex-prisonnier mort depuis longtemps, selon les registres. Huang Wei, flic intègre et disciple dévoué de l'inspecteur assassiné, décide alors de mener l'enquête incognito en se faisant incarcérer dans la prison où l'assassin était gardé. Wei plonge donc brutalement dans l'univers carcéral, où il subit stoïquement, jour après jour, les règlements de compte et les humiliations de ses collègues de cellule et des geôliers. Petit à petit, il parvient à se bâtir une réputation de "survivant". C'est alors qu'il se lie d'amitié avec un groupe de proscrits — parmi eux, un "grand frère" des triades — et, ensemble, ils tentent d'apporter un semblant d'humanité dans l'enfer carcéral où ils croupissent. Soudain, Wei réalise que le vrai danger ne vient pas des prisonniers mais bel et bien des gardiens. Derrière les murs silencieux de la prison, il découvre une gigantesque machination politique, dont il est à son insu l'un des acteurs.

Qui aurait pu se douter qu'un jour Jackie Chan, le plus sympathique acteur de Hong Kong, puisse accepter jouer dans un "film de prison" (un genre qui implique immanquablement une surenchère d'humiliations, de tortures, de rêves brisés et d'excès de violence) ? Pour que la chose ait lieu, il aura fallu attendre l'appel de l'acteur/réalisateur/producteur Wang Yu (**MASTER OF THE FLYING GUILLOTINE**). En effet, victime à l'époque de sérieux problèmes financiers, Yu a reçu le soutient des quatre plus grosses stars du moment (Chan, Sammo Hung, Andy Lau et Tony Leung Kar-Fai), qui ont accepté de ne pas être payés et de tourner ce film dans le but premier d'aider leur ami à se renflouer. Pour ces raisons, **ISLAND OF FIRE** est un film de série-B hors norme et une curiosité rare fortement conseillée... (J. F.)

***6 août » 19h20 » Impérial***
***11 août » 17h00 » Impérial***

After a cop-killer dies in an explosion, the suspect is identified as a criminal executed two years before. Officer Huang Wei (Tony Leung Kar-fai) goes undercover as a convict in the same prison where the mystery assassin served his sentence. Also in the jail is Ah Liu (Samo Hung) who keeps escaping to see his son; Da Chiu (Jackie Chan), who accidentally killed a gang boss; and Iron Ball (Andy Lau), the brother of the gang boss, attempting to avenge his brother by bumping off Chiu after his men inside fail or are fended off by Kiu (Jimmy Wang Yu), the prison big brother. In the corrupt and violent world behind bars Huang soon becomes involved in more than he planned and is driven to kill a crooked official. He is convicted of murder and sentenced to death, but just before his execution, he is made an offer by a prison guard: join a secret group of 'dead' assassins and have a chance to live.

This prison picture has everything—a superstar cast, brutal fights, loyalty among thieves and an explosive finale. Just imagine the prime elements from American slammer cinema like the riots from **RUNAWAY TRAIN**, chain gang scenes from **COOL HAND LUKE**, plus martial arts and blazin' gunfire. It's also a rare chance to see megastar Jackie Chan in such a bleak and twisted exploitation flick. Taiwanese director Chu Yen Ping pulls out all the stops, driving his cast of jailbirds into riots, brawls, isolation cell hallucinations and corruption. **ISLAND OF FIRE** also marks the return of Jimmy Wang Yu, star of many Shaw Brothers and Golden Harvest chop-sockey 70's classics including **THE ONE-ARMED SWORDSMAN** and **MASTER OF THE FLYING GUILLOTINE**, as both producer and star. Get ready to break the shackles of lackluster American action and cheer on the magnum heroic bloodshed ending with the film's four muskateers, Leung, Hung, Chan and Lau, clad in black jackets and white t-shirts, blasting away at a drug baron's private army. (C.G.)

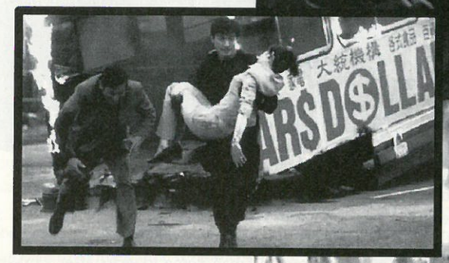


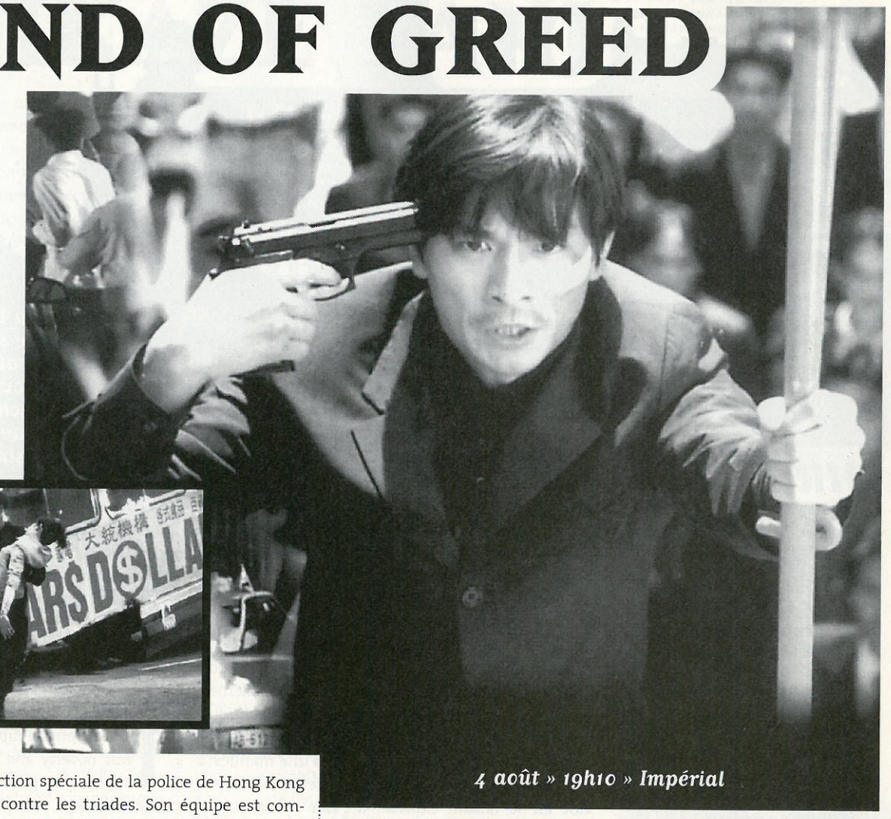
# ISLAND OF GREED

*1998 » 126 MIN.*
*DIST: LONG SHONG PICTURES*
*VERSION CANTONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

**RÉAL. / DIR. :**
Michael Mak

**INT. / CAST :**
Andy Lau
Tony Leung Ka-Fai
Paulyn Sun
Annie Wu
Kathy Kuo
Doze Niu
Winston Chao





***4 août » 19h10 » Impérial***

Feng est à la tête d'une section spéciale de la police de Hong Kong spécialisée dans la lutte contre les triades. Son équipe est composée d'incorruptibles zélés qui représentent le dernier front de résistance face à un empire criminel ayant depuis longtemps infiltré toutes les sphères du pouvoir. L'ennemi juré de Feng est Chou, grand ponte de la mafia taiwanaise cherchant la légitimité (et la rédemption) dans la politique. Chou a pour ambition de devenir le futur Gouverneur de Taiwan. Sous les attaques constantes de Feng, les plans du politicien criminel sont sérieusement contrariés. Mais les représailles seront violentes. Feng refuse néanmoins d'abdiquer, se lançant, plus acharné encore, dans une course effrénée pour faire s'effondrer Chou. Cela se passe à la veille d'élections symboliques dont dépend dorénavant l'avenir des rapports entre Hong Kong et Taiwan.

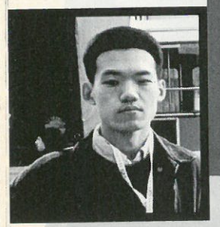
Chaque film des frères (Johnny et Michael) Mak est un événement fort attendu à Hong Kong. Ils sont en effet les grands spécialistes du drame criminel (le genre ambitieux, intelligent et à forte tendance sociale). Dans les années 80, ils ont signé la série des **LONG ARM OF THE LAW**, une violente trilogie n'ayant rien à envier à John Woo ou Ringo Lam, qui traitait de la petite criminalité chinoise à Hong Kong. La série reste l'une des créations majeures de la "Nouvelle Vague" du cinéma de la Ville. Ils ont ensuite signé **TO BE NUMBER ONE** (1991) qui parlait, lui, du Big Circle Gang (la branche des triades de Chine continentale) et demeure l'un des films les plus marquants du cinéma hongkongais du début des années 90. Les frères Mak sont maintenant de retour avec un film abordant la situation politique taiwanaise et de la corruption des systèmes politiques chinois. **ISLAND OF GREED** est un film d'action à grand spectacle (entre **MISSION IMPOSSIBLE** et **THE UNTOUCHABLES**). Il contient plusieurs moments d'anthologie, dont notamment une séquence inoubliable d'affrontements entre hommes et chiens (attention, on parle ici de plusieurs centaines de bergers allemands!). Il est aussi un très juste état des lieux du chaos politique de la Chine moderne, un sujet d'actualité controversé et brûlant qui défraie actuellement la chronique à travers les trois territoires chinois. (J. F.)

Feng is the head of a special division of the Hong Kong police force specialising in the war against triads. His team consists of incorruptible zealots who represent the final resistance against a criminal empire that has long-since infiltrated every sphere of power. Feng's sworn enemy is Chou, the grand master of Taiwanese mafia searching for legitimacy (and redemption) in politics. Chou's ambition is to become the future governor of Taiwan. Under constant attack from Feng, the criminal politician's plans become seriously hampered. However, retribution will be violent. Feng refuses to bow down, throwing himself, even more recklessly than before, into a no-holds-barred race to sink Chou. All this happens on the eve of symbolic elections that shall determine the future course of events between Hong Kong and Taiwan.

Each film by the Mak bros. (Johnny and Michael) is a highly-anticipated event in Hong Kong. They are the major specialists in criminal dramas (ambitious, intelligent and with a high social conscience). In the 80s, they made the **LONG ARM OF THE LAW** series, a violent triptych with nothing to envy of John Woo or Ringo Lam, which deals with petty Chinese criminality in Hong Kong. The series remains one of the major creations of the City Cinema's 'New Wave'. They then made **TO BE NUMBER ONE** (1991), which dealt with the Big Circle Gang (the triads' continental Chinese branch) and which remains one of the most remarkable films from Hong Kong in the early 90s. The Mak brothers are now back with a film tackling Taiwan's political situation and the corruption of China's political systems. **ISLAND OF GREED** is a showy action film (somewhere in between **MISSION IMPOSSIBLE** and **LES INCORRUPTIBLES**). It contains several anthological moments, notably an unforgettable sequence of men battling canines (we're talking about several hundred German shepards here). It is also a very just statement on modern China's political chaos, a controversial and burning subject that is currently making headlines across all of China's three territories. (J.F.)

JAPON

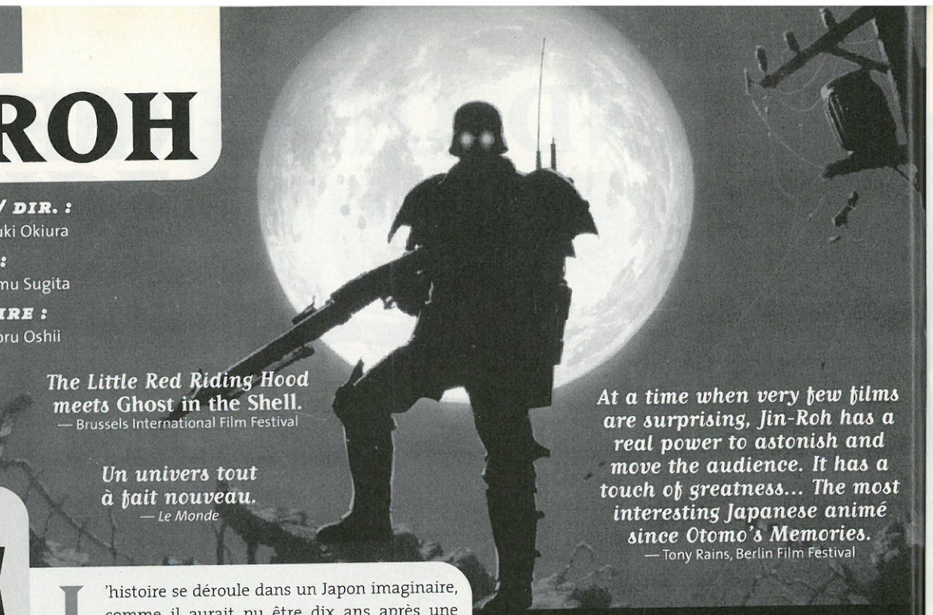
# JIN-ROH



**RÉAL. / DIR. :**
Hiroyuki Okiura

**PROD. :**
Tsutomu Sugita

**HISTOIRE :**
Mamoru Oshii



*The Little Red Riding Hood meets Ghost in the Shell.*
— Brussels International Film Festival

*Un univers tout à fait nouveau.*
— *Le Monde*

*At a time when very few films are surprising, Jin-Roh has a real power to astonish and move the audience. It has a touch of greatness... The most interesting Japanese animé since Otomo's Memories.*
— Tony Rains, Berlin Film Festival

*6 août » 19h40 » Ex-Centris*
*10 août » 20h00 » Impérial*

## HIROYUKI OKIURA

Né à Osaka le 13 octobre 1966, il a travaillé comme animateur sur de nombreuses séries télévisées. Le premier film sur lequel il s'est fait les dents n'est nul autre que le célèbre **AKIRA**. Il a ensuite travaillé sur plusieurs autres productions, dont **PAT LABOR 2 : THE MOVIE**, **GHOST IN THE SHELL** et le premier épisode du triptyque **MEMORIES**. Le cinéaste Mamoru Oshii l'a récemment prit sous son aile. **JIN-ROH** est son premier film.

Born in Osaka on October 13, 1966. He worked on numerous TV series and other animation projects as an animator and key-animator before taking on his first feature film assignment: '**AKIRA**.' Subsequently he worked on, among other projects, **MOBILE POLICE PATLABOR 2 THE MOVIE**, **GHOST IN THE SHELL**, for which he served as character designer, and also Katsuhiro Otomo's **MEMORIES** (in the first episode Magnetic Rose). It was Mamoru Oshii who recommended that Okiura make a directorial debut with **JIN-ROH** from a story and script that Oschii wrote.

*1998 » 98 MIN.*
*DIST: BANDAI VISUAL*

*VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

L'histoire se déroule dans un Japon imaginaire, comme il aurait pu être dix ans après une guerre. Le pays est dévasté et se reconstruit peu à peu. La situation sociale est sombre. La population est victime de la pauvreté, de l'absence d'emplois et de la criminalité. Le chaos social est la règle. Le pays court à sa perte. Un gouvernement fasciste essaye comme il peut de faire régner l'ordre et les démonstrations populaires se transforment inévitablement en de tragiques bains de sang. Les pouvoirs politiques sont en lutte avec un groupe de révolutionnaires anarchiques appelé "La Secte". Lors d'une manifestation particulièrement violente, une jeune fille se suicide en se faisant exploser à l'aide d'une bombe. L'acte meurtrier survient sous les yeux terrifiés de Fusé, un soldat d'élite de la section anti-terroriste des Jin-Roh. Fusé devient vite obsédé par cette mort sacrificielle et décide d'enquêter sur le passé de la jeune fille. Se recueillant sur sa tombe, il rencontre sa sœur dont il tombe instantanément amoureux. Fusé se rend aussi vite compte qu'il est parallèlement utilisé par les sphères politiques du pays afin d'infiltrer les mouvements de résistance du peuple. Plongé au cœur de cette gigantesque machination politique, il apprend aussi que les Jin-Roh sont sur le point d'entrer en action pour éliminer radicalement l'opposition.

Après **GHOST IN THE SHELL**, film culte de l'animation japonaise, **JIN-ROH** est le tout dernier film signé Mamoru Oshii. Extrêmement cinématographique pour ses partis pris esthétiques, ce film va au-delà du simple cinéma d'animation. Dans la grande tradition des précédentes créations du maître cinéaste/dessinateur, il est un drame existentiel sérieux et politique. Il est aussi l'un des films d'animation les plus attendus du moment. En raison de son originalité, de l'angoisse paranoïaque généralisée qu'il met en scène et de sa perfection plastique, **JIN-ROH** a tout pour devenir un film culte du genre. Véritable réflexion philosophique sur l'humanité à l'heure de l'apocalypse et de la science-fiction cyberpunk, il est un superbe miroir des peurs et angoisses de la société japonaise contemporaine. Il est aussi le signe d'une maturité exceptionnelle pour un type de cinéma plus que jamais en expansion. (J. F.)

### CANADIAN PREMIERE
### PREMIÈRE CANADIENNE

In an alternate Japan, some 10 years after a major war, poverty and crime stoke the flames of civil unrest. Anti-government guerillas, calling themselves the Sect, spark bloody clashes in the streets. The police respond with a crack unit of heavily-armoured cop-soldiers, prepared to tackle the increasingly well-armed Sect. The members of the anti-terrorist unit find themselves in a very high-pressure position. On the one hand, their very presence escalates the climate of violence with the Sect. On the other hand, regular cops resent and distrust them. At the center of this firestorm is a young cop named Fusé. When a young woman commits a suicide bombing in front of him, Fusé is held responsible and demoted back to training camp. Deeply troubled by the experience, Fusé visits the girl's grave, and there meets her sister, with whom he begins a complex relationship. At the same time, a sinister conspiracy is brewing deep in the labyrith of the police system, on that threatens the lives and well-being of all involved.

**JIN-ROH** is the brainchild of masterful Japanese animator Mamoru Oshii, best known for the **PATLABOR** series and for the smash hit **GHOST IN THE SHELL.** Like those works, **JIN-ROH** displays a very adult sensibilty in animation. Not in the sense of graphic gore and sex, but in the sense of its profound philosophical ramifications and moral questioning. Jin-Roh was written by Oshii but directed by Hiroyuki Okiura, who cut his teeth as key animator on films such as **AKIRA**, **MEMORIES** and **GHOST IN THE SHELL.** Together, this pair bring new depth to the world of anime, and a film not to be missed. (R.B.)

JAPON

# KAMIKAZE TAXI

*1995 » 140 MIN.*
*DIST: PONY CANYON INC.*
*VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

**RÉAL. / DIR. :**
Masato Harada

**INT. / CAST :**
Koji Yakusho
Kazuya Takahashi
Mickey Curtis
Reiko Kataoka
Kenichi Yajima

En raison de ses relations avec le milieu de la prostitution, Tatsuo, jeune gangster Yakusa, devient le "fournisseur en filles" du sénateur Domon. Domon est un politicien réactionnaire qui, derrière ses apparences d'homme respectable, cache un terrifiant pervers sadique. Tatsuo s'en rend compte lorsque, un soir, il découvre l'une de ses filles sauvagement torturée et sa petite amie assassinée par les hommes du sénateur. Il décide de se venger et s'attaque au quartier général du monstre criminel, réussissant à lui subtiliser 2 millions de dollars. Animaru, puissant chef mafieux, est alors engagé par Domon pour retrouver l'argent et faire payer le voleur. La terrible punition a lieu, mais Tatsuo réussit néanmoins in extremis à s'échapper, trouvant refuge dans le taxi de Kazumasa, japonais péruvien ayant du mal à s'adapter à son retour au pays. Malgré leurs différences, les deux hommes deviennent amis. Leurs pérégrinations rocambolesques les mènent à traverser le pays, échappant ici et là aux tueurs d'Animaru, lancés avec acharnement à leurs trousses. Tatsuo n'en oublie pas pour autant sa vengeance. Pour le garçon, Domon doit payer pour ses actes criminels. Il se prépare alors à une nouvelle attaque, mais cette fois à la manière kamikaze...

Nul doute qu'avec ce film vous en apprendrez beaucoup sur le Japon moderne, de ses communautés japo-péruviennes aux tendances extrémistes de la droite locale, en passant par les séquelles de la Deuxième Guerre, tout y passe. À noter que **KAMIKAZE TAXI** a été originellement tourné pour la télévision. Le résultat était si convaincant que la compagnie Pony Canyon a décidé de lui faire les honneurs d'une sortie en salle. Le choix a été judicieux puisque le film a été un immense succès commercial (croyez-le, quasiment personne au Japon n'ignore ce film). Depuis, **KAMIKAZE TAXI** a fait la tournée des plus grands festivals à travers le monde. Se situant entre le *road movie*, le polar yakusa, le drame social et la comédie ironique, il a prouvé à tous, au Japon et ailleurs, à quel point Harada est un artiste emblématique du nouveau cinéma japonais et sur lequel il faut dorénavant compter. (J. F.)

*"A gangster movie with attitude and style ... a brave film."*
— *Rolling Stone*

*3 août » 21h40 » Impérial*
*8 août » 21h30 » Ex-Centris*

Because of his connections with the prostitution milieu, Tatsuo, a young Yakuza gangster, becomes the supplier of women for senator Domon. Domon is a radical politician who behind a respectable façade hides his true perverse and sadistic nature. Tatsuo realizes the extent of this perversion when he discovers one of his girls savagely tortured, and his girlfriend killed by the senator's men. He decides to avenge the women, and attacks the monstrous criminal's headquarters, where he somehow ends up stealing $ 2. million. Animaru, a powerful Mafia boss, is hired by Domon to find the money, and make the thief pay for his misdeeds. The terrible punishment takes place, but Tasuo manages to escape, finding refuge in a taxi belonging to Kazumasa, a Japanese-Peruvian who is having trouble adapting to his return to Japan. Despite their differences, the two men become friends, crossing the country while their improvisational lifestyle forces them to constantly thwart the killers sent by Animaru. Tatsuo, still hasn't forgotten his necessary vengeance on the senator. For the young man, it is very clear that Domon must pay for his criminal acts... So he prepares a new attack, this time in the manner of the Kamikaze...

With this film, you will learn a lot about modern Japanese society. Everything is here, from Japanese-Peruvians, extremist right-wing attitudes and traumatic fallout from World War II. **KAMIKAZE TAXI** was originally shot for television. The result was so impressive that producers Pony Canyon decided to honor it with a theatrical release. It was a good choice, because the film became an incredible commercial success. **KAMIKAZE TAXI** has since made the rounds of all the largest festivals around the world. Somewhere between a road movie, a Yakuza thriller, a social drama and an ironic comedy, it proved to all, in Japan and elsewhere, that director Harada is an artist representing the best of what new Japanese cinema has to offer. (J. F)

## MASATO HARADA

***FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE***
***SELECTED FILMOGRAPHY***
*Saraba eiga no tomoyo (1979)*
*Uindii (1984)*
*The Heartbreak Yakuza (1987)*
*Bounce KoGals (1997)*

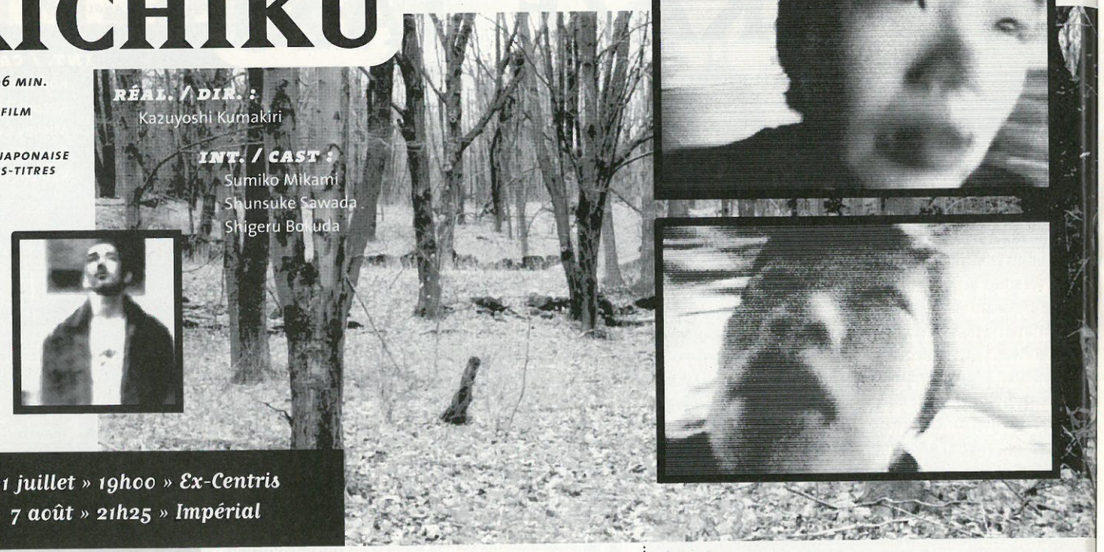
Né en 1949, il est l'un des cinéastes indépendants les plus respectés du moment. Il a vécu à Los Angeles où il a longtemps été critique de cinéma (notamment pour le magazine *Variety*). Il a été découvert en Occident en 1989 avec **GUNHED**, film culte de science-fiction avant-gardiste, et a prouvé la diversité de ses talents par l'intermédiaire d'un très remarqué western policier américain, **PAINTED DESERT** (1993). En 1996, il est aussi venu tourner à Montréal (pas moins!) le film **ROWING THROUGH**.

Born in 1949, he is one of the most respected independent filmmakers today. He lived in Los Angeles where he has been a long-time cinema critic (notably for *Variety*). He was discovered in the West with **GUNHED**, an avant-garde science-fiction cult film, and he really proved the diversity of his talents with a remarkable Western police story, **PAINTED DESERT** (1993). In 1996, he came to Montreal (no less!) to shoot **ROWING THROUGH**.

JAPON

» KICHIKU DAIENKAI

# KICHIKU



1997 » 106 MIN.

DIST: PIA FILM FESTIVAL

VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

**RÉAL. / DIR. :**
Kazuyoshi Kumakiri

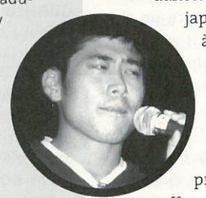
**INT. / CAST :**
Sumiko Mikami
Shunsuke Sawada
Shigeru Botsuda

*31 juillet » 19h00 » Ex-Centris*
*7 août » 21h25 » Impérial*

## KAZUYOSHI KUMAKIRI

Né en 1974, il réalisé plusieurs films vidéo alors qu'il est encore au collège. Depuis l'année dernière, il est diplômé de l'Université des Arts d'Osaka. Kichiku est son premier film. Il a gagné le premier prix au Pia Film Festival de Tokyo et a depuis été montré dans tous les plus importants festivals internationaux. Il est définitivement un cinéaste à surveiller...

Born in 1974, he directed several video films while still in college. Since last year, he is a graduate of Osaka's University of Arts. Kichiku is his first film. It won the first prize at Tokyo's Pia Film Festival and has since been screened at all the major international festivals. He is definitely a director worth peepin' for the future.



**"makes Last House On The Left *look like* Little House on the Prairie... *a raw incendiary work that takes the difficult path of being thought-provoking and stomach-churning in the same breath."***
– Steve Puchalski, *Asian Cult Cinema*

Aizawa, le leader charismatique d'un groupe politique d'extrême gauche, vit reclus en prison. Il ne lui reste qu'un mois avant d'être libéré. L'un de ses camarades de cellule sort avant lui et, sous les conseils d'Aizawa, il va joindre son groupe. Dans leur communauté, il découvre le chaos, la confusion et surtout une femme, l'ancienne petite amie d'Aizawa qui s'en donne maintenant à cœur joie sexuellement avec les membres du groupe. Soudain, la commune apprend qu'Aizawa s'est suicidé en prison en commettant le traditionnel Hara-Kiri. Dès lors, les rapports de force sont violemment bouleversés et la jeune femme s'empare du pouvoir. Au même moment, elle sombre dans une furie criminelle incontrôlable qui, au nom de l'anarchie politique, mène vite à une explosion de violence meurtrière.

**KICHIKU** est un film difficile, autant pour sa violence (très !) extrême et sa mise en scène des tendances politiques radicales d'extrême gauche japonaises, que pour sa structure narrative à double tranchant et le sérieux de son sujet. **KICHIKU** a été comparé à un mélange brutal entre **LAST HOUSE ON THE LEFT** (Wes Craven), **CHARLIE'S FAMILY** (Jim Van-Bebber) et les romans du Japonais Mishima. Il est aussi le tout premier film du cinéaste Kazuyoshi Kumakiri, réalisé par celui-ci pour l'université où il étudiait. L'année dernière, **KICHIKU** a été présenté au Festival de Berlin et, juste avant sa projection, le président du Festival a été obligé de faire une annonce expliquant qu'en raison des excès de violence graphique du film (attention à la scène de castration qui fait mal !) toute personne qui ne pourrait le supporter et qui quitterait la salle serait remboursée. **KICHIKU** fait parti de ces films courageux qui ose faire mal et déranger son public. Il est une œuvre transgressive et douloureuse où le meurtre, le sexe et la politique sont revus par l'extrémisme anarchique et la perdition humaine. Fortement déconseiller aux âmes sensibles ! (J. F.).

The time is early '70s Japan, at the height of the bloody student riots. A radical named Fujiwara is released from prison. His cell-mate, the leader of a splinter group of revolutionaries, asks him to meet his girlfriend Masami, who has taken over the leadership for the time that he's incarcerated. Fujiwara agrees, and goes to the safe house. Shortly thereafter, the jailed leader commits suicide. The already unhinged Masami loses whatever rationality she had left, and throbbing with paranoid scorn, comes to the conclusion that SOMEONE had to have betrayed her lover in some way. She suspects a member of her group and on a whim, forces her minions to exact a vicious revenge. Loyalties liquefy into rivers of bone and gore as she soon suspects another. And another. And another.

**KICHIKU** is a furious bloodbath of excess that drives a stake through the heart of everything that went wrong with the '70's counterculture, both in Japan and, however different the circumstances, in North America and England. 23 year-old Director Kazuyoshi Kumakiri has stated that a good deal of the film's content was directly inspired by his brief stint in film school, where he was forced to work in group hierarchies, often led by the students with the least ingenuity. He grew so disgusted with the forced group mentality that his response was to make one of the most outrageously sadistic works of film that his country — a country, it should be noted, that is not exactly unfamiliar with extreme filmmaking — has seen in all of its history. Kumakiri's direction is visually obliterating, smashing relentlessly with verité-styled handheld-camera and editing that is in itself, ultra-violent. You'll find the first half of the film to be very understated and almost calm. This is a trap. By the half-way point, you will not believe what you are seeing. If you have ever wanted to see a Japanese interpretation of the gritty, independent American splatter / exploitation films of the '70s, this is your ticket. If you can't handle images of graphic nature then stay far, far away. Otherwise, don't miss this for all the sidetracked revolutionaries in the world. (M.D.)

CHINE

# KIDS FROM SHAOLIN

**RÉAL. / DIR. :**
Chang Hsin Yen

**INT. / CAST :**
Jet Li
Hu Chien Chiang
Wong Chiu Yin
Din Nan
San Feng
Ka Li

1984 » 102 MIN.
VERSION CANTONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

*23 juillet » 19h00 » Ex-Centris*
*26 juillet » 19h00 » Ex-Centris*
*6 août » 17h00 » Impérial*

Dans la campagne chinoise, au pied des montagnes verdoyantes séparées par le célèbre fleuve Jaune, deux familles/écoles martiales s'affrontent joyeusement. D'un côté, il y a la famille Phœnix, composée que de filles. De l'autre, il y a celle des Dragons, qui n'est faite que de garçons. Chaque jour, les deux clans se narguent dans un excès d'arrogance juvénile et de provocations burlesques. Les bambins des deux familles aimeraient bien pourtant pouvoir mettre un terme à cette rivalité qui les dépasse. Ce désir devient d'autant plus fort qu'une idylle amoureuse naît entre une Wudang et un Shaolin. Il devient aussi impératif lorsqu'ils découvrent qu'une bande de pillards sanguinaires complote dans l'ombre la destruction des deux familles.

Rare classique, nul doute que ce deuxième volet de la célèbre série des **SHAOLIN TEMPLE** sera un met de choix pour tout amateur de cinéma martial et de sa plus glorieuse star contemporaine : Jet Li. **KIDS FROM SHAOLIN** est une variation familiale "grand public" du célèbre thème classique de la vengeance. Ici, l'accent est davantage mis sur la morale et l'art de la discipline martiale (notons aussi une intéressante mise en situation des principes fondamentaux du Yin et du Yang de la culture chinoise classique). Le réalisateur prend ainsi une distance par rapport à la rage destructrice et torturée du reste de la production martiale de l'époque. Pour la Chine, la série a été l'occasion de rivaliser avec les plus célèbres studios de Hong Kong sur le terrain du cinéma martial (le genre y fut interdit durant la révolution culturelle). Avec **KIDS FROM SHAOLIN**, elle montre avec une fierté arrogante tous ses jeunes prodiges martiaux, créant une nouvelle fois la surprise par une surenchère de prouesses. Le résultat est une incontestable réussite: du cinéma martial 100% naturel (à eux seuls les décors magistraux de la campagne chinoise valent le déplacement), euphorique et bien sûr à voir, si possible, en famille... (J. F.)

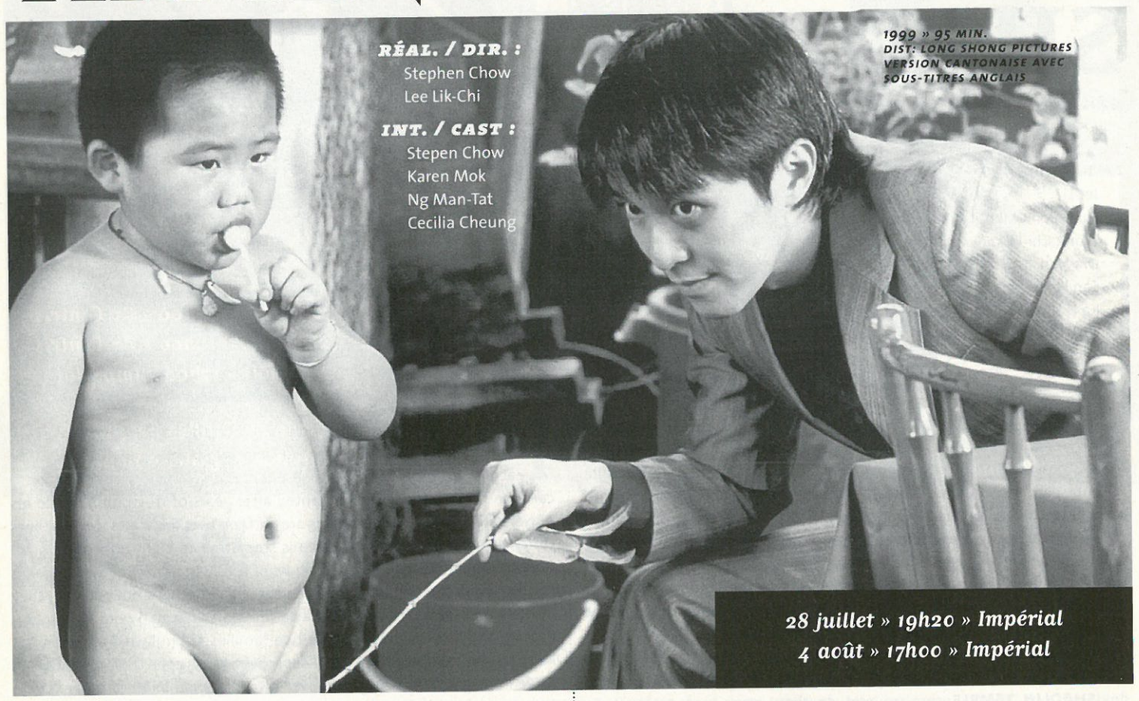
In the tranquil countryside of old China, on the bank of a river, lives village Elder Pao, master of the Wu Tang Sword, which he has taught to each of his large family of daughters. Pao's simple wish for a son to carry on his family's name is granted after years of frustration. While his prayers are answered, his troubles are far from over for across the river lives Lung, a former Shaolin monk who is stepfather to eight boys, each practiced in Shaolin kung fu. Pao doesn't want the Lung family to learn his kung fu and forbids his daughters from associating with them, but naturally they disobey and swap Shaolin Pole Style for the Wu Tang Sword Style. Soon enough the older children of the two families fall in love, and when the kung fu lovers elope, the village disapproves, forcing the Lung family are to leave in disgrace. As Pao gloats over his triumph, a band of robbers who have been waiting for the timely departure of the Lung clan, swoop down on the household to steal away their daughters. Luckily, Pao hasn't seen the last of the Lung family who come to his rescue with a mad flurry of pint-sized kicks, flips and blows.

The thrilling **SHAOLIN TEMPLE** series is quite simply the best martial arts films made in Mainland China with unparralled displays of Wu Shu devoid of the use of wirework found in their Hong Kong counterparts. Set against the backdrop China's lush green countryside, and with a cast of the country's worldwide Wu Shu champions, **KIDS FROM SHAOLIN** features stunningly choreographed action sequences one, right after another. And of course, shining at the centre of the action is the young pride of the Mainland, Jet Li. Now a household name in North America (at least right after Jackie Chan), here is a rare chance to see the martial arts icon as he started his career with a blaze of deft movement, both captivating and enchanting as he pushes the human form to it's limits. Essential viewing for Jet Li and Shaolin novices alike. (C.G.)


Nouilles Seulement Just Noodles
2061 Ste-Catherine O. 989-5826 · 1237 Metcalfe 874-9047 · 3711 St. Laurent 288-9593 **15% OFF WITH THIS AD**

Sushi & Boulette
Sushi & Dumplings
**BUY ANY SUSHI OR DUMPLING AND GET ANY DUMPLINGS FOR HALF PRICE**
3681 boulevard St.-Laurent, Montr al Æ 848 9474

# THE KING OF COMEDY



**RÉAL. / DIR. :**
Stephen Chow
Lee Lik-Chi

**INT. / CAST :**
Stepen Chow
Karen Mok
Ng Man-Tat
Cecilia Cheung

*1999 » 95 MIN.*
*DIST: LONG SHONG PICTURES*
*VERSION CANTONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

***28 juillet » 19h20 » Impérial***
***4 août » 17h00 » Impérial***

Wan Tin Sau est un employé municipal docile vivant dans l'humiliation constante d'être un raté fini. Son travail consiste principalement à ramasser des balles de ping-pong et à superviser le trafic autour des tables de billard du quartier. Mais Wan rêve en secret de devenir une star de cinéma. Pour atteindre cet idéal, il s'emploie à de nombreux petits travaux d'appoint dans l'industrie du film de Hong Kong. De film en film, et malgré ses tendances malheureuses à multiplier les gaffes, il réussit à se bâtir une réputation, passant de simple figurant à cascadeur. Parallèlement, dans le cadre de son travail journalier, il anime une classe de théâtre où il enseigne l'art de la comédie aux paumés du quartier. Wan veut devenir une star, mais la réalité du milieu ne s'accorde pas toujours à ses ambitions et il finit souvent renvoyé des plateaux de cinéma. Il est constamment obligé de se racheter auprès d'un loufoque directeur de plateau. Il a aussi un autre très gros problème en la personne d'une séduisante actrice/productrice qui parfois devient possédée par celle qu'on appelle dans le milieu "la Pute de l'Enfer". Il finira par atteindre son rêve, choisissant comme prénom anglais "Number" et se faisant dès lors appelé Number Wan...

Vous l'aurez compris, Stephen Chow (la grande star hystérique des tendances les plus anarchiques de l'humour hongkongais) s'attaque cette fois à l'industrie du cinéma de Hong Kong. Il y pastiche allègrement ses stars maniérées et ses cinéastes capricieux et va même jusqu'à remettre en cause la logique de son fonctionnement (se faisant le témoin acerbe de la rencontre entre le théâtre de la rue et celui du glamour des studios). **KING OF COMEDY** est une comédie joyeuse se démarquant des précédents films de Stephen Chow par la manière dont il se laisse parfois glisser vers un humour social plus grinçant (voir particulièrement sombre). **KING OF COMEDY**, grand succès commercial à Hong Kong qui est sorti à l'occasion des festivités du Nouvel An chinois, est autant une réflexion existentielle sur le rire qu'une fable ironique sur la célébrité cinématographique. (J. F.)

Wan Tin Sau is a mild-mannered city worker who lives with the constant sense that he is a complete loser. His job is basically picking up the balls that ping-pong players drop and supervising pool tables. At the same time, he manages a theatre course, teaching the art of comedy to the assorted bums and ne'er-do-wells of his neighbourhood. Secretly, though, Wan dreams of becoming a movie star. To that end, he takes odd jobs at the low end of the Hong Kong film industry as often as he can. Gradually, despite his reputation for goofing up, he moves from lowly extra to stuntman. Still, he all too often finds himself being thrown off film sets and having to brownnose directors. Complicating matters further is a seductive actress/ producer, periodically possessed by what they call "the whore from Hell."

That's right, folks: Stephen Chow, Hong Kong's funniest, wildest and most subversive comedian, has gone and bitten the hand that feeds him. His target this time around is no less that the Hong Kong film industry itself. He takes shots at neurotic and idiosyncratic film stars, fickle and temperamental directors, and the whole idea of the cinema business (offering acerbic insights into the head-on collision of street theatre and studio glamour). **KING OF COMEDY** is a wacky laugh-fest, but unlike earlier Chow films, it periodically veers into darker social commentary. A huge hit at the Hong Kong box office upon its release — coinciding with the Chinese New Year — **KING OF COMEDY** is both an ironic take on cinematic celebrity and a philosophical look at laughter. (J.F.)



» KUNOICHI NINPO-CHO

# KUNOICHI: THE LADY NINJA

*JAPON 1998 » 106 MIN.*
*DIST: TOHOKUSHINSHA FILM CORP.*
*VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

**RÉAL. / DIR. :**
Hitoshi Ozawa

**INT. / CAST :**
Hitoshi Ozawa
Yuhko Moriyama
Tomorowo Taguchi
Ryuji Katagiri
Akaji Maro
Ryushi Mizukami

***25 juillet » 12h30 » Impérial***

Le célèbre chef guerrier Nariaki Kato règne en maître incontesté sur le fief des Aizu. L'homme y vit en retrait, passant le plus clair de son temps à chasser les plus séduisantes jeunes filles du pays et à exploiter sans vergogne les paysans du coin. Dans ses tâches crapuleuses, il est aidé d'un groupe de mercenaires monstrueux appelé les "7 Honyari", dont chacun des membres est une créature maléfique dotée de pouvoirs surnaturels. Un jour, un des commandants de l'armée des Aizu décide de montrer son désaccord face aux agissements criminels de son maître, lui et ses hommes sont assassinés. Le massacre laisse sept veuves en colère. Pour les aider à venger leurs maris, les femmes, guerrières émérites, font appel à l'épéiste teigneux, Jyubei Yagyu. Alors, la violence éclate, les héros s'affrontent et l'hémoglobine, bien sûr, de couler soudainement à flots...

Avec **KUNOICHI**, l'acteur/réalisateur Hitoshi Ozawa, la "brute épaisse" du nouveau cinéma japonais (aperçu dans **SCORE**), rend un hommage bien mérité au cinéma de cape et d'épée hongkongais. Réalisé à grand renfort d'effets spéciaux, il est le tout nouvel épisode d'une célèbre série japonaise narrant les aventures du guerrier Jyubei Yagyu (il est le premier film de la série à recevoir l'honneur d'être tourné en 35mm et à bénéficier d'une sortie sur grand écran). Sanglant, surréel, sexy, **KUNOICHI** est un divertissement hyperactif, dont l'intrigue (qui ne se prend jamais au sérieux) défile à 100 à l'heure. Il est aussi adapté du best-seller nippon *Yagyu-Ninpocho* (du célèbre écrivain Futaro Yamada) et emprunte son esthétique de la bande dessinée asiatique fantastique. Un casting de rêve accompagne cette fresque poético-meurtrière où s'affrontent joyeusement des séduisantes ninjas et des monstres visqueux repoussants; parmi eux Tomorowo Taguchi (**TETSUO 1/2**, **D.A.N.G.A.N RUNNER**), l'actrice Yuko Moriyama (**ZEÏRAM**, **MAKARAGA**), et le bestial Ozawa en personne... (J.F.)

In feudal Japan, Aizu rules a small island. Fond of women, Aizu leads a life of debauchery, and kills any vassals who dare to oppose him. One day, when Aizu tries to put his hands on Hideyori's beautiful daughter, the princess Ochie, Hideyori takes his family out of the country. The enraged lord orders their annihilation and sends his horde of seven human beasts, in a bloody raid against the women of the princess's temple. The Supreme Mother of the temple, Hideyori's wife, Toyotomi, is ready to defend them at the risk of her life. Toyotomi can count on the help of the Princess's servant girls (all specialists in martial arts) and on Takuan, a Zen priest, to kill the seven beasts. They also enrol Jyubei Yagyu, a swordmaster of Tokugawa. Their only chance to survive and to get rid of the beasts lies in using their combined talents.

With its many characters and plot twists, this film, based on the novel "Yagyu-ninpocho" by Futaro Yamada, is definitely worth the admission price. **KUNOICHI** is a tribute to the Japanese bloody sword-play movies of the 70's with an emphasis on fantasy and magic elements (breast wave magic, air bullet magic, crimson phoenix magic, etc.) For film buffs, the movie has a lot of references to other Japanese films like the demons masks of **ONIBABA** and the recently popular series of **FEMALE NINJAS: MAGIC CHRONICLES**. The movie is co-written and directed by Hitoshi Ozawa (also the director of **THE BIG FIGHT**) who plays the key role of Jyubei Yagyu. It also stars Yuko Moriyama (of **ZEIRAM 1** and **2** fame). (P. G.)

## YUKO MORIYAMA

Yuko Moriyama est la célèbre actrice de la série des Zeïram (elle y joue une super héroïne chasseur de primes intergalactique). Elle a été découverte par le cinéaste Keita Amemiya alors qu'elle passait à la télévision dans une publicité. Amemiya a vu en elle la seule et unique personne à la hauteur pour interpréter la **ZEÏRAM** de son film. Son choix a été le bon puisque l'actrice est vite devenue une méga star internationale. Elle a depuis été vue dans **ZEÏRAM 2** (1994), **MAKARAGA** (1998) et prépare actuellement **ZEÏRAM 3**.

Yuko Moriyama is the famous actress from the **ZEÏRAM** series, wherein she plays a super-heroine/intergalactic bounty hunter. She was discovered by director Keita Amemiya when he saw her in a television commercial. Amemiya saw in her the solé and unique person capable of interpresting **ZEÏRAM** in his film. He made the right choice because she rapidly became an international super star. She has since appeared in **ZEÏRAM II** (1994), **MAKARAGA** (1998) and is currently preparing for **ZEÏRAM III**.

HONG KONG

# LAST HURRAH FOR CHIVALRY

*1978 » 97 MIN.*
*DIST: TAI SENG VIDEO MARKETING*
*VERSION CANTONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

***RÉAL. / DIR. :***
John Woo

***INT. / CAST :***
Damian Lau
Lau Kong
Wai Chun-wah
Wei Pai

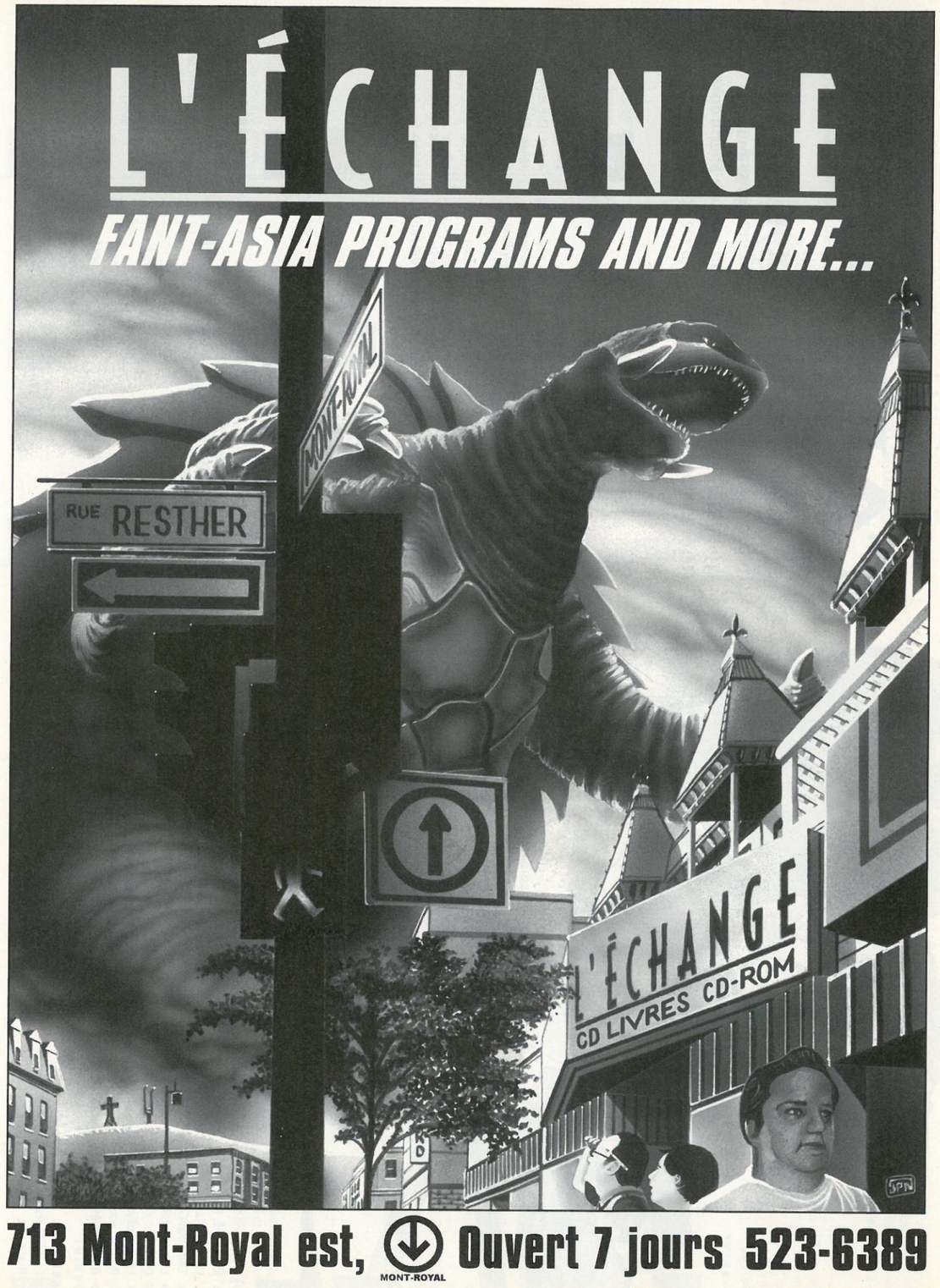
***25 juillet » 17h00 » Impérial***
***28 juillet » 17h00 » Impérial***

Le jour de son mariage, Kao voit la totalité de sa famille massacrée par l'infâme Pak Chung Tong et ses hommes. Seul survivant, Kao part à la recherche de Chang, épéiste invincible qu'on lui dit être son seul espoir pour se venger efficacement de son ennemi juré. Mais lorsque Kao déniche Chang, il découvre que celui-ci a rejeté l'épée et vit retiré loin des conflits. Alors qu'il tente de convaincre l'ancien héros de reprendre les armes, Kao fait la connaissance d'un tueur à gage, épéiste alcoolique torturé qui, de son côté, accepte de l'assister dans sa vengeance en échange d'une somme généreuse. Par un concours de circonstances tragiques, Chang finit par reprendre l'épée. Il rejoint les deux héros et tous trois s'en vont vaillamment attaquer le repère de Pak Chung Tong.

Pour les nombreux amateurs du cinéaste hongkongais culte John Woo, **LAST HURRAH FOR CHIVALRY** est assurément un rendez-vous immanquable et sa présentation en salle, un mini-évènement cinématographique rare. Ce film chevaleresque romantico-tragique sur la camaraderie masculine héroïque est l'hommage de John Woo à son mentor de toujours, le cinéaste Chang Cheh (grand spécialiste du cinéma martial sanglant, dont Woo fut longtemps le disciple/assistant). Réalisé alors que Woo n'était qu'un cinéaste de commande pour la fameuse maison de production Golden Harvest, **LAST HURRAH...** est une curiosité incontournable pour qui cherche à déchiffrer le parcours d'un cinéaste considéré unanimement comme l'un des plus influents du cinéma contemporain. En effet, il porte en lui les prémices de ce que deviendra son cinéma quelques années plus tard. Tout y est déjà présent, des héros tragiques aux affrontements meurtriers sanglants, en passant par sa mise en scène d'une violence esthétique (et toujours vue sous l'angle de la morale). Longtemps il a été dit des films récents du cinéaste qu'ils étaient des transpositions contemporaines de drames chevaleresques classiques. De cela, **LAST HURRAH...** en est la preuve exemplaire. (J. F.)

A gathering to celebrate the marriage of the young swordsman Kao quickly turns into a bloodbath when the evil and seemingly indestructible Pai and his men slaughter the unassuming merrymakers. With his family dead and spirits crushed, Kao seeks to hire a master swordsman to extract his revenge. He enlists the services of Chang (Wei Pai, star of **THE FIVE DEADLY VENOMS**), an affable young warrior, known as Magnificent Sword Chang. He joins forces with the happy-go-lucky Tsing Yi (Damian Lau from Lifeline), a swordsman for hire who uses wine to wipe the lives he's claimed from his memory. They quickly forge a friendship founded on wine,women and honour. Together they fight their way into Pai's fortress, a surreal lair of traps and masters of the martial world including ghostly guards and the unassuming but deadly Sleeping Wizard. Face to face with Pai, their true fight has only just begun as a trail of deception unwinds around the two honourable heroes.

**LAST HURRAH FOR CHIVALRY** is essential viewing for students and graduates of Hong Kong CInema . Director John Woo's third and final martial arts outing is a rare treat that spoils the audience with style (check out the **STAR WARS** cinemascope dissolves) and a strong storyline based in classical martial arts literature that is often lacking in many similar films from the golden age of kung fu cinema. It is only one step removed from his later work like **THE KILLER** or **A BETTER TOMORROW**, replacing the guns of modernday gangster knights with swords, but retaining the strong sense of honour, loyalty and brotherhood. In the frenetic and crazed finale, the clang of swords rings in the air as heroes and villains flip, spin and soar in seamless displays of agility and prowess only found in the mythical realm of the martial world, where death and dishonour lie at the end of a blade. **LAST HURRAH FOR CHIVALRY** is a rare and rewarding glimpse of the magic that John Woo would later bring to audiences worldwide. (C.G.)

# FANTASIA

Centre Cinéma Impérial
1430 Bleury,
Métro Place-des-Arts

exCentris
3536 St-Laurent,
N. de Sherbrooke

www.fantasiafest.com

## 23

**IMPÉRIAL**
19h00 Spriggan
21h30 The Quiet Family
23h55 The Mighty Peking Man

**EX-CENTRIS**
19h00 Kids From Shaolin
21h30 Angel of the Night

## 24

**IMPÉRIAL**
14h30 Dreadnaught
16h40 Angel of the Night
18h50 Lifeline
21h10 The Acid House
23h45 Women on the Run

**EX-CENTRIS**
19h00 S.
21h40 Brother

## 25

**IMPÉRIAL**
12h30 Kunoichi: The Lady Ninja
14h45 The Soul Guardians
17h00 Last Hurrah for Chivalry
19h15 I Married a Strange Person
21h30 A Hero Never Dies

**EX-CENTRIS**
19h00 Eight Taels of Gold
21h30 Black Cat

## 26

**IMPÉRIAL**
17h00 City Hunter
19h20 Where a Good Man Goes
21h40 Ring

**EX-CENTRIS**
19h00 Kids From Shaolin
21h30 S.

## 27

**IMPÉRIAL**
17h00 Dreadnaught
19h10 Spriggan
21h40 School of the Holy Beast

**EX-CENTRIS**
19h00 Urban Ghost Story
21h20 Giant Robo Vol. 1-3

## 28

**IMPÉRIAL**
17h00 Last Hurrah for Chivalry
19h20 King of Comedy
21h40 The Eternal

**EX-CENTRIS**
19h00 The Big Fight
21h20 Eight Taels of Gold

## 29

**IMPÉRIAL**
17h00 Young Master
19h10 Final Option
21h30 Schramm

**EX-CENTRIS**
19h00 Tenchi Muyo in Love 2
21h20 Giant Robo Vol. 4-5

## 30

**IMPÉRIAL**
17h00 Spriggan
19h20 Millionaires Express
21h30 Gamera 3
23h50 Torrente

**EX-CENTRIS**
19h00 The Eternal
21h30 Urban Ghost Story

## 31

**IMPÉRIAL**
14h30 Tenchi Muyo in Love 2
16h45 Phantom Lover
19h15 X
21h35 City Hunter
23h55 Dr. Butcher MD

**EX-CENTRIS**
19h00 Kichiku
21h30 The Acid House

## 1

**IMPÉRIAL**
13h00 Crazy Safari
15h20 Young Master
17h25 Iron Giant
19h25 Torrente
21h45 Female Convict Scorpion

**EX-CENTRIS**
19h00 Giant Robo Vol. 6-7
21h10 Where the Good Man Goes

## 2

**IMPÉRIAL**
17h00 Young and Dangerous
19h20 Rainy Dog
21h30 Metal Skin

**EX-CENTRIS**
19h00 In the Belly of the Beast
21h20 A Hero Never Dies

## 3

**IMPÉRIAL**
17h00 Millionaires Express
19h20 Dr. Lamb
21h40 Kamikazi Taxi

**EX-CENTRIS**
19h00 Lifeline
21h30 Mark of the Devil

## 4

**IMPÉRIAL**
17h00 King of Comedy
19h10 Island of Greed
21h45 Modern Vampires

**EX-CENTRIS**
19h00 A Better Place
21h30 The Big Fight

## 5

**IMPÉRIAL**
17h00 Final Option
19h15 Phantom of the Opera
21h50 Black Angel, Vol. 2

**EX-CENTRIS**
19h00 Rainy Dog
21h25 Out of Mind / King of Chaos

## 6

**IMPÉRIAL**
17h00 Kids from Shaolin
19h20 Island of Fire
21h40 Heaven
23h55 Nekromantik

**EX-CENTRIS**
19h00 In a Glass Cage
21h40 Jin-Roh

## 7

**IMPÉRIAL**
14h30 Inframan
16h35 Godzilla vs. Mechagodzilla
19h05 Crazy Safari
21h25 Kichiku
23h50 Santo vs. the Vampire Women

**EX-CENTRIS**
19h00 Massacre at Central High
21h20 Expect the Unexpected

## 8

**IMPÉRIAL**
13h00 Goldorak
15h20 Ultraman
17h30 X
19h45 Whispering Corridors
22h00 Short Films

**EX-CENTRIS**
19h00 I, Zombie
21h30 Kamikaze Taxi

## 9

**IMPÉRIAL**
17h00 Heaven
19h20 Cure
21h55 Night Train

**EX-CENTRIS**
19h00 Mark of the Devil
21h35 Resurrection

## 10

**IMPÉRIAL**
17h00 The Quiet Family
19h30 Hypnosis
22h00 Jin-Roh

**EX-CENTRIS**
19h00 A Better Place
21h30 Femmes Criminelles / Midori

## 11

**IMPÉRIAL**
17h00 Island of Fire
19h20 Swiri
20h10 Wife To Be Sacrificed

**EX-CENTRIS**
19h00 Metal Skin
21h35 Night Train

## 12

**IMPÉRIAL**
17h00 Crazy Safari
19h20 Bullet Ballet
21h40 Sex: The Annabel Chong Story

**EX-CENTRIS**
19h00 The Quiet Family
21h30 Cure

## 13

**IMPÉRIAL**
17h00 Whispering Corridors
19h30 Ring
21h50 Women on the Run
23h55 Terror Firmer

**EX-CENTRIS**
19h00 In a Glass Cage
21h30 Femmes Criminelles / Midori

## 14

**IMPÉRIAL**
13h00 Once Upon a Time in Triad Society 2
15h10 Gamera 3
17h50 Expect the Unexpected
20h00 Ring 2
22h25 Dolemite / Detroit 9000

**EX-CENTRIS**
19h00 Black Angel, Vol. 2
21h25 Young and Dangerous

## 15

**IMPÉRIAL**
13h00 TBA
15h20 TBA
17h30 Swiri
20h10 Stir of Echoes
22h30 Film de clôture / Closing Film

**EX-CENTRIS**
19h00 The Ring Virus
21h30 Dead Pet

## BILLETERIE / TICKETS

***Billets individuels :*** **5$.**
***Passeport-festival*** (valide pour une représentation de chaque film) **: 90$.**
***Livret de 10 billets:*** **38$.**

**All Shows: $5**
**Festival pass** (valid for one screening of each film)**: $90.**
**Booklet of 10 tickets: $38.**

Passholders must have their pass stamped in exchange for a ticket in order to gain admission to the theatre. Ticket booklets and passes **available only at the Imperial Cinema** starting July 21, from noon to 9pm.

Les détenteurs de passeport devront le presenter au guichet pour obtenir un billet leur donnant accès aux cinémas. Les livrets des billets et les passeports seront disponibles à partir du 21 juillet, de midi à 21h00, **au Cinéma Impérial exclusivement.**

HONG KONG

# LIFELINE

***RÉAL. / DIR. :***
Johnny To

***INT. / CAST :***
Lau Ching-Wan
Alex Fong
Carmen Lee
Ruby Wong
Damian Lau

*24 juillet » 18h50 » Impérial*
*3 août » 19h00 » Ex-Centris*

Au lendemain d'un grave accident survenu à son capitaine, une caserne de pompiers est victime de nombreux bouleversements. En remplacement, elle voit en effet débarquer Cheung, individu autoritaire et intransigeant dont la volonté première est de remettre de l'ordre dans la caserne et de mettre au pas les pompiers casse-cou placés sous son nouveau commandement. De sérieuses tensions se créent alors entre Cheung et Yun, sous-officier dont le zèle héroïque et l'individualisme sont célèbres dans la profession. Au fur et à mesure des incendies dramatiques, tous doivent apprendre à cohabiter. Plongés au plus profond des flammes, les douleurs et les frustrations hantant chaque membre de l'équipe font surface; chacun devant faire preuve de courage afin de pouvoir les surmonter. Et lorsqu'un gigantesque incendie éclate dans une usine à risque au cœur de la ville, tous n'ont d'autre choix que d'oublier leurs différences et de se lancer dans une mission de secours : le sacrifice héroïque ultime dont dépendra l'avenir de la caserne...

Oubliez **BACKDRAFT** et ses nombreux artifices hollywoodiens : Lifeline est le vrai film du genre. Pour ce film, le cinéaste Johnny To a fait subir à ses acteurs le véritable entraînement requit pour les pompiers de Hong Kong. Dans sa volonté de réalisme, To a également choisi d'aborder son sujet sous un angle social (il traite la section de pompiers comme une entité sociale et s'attarde aux drames personnels de chacun, à la fois au sein et en dehors de la caserne), poussant ainsi intelligemment son film au-delà de la simple performance à grand spectacle. Le résultat est un film d'action fondamentalement humain. Dans la grande tradition du cinéma héroïque hongkongais, tout ici est vrai (à la fois acteurs et techniciens ont bravement plongé au cœur des flammes). Bien plus que du cinéma, **LIFELINE** relève aussi (et surtout!) de l'exploit humain. À noter enfin qu'il comprend l'une des plus longues séquences d'action de l'histoire du cinéma (près de 40 minutes). (J. F)

While the Hong Kong Police, the Special Duties Unit and the Organized Crime and Triad Bureau tackle crime, it's up to the Hong Kong Fire Department to come to the rescue of ordinary citizens threatened by the perils of everyday life. Lau Ching-wan is Boss, a hardened veteran who belongs to a firefighting unit considered a jinxed hardluck outfit by the rest of the Department. Failed rescues have plagued this brave but luckless team, dedicated to the point of neglecting their personal life. Boss does not share the Department's view that a fireman should let victims burn if the odds are against rescue and constantly clashes with his new commander, a "By-The-Book" officer. But when a fire breaks out in a chemical plant, the ragtag unit is offered a chance to save the day, but at what cost?

**LIFELINE**'s American counterpart **BACKDRAFT**, was a uneven, melodramatic film dependent more on fire effects than story. Johnnie To's beats Hollywood by following the personal lives of a firefighting team, compelling his audience to become involved with their lives and struggles through the beauty and horror of burning flames and the painful limits of human endurance and bravery. Lau Ching-wan gives another of his easily charming performances along with Milkyway co-star Ruby Wong. Now that's not to say that there isn't startling and stunning fire effects. Smoke and walls of flame, a suffocating lack of oxygen, the terrifying sense of being trapped in an isolated and imminently explosive space surround both the team and audience. The close, murky, claustrophobic shots of the firefighters in action depicts the hell firefighters put themselves through to save lives. The fire has a visceral, animated presence that is as alluring, as charismatic and as terrifying as even the most vividly characterized film villain. Burn, Hong Kong, burn. (C.G.)

*1997 » 100 MIN.*
*DIST: TAI SENG VIDEO MARKETING*
*VERSION CANTONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

ROYAUME-UNI / ALLEMAGNE

*1969 » DIST: GREYCAT » VERSION ANGLAISE*

# MARK OF THE DEVIL

## UDO KIER

***FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE***
***SELECTED FILMOGRAPHY***
*Road To St Tropez (1966), Mark Of The Devil (1970)*
*Flesh For Frankenstein*
*/ Andy Warhol's Frankenstein (1974)*
*Blood For Dracula / Andy Warhol's Dracula (1974)*
*Histoire D'O / Story Of O (1975)*
*Expose / The House On Straw Hill (1975)*
*Suspiria (1977)*
*Docteur Jekyll et les femmes*
*/ Bloodlust (1981)*
*Insel der blutigen Plantage, Die*
*/ Prison Camp Girls (1982)*
*Epidemic (1988)*
*Deutsche Kettensägen Massaker, Das*
*/ The German Chainsaw Massacre(1990)*
*Europa / Zentropa (1991)*
*My Own Private Idaho (1991)*
*Terror 2000 (1992)*
*Riget / The Kingdom (1994)*
*Ace Ventura: Pet Detective (1994)*
*Breaking the Waves (1996)*
*End of Violence, The (1997)*
*Riget II / Kingdom II (1997)*
*Blade (1998), Armageddon (1998)*
*Modern Vampires (1988)*
*End Of Days (1999), Burned To Light (1999)*

***RÉAL. / DIR. :***
Michael Armstrong

***INT. / CAST :***
Udo Kier
Herbert Lom
Olivera Vuco
Reggie Nalder
Gaby Fuchs

*3 août » 21h30 » Ex-Centris*
*9 août » 19h00 » Ex-Centris*

If you watch films on a regular basis, chances are that you've run across cult legend Udo Kier on more than a few occasions. This man has done everything, been everywhere, worked with everyone and continues to show up in three to four films a year. He chooses roles indiscriminate of the production's budget, and will gladly appear in an underground indie treasure immediately after wrapping a hundred million dollar studio blockbuster. He has worked with directors as varied as Paul Morrissey (who gave him his role in **FLESH FOR FRANKENSTEIN** after a chance meeting on a plane), Lars Von Trier, Michael Armstrong, Wim Wenders, Walerian Borowczyk, Dario Argento, Gus Van Sant, Richard Elfman, Peter Hyams and Michael Bay. From **ACE VENTURA**, to **GERMAN CHAINSAW MASSACRE** to **BREAKING THE WAVES** to a sling of Madonna videos, this unstoppable performer is impossible to typecast or summarize. At this point, his very presence in a film throws it several notches up on the Hip scale. (M.D.)

A squadron of hypocritical 17th century witch-finders, given absolute power by the church, carries out a gruesome reign of terror against the genuinely religious population of a small village. Fingers are crushed, tongues are ripped out at the roots and bodies are burnt black as the priests carry out the bloodthirsty peak in mass extortion and political terrorism. A young priest refuses to accept the possibility that his religious fathers are more than a little misguided. His outlook begins to change when a lady friend of his is arrested and tortured as a "witch," clear punishment for having spurned the lecherous advances of one of the inquisitors...

**MARK OF THE DEVIL** is a ferociously antagonistic political horror film that packs as much punch today as it did when it was first unleashed in the late sixties. At that time, its graphic scenes of violence and torture caused it to be released in the U.S. strictly on the grindhouse exploitation circuit — with ads that screamed "rated V for Violence!", complete with barf bags being handed out to the baffled moviegoers who showed up. It is a visciously angry attack on oppressive, patriarchal religious leaders, Judeo-Christian misogyny, the unifying of Church and State, and the dangers of blind faith. Aiming to open the viewers'eyes, it ends up ripping at the very core of the human condition. Perhaps this is why even now, **MARK OF THE DEVIL** shrieks with a torn throat of blood — a soul-snuffed, terrified wail that will echo through the ages. (M.D.)


Sam the Video Man®
PLUS GRANDE SELECTION À PRIX IMBATTABLES DE DVDs ET VIDÉOS
GREATEST SELECTION AND BEST PRICES ON DVDs AND VIDEOS
2,00$ DE RABAIS SUR L'ACHAT D'UN DVD OU VIDÉO AVEC CE COUPON
$2,00 OFF THE PURCHASE OF ONE DVD OR VIDEO WITH THIS COUPON
coupon valide pour un seul item du 23 juillet au 15 août, 1999 au Sam centre-ville seulement, ne peut être combiné avec le club Sam ou toute autre offre
coupon valid for one item only, July 23 to August 15, 1999 at Sam's downtown store only, cannot be combined with the Sam Club or any other offer
www.samscd.com
399 RUE STE-CATHERINE OUEST, METRO PLACE-DES-ARTS

ÉTATS-UNIS

# MASSACRE AT CENTRAL HIGH

*"very definitely worth seeing"*
*— The Phantom Of The Movies*

*1976 » VERSION ANGLAISE*

***INT. / CAST :***
Derrel Maury
Andrew Stevens
Robert Carradine
Kimberly Beck
Cheryl "Rainbeaux" Smith

***RÉAL. / DIR. :***
Rene Daalder

**FIRST CANADIAN SCREENING IN OVER 16 YEARS!**

***Preceded by a fistful of vintage 70s exploitation trailers!***

***"redeemed by both schlock value and a razor sharp social consciousness... a venomously cynical stance on high school culture..."***
— Gene Gregorits, author of *Dead On Camera; The Films Of Lech Kowalski*

"Look man, dissent around here is a real bummer". David transfers to Central High and immediately sees that the entire student population are being bullied and ruled over by a small group of mean-spirited jocks. He goes to find his friend Sam and learns that he's actually part of the domineering preppie group. David attempts to rally the "nerds" against their athletic oppressors. Sam tries to convince him that the guys aren't so bad, but he refuses to buy into it and has his legs crushed for his troubles. Now a cripple, David is out for jocular blood and begins devising an ingenious series of "accidents" that make the gangs' numbers dwindle, as the school becomes an increasingly better place to be. To write any further would spoil a stoned busload of unexpected surprises, but suffice to say, the second half becomes anything but a standard body count pic.

***7 août » 19h00 » Ex-Centris***

A far out dose of filmmaking from the Subversive Seventies with a wild screenplay that's as thoughtful as it is severe, this one's impossible not to love. Highly acclaimed yet seldom seen, it is suspenseful, funny, articulate, political and hugely entertaining, a cult classic still wholly deserving of its legendary status. Bizarro 70's-isms and a horrible main title song only add to the kicks. Those who think that Kevin Williamson was the first to write intelligent and motivated characters for a slasher movie have obviously never heard of this one. Don't be misled by the title. While there are a number of inventive death scenes, these set pieces are not its key reason for existing. It is a dead-on, violent black comedy about school power hierarchies, and of hating a place where the meanest rule. The sort of independent horror film that could only have been born out of 1970's counterculture. Years afterwards, it became the inspiration for **HEATHERS**. Since the period of its release, most prints have been lost or destroyed. We're proud to announce that we have secured a rare 16mm print for this screening, so that you can experience the scholastic chaos as big as it was set to be seen. School is out. (M.D.)

## HIGH SCHOOL VIOLENCE

Over the past few months, the sickening Denver bloodbath has caused Americans and by extension, the world media, to re-examine their cultural environment. Overwhelmed with collective senses of worry, grief and guilt, The People vowed to do whatever they could to change the elements that could allow such a needless act of violence take place. They would leave no stone unturned in their explorations. Did they examine the overall social structure of high school? The shunning of individualities that fall outside of an accepted set of parameters? The pushing of athletics over art and expression (remember, we're talking about America here)? Clueless parents who simply can't be bothered? Lack of effective gun laws? The existence of a bona fide gun culture that is entirely beyond reproach? Not really, no, they attacked **THE MATRIX** and **THE BASKETBALL DIARIES**. Sometimes, when they were especially convicted in their will, they banned trench-coats from high schools. It quickly became standard acceptance that any reference to school or teen violence, be it in writing, music, television or film, was in eternal bad taste. Case closed. This "solution" to the crisis seems to be about as rational as putting a Band-Aid on a sucking chest wound. It is lazy, cowardly and self-defeating, not to mention entirely evasive of the issue. In light of the mortality rate of recent high school shootings (and the fact that they even occur), this response is the pinnacle of irresponsibility.

If these kids died for anything at all, it wasn't to become inadvertent figureheads for a new wave of censorship. If their deaths can't promote real examination of the issues at hand, what on earth ever will? Leaving this ridiculous stance as the ultimate resolution to the massacre renders their deaths all the more meaningless.

Nobody here claims to know the answers, but we're not being nihilists either. It is undeniable that something is very, very wrong, and it goes cemeteries further than the entertainment industry. If a solution can be found anywhere, it will only be reached by way of open discussion. Suppressing anything that even verges near the topic is not the answer. I programmed these screenings of **MASSACRE AT CENTRAL HIGH** and **A BETTER PLACE** as an outright act of defiance against reactionary censorship and a positive gesture towards constructive communication and absolute, free expression. I don't imagine that school, as lame as it can sometimes get, will be any worse for it in the morning. (M.D.)

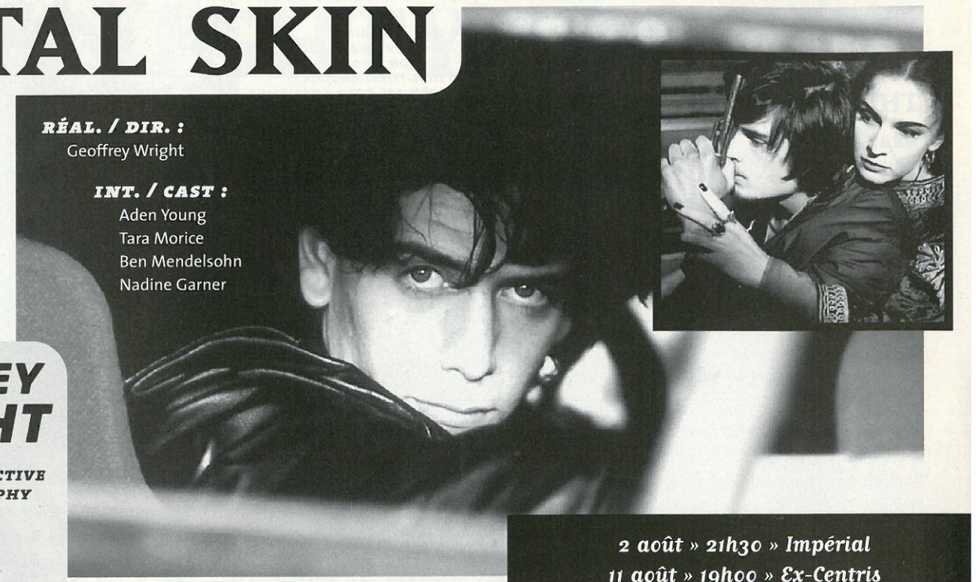
AUSTRALIE

*From The Director Of* **ROMPER STOMPER**

# METAL SKIN

*1995 » 112 MIN.*
*DIST: COWBOY BOOKING*
*VERSION ANGLAISE*

***"The Cast is brilliant... Moody, thrilling, tragic, compelling... Not for the faint-hearted"***
*— Melbourne Week*



***RÉAL. / DIR. :***
Geoffrey Wright

***INT. / CAST :***
Aden Young
Tara Morice
Ben Mendelsohn
Nadine Garner

## GEOFFREY WRIGHT

***FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE***
***SELECTED FILMOGRAPHY***
*Romper Stomper (1992)*
*Metal Skin (1994)*

Former film critic Geoffrey Wright has been blazing a trail of aggression across Australia since he exploded onto the international indie scene with **ROMPER STOMPER**, his corrosive take on the relationship between fascism and misdirected teenage anger. Besides the film's intense content, filmgoers were stunned senseless by Wright's harrowing use of camera, editing and sound. His second film, **METAL SKIN** expanded on his philosophical, emotional and esthetical preoccupations to such a brutalizing extent that it was barely released outside of Australia. Since that time, he has been considered one of Australia's most powerful filmmakers. Wright is currently shooting his first American production, **CHERRY FALLS**, in Los Angeles. It is also his first full-fledged horror film. It's safe to assume that it will deliver the goods in ways that its' backers have never dreamed of. (M.D.)

***" a hyper-kinetic, celluloid dirge of rebellion, violence, misguided love, witchcraft, and hot rods, which keeps you riveted from its opening moments. Meshing high style and caustic brutality into a one-of-a-kind experience, this hallucinogenic vision of Teen Hell still awaits a decent US release."***
— Steve Puchalski, *Shock Cinema*

Joe est un jeune désaxé sans avenir vivant à Altona, une banlieue défavorisée près de Melbourne. Renfermé, il vit dans la solitude avec son père invalide et fou et n'a, comme seule passion, que les voitures motorisées et la vitesse. À son premier jour comme commis dans un supermarché, il fait connaissance avec Dazey, un jeune homme charmant et irresponsable. Bien que diamétralement opposé, ils partagent cette fascination pour les voitures rapides. Joe tentera de séduire Rosalyn, la copine de Dazey qui mène une vie de recluse depuis un accident d'automobile, en entraînant Savina, une autre copine de travail, dans son manège. Une confrontation inévitable s'établit entre les deux hommes alors que les vies des quatre jeunes sombrent inévitablement dans un chaos de violence.

Après le succès international de **ROMPER STOMPER**, voici l'occasion de découvrir ce deuxième long métrage inédit en Amérique du Nord du cinéaste de la relève australienne, Geoffrey Wright. **METAL SKIN** nous plonge dans les bas-fonds de la génération X, avec sa vision sombre et nihiliste de quatre jeunes banlieusards qui se démènent dans un environnement social hostile où il y a peu d'issus. Formellement, il ressemble étrangement aux films de la Nouvelle Vague française des années '60 et l'on peut dénoter d'ailleurs de nombreux clins d'œil au **PIERROT LE FOU** de Godard. Le montage frénétique et halluciné de quelques scènes renvoie aux personnages qui sont sur le point de perdre le contrôle et qui sombrent peu à peu dans la folie. Mené par un brillant quatuor de jeunes acteurs prometteurs, **METAL SKIN** est un exercice de style audacieux et complexe tout en étant une réflexion sur l'évasion et le manque de communication chez les jeunes d'aujourd'hui. (P.G.)

***2 août » 21h30 » Impérial***
***11 août » 19h00 » Ex-Centris***

Insanity runs rampant through Australia's disenfranchised youth. Joe is painfully shy. He works in a convenience store by day and spends his nights at home, tending to his dementia-laced father, wanting desperately to be loved by anyone. Savina is a manic-depressive, church-desecrating Satanist, equally craving affection, equally hopeless in connecting. Dazey works with Joe at the store, and befriends him into a world of desperate drag racing and dishonest honesty. His girlfriend, Rosalyn, has become a recluse after enduring a bone-smashing car crash. These people's lives will affect one another like a thermonuclear holocaust of desolation, violence, lust and rage. Everything is about to go totally out of control.

Unbearably human, **METAL SKIN** ranks alongside films like **CHRISTIANNE F**, **SUBURBIA** and **RIVER'S EDGE** as a perfect nightmare of teenage oblivion. It is a volatile, methodically-paced cocktail of introverted fury and blistering emotion that will keep your pulse pounding long after the lights fade up and wash the screen back into neutral passiveness. Armed with an incredible screenplay, heartfelt performances and an editing style that is nothing short of visionary, the film has an energy and impact that is unshakable. Imagine the 60's French New Wave in 90's Australia and you're part way there, only the humanist angle is almost entirely devoid of optimism and the pain is shattering in its intensity. It is Godard for the hate generation, yet every frame is infused with an undercurrent of genuinely compassionate warmth and sensitivity. Geoffrey Wright's previous film, **ROMPER STOMPER**, blew audiences' minds with its bleak portrayal of teenage Neo-Nazism. **METAL SKIN**'s outlook is so downbeat and horrifying, that it was barely released at all. Brace yourself, and prepare for major, scarifying trauma. (M.D.)

JAPON

» SHO'UJO TSUBAKI

# MIDORI

## THE GIRL IN THE FREAK SHOW

1992 » 49 MIN.
DIST: KIRYUKAN PROD.
VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS
PREMIERE NORD-AMÉRICAINE

***RÉAL. / DIR. :***
Hiroshi Harada

Dans le Tokyo des années 50, une jeune enfant de douze ans perd sa mère. Elle est alors adoptée par Arashi, un ami lointain de la famille et étrange individu qui ne présage rien de bon. Arashi est le gérant d'un cirque ambulant dans lequel paradent de repoussants monstres de foire, dont une gymnaste hermaphrodite, un homme-momie, un homme-tronc et une charmeuse de serpents. Arashi est aussi un pervers sans scrupule dont la perversion est de lécher la rétine des jeunes filles. Contre son gré, plongée dans cet univers horrifique et sans plus personne à qui crier ses souffrances, Midori devient l'esclave de ces créatures et la victime de leurs phantasmes les plus tordus. Un jour débarque Masanitsu, un étrange nain magicien dont les tours de prestidigitations l'élève au rang de nouvelle star du cirque. En raison du nombre de spectateurs qu'il attire, la présence du nain magique est indispensable à Arashi et ses monstres. Mais ceux-ci voient en Masanitsu un ennemi juré leur volant soudainement la vedette. Autre problème : Masanitsu est amoureux de Midori et prêt à tout pour obtenir le cœur de l'enfant. Dans une apothéose d'horreur surréaliste, Midori sombre dans les souffrances d'une nouvelle "créature" monstrueuse : l'Amour.

**MIDORI** est à l'animation japonaise ce que **L'EMPIRE DES SENS** (Nagisa Oshima) est au cinéma. À la vision de ce film, le spectateur aura l'impression de pénétrer un univers dangereux, voire interdit. Y perdra-t-il la raison ? Cela est fort possible... Chef-d'œuvre de poésie perverse ou création moralement abjecte devant à tout jamais passer sous silence, rêve libérateur ou cauchemar malsain, à vous de juger ! Quelles que soient les réactions, nul doute que **MIDORI** est une œuvre unique, dont la tristesse transgressive n'a aucun équivalent à travers le monde. Son abstraction poétique la mène au-delà de la simple création cinématographique et, de ce fait, **MIDORI** relève bien plus de l'hallucination catastrophique que du film d'animation classique. Ce conte pour adulte est aussi la transposition au cinéma du manga culte **MR. HARASHI'S AMAZING FREAK SHOW,** écrit et dessiné par le plus provocateur et torturé des dessinateurs japonais, Suehiro Maruo. (J.F.)

PRÉSENTÉ AVEC LE FILM « *Femmes Criminelles* »

*10 août » 21h30 » Ex-Centris*
*13 août » 21h40 » Ex-Centris*

In 1950's Tokyo, Midori is a 12 year old girl who loses her mother, the orphaned pauper taking up with a travelling freak show belonging to Mr. Arashi, a man who used to buy flowers from her. Amongst the grotesque and distorted menagerie within the circus are a sword swallower, torso boy, bandaged freak, female snake charmer, hermaphordite gymnast and of course Mr. Arashi, who has a peculiar fetish of licking young girl's open eyeballs. All together they abuse and psychologically devastate Midori, making her their slave and spiritual foot-stool. But then one day, a western wizard named Wonder Masanitsu joins the freakshow, wowing audiences with his ability to enter his entire body into a large bottle from its tiny opening. Mr. Arashi and company need Masanitsu desperately, for he brings new success to their show, but are also devastatingly terrified of his very real abilites and talents with magic...

Based on the cult manga **MR. ARASHI'S AMAZING FREAK-SHOW**, written by famous Japanese artist Suehiro Maruo, this faithful cinematic adaptation retains the character design of the graphic novel, and features picture-show style animation that has limited movement but fits gorgeously with the visionary style of the story. **MIDOKI** is an often beautiful, nightmarish and poetic exploration into one of the most unique minds of the Japanese underground; a melting voyage into the realm of human oddity and sadness that must not be missed by those who want to truly reach the heart of dreams. (K.H.)

HONG KONG

# THE MIGHTY PEKING MAN

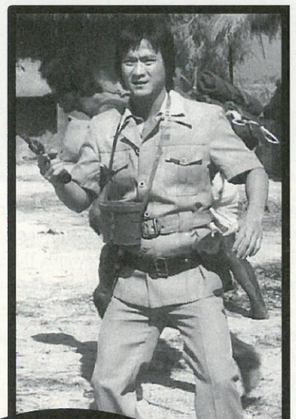
1977
DIST: COWBOY BOOKING INTERNATIONAL
VERSION ANGLAISE

***RÉAL. / DIR. :***
Ho Meng-Hua

***INT. / CAST :***
Danny Lee
Evelyn Kraft
Tsui Siu Keung
Ku Feng

Dans les Himalayas, un violent tremblement de terre fait surgir d'un volcan un gorille géant qui sème la terreur dans les jungles indiennes. C'est alors qu'un explorateur chinois, Johnnie Fang, se voit confier la mission de capturer le gorille surnommé Peking Man. Johnnie se perd dans la forêt et est sauvé de justesse de l'attaque du géant par une déesse blonde du nom de Samantha. Naît d'ailleurs une brève idylle amoureuse entre Johnnie et Samantha qui rend littéralement notre ami Peking Man jaloux. Sous les ordres d'entrepreneurs voraces, la pauvre créature est ramenée à Hong Kong dans le but d'en faire la plus grande attraction du monde. Peking Man ne va pas tarder à se libérer et semer la destruction sur son passage.

Produit en 1977 par la Shaw Brothers, **MIGHTY PEKING MAN** est un remake pas très subtil de **KING KONG** (dont la version de Dino de Laurentis est sortie l'année précédente) qui saura plaire à tous les fans de psychotronique. **MIGHTY PEKING MAN** avait la réputation du film culte par une minorité de fans, jusqu'à ce que Quentin Tarantino achète les droits pour ressortir ce "classique". Vous n'êtes pas près d'oublier la superbe déesse blonde interprétée par Evelyn Kraft et l'intrépide Johnnie, joué par nul autre que Danny Lee (**THE KILLER**) ! Doté d'un doublage anglais hilarant, d'un montage pas toujours adroit (le gorille mesure 30 pieds dans une séquence alors qu'il semble en mesurer plus de 300 dans la scène suivante ) et réunissant une montagne de clichés, **MIGHTY PEKING MAN** est l'exemple parfait du film à voir, mais pas nécessairement pour les bonnes raisons. (P.G.)



*23 juillet » 23h55 » Impérial*

"It's the sensation of the century," screams a greedy showman when he hears that a ten-story-tall ape has been unearthed in the aftermath of a violent earthquake in the Himalayas. Johnnie Fang (The Killer's Danny Lee), a heartbroken explorer, is enlisted to help capture the ape, nicknamed Peking Man. So it's off to India to capture the beast, but poor Johnnie starts thinking about his ex-girlfriend and gets lost in the jungle, only to be plucked from his romantic haze by a giant hairy palm. He escapes death and is rescued by Ah Wei (Swiss starlet Evelyne Kraft), a blonde jungle goddess, always on the verge of losing her top. Orphaned in a plane crash, she was adopted by the ape, who taught her the laws of the jungle. After swingin' through the trees, Johnnie and his new girlfriend take Peking back to Hong Kong, where the poor creature is tormented, breaks free, and stomps through the panic-stricken colony.

There's no 1997 takeover subtext in this Eastern treat; just a shameless cash-in on Dino De Laurentiis's 1976 **KING KONG**. **MIGHTY PEKING MAN** cost six million dollars and was over a year in the making, with locations in Mysore, India and a special-effects team from Japan. It's a high camp orgy that uses almost every exploitation cinema cliche, from side-splitting dubbing to out-of-place melodrama, disco numbers, quicksand, elephants demolishing a village, fleeing natives and fleets of toy cars kicked in the air by the ape's hairy feet. Sharp Hong Kong fans will be able to spot kung fu cinema legends in supporting roles or bit parts such as Tiger on the Beat's villian Tsui Siu Keung or Fong Sai Yuk and Women on the Run director Corey Yuen. Plus, there's a degree of separation from **MIGHTY PEKING MAN** to **THE MATRIX** — the man under the hairy suit is Yuen Cheung Yan, brother of **THE MATRIX**'s martial art choreographer, and **DREADNAUGHT** director, Yuen Woo Ping. Mighty Peking Man is a blueprint for shameless enjoyment, with "Made in Hong Kong" stamped on the back. (C.G.)

HONG KONG

# THE MILLIONAIRES EXPRESS

**RÉAL. / DIR. :**
Sammo Hung

*1986 » 98 MIN.*
*DIST: TAI SENG VIDEO MARKETING*
*VERSION CANTONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

**INT. / CAST :**
Sammo Hung
Yuen Biao
Olivia Cheng
Eric Tsang
Lam Ching-Ying
Richard Ng
Kenny Bee
Lydia Shum
Rosamund Kwan
Wu Ma
Yukari Oshima
Dick Wei
Cynthia Rothrock
Richard Norton
Yuen Wah

Dans le petit village de Hanshui, la population est prie de panique car le chef des gardes de sécurité à volontairement provoqué un incendie majeur pour voler l'argent des habitants, avant de s'enfuir avec trois complices maladroits. C'est dans ce contexte agité que Zheng Guangtien, un aventurier téméraire, débarque dans son village natal après une longue absence, dans le but d'y faire fortune. Étroitement surveillé par le nouveau shériff, Zheng parvient à dynamiter le Shanghaï Express pour que les passagers viennent dépenser leur argent à Hanshui. Malheureusement pour Zheng , le train fait également l'objet des convoitises de hors-la-loi chinois, de sabreurs japonais et de féroces occidentaux qui veulent tous s'emparer du plan de Qin, une sorte de carte au trésor appartenant au gouvernement central.

Cette production, l'une des plus ambitieuses du cinéma de Hong Kong des années '80 , réunit un incroyable casting d'artistes martiaux réputés et des comédiens renommés sous la direction du comédien-chorégraphe-réalisateur Sammo Hung. On y retrouve un curieux et heureux mélange de western, de comédie, d'aventure et, bien sûr, d'arts martiaux. L'action est rondement menée par de superbes chorégraphies martiales et des cascades étonnantes. Tourné en cinémascope et bénéficiant de moyens considérables, ce film est en quelque sorte un hommage que Sammo Hung rend à John Ford. The **MILLIONAIRES EXPRESS** est un pur divertissement hongkongais et une des grandes réussites du genre. (P.G.)

*30 juillet » 19h20 » Impérial*
*3 août » 17h00 » Impérial*

It's the maiden voyage of the Shanghai Express, a train containing high government officials, wealthy merchants, and concubines, speeding towards the small town of Hanshui. Out of guilt for abandoning his hometown, the kind-hearted criminal Chin returns to Hanshui and orchestrates a plan to derail the Shanghai Express so that the train's wealthy passengers can revitalize his dying village. But the local sheriff is wise to Chin's ways, but has his hands full with a gang of bumbling bank robbers. Unknown both to Chin and the lawman, a group of train robbers are also after the train's rich occupants and have plans of their own. When the bandits move in on Hanshui terrorizing both citizens and train passengers alike, Chin must recruit both friends and enemies to fend off those who threaten his dream.

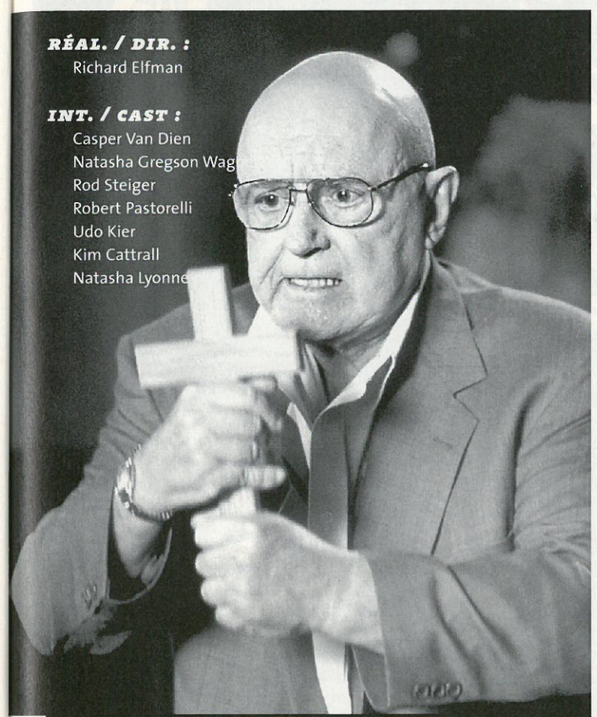
**MILLIONAIRE'S EXPRESS** is a rollicking kung fu western as only superstar Sammo Hung can deliver. Sammo not only stars, but also directs this action-filled, nostalgic homage to the John Ford Westerns, laying ground for his later wild west outing, **ONCE UPON A TIME IN CHINA** And America. The film is jam-packed with cameos and major roles by the elite of Hong Kong cinema, in both the dramatic and martial arts realm including fellow Peking Opera classmate Yuen Biao, Eric Tsang, Lam Ching-Ying, Kenny Bee, Cynthia Rothrock, Richard Norton, Yukari Oshima, Wu Ma, Rosamund Kwan, Dick Wei, Richard Ng, Wang Lung-Wei, Yasuaki Kurata, Yuen Wah, Jimmy Wang Yu, and the list goes on. It's a constant barrage of martial arts set pieces and laughs that confirms Sammo Hung's status as one of the top players in martial arts cinema. (C.G.)

ÉTATS-UNIS

# MODERN VAMPIRES

**RÉAL. / DIR. :**
Richard Elfman

**INT. / CAST :**
Casper Van Dien
Natasha Gregson Wagner
Rod Steiger
Robert Pastorelli
Udo Kier
Kim Cattrall
Natasha Lyonne



*4 août » 21h45 » Impérial*

À Los Angeles, une communauté de vampires modernes vit dans la richesse et le prestige. Ils organisent des soirées mondaines dans les bars underground où le sexe et le sang sont au rendez-vous. Un nouvel "assoiffé" de sang, le Hollywood Slasher, sème la terreur dans les environs. Il s'agit en fait de Nico, une jeune vampire prostituée, qui est rapidement interceptée par Dallas, lui aussi vampire. Celui-ci entreprend de transformer la jeune Nico en être plus "présentable" afin qu'elle puisse poursuivre une vie de vampire normal et civilisé. Cela provoque la colère du Conte Dracula, le responsable de l'adhésion de nouveaux membres dans sa communauté de buveurs de sang. Mais le docteur Van Elsing a une petite idée originale en tête...

**MODERN VAMPYRES** est une comédie satirique et horrifique du mode de vie branché de Los Angeles. Les vampires exercent des métiers très en vogue et ils se vautrent dans le luxe. C'est une sorte de remake de **MY FAIR LADY** revampé dans un contexte surnaturel. Comme son titre l'indique, ce film est volontairement différent des autres illustrations du mythe vampirique. L'accent est mis davantage sur la satire sociale et l'humour noir. Par contre, on y retrouve également une bonne dose d'érotisme et quelques séquences sanguinolentes très efficace. Soulignons la performance hilarante et le cabotinage inspiré de Rod Steiger dans le rôle du célèbre docteur Van Helsing. (P.G.)

A gorgeous and very vampiric teen prostitute is stalking the johns of Los Angeles, tearing their throats out and gorging on their blood. Count Dracula, head of the Secret Society of vampires, is furious that she's acting so recklessly, breaking their Moral Code of keeping vampire conversions to a minimum. Terrified that her intensely attention — getting behaviour will cause the denizens of L.A. to realize that vampires actually do exist — and doubly peeved over the fact that she herself had been converted without his knowledge or consent — he and his minions mark her for death. Far on the other side of the vampire spectrum, are a group of upscale, gallery-operating sophisticates who openly adopt the feral sex kitten into their clique, thus bringing on the wrath of Dracula and his indignantly snobby followers. Meanwhile, Dr. Frederick Van Helsing, with far too many years of vampire hunting under his belt, has become a raving lunatic, out to get both sides, by whatever means necessary. He recruits a bunch of gang members from South Central L.A., and they head off to the upper class Hills, armed to the teeth and ready for massive, bourgeois bloodshed.

Pulsating with a trashy, high kitsch vibe similar to the more recent films of John Waters, **REVENANT** is a poppy, gory, sex-wet vampire comedy with teeth. It's fronted by a colossal cast of cult figures new and old, including Rod Steiger (**AMITYVILLE HORROR**), Natasha Gregson Wagner (**ANOTHER DAY IN PARADISE**), Udo Kier (**ANDY WARHOL'S DRACULA**), Casper Van Dien (**STARSHIP TROOPERS**) and Kim Cattrall (**BIG TROUBLE IN LITTLE CHINA**). Director Richard Elfman, infamous for the early '80s Susan Tyrrell / Herve Villechaize oddity **FORBIDDEN ZONE**, seems only able to direct perversely wacky films like this one, and that's not necessarily a bad thing. Streaked with an appreciatively lurid sense of raunchy, exploitation humour **REVENANT** takes a big, gratuitous bite out of the upper class L.A. trendsucker scene. If you're on the lookout for something loud, sexy and mindless, step right up. This politically incorrect, sleaze-to-please romp will definitely get your juices flowing. (M.D.)

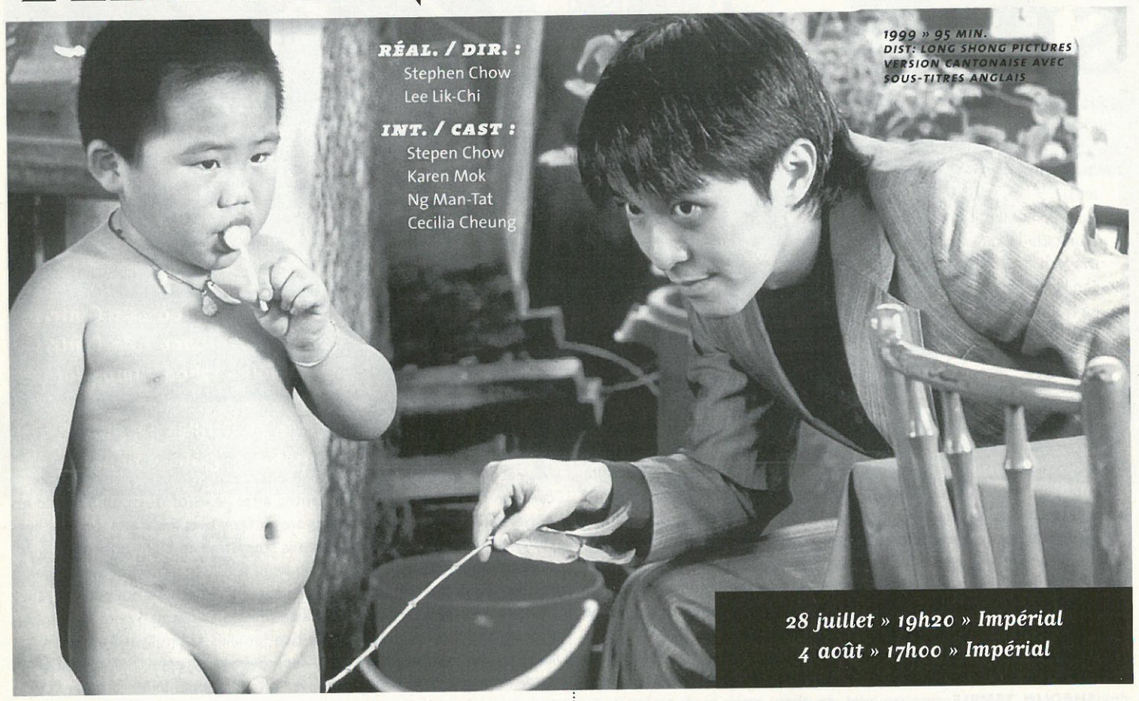
*1998 » 90 MIN.*
*DIST: CHAROSS PICTURES*
*VERSION ANGLAISE*

## RICHARD ELFMAN

***FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE***
***SELECTED FILMOGRAPHY***
*Forbidden Zone (1980)*
*Shrunken Heads (1994)*
*Modern Vampires / Revenant (1998)*

Richard Elfman was raised in L.A.'s Crenshaw district. His first foray into public life was as an Afro-Latin percussionist. He then became a boxer, then a food critic, and then a theater director in Paris and London. He founded the cult band **MYSTIC NIGHTS OF THE OINGO BOINGO** (later just **OINGO BOINGO** — remember **WEIRD SCIENCE**?), which also featured his brother, Danny, who later went on to become a big time soundtrack composer for Hollywood blockbusters. Richard chose to stay a bit less above ground, and directed **FORBIDDEN ZONE**, a cult classic that starred Susan Tyrrell. As far as recent history goes, Richard is currently active as a Stage director in Los Angles. He's mighty big on cooking, and last year, he completed his third feature film, **MODERN VAMPIRES** (**REVENANT** in Europe).

# THE KING OF COMEDY



**RÉAL. / DIR. :**
Stephen Chow
Lee Lik-Chi

**INT. / CAST :**
Stepen Chow
Karen Mok
Ng Man-Tat
Cecilia Cheung

*1999 » 95 MIN.*
*DIST: LONG SHONG PICTURES*
*VERSION CANTONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

***28 juillet » 19h20 » Impérial***
***4 août » 17h00 » Impérial***

Wan Tin Sau est un employé municipal docile vivant dans l'humiliation constante d'être un raté fini. Son travail consiste principalement à ramasser des balles de ping-pong et à superviser le trafic autour des tables de billard du quartier. Mais Wan rêve en secret de devenir une star de cinéma. Pour atteindre cet idéal, il s'emploie à de nombreux petits travaux d'appoint dans l'industrie du film de Hong Kong. De film en film, et malgré ses tendances malheureuses à multiplier les gaffes, il réussit à se bâtir une réputation, passant de simple figurant à cascadeur. Parallèlement, dans le cadre de son travail journalier, il anime une classe de théâtre où il enseigne l'art de la comédie aux paumés du quartier. Wan veut devenir une star, mais la réalité du milieu ne s'accorde pas toujours à ses ambitions et il finit souvent renvoyé des plateaux de cinéma. Il est constamment obligé de se racheter auprès d'un loufoque directeur de plateau. Il a aussi un autre très gros problème en la personne d'une séduisante actrice/productrice qui parfois devient possédée par celle qu'on appelle dans le milieu "la Pute de l'Enfer". Il finira par atteindre son rêve, choisissant comme prénom anglais "Number" et se faisant dès lors appelé Number Wan...

Vous l'aurez compris, Stephen Chow (la grande star hystérique des tendances les plus anarchiques de l'humour hongkongais) s'attaque cette fois à l'industrie du cinéma de Hong Kong. Il y pastiche allègrement ses stars maniérées et ses cinéastes capricieux et va même jusqu'à remettre en cause la logique de son fonctionnement (se faisant le témoin acerbe de la rencontre entre le théâtre de la rue et celui du glamour des studios). **KING OF COMEDY** est une comédie joyeuse se démarquant des précédents films de Stephen Chow par la manière dont il se laisse parfois glisser vers un humour social plus grinçant (voir particulièrement sombre). **KING OF COMEDY**, grand succès commercial à Hong Kong qui est sorti à l'occasion des festivités du Nouvel An chinois, est autant une réflexion existentielle sur le rire qu'une fable ironique sur la célébrité cinématographique. (J. F.)

Wan Tin Sau is a mild-mannered city worker who lives with the constant sense that he is a complete loser. His job is basically picking up the balls that ping-pong players drop and supervising pool tables. At the same time, he manages a theatre course, teaching the art of comedy to the assorted bums and ne'er-do-wells of his neighbourhood. Secretly, though, Wan dreams of becoming a movie star. To that end, he takes odd jobs at the low end of the Hong Kong film industry as often as he can. Gradually, despite his reputation for goofing up, he moves from lowly extra to stuntman. Still, he all too often finds himself being thrown off film sets and having to brownnose directors. Complicating matters further is a seductive actress/ producer, periodically possessed by what they call "the whore from Hell."

That's right, folks: Stephen Chow, Hong Kong's funniest, wildest and most subversive comedian, has gone and bitten the hand that feeds him. His target this time around is no less that the Hong Kong film industry itself. He takes shots at neurotic and idiosyncratic film stars, fickle and temperamental directors, and the whole idea of the cinema business (offering acerbic insights into the head-on collision of street theatre and studio glamour). **KING OF COMEDY** is a wacky laugh-fest, but unlike earlier Chow films, it periodically veers into darker social commentary. A huge hit at the Hong Kong box office upon its release — coinciding with the Chinese New Year — **KING OF COMEDY** is both an ironic take on cinematic celebrity and a philosophical look at laughter. (J.F.)



» KUNOICHI NINPO-CHO

# KUNOICHI: THE LADY NINJA

*JAPON 1998 » 106 MIN.*
*DIST: TOHOKUSHINSHA FILM CORP.*
*VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

**RÉAL. / DIR. :**
Hitoshi Ozawa

**INT. / CAST :**
Hitoshi Ozawa
Yuhko Moriyama
Tomorowo Taguchi
Ryuji Katagiri
Akaji Maro
Ryushi Mizukami

***25 juillet » 12h30 » Impérial***

Le célèbre chef guerrier Nariaki Kato règne en maître incontesté sur le fief des Aizu. L'homme y vit en retrait, passant le plus clair de son temps à chasser les plus séduisantes jeunes filles du pays et à exploiter sans vergogne les paysans du coin. Dans ses tâches crapuleuses, il est aidé d'un groupe de mercenaires monstrueux appelé les "7 Honyari", dont chacun des membres est une créature maléfique dotée de pouvoirs surnaturels. Un jour, un des commandants de l'armée des Aizu décide de montrer son désaccord face aux agissements criminels de son maître, lui et ses hommes sont assassinés. Le massacre laisse sept veuves en colère. Pour les aider à venger leurs maris, les femmes, guerrières émérites, font appel à l'épéiste teigneux, Jyubei Yagyu. Alors, la violence éclate, les héros s'affrontent et l'hémoglobine, bien sûr, de couler soudainement à flots...

Avec **KUNOICHI**, l'acteur/réalisateur Hitoshi Ozawa, la "brute épaisse" du nouveau cinéma japonais (aperçu dans **SCORE**), rend un hommage bien mérité au cinéma de cape et d'épée hongkongais. Réalisé à grand renfort d'effets spéciaux, il est le tout nouvel épisode d'une célèbre série japonaise narrant les aventures du guerrier Jyubei Yagyu (il est le premier film de la série à recevoir l'honneur d'être tourné en 35mm et à bénéficier d'une sortie sur grand écran). Sanglant, surréel, sexy, **KUNOICHI** est un divertissement hyperactif, dont l'intrigue (qui ne se prend jamais au sérieux) défile à 100 à l'heure. Il est aussi adapté du best-seller nippon *Yagyu-Ninpocho* (du célèbre écrivain Futaro Yamada) et emprunte son esthétique de la bande dessinée asiatique fantastique. Un casting de rêve accompagne cette fresque poético-meurtrière où s'affrontent joyeusement des séduisantes ninjas et des monstres visqueux repoussants; parmi eux Tomorowo Taguchi (**TETSUO 1/2**, **D.A.N.G.A.N RUNNER**), l'actrice Yuko Moriyama (**ZEÏRAM**, **MAKARAGA**), et le bestial Ozawa en personne... (J.F.)

In feudal Japan, Aizu rules a small island. Fond of women, Aizu leads a life of debauchery, and kills any vassals who dare to oppose him. One day, when Aizu tries to put his hands on Hideyori's beautiful daughter, the princess Ochie, Hideyori takes his family out of the country. The enraged lord orders their annihilation and sends his horde of seven human beasts, in a bloody raid against the women of the princess's temple. The Supreme Mother of the temple, Hideyori's wife, Toyotomi, is ready to defend them at the risk of her life. Toyotomi can count on the help of the Princess's servant girls (all specialists in martial arts) and on Takuan, a Zen priest, to kill the seven beasts. They also enrol Jyubei Yagyu, a swordmaster of Tokugawa. Their only chance to survive and to get rid of the beasts lies in using their combined talents.

With its many characters and plot twists, this film, based on the novel "Yagyu-ninpocho" by Futaro Yamada, is definitely worth the admission price. **KUNOICHI** is a tribute to the Japanese bloody sword-play movies of the 70's with an emphasis on fantasy and magic elements (breast wave magic, air bullet magic, crimson phoenix magic, etc.) For film buffs, the movie has a lot of references to other Japanese films like the demons masks of **ONIBABA** and the recently popular series of **FEMALE NINJAS: MAGIC CHRONICLES**. The movie is co-written and directed by Hitoshi Ozawa (also the director of **THE BIG FIGHT**) who plays the key role of Jyubei Yagyu. It also stars Yuko Moriyama (of **ZEIRAM 1** and **2** fame). (P. G.)

## YUKO MORIYAMA

Yuko Moriyama est la célèbre actrice de la série des Zeïram (elle y joue une super héroïne chasseur de primes intergalactique). Elle a été découverte par le cinéaste Keita Amemiya alors qu'elle passait à la télévision dans une publicité. Amemiya a vu en elle la seule et unique personne à la hauteur pour interpréter la **ZEÏRAM** de son film. Son choix a été le bon puisque l'actrice est vite devenue une méga star internationale. Elle a depuis été vue dans **ZEÏRAM 2** (1994), **MAKARAGA** (1998) et prépare actuellement **ZEÏRAM 3**.

Yuko Moriyama is the famous actress from the **ZEÏRAM** series, wherein she plays a super-heroine/intergalactic bounty hunter. She was discovered by director Keita Amemiya when he saw her in a television commercial. Amemiya saw in her the solé and unique person capable of interpresting **ZEÏRAM** in his film. He made the right choice because she rapidly became an international super star. She has since appeared in **ZEÏRAM II** (1994), **MAKARAGA** (1998) and is currently preparing for **ZEÏRAM III**.

HONG KONG

# LAST HURRAH FOR CHIVALRY

*1978 » 97 MIN.*
*DIST: TAI SENG VIDEO MARKETING*
*VERSION CANTONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

***RÉAL. / DIR. :***
John Woo

***INT. / CAST :***
Damian Lau
Lau Kong
Wai Chun-wah
Wei Pai

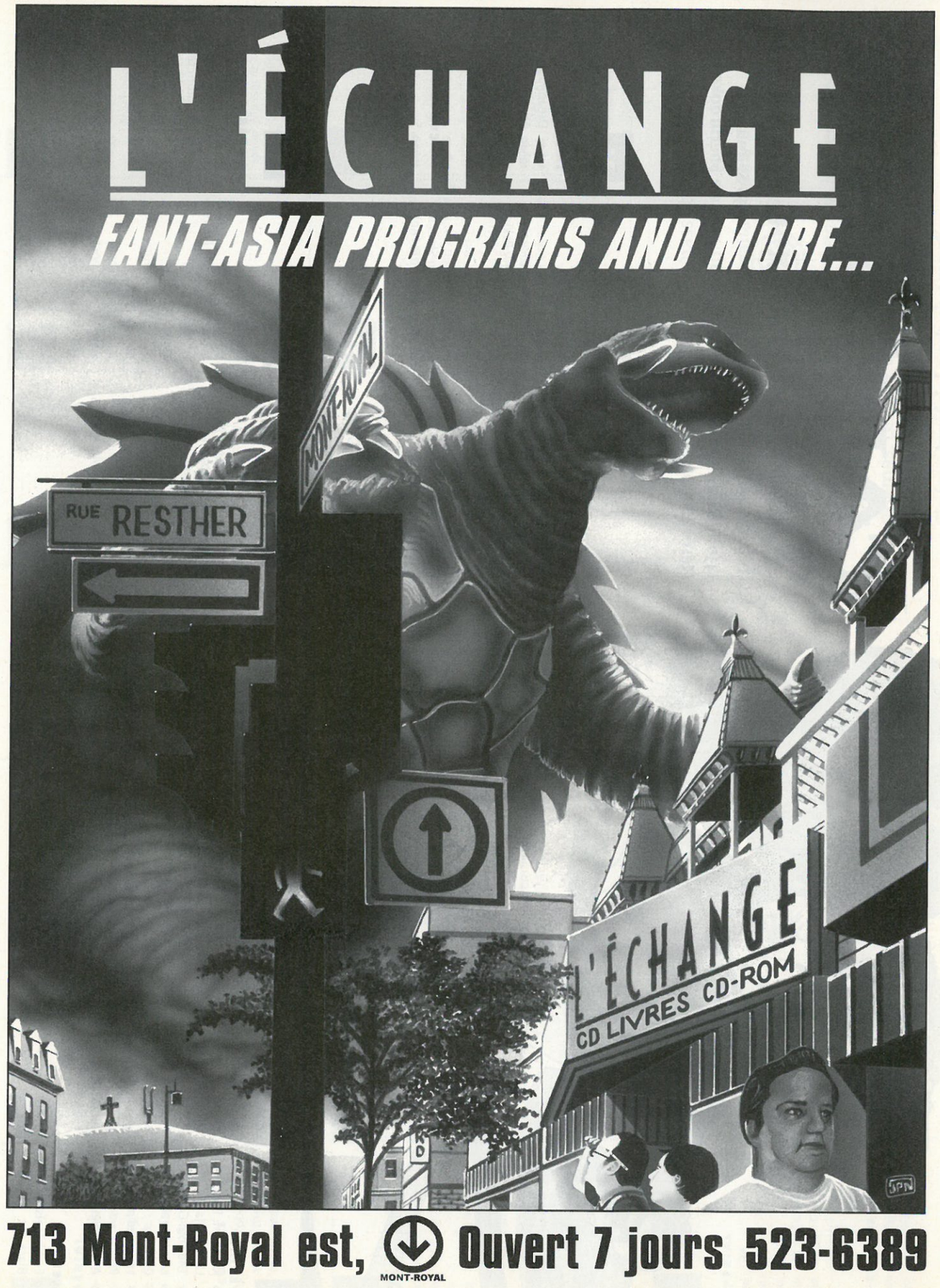
***25 juillet » 17h00 » Impérial***
***28 juillet » 17h00 » Impérial***

Le jour de son mariage, Kao voit la totalité de sa famille massacrée par l'infâme Pak Chung Tong et ses hommes. Seul survivant, Kao part à la recherche de Chang, épéiste invincible qu'on lui dit être son seul espoir pour se venger efficacement de son ennemi juré. Mais lorsque Kao déniche Chang, il découvre que celui-ci a rejeté l'épée et vit retiré loin des conflits. Alors qu'il tente de convaincre l'ancien héros de reprendre les armes, Kao fait la connaissance d'un tueur à gage, épéiste alcoolique torturé qui, de son côté, accepte de l'assister dans sa vengeance en échange d'une somme généreuse. Par un concours de circonstances tragiques, Chang finit par reprendre l'épée. Il rejoint les deux héros et tous trois s'en vont vaillamment attaquer le repère de Pak Chung Tong.

Pour les nombreux amateurs du cinéaste hongkongais culte John Woo, **LAST HURRAH FOR CHIVALRY** est assurément un rendez-vous immanquable et sa présentation en salle, un mini-évènement cinématographique rare. Ce film chevaleresque romantico-tragique sur la camaraderie masculine héroïque est l'hommage de John Woo à son mentor de toujours, le cinéaste Chang Cheh (grand spécialiste du cinéma martial sanglant, dont Woo fut longtemps le disciple/assistant). Réalisé alors que Woo n'était qu'un cinéaste de commande pour la fameuse maison de production Golden Harvest, **LAST HURRAH...** est une curiosité incontournable pour qui cherche à déchiffrer le parcours d'un cinéaste considéré unanimement comme l'un des plus influents du cinéma contemporain. En effet, il porte en lui les prémices de ce que deviendra son cinéma quelques années plus tard. Tout y est déjà présent, des héros tragiques aux affrontements meurtriers sanglants, en passant par sa mise en scène d'une violence esthétique (et toujours vue sous l'angle de la morale). Longtemps il a été dit des films récents du cinéaste qu'ils étaient des transpositions contemporaines de drames chevaleresques classiques. De cela, **LAST HURRAH...** en est la preuve exemplaire. (J. F.)

A gathering to celebrate the marriage of the young swordsman Kao quickly turns into a bloodbath when the evil and seemingly indestructible Pai and his men slaughter the unassuming merrymakers. With his family dead and spirits crushed, Kao seeks to hire a master swordsman to extract his revenge. He enlists the services of Chang (Wei Pai, star of **THE FIVE DEADLY VENOMS**), an affable young warrior, known as Magnificent Sword Chang. He joins forces with the happy-go-lucky Tsing Yi (Damian Lau from Lifeline), a swordsman for hire who uses wine to wipe the lives he's claimed from his memory. They quickly forge a friendship founded on wine,women and honour. Together they fight their way into Pai's fortress, a surreal lair of traps and masters of the martial world including ghostly guards and the unassuming but deadly Sleeping Wizard. Face to face with Pai, their true fight has only just begun as a trail of deception unwinds around the two honourable heroes.

**LAST HURRAH FOR CHIVALRY** is essential viewing for students and graduates of Hong Kong CInema . Director John Woo's third and final martial arts outing is a rare treat that spoils the audience with style (check out the **STAR WARS** cinemascope dissolves) and a strong storyline based in classical martial arts literature that is often lacking in many similar films from the golden age of kung fu cinema. It is only one step removed from his later work like **THE KILLER** or **A BETTER TOMORROW**, replacing the guns of modernday gangster knights with swords, but retaining the strong sense of honour, loyalty and brotherhood. In the frenetic and crazed finale, the clang of swords rings in the air as heroes and villains flip, spin and soar in seamless displays of agility and prowess only found in the mythical realm of the martial world, where death and dishonour lie at the end of a blade. **LAST HURRAH FOR CHIVALRY** is a rare and rewarding glimpse of the magic that John Woo would later bring to audiences worldwide. (C.G.)

# FANTASIA

Centre Cinéma Impérial
1430 Bleury,
Métro Place-des-Arts

exCentris
3536 St-Laurent,
N. de Sherbrooke

www.fantasiafest.com

## 23

**IMPÉRIAL**
19h00 Spriggan
21h30 The Quiet Family
23h55 The Mighty Peking Man

**EX-CENTRIS**
19h00 Kids From Shaolin
21h30 Angel of the Night

## 24

**IMPÉRIAL**
14h30 Dreadnaught
16h40 Angel of the Night
18h50 Lifeline
21h10 The Acid House
23h45 Women on the Run

**EX-CENTRIS**
19h00 S.
21h40 Brother

## 25

**IMPÉRIAL**
12h30 Kunoichi: The Lady Ninja
14h45 The Soul Guardians
17h00 Last Hurrah for Chivalry
19h15 I Married a Strange Person
21h30 A Hero Never Dies

**EX-CENTRIS**
19h00 Eight Taels of Gold
21h30 Black Cat

## 26

**IMPÉRIAL**
17h00 City Hunter
19h20 Where a Good Man Goes
21h40 Ring

**EX-CENTRIS**
19h00 Kids From Shaolin
21h30 S.

## 27

**IMPÉRIAL**
17h00 Dreadnaught
19h10 Spriggan
21h40 School of the Holy Beast

**EX-CENTRIS**
19h00 Urban Ghost Story
21h20 Giant Robo Vol. 1-3

## 28

**IMPÉRIAL**
17h00 Last Hurrah for Chivalry
19h20 King of Comedy
21h40 The Eternal

**EX-CENTRIS**
19h00 The Big Fight
21h20 Eight Taels of Gold

## 29

**IMPÉRIAL**
17h00 Young Master
19h10 Final Option
21h30 Schramm

**EX-CENTRIS**
19h00 Tenchi Muyo in Love 2
21h20 Giant Robo Vol. 4-5

## 30

**IMPÉRIAL**
17h00 Spriggan
19h20 Millionaires Express
21h30 Gamera 3
23h50 Torrente

**EX-CENTRIS**
19h00 The Eternal
21h30 Urban Ghost Story

## 31

**IMPÉRIAL**
14h30 Tenchi Muyo in Love 2
16h45 Phantom Lover
19h15 X
21h35 City Hunter
23h55 Dr. Butcher MD

**EX-CENTRIS**
19h00 Kichiku
21h30 The Acid House

## 1

**IMPÉRIAL**
13h00 Crazy Safari
15h20 Young Master
17h25 Iron Giant
19h25 Torrente
21h45 Female Convict Scorpion

**EX-CENTRIS**
19h00 Giant Robo Vol. 6-7
21h10 Where the Good Man Goes

## 2

**IMPÉRIAL**
17h00 Young and Dangerous
19h20 Rainy Dog
21h30 Metal Skin

**EX-CENTRIS**
19h00 In the Belly of the Beast
21h20 A Hero Never Dies

## 3

**IMPÉRIAL**
17h00 Millionaires Express
19h20 Dr. Lamb
21h40 Kamikazi Taxi

**EX-CENTRIS**
19h00 Lifeline
21h30 Mark of the Devil

## 4

**IMPÉRIAL**
17h00 King of Comedy
19h10 Island of Greed
21h45 Modern Vampires

**EX-CENTRIS**
19h00 A Better Place
21h30 The Big Fight

## 5

**IMPÉRIAL**
17h00 Final Option
19h15 Phantom of the Opera
21h50 Black Angel, Vol. 2

**EX-CENTRIS**
19h00 Rainy Dog
21h25 Out of Mind / King of Chaos

## 6

**IMPÉRIAL**
17h00 Kids from Shaolin
19h20 Island of Fire
21h40 Heaven
23h55 Nekromantik

**EX-CENTRIS**
19h00 In a Glass Cage
21h40 Jin-Roh

## 7

**IMPÉRIAL**
14h30 Inframan
16h35 Godzilla vs. Mechagodzilla
19h05 Crazy Safari
21h25 Kichiku
23h50 Santo vs. the Vampire Women

**EX-CENTRIS**
19h00 Massacre at Central High
21h20 Expect the Unexpected

## 8

**IMPÉRIAL**
13h00 Goldorak
15h20 Ultraman
17h30 X
19h45 Whispering Corridors
22h00 Short Films

**EX-CENTRIS**
19h00 I, Zombie
21h30 Kamikaze Taxi

## 9

**IMPÉRIAL**
17h00 Heaven
19h20 Cure
21h55 Night Train

**EX-CENTRIS**
19h00 Mark of the Devil
21h35 Resurrection

## 10

**IMPÉRIAL**
17h00 The Quiet Family
19h30 Hypnosis
22h00 Jin-Roh

**EX-CENTRIS**
19h00 A Better Place
21h30 Femmes Criminelles / Midori

## 11

**IMPÉRIAL**
17h00 Island of Fire
19h20 Swiri
20h10 Wife To Be Sacrificed

**EX-CENTRIS**
19h00 Metal Skin
21h35 Night Train

## 12

**IMPÉRIAL**
17h00 Crazy Safari
19h20 Bullet Ballet
21h40 Sex: The Annabel Chong Story

**EX-CENTRIS**
19h00 The Quiet Family
21h30 Cure

## 13

**IMPÉRIAL**
17h00 Whispering Corridors
19h30 Ring
21h50 Women on the Run
23h55 Terror Firmer

**EX-CENTRIS**
19h00 In a Glass Cage
21h30 Femmes Criminelles / Midori

## 14

**IMPÉRIAL**
13h00 Once Upon a Time in Triad Society 2
15h10 Gamera 3
17h50 Expect the Unexpected
20h00 Ring 2
22h25 Dolemite / Detroit 9000

**EX-CENTRIS**
19h00 Black Angel, Vol. 2
21h25 Young and Dangerous

## 15

**IMPÉRIAL**
13h00 TBA
15h20 TBA
17h30 Swiri
20h10 Stir of Echoes
22h30 Film de clôture / Closing Film

**EX-CENTRIS**
19h00 The Ring Virus
21h30 Dead Pet

## BILLETERIE / TICKETS

***Billets individuels :*** **5$.**
***Passeport-festival*** (valide pour une représentation de chaque film) **: 90$.**
***Livret de 10 billets:*** **38$.**

**All Shows: $5**
**Festival pass** (valid for one screening of each film)**: $90.**
**Booklet of 10 tickets: $38.**

Passholders must have their pass stamped in exchange for a ticket in order to gain admission to the theatre. Ticket booklets and passes **available only at the Imperial Cinema** starting July 21, from noon to 9pm.

Les détenteurs de passeport devront le presenter au guichet pour obtenir un billet leur donnant accès aux cinémas. Les livrets des billets et les passeports seront disponibles à partir du 21 juillet, de midi à 21h00, **au Cinéma Impérial exclusivement.**

HONG KONG

# LIFELINE

***RÉAL. / DIR. :***
Johnny To

***INT. / CAST :***
Lau Ching-Wan
Alex Fong
Carmen Lee
Ruby Wong
Damian Lau

*24 juillet » 18h50 » Impérial*
*3 août » 19h00 » Ex-Centris*

Au lendemain d'un grave accident survenu à son capitaine, une caserne de pompiers est victime de nombreux bouleversements. En remplacement, elle voit en effet débarquer Cheung, individu autoritaire et intransigeant dont la volonté première est de remettre de l'ordre dans la caserne et de mettre au pas les pompiers casse-cou placés sous son nouveau commandement. De sérieuses tensions se créent alors entre Cheung et Yun, sous-officier dont le zèle héroïque et l'individualisme sont célèbres dans la profession. Au fur et à mesure des incendies dramatiques, tous doivent apprendre à cohabiter. Plongés au plus profond des flammes, les douleurs et les frustrations hantant chaque membre de l'équipe font surface; chacun devant faire preuve de courage afin de pouvoir les surmonter. Et lorsqu'un gigantesque incendie éclate dans une usine à risque au cœur de la ville, tous n'ont d'autre choix que d'oublier leurs différences et de se lancer dans une mission de secours : le sacrifice héroïque ultime dont dépendra l'avenir de la caserne...

Oubliez **BACKDRAFT** et ses nombreux artifices hollywoodiens : Lifeline est le vrai film du genre. Pour ce film, le cinéaste Johnny To a fait subir à ses acteurs le véritable entraînement requit pour les pompiers de Hong Kong. Dans sa volonté de réalisme, To a également choisi d'aborder son sujet sous un angle social (il traite la section de pompiers comme une entité sociale et s'attarde aux drames personnels de chacun, à la fois au sein et en dehors de la caserne), poussant ainsi intelligemment son film au-delà de la simple performance à grand spectacle. Le résultat est un film d'action fondamentalement humain. Dans la grande tradition du cinéma héroïque hongkongais, tout ici est vrai (à la fois acteurs et techniciens ont bravement plongé au cœur des flammes). Bien plus que du cinéma, **LIFELINE** relève aussi (et surtout!) de l'exploit humain. À noter enfin qu'il comprend l'une des plus longues séquences d'action de l'histoire du cinéma (près de 40 minutes). (J. F)

While the Hong Kong Police, the Special Duties Unit and the Organized Crime and Triad Bureau tackle crime, it's up to the Hong Kong Fire Department to come to the rescue of ordinary citizens threatened by the perils of everyday life. Lau Ching-wan is Boss, a hardened veteran who belongs to a firefighting unit considered a jinxed hardluck outfit by the rest of the Department. Failed rescues have plagued this brave but luckless team, dedicated to the point of neglecting their personal life. Boss does not share the Department's view that a fireman should let victims burn if the odds are against rescue and constantly clashes with his new commander, a "By-The-Book" officer. But when a fire breaks out in a chemical plant, the ragtag unit is offered a chance to save the day, but at what cost?

**LIFELINE**'s American counterpart **BACKDRAFT**, was a uneven, melodramatic film dependent more on fire effects than story. Johnnie To's beats Hollywood by following the personal lives of a firefighting team, compelling his audience to become involved with their lives and struggles through the beauty and horror of burning flames and the painful limits of human endurance and bravery. Lau Ching-wan gives another of his easily charming performances along with Milkyway co-star Ruby Wong. Now that's not to say that there isn't startling and stunning fire effects. Smoke and walls of flame, a suffocating lack of oxygen, the terrifying sense of being trapped in an isolated and imminently explosive space surround both the team and audience. The close, murky, claustrophobic shots of the firefighters in action depicts the hell firefighters put themselves through to save lives. The fire has a visceral, animated presence that is as alluring, as charismatic and as terrifying as even the most vividly characterized film villain. Burn, Hong Kong, burn. (C.G.)

*1997 » 100 MIN.*
*DIST: TAI SENG VIDEO MARKETING*
*VERSION CANTONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

ROYAUME-UNI / ALLEMAGNE

*1969 » DIST: GREYCAT » VERSION ANGLAISE*

# MARK OF THE DEVIL

## UDO KIER

***FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE***
***SELECTED FILMOGRAPHY***
*Road To St Tropez (1966), Mark Of The Devil (1970)*
*Flesh For Frankenstein*
*/ Andy Warhol's Frankenstein (1974)*
*Blood For Dracula / Andy Warhol's Dracula (1974)*
*Histoire D'O / Story Of O (1975)*
*Expose / The House On Straw Hill (1975)*
*Suspiria (1977)*
*Docteur Jekyll et les femmes*
*/ Bloodlust (1981)*
*Insel der blutigen Plantage, Die*
*/ Prison Camp Girls (1982)*
*Epidemic (1988)*
*Deutsche Kettensägen Massaker, Das*
*/ The German Chainsaw Massacre(1990)*
*Europa / Zentropa (1991)*
*My Own Private Idaho (1991)*
*Terror 2000 (1992)*
*Riget / The Kingdom (1994)*
*Ace Ventura: Pet Detective (1994)*
*Breaking the Waves (1996)*
*End of Violence, The (1997)*
*Riget II / Kingdom II (1997)*
*Blade (1998), Armageddon (1998)*
*Modern Vampires (1988)*
*End Of Days (1999), Burned To Light (1999)*

***RÉAL. / DIR. :***
Michael Armstrong

***INT. / CAST :***
Udo Kier
Herbert Lom
Olivera Vuco
Reggie Nalder
Gaby Fuchs

*3 août » 21h30 » Ex-Centris*
*9 août » 19h00 » Ex-Centris*

If you watch films on a regular basis, chances are that you've run across cult legend Udo Kier on more than a few occasions. This man has done everything, been everywhere, worked with everyone and continues to show up in three to four films a year. He chooses roles indiscriminate of the production's budget, and will gladly appear in an underground indie treasure immediately after wrapping a hundred million dollar studio blockbuster. He has worked with directors as varied as Paul Morrissey (who gave him his role in **FLESH FOR FRANKENSTEIN** after a chance meeting on a plane), Lars Von Trier, Michael Armstrong, Wim Wenders, Walerian Borowczyk, Dario Argento, Gus Van Sant, Richard Elfman, Peter Hyams and Michael Bay. From **ACE VENTURA**, to **GERMAN CHAINSAW MASSACRE** to **BREAKING THE WAVES** to a sling of Madonna videos, this unstoppable performer is impossible to typecast or summarize. At this point, his very presence in a film throws it several notches up on the Hip scale. (M.D.)

A squadron of hypocritical 17th century witch-finders, given absolute power by the church, carries out a gruesome reign of terror against the genuinely religious population of a small village. Fingers are crushed, tongues are ripped out at the roots and bodies are burnt black as the priests carry out the bloodthirsty peak in mass extortion and political terrorism. A young priest refuses to accept the possibility that his religious fathers are more than a little misguided. His outlook begins to change when a lady friend of his is arrested and tortured as a "witch," clear punishment for having spurned the lecherous advances of one of the inquisitors...

**MARK OF THE DEVIL** is a ferociously antagonistic political horror film that packs as much punch today as it did when it was first unleashed in the late sixties. At that time, its graphic scenes of violence and torture caused it to be released in the U.S. strictly on the grindhouse exploitation circuit — with ads that screamed "rated V for Violence!", complete with barf bags being handed out to the baffled moviegoers who showed up. It is a visciously angry attack on oppressive, patriarchal religious leaders, Judeo-Christian misogyny, the unifying of Church and State, and the dangers of blind faith. Aiming to open the viewers'eyes, it ends up ripping at the very core of the human condition. Perhaps this is why even now, **MARK OF THE DEVIL** shrieks with a torn throat of blood — a soul-snuffed, terrified wail that will echo through the ages. (M.D.)


Sam the Video Man®
PLUS GRANDE SELECTION À PRIX IMBATTABLES DE DVDs ET VIDÉOS
GREATEST SELECTION AND BEST PRICES ON DVDs AND VIDEOS
2,00$ DE RABAIS SUR L'ACHAT D'UN DVD OU VIDÉO AVEC CE COUPON
$2,00 OFF THE PURCHASE OF ONE DVD OR VIDEO WITH THIS COUPON
coupon valide pour un seul item du 23 juillet au 15 août, 1999 au Sam centre-ville seulement, ne peut être combiné avec le club Sam ou toute autre offre
coupon valid for one item only, July 23 to August 15, 1999 at Sam's downtown store only, cannot be combined with the Sam Club or any other offer
www.samscd.com
399 RUE STE-CATHERINE OUEST, METRO PLACE-DES-ARTS

ÉTATS-UNIS

# MASSACRE AT CENTRAL HIGH

*"very definitely worth seeing"*
*— The Phantom Of The Movies*

*1976 » VERSION ANGLAISE*

***INT. / CAST :***
Derrel Maury
Andrew Stevens
Robert Carradine
Kimberly Beck
Cheryl "Rainbeaux" Smith

***RÉAL. / DIR. :***
Rene Daalder

**FIRST CANADIAN SCREENING IN OVER 16 YEARS!**

***Preceded by a fistful of vintage 70s exploitation trailers!***

***"redeemed by both schlock value and a razor sharp social consciousness... a venomously cynical stance on high school culture..."***
— Gene Gregorits, author of *Dead On Camera; The Films Of Lech Kowalski*

"Look man, dissent around here is a real bummer". David transfers to Central High and immediately sees that the entire student population are being bullied and ruled over by a small group of mean-spirited jocks. He goes to find his friend Sam and learns that he's actually part of the domineering preppie group. David attempts to rally the "nerds" against their athletic oppressors. Sam tries to convince him that the guys aren't so bad, but he refuses to buy into it and has his legs crushed for his troubles. Now a cripple, David is out for jocular blood and begins devising an ingenious series of "accidents" that make the gangs' numbers dwindle, as the school becomes an increasingly better place to be. To write any further would spoil a stoned busload of unexpected surprises, but suffice to say, the second half becomes anything but a standard body count pic.

***7 août » 19h00 » Ex-Centris***

A far out dose of filmmaking from the Subversive Seventies with a wild screenplay that's as thoughtful as it is severe, this one's impossible not to love. Highly acclaimed yet seldom seen, it is suspenseful, funny, articulate, political and hugely entertaining, a cult classic still wholly deserving of its legendary status. Bizarro 70's-isms and a horrible main title song only add to the kicks. Those who think that Kevin Williamson was the first to write intelligent and motivated characters for a slasher movie have obviously never heard of this one. Don't be misled by the title. While there are a number of inventive death scenes, these set pieces are not its key reason for existing. It is a dead-on, violent black comedy about school power hierarchies, and of hating a place where the meanest rule. The sort of independent horror film that could only have been born out of 1970's counterculture. Years afterwards, it became the inspiration for **HEATHERS**. Since the period of its release, most prints have been lost or destroyed. We're proud to announce that we have secured a rare 16mm print for this screening, so that you can experience the scholastic chaos as big as it was set to be seen. School is out. (M.D.)

## HIGH SCHOOL VIOLENCE

Over the past few months, the sickening Denver bloodbath has caused Americans and by extension, the world media, to re-examine their cultural environment. Overwhelmed with collective senses of worry, grief and guilt, The People vowed to do whatever they could to change the elements that could allow such a needless act of violence take place. They would leave no stone unturned in their explorations. Did they examine the overall social structure of high school? The shunning of individualities that fall outside of an accepted set of parameters? The pushing of athletics over art and expression (remember, we're talking about America here)? Clueless parents who simply can't be bothered? Lack of effective gun laws? The existence of a bona fide gun culture that is entirely beyond reproach? Not really, no, they attacked **THE MATRIX** and **THE BASKETBALL DIARIES**. Sometimes, when they were especially convicted in their will, they banned trench-coats from high schools. It quickly became standard acceptance that any reference to school or teen violence, be it in writing, music, television or film, was in eternal bad taste. Case closed. This "solution" to the crisis seems to be about as rational as putting a Band-Aid on a sucking chest wound. It is lazy, cowardly and self-defeating, not to mention entirely evasive of the issue. In light of the mortality rate of recent high school shootings (and the fact that they even occur), this response is the pinnacle of irresponsibility.

If these kids died for anything at all, it wasn't to become inadvertent figureheads for a new wave of censorship. If their deaths can't promote real examination of the issues at hand, what on earth ever will? Leaving this ridiculous stance as the ultimate resolution to the massacre renders their deaths all the more meaningless.

Nobody here claims to know the answers, but we're not being nihilists either. It is undeniable that something is very, very wrong, and it goes cemeteries further than the entertainment industry. If a solution can be found anywhere, it will only be reached by way of open discussion. Suppressing anything that even verges near the topic is not the answer. I programmed these screenings of **MASSACRE AT CENTRAL HIGH** and **A BETTER PLACE** as an outright act of defiance against reactionary censorship and a positive gesture towards constructive communication and absolute, free expression. I don't imagine that school, as lame as it can sometimes get, will be any worse for it in the morning. (M.D.)

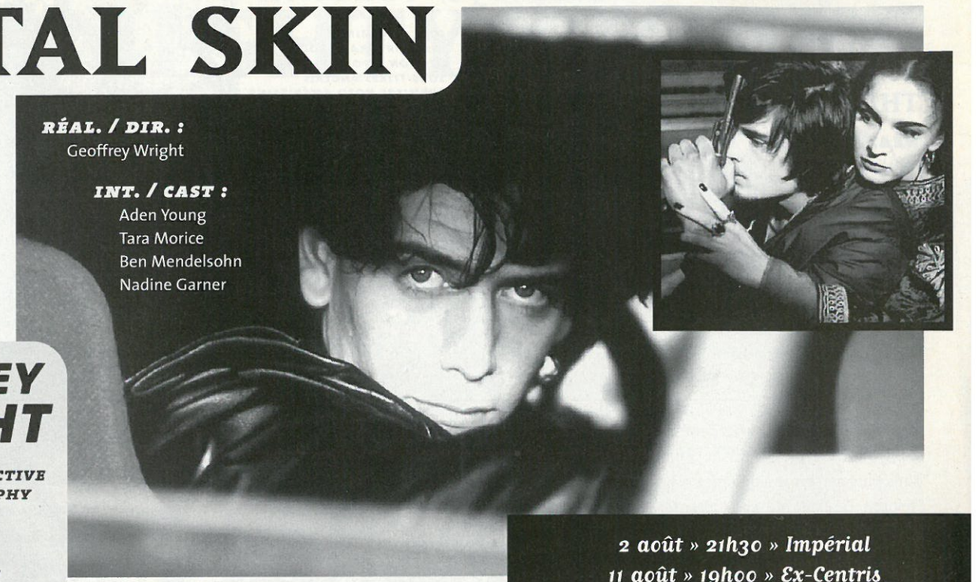
AUSTRALIE

*From The Director Of* **ROMPER STOMPER**

# METAL SKIN

*1995 » 112 MIN.*
*DIST: COWBOY BOOKING*
*VERSION ANGLAISE*

***"The Cast is brilliant... Moody, thrilling, tragic, compelling... Not for the faint-hearted"***
*— Melbourne Week*



***RÉAL. / DIR. :***
Geoffrey Wright

***INT. / CAST :***
Aden Young
Tara Morice
Ben Mendelsohn
Nadine Garner

## GEOFFREY WRIGHT

***FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE***
***SELECTED FILMOGRAPHY***
*Romper Stomper (1992)*
*Metal Skin (1994)*

Former film critic Geoffrey Wright has been blazing a trail of aggression across Australia since he exploded onto the international indie scene with **ROMPER STOMPER**, his corrosive take on the relationship between fascism and misdirected teenage anger. Besides the film's intense content, filmgoers were stunned senseless by Wright's harrowing use of camera, editing and sound. His second film, **METAL SKIN** expanded on his philosophical, emotional and esthetical preoccupations to such a brutalizing extent that it was barely released outside of Australia. Since that time, he has been considered one of Australia's most powerful filmmakers. Wright is currently shooting his first American production, **CHERRY FALLS**, in Los Angeles. It is also his first full-fledged horror film. It's safe to assume that it will deliver the goods in ways that its' backers have never dreamed of. (M.D.)

***" a hyper-kinetic, celluloid dirge of rebellion, violence, misguided love, witchcraft, and hot rods, which keeps you riveted from its opening moments. Meshing high style and caustic brutality into a one-of-a-kind experience, this hallucinogenic vision of Teen Hell still awaits a decent US release."***
— Steve Puchalski, *Shock Cinema*

Joe est un jeune désaxé sans avenir vivant à Altona, une banlieue défavorisée près de Melbourne. Renfermé, il vit dans la solitude avec son père invalide et fou et n'a, comme seule passion, que les voitures motorisées et la vitesse. À son premier jour comme commis dans un supermarché, il fait connaissance avec Dazey, un jeune homme charmant et irresponsable. Bien que diamétralement opposé, ils partagent cette fascination pour les voitures rapides. Joe tentera de séduire Rosalyn, la copine de Dazey qui mène une vie de recluse depuis un accident d'automobile, en entraînant Savina, une autre copine de travail, dans son manège. Une confrontation inévitable s'établit entre les deux hommes alors que les vies des quatre jeunes sombrent inévitablement dans un chaos de violence.

Après le succès international de **ROMPER STOMPER**, voici l'occasion de découvrir ce deuxième long métrage inédit en Amérique du Nord du cinéaste de la relève australienne, Geoffrey Wright. **METAL SKIN** nous plonge dans les bas-fonds de la génération X, avec sa vision sombre et nihiliste de quatre jeunes banlieusards qui se démènent dans un environnement social hostile où il y a peu d'issus. Formellement, il ressemble étrangement aux films de la Nouvelle Vague française des années '60 et l'on peut dénoter d'ailleurs de nombreux clins d'œil au **PIERROT LE FOU** de Godard. Le montage frénétique et halluciné de quelques scènes renvoie aux personnages qui sont sur le point de perdre le contrôle et qui sombrent peu à peu dans la folie. Mené par un brillant quatuor de jeunes acteurs prometteurs, **METAL SKIN** est un exercice de style audacieux et complexe tout en étant une réflexion sur l'évasion et le manque de communication chez les jeunes d'aujourd'hui. (P.G.)

***2 août » 21h30 » Impérial***
***11 août » 19h00 » Ex-Centris***

Insanity runs rampant through Australia's disenfranchised youth. Joe is painfully shy. He works in a convenience store by day and spends his nights at home, tending to his dementia-laced father, wanting desperately to be loved by anyone. Savina is a manic-depressive, church-desecrating Satanist, equally craving affection, equally hopeless in connecting. Dazey works with Joe at the store, and befriends him into a world of desperate drag racing and dishonest honesty. His girlfriend, Rosalyn, has become a recluse after enduring a bone-smashing car crash. These people's lives will affect one another like a thermonuclear holocaust of desolation, violence, lust and rage. Everything is about to go totally out of control.

Unbearably human, **METAL SKIN** ranks alongside films like **CHRISTIANNE F**, **SUBURBIA** and **RIVER'S EDGE** as a perfect nightmare of teenage oblivion. It is a volatile, methodically-paced cocktail of introverted fury and blistering emotion that will keep your pulse pounding long after the lights fade up and wash the screen back into neutral passiveness. Armed with an incredible screenplay, heartfelt performances and an editing style that is nothing short of visionary, the film has an energy and impact that is unshakable. Imagine the 60's French New Wave in 90's Australia and you're part way there, only the humanist angle is almost entirely devoid of optimism and the pain is shattering in its intensity. It is Godard for the hate generation, yet every frame is infused with an undercurrent of genuinely compassionate warmth and sensitivity. Geoffrey Wright's previous film, **ROMPER STOMPER**, blew audiences' minds with its bleak portrayal of teenage Neo-Nazism. **METAL SKIN**'s outlook is so downbeat and horrifying, that it was barely released at all. Brace yourself, and prepare for major, scarifying trauma. (M.D.)

JAPON

» SHO'UJO TSUBAKI

# MIDORI

## THE GIRL IN THE FREAK SHOW

1992 » 49 MIN.
DIST: KIRYUKAN PROD.
VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS
PREMIERE NORD-AMÉRICAINE

***RÉAL. / DIR. :***
Hiroshi Harada

Dans le Tokyo des années 50, une jeune enfant de douze ans perd sa mère. Elle est alors adoptée par Arashi, un ami lointain de la famille et étrange individu qui ne présage rien de bon. Arashi est le gérant d'un cirque ambulant dans lequel paradent de repoussants monstres de foire, dont une gymnaste hermaphrodite, un homme-momie, un homme-tronc et une charmeuse de serpents. Arashi est aussi un pervers sans scrupule dont la perversion est de lécher la rétine des jeunes filles. Contre son gré, plongée dans cet univers horrifique et sans plus personne à qui crier ses souffrances, Midori devient l'esclave de ces créatures et la victime de leurs phantasmes les plus tordus. Un jour débarque Masanitsu, un étrange nain magicien dont les tours de prestidigitations l'élève au rang de nouvelle star du cirque. En raison du nombre de spectateurs qu'il attire, la présence du nain magique est indispensable à Arashi et ses monstres. Mais ceux-ci voient en Masanitsu un ennemi juré leur volant soudainement la vedette. Autre problème : Masanitsu est amoureux de Midori et prêt à tout pour obtenir le cœur de l'enfant. Dans une apothéose d'horreur surréaliste, Midori sombre dans les souffrances d'une nouvelle "créature" monstrueuse : l'Amour.

**MIDORI** est à l'animation japonaise ce que **L'EMPIRE DES SENS** (Nagisa Oshima) est au cinéma. À la vision de ce film, le spectateur aura l'impression de pénétrer un univers dangereux, voire interdit. Y perdra-t-il la raison ? Cela est fort possible... Chef-d'œuvre de poésie perverse ou création moralement abjecte devant à tout jamais passer sous silence, rêve libérateur ou cauchemar malsain, à vous de juger ! Quelles que soient les réactions, nul doute que **MIDORI** est une œuvre unique, dont la tristesse transgressive n'a aucun équivalent à travers le monde. Son abstraction poétique la mène au-delà de la simple création cinématographique et, de ce fait, **MIDORI** relève bien plus de l'hallucination catastrophique que du film d'animation classique. Ce conte pour adulte est aussi la transposition au cinéma du manga culte **MR. HARASHI'S AMAZING FREAK SHOW,** écrit et dessiné par le plus provocateur et torturé des dessinateurs japonais, Suehiro Maruo. (J.F.)

PRÉSENTÉ AVEC LE FILM « *Femmes Criminelles* »

*10 août » 21h30 » Ex-Centris*
*13 août » 21h40 » Ex-Centris*

In 1950's Tokyo, Midori is a 12 year old girl who loses her mother, the orphaned pauper taking up with a travelling freak show belonging to Mr. Arashi, a man who used to buy flowers from her. Amongst the grotesque and distorted menagerie within the circus are a sword swallower, torso boy, bandaged freak, female snake charmer, hermaphordite gymnast and of course Mr. Arashi, who has a peculiar fetish of licking young girl's open eyeballs. All together they abuse and psychologically devastate Midori, making her their slave and spiritual foot-stool. But then one day, a western wizard named Wonder Masanitsu joins the freakshow, wowing audiences with his ability to enter his entire body into a large bottle from its tiny opening. Mr. Arashi and company need Masanitsu desperately, for he brings new success to their show, but are also devastatingly terrified of his very real abilites and talents with magic...

Based on the cult manga **MR. ARASHI'S AMAZING FREAK-SHOW**, written by famous Japanese artist Suehiro Maruo, this faithful cinematic adaptation retains the character design of the graphic novel, and features picture-show style animation that has limited movement but fits gorgeously with the visionary style of the story. **MIDOKI** is an often beautiful, nightmarish and poetic exploration into one of the most unique minds of the Japanese underground; a melting voyage into the realm of human oddity and sadness that must not be missed by those who want to truly reach the heart of dreams. (K.H.)

HONG KONG

# THE MIGHTY PEKING MAN

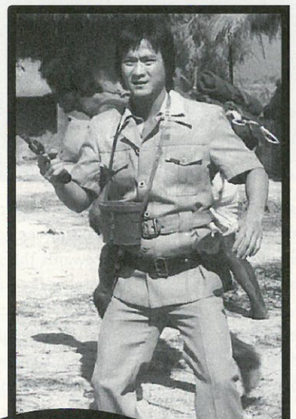
1977
DIST: COWBOY BOOKING INTERNATIONAL
VERSION ANGLAISE

***RÉAL. / DIR. :***
Ho Meng-Hua

***INT. / CAST :***
Danny Lee
Evelyn Kraft
Tsui Siu Keung
Ku Feng

Dans les Himalayas, un violent tremblement de terre fait surgir d'un volcan un gorille géant qui sème la terreur dans les jungles indiennes. C'est alors qu'un explorateur chinois, Johnnie Fang, se voit confier la mission de capturer le gorille surnommé Peking Man. Johnnie se perd dans la forêt et est sauvé de justesse de l'attaque du géant par une déesse blonde du nom de Samantha. Naît d'ailleurs une brève idylle amoureuse entre Johnnie et Samantha qui rend littéralement notre ami Peking Man jaloux. Sous les ordres d'entrepreneurs voraces, la pauvre créature est ramenée à Hong Kong dans le but d'en faire la plus grande attraction du monde. Peking Man ne va pas tarder à se libérer et semer la destruction sur son passage.

Produit en 1977 par la Shaw Brothers, **MIGHTY PEKING MAN** est un remake pas très subtil de **KING KONG** (dont la version de Dino de Laurentis est sortie l'année précédente) qui saura plaire à tous les fans de psychotronique. **MIGHTY PEKING MAN** avait la réputation du film culte par une minorité de fans, jusqu'à ce que Quentin Tarantino achète les droits pour ressortir ce "classique". Vous n'êtes pas près d'oublier la superbe déesse blonde interprétée par Evelyn Kraft et l'intrépide Johnnie, joué par nul autre que Danny Lee (**THE KILLER**) ! Doté d'un doublage anglais hilarant, d'un montage pas toujours adroit (le gorille mesure 30 pieds dans une séquence alors qu'il semble en mesurer plus de 300 dans la scène suivante ) et réunissant une montagne de clichés, **MIGHTY PEKING MAN** est l'exemple parfait du film à voir, mais pas nécessairement pour les bonnes raisons. (P.G.)



*23 juillet » 23h55 » Impérial*

"It's the sensation of the century," screams a greedy showman when he hears that a ten-story-tall ape has been unearthed in the aftermath of a violent earthquake in the Himalayas. Johnnie Fang (The Killer's Danny Lee), a heartbroken explorer, is enlisted to help capture the ape, nicknamed Peking Man. So it's off to India to capture the beast, but poor Johnnie starts thinking about his ex-girlfriend and gets lost in the jungle, only to be plucked from his romantic haze by a giant hairy palm. He escapes death and is rescued by Ah Wei (Swiss starlet Evelyne Kraft), a blonde jungle goddess, always on the verge of losing her top. Orphaned in a plane crash, she was adopted by the ape, who taught her the laws of the jungle. After swingin' through the trees, Johnnie and his new girlfriend take Peking back to Hong Kong, where the poor creature is tormented, breaks free, and stomps through the panic-stricken colony.

There's no 1997 takeover subtext in this Eastern treat; just a shameless cash-in on Dino De Laurentiis's 1976 **KING KONG**. **MIGHTY PEKING MAN** cost six million dollars and was over a year in the making, with locations in Mysore, India and a special-effects team from Japan. It's a high camp orgy that uses almost every exploitation cinema cliche, from side-splitting dubbing to out-of-place melodrama, disco numbers, quicksand, elephants demolishing a village, fleeing natives and fleets of toy cars kicked in the air by the ape's hairy feet. Sharp Hong Kong fans will be able to spot kung fu cinema legends in supporting roles or bit parts such as Tiger on the Beat's villian Tsui Siu Keung or Fong Sai Yuk and Women on the Run director Corey Yuen. Plus, there's a degree of separation from **MIGHTY PEKING MAN** to **THE MATRIX** — the man under the hairy suit is Yuen Cheung Yan, brother of **THE MATRIX**'s martial art choreographer, and **DREADNAUGHT** director, Yuen Woo Ping. Mighty Peking Man is a blueprint for shameless enjoyment, with "Made in Hong Kong" stamped on the back. (C.G.)

HONG KONG

# THE MILLIONAIRES EXPRESS

**RÉAL. / DIR. :**
Sammo Hung

*1986 » 98 MIN.*
*DIST: TAI SENG VIDEO MARKETING*
*VERSION CANTONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

**INT. / CAST :**
Sammo Hung
Yuen Biao
Olivia Cheng
Eric Tsang
Lam Ching-Ying
Richard Ng
Kenny Bee
Lydia Shum
Rosamund Kwan
Wu Ma
Yukari Oshima
Dick Wei
Cynthia Rothrock
Richard Norton
Yuen Wah

Dans le petit village de Hanshui, la population est prie de panique car le chef des gardes de sécurité à volontairement provoqué un incendie majeur pour voler l'argent des habitants, avant de s'enfuir avec trois complices maladroits. C'est dans ce contexte agité que Zheng Guangtien, un aventurier téméraire, débarque dans son village natal après une longue absence, dans le but d'y faire fortune. Étroitement surveillé par le nouveau shériff, Zheng parvient à dynamiter le Shanghaï Express pour que les passagers viennent dépenser leur argent à Hanshui. Malheureusement pour Zheng , le train fait également l'objet des convoitises de hors-la-loi chinois, de sabreurs japonais et de féroces occidentaux qui veulent tous s'emparer du plan de Qin, une sorte de carte au trésor appartenant au gouvernement central.

Cette production, l'une des plus ambitieuses du cinéma de Hong Kong des années '80 , réunit un incroyable casting d'artistes martiaux réputés et des comédiens renommés sous la direction du comédien-chorégraphe-réalisateur Sammo Hung. On y retrouve un curieux et heureux mélange de western, de comédie, d'aventure et, bien sûr, d'arts martiaux. L'action est rondement menée par de superbes chorégraphies martiales et des cascades étonnantes. Tourné en cinémascope et bénéficiant de moyens considérables, ce film est en quelque sorte un hommage que Sammo Hung rend à John Ford. The **MILLIONAIRES EXPRESS** est un pur divertissement hongkongais et une des grandes réussites du genre. (P.G.)

*30 juillet » 19h20 » Impérial*
*3 août » 17h00 » Impérial*

It's the maiden voyage of the Shanghai Express, a train containing high government officials, wealthy merchants, and concubines, speeding towards the small town of Hanshui. Out of guilt for abandoning his hometown, the kind-hearted criminal Chin returns to Hanshui and orchestrates a plan to derail the Shanghai Express so that the train's wealthy passengers can revitalize his dying village. But the local sheriff is wise to Chin's ways, but has his hands full with a gang of bumbling bank robbers. Unknown both to Chin and the lawman, a group of train robbers are also after the train's rich occupants and have plans of their own. When the bandits move in on Hanshui terrorizing both citizens and train passengers alike, Chin must recruit both friends and enemies to fend off those who threaten his dream.

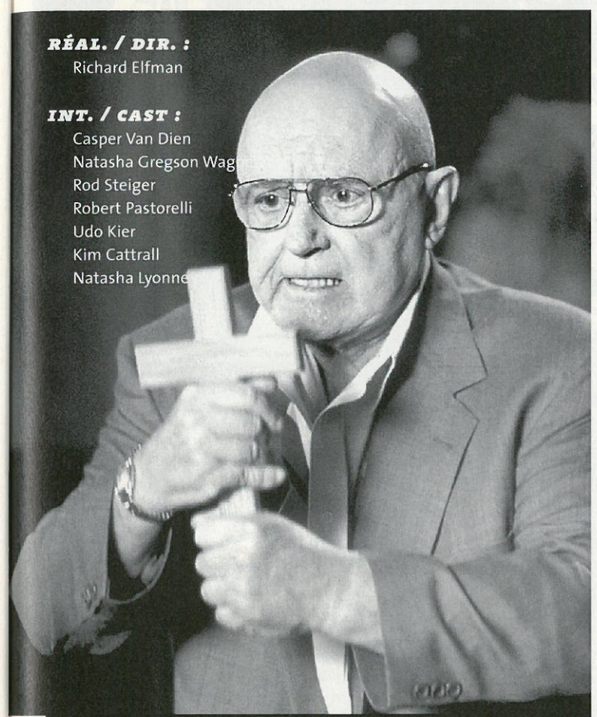
**MILLIONAIRE'S EXPRESS** is a rollicking kung fu western as only superstar Sammo Hung can deliver. Sammo not only stars, but also directs this action-filled, nostalgic homage to the John Ford Westerns, laying ground for his later wild west outing, **ONCE UPON A TIME IN CHINA** And America. The film is jam-packed with cameos and major roles by the elite of Hong Kong cinema, in both the dramatic and martial arts realm including fellow Peking Opera classmate Yuen Biao, Eric Tsang, Lam Ching-Ying, Kenny Bee, Cynthia Rothrock, Richard Norton, Yukari Oshima, Wu Ma, Rosamund Kwan, Dick Wei, Richard Ng, Wang Lung-Wei, Yasuaki Kurata, Yuen Wah, Jimmy Wang Yu, and the list goes on. It's a constant barrage of martial arts set pieces and laughs that confirms Sammo Hung's status as one of the top players in martial arts cinema. (C.G.)

ÉTATS-UNIS

# MODERN VAMPIRES

**RÉAL. / DIR. :**
Richard Elfman

**INT. / CAST :**
Casper Van Dien
Natasha Gregson Wagner
Rod Steiger
Robert Pastorelli
Udo Kier
Kim Cattrall
Natasha Lyonne



*4 août » 21h45 » Impérial*

À Los Angeles, une communauté de vampires modernes vit dans la richesse et le prestige. Ils organisent des soirées mondaines dans les bars underground où le sexe et le sang sont au rendez-vous. Un nouvel "assoiffé" de sang, le Hollywood Slasher, sème la terreur dans les environs. Il s'agit en fait de Nico, une jeune vampire prostituée, qui est rapidement interceptée par Dallas, lui aussi vampire. Celui-ci entreprend de transformer la jeune Nico en être plus "présentable" afin qu'elle puisse poursuivre une vie de vampire normal et civilisé. Cela provoque la colère du Conte Dracula, le responsable de l'adhésion de nouveaux membres dans sa communauté de buveurs de sang. Mais le docteur Van Elsing a une petite idée originale en tête...

**MODERN VAMPYRES** est une comédie satirique et horrifique du mode de vie branché de Los Angeles. Les vampires exercent des métiers très en vogue et ils se vautrent dans le luxe. C'est une sorte de remake de **MY FAIR LADY** revampé dans un contexte surnaturel. Comme son titre l'indique, ce film est volontairement différent des autres illustrations du mythe vampirique. L'accent est mis davantage sur la satire sociale et l'humour noir. Par contre, on y retrouve également une bonne dose d'érotisme et quelques séquences sanguinolentes très efficace. Soulignons la performance hilarante et le cabotinage inspiré de Rod Steiger dans le rôle du célèbre docteur Van Helsing. (P.G.)

A gorgeous and very vampiric teen prostitute is stalking the johns of Los Angeles, tearing their throats out and gorging on their blood. Count Dracula, head of the Secret Society of vampires, is furious that she's acting so recklessly, breaking their Moral Code of keeping vampire conversions to a minimum. Terrified that her intensely attention — getting behaviour will cause the denizens of L.A. to realize that vampires actually do exist — and doubly peeved over the fact that she herself had been converted without his knowledge or consent — he and his minions mark her for death. Far on the other side of the vampire spectrum, are a group of upscale, gallery-operating sophisticates who openly adopt the feral sex kitten into their clique, thus bringing on the wrath of Dracula and his indignantly snobby followers. Meanwhile, Dr. Frederick Van Helsing, with far too many years of vampire hunting under his belt, has become a raving lunatic, out to get both sides, by whatever means necessary. He recruits a bunch of gang members from South Central L.A., and they head off to the upper class Hills, armed to the teeth and ready for massive, bourgeois bloodshed.

Pulsating with a trashy, high kitsch vibe similar to the more recent films of John Waters, **REVENANT** is a poppy, gory, sex-wet vampire comedy with teeth. It's fronted by a colossal cast of cult figures new and old, including Rod Steiger (**AMITYVILLE HORROR**), Natasha Gregson Wagner (**ANOTHER DAY IN PARADISE**), Udo Kier (**ANDY WARHOL'S DRACULA**), Casper Van Dien (**STARSHIP TROOPERS**) and Kim Cattrall (**BIG TROUBLE IN LITTLE CHINA**). Director Richard Elfman, infamous for the early '80s Susan Tyrrell / Herve Villechaize oddity **FORBIDDEN ZONE**, seems only able to direct perversely wacky films like this one, and that's not necessarily a bad thing. Streaked with an appreciatively lurid sense of raunchy, exploitation humour **REVENANT** takes a big, gratuitous bite out of the upper class L.A. trendsucker scene. If you're on the lookout for something loud, sexy and mindless, step right up. This politically incorrect, sleaze-to-please romp will definitely get your juices flowing. (M.D.)

*1998 » 90 MIN.*
*DIST: CHAROSS PICTURES*
*VERSION ANGLAISE*

## RICHARD ELFMAN

***FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE***
***SELECTED FILMOGRAPHY***
*Forbidden Zone (1980)*
*Shrunken Heads (1994)*
*Modern Vampires / Revenant (1998)*

Richard Elfman was raised in L.A.'s Crenshaw district. His first foray into public life was as an Afro-Latin percussionist. He then became a boxer, then a food critic, and then a theater director in Paris and London. He founded the cult band **MYSTIC NIGHTS OF THE OINGO BOINGO** (later just **OINGO BOINGO** — remember **WEIRD SCIENCE**?), which also featured his brother, Danny, who later went on to become a big time soundtrack composer for Hollywood blockbusters. Richard chose to stay a bit less above ground, and directed **FORBIDDEN ZONE**, a cult classic that starred Susan Tyrrell. As far as recent history goes, Richard is currently active as a Stage director in Los Angles. He's mighty big on cooking, and last year, he completed his third feature film, **MODERN VAMPIRES** (**REVENANT** in Europe).

ALLEMAGNE

# NEKROMANTIK

6 août » 23h55 » Impérial

## HOSTED BY DIRECTOR JÖRG BUTTGEREIT

**RÉAL. / DIR. :**
Jörg Buttgereit

**INT. / CAST :**
Daktari Lorenz
Beatrice M.
Franz Rodenkirchen

*1987 » 75 MIN.*

*DIST: JELINSKI / BUTTGEREIT*

*VERSION ALLEMANDE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

***"A bad trip for the better. It's refreshing to have someone...still attempting to shift the boundaries of acceptability"***
— David Kerekes, *Sex, Murder, Art: The Films of Jörg Buttgereit*

***"perhaps the sickest, most grotesque, most graphic, most revolting horror film of all time"***
— Dale Pierce, *Draculina*

## JÖRG BUTTGEREIT

***FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE***
***SELECTED FILMOGRAPHY***
*Interview With Frankenstein (1977)*
*Captain Berlin Saves The World (1981)*
*Mein Pappi (1981 – revised 1995)*
*Der Trend – Punkrocker Erzahlen Aus Ihrem Leben (1981)*
*The Gollob (1983)*
*Gazorra (1984)*
*Hot Love (1985)*
*Jesus – The Film (1986)*
*Nekromantik (1987)*
*Der Todesking / The Death King (1990)*
*Nekromantik 2 (1991)*
*Schramm (1993*
*Lexx, The Dark Zone – TV series (1998)*

Jörg grew up on a diet of Godzilla movies, and it changed his life forever (to this day, he reads *G Fan* and describes himself as "the world's biggest G nerd"). The Eternal Green Lizard prompted him to make his own stop-motion super 8 monster movie **GAZORRA** as a teenager,and to write an award winning German language book on the Godzilla series just last year. He has also organized several Godzilla film festivals in Berlin. Still, Jörg will go down in horror history as the man responsible for blowing people's minds with some of the most depraved genre entries this side of the mortuary. True to his punk rock roots, his first feature, **NEKROMANTIK** was less concerned with aesthetic perfection than it was with freaking the hell out of people, and forcing reactions. Since then, with films like **DER TODESKING** and **SCHRAMM**, he has managed to fuse his taste for assaulting extremes with a drive for technical and philosophical exploration, maturing into one of the most interesting figures on the international horror scene. (M.D.)

Rob Schmadtke leads an invigorating and fulfilling life working for "Joe's Street Cleaning Agency" — a crack team of paramedic-like servicemen who pick up the pieces after bloody highway collisions. Back home, Rob keeps an impressive array of eyeballs, organs, fingers and fetuses in little glass jars. He lives with Betty, who's just as happy as he is whenever he returns from work with the usual crimson ornaments. Rob and Betty share an unusual appreciation for rot and decay. It goes without saying that the assortment of body parts on display throughout their home serve as much more then conversation pieces. One day, Rob puts sparkles in Betty's eyes when he returns home with *a full body cadaver* but alas, the ecstasy is to be short lived, as over the days that ensue, the corpse proves to be an insurmountable competition for her affections. Murder, madness, cemeteries and impotence are the order of the day in this infamous shocker, a film that goes to sensational extremes to prove conclusively that love is indeed, quite dead.

Shot on Super 8 (later blown-up to 35mm) by a team of demented cinemartyrs, Nekromantik is a film of legend. From the moment of its first public screening in Berlin 12 years ago, it catapulted its young director into overnight infamy among underground genre circles on both sides of the Atlantic, amid accusations that shrieked charges of both obscenity and immaturity. Indeed, it is a very strange piece of work. Its vibe swings like a pendulum between philosophical art / exploitation and grotesque, high school prank. Say what you will about the content or style, the fact remains that in an age of genre filmmaking that is the cinematic equivalent of dry, safe sex, **NEKROMANTIK** cryptically delivers, both in fluids and in danger. (M. D.)

***"In a scale of 1 to 6, one reviewer gave us '0'. Zero — is that good?"***
— Jörg Buttgereit

**JÖRG BUTTGEREIT'S SHORT FILM *"Mein Pappy"* WILL BE SHOWN WITH NEKROMANTIK**

# NIGHT TRAIN

1998 » 80 MIN.
DIST: METROPOLIS PICTURES
VERSION ANGLAISE

**RÉAL. / DIR. :**
Les Bernstien

**INT. / CAST :**
John Voldstad
Nikoletta Skarlatos
Barry Cutler
Donna Pieroni
Chuck Skull

**CANADIAN PREMIÈRE**

**DIRECTOR WILL BE PRESENT**

*9 août » 21h55 » Impérial*
*11 août » 21h35 » Ex-Centris*

Joe Butcher a tout de l'homme que vous ne fréquenteriez jamais. Il est gros, alcoolique, misérable, sale et il sue à grosses gouttes. Il est l'incarnation même du raté, le genre qu'on ne remarque même plus dans la rue. Mais il est aussi un héros prêt à tout pour retrouver son frère, Zack, disparu quelque part du côté de Tijuana. Une mystérieuse clé en main, seule et unique piste de ce qui l'attend au Mexique, Joe se lance vers l'inconnu. À Tijuana, il découvre une ville en perdition ayant depuis longtemps vendu son âme au diable. Au hasard de son enquête, il apprend la mort de son frère. Bien sûr, il veut en savoir plus. Il découvre alors que Zack a été impliqué dans le milieu de la prostitution mexicaine, le trafic d'esclaves et les films snuff. En poursuivant ses recherches, Joe devient aussi un obstacle gênant pour certains individus louches de la ville. Sexe, meurtres, alcool, sueur, amour, vomi et gras se mélangent aux ambiances crasseuses des quartiers pauvres de la ville, alors qu'au même moment la vérité fait surface et l'Amérique (par l'intermédiaire du miroir déformant que représente pour elle Tijuana) découvre avec horreur sa vraie nature.

Il est clair que Les Bernstien est un cinéaste talentueux. Esthète hors pair (son film n'a quasiment pas besoin de dialogues), il fait aussi parti de ces cinéastes courageux qui ont réussi malgré les épreuves à faire d'un film une œuvre personnelle qui se démarque du reste de la production américaine. Entièrement tourné à Tijuana (il a réussi à capter magnifiquement les ambiances de la ville, notamment celles du Zona Norte, son quartier chaud), **NIGHT TRAIN** est un mélange poisseux entre David Lynch, Herschell Gordon Lewis, Tim Burton et Orson Welles (les références à **LA SOIF DU MAL** y sont évidentes). L'exploit impensable réussit par Bernstien est d'avoir rendu attachant des personnages ayant tout pour être méprisés. Les Bernstien est l'un des nouveaux talents du cinéma indépendant américain (le vrai !). Il ne reste qu'à espérer que son passage en ville pourra en être enfin la consécration. (J. F.)

Joe Butcher is a man... A big man... A big CONFUSED man, who is looking for his brother, a criminal named Zack who is hiding out in sunny, friendly Tijuana and left for his sole sibling a solitary clue... A key. Joe decided to catchs a night train into the chaotic, sun-stroked Zona Norte section of Tijuana, discovering amongst other things the joys of random, endless alcoholism while attempting to find clues on his lost brother. It appears that Zack was wrapped up in some unpleasant dealings, a snuff movie ring run by a laughing fedora-capped midget gringo who wants a certain box of money that has disappeared with the brother. Joe then embarks on a journey that drowns him in a film-noir world of sordid debauchery and torture.

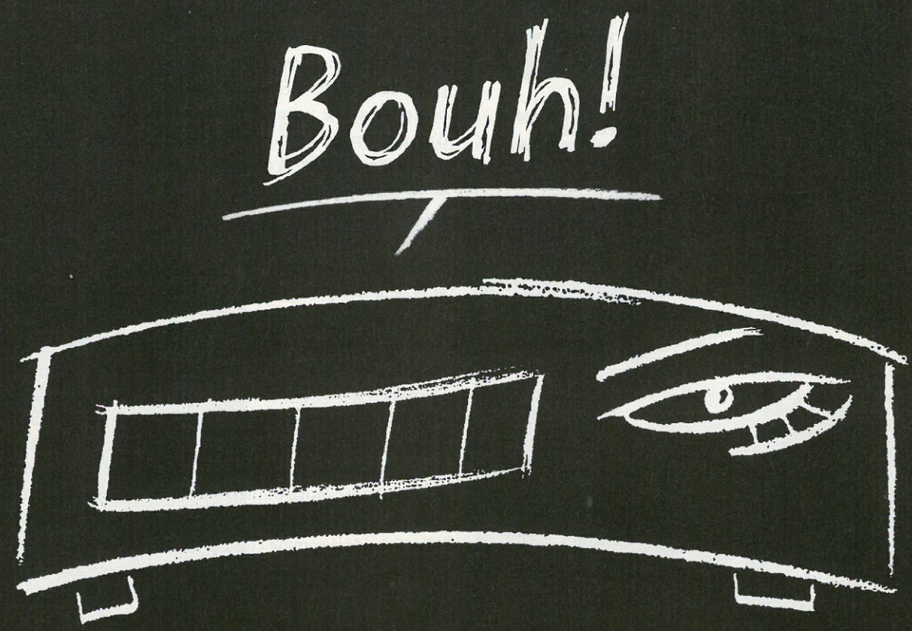
This first feature from Les Bernstien is a low-budget film noir satire shot on location in Tijuana and captured on gorgeous high-contrast black and white film. Equally inspired by Orson Welles' **TOUCH OF EVIL**, 60's grindhouse exploitation films like H.G Lewis' **BLOOD FEAST** and flowing with its own, sordid cynicism and beauty, **NIGHT TRAIN** is a hillarious and sardonic film that announces the arrival of a major new talent. Bernstien also graces the film with pounds of saucy music that compliment the moist journey of Joe Butcher, and elaborate optical camera dream sequences that add a level of surrealism to the matter that occasionally seems like **THE CABINET OF DR. CALIGARI** mixed with David Lynch's early pictures. Always conscious of its hommages and insanity, Bernstein manages to plummet the viewer into a strange bucket of drunkeness that makes one want to go to Tijuana and never come back... (K.H.)

## LES BERNSTIEN

***FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE***
***SELECTED FILMOGRAPHY***
*Night Train (1998)*

Les Berstien a étudié à New York en photographie et en design graphique. Il vit depuis 1980 à Los Angeles où il travaille comme directeur photo des effets visuels, à la fois pour la publicité et le cinéma. Il a supervisé les effets visuels de nombreux films hollywoodiens, en particulier *Small Soldiers, City of Angels, The Game, Contact, Dante's Peak* et *Ghostbusters*. **NIGHT TRAIN** est son tout premier film en tant que réalisateur. Si l'on en juge par le résultat, il ne tardera pas à laisser sa marque dans le cinéma américain contemporain.

Les Bernstien worked and went to school in New York in photography and graphic design, until he moved to Los Angeles to work on various features and commercials as a Visual Effects Cinematographer. His credits include **SMALL SOLDIERS**, **THE GAME**, **CONTACT**, **DANTE'S PEAK**, **GHOSTBUSTERS** and many others. **NIGHT TRAIN** gives him a chance to work in more personal and humble filmmaking, opening doors for future directorial projects.


D'accord, là tout de suite en tournant la page,
vous avez eu vachement peur.
Mais ce n'est rien à côté de nos 3 000 films cultes en magasin:
animation japonaise, cinéma de Hong-Kong, séries B et séries Z.
Ouais, ça fait BOUM et CRASH sur nos rayons avec comme son,
un air de scie mécanique made in Japan.
Aie! J'aime mieux pas voir ça.

BOÎTE NOIRE

380, rue Laurier Ouest, Outremont 277-6979
4450, rue St-Denis, Montréal 287-1249
www.boitenoire.com

HONG KONG

# ONCE UPON A TIME IN TRIAD SOCIETY 2

*1996 » 90 MIN.*
*DIST: TAI SENG VIDEO MARKETING*
*VERSION CANTONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

***RÉAL. / DIR. :***
Cha Chuen-Yee

***INT. / CAST :***
Francis Ng
Roy Cheung
Cheung Tat-Ming
Ada Choi
Ivy Leung
Angle Cheung
Ha Ping
Lee Kin-Yan

Différents personnages se côtoyant sans être proches voient leur vie bouleversée et leur futur remis en question à la veille d'un affrontement entre deux groupes criminels rivaux. Tous, qu'ils soient flic ou truand et qu'ils le veuillent ou non, sont inévitablement aspirés par le cours des événements, véritable trou noir pour une culture parallèle vouée fatalement à sa perte. Qu'il s'agisse d'un proxénète au bon cœur, d'une jeune et aventureuse prostituée, qu'il s'agisse encore d'un petit voyou aux ambitions héroïques, de sa petite amie qui ne peut s'empêcher de l'aimer, ou enfin d'un flic qui aimerait pouvoir s'occuper de sa femme enceinte, de celle-ci qui se sent négligée ou d'un travesti essayant de trouver sa place dans le monde du crime, tous ont rendez-vous le soir même pour une brutale confrontation dont personne ne saurait sortir vainqueur. À moins, bien sûr, de réaliser que l'intelligence et la débrouillardise sont la clé de tous les maux. Mais les heures sont déjà comptées...

La série des **ONCE UPON A TIME IN TRIAD SOCIETY** est la réponse courageuse du cinéaste Cha Chuen-Yee aux valeurs héroïques véhiculées par la populaire série des **YOUNG AND DANGEROUS**, qui vante les mérites du monde du crime. Dans la lignée du premier volet, ce nouveau film traite de la petite criminalité hongkongaise de manière fondamentalement anti-héroïque, en utilisant avec intelligence l'ironie et le cynisme comme outil d'analyse. Le résultat a eu l'effet d'une pierre jetée au visage des tendances les plus commerciales du cinéma de la Ville. Considéré comme l'un des meilleurs films de 1996 et défendu par la critique locale — qui a vu en ce film l'affirmation des talents d'un nouveau cinéaste —, **ONCE UPON A TIME IN TRIAD SOCIETY 2** (ce film n'est pas une suite) a été le signe avant-coureur d'un second souffle pour le cinéma de Hong Kong, plus que jamais, à l'époque, à la recherche d'une nouvelle identité. (J. F.)

*14 août » 13h00 » Impérial*

A time bomb is ticking tonight on the streets of Hong Kong. The charge is packed with hundreds of young, hot-headed Triad members roaming the city waiting for word from their Big Brothers to light the fuse and explode in a flurry of slashing knifes and skull busting iron pipes. As the clock counts down, three groups kill time and patience waiting for the inevitable clash. There's Dinosaur, a wannabe thug who loves nothing better in life than to fight, but who has a soft spot for girlfriend Ada Choi. Then there's burnt-out cop Dummy, a member of the anti-triad squad who is more concerned with his troubled marriage than stopping the pending clash of gangs. And finally there's Dagger, a flashy, but small-time wise guy who trembles at violence and wants nothing more than to play mahjong all night with his ragtag team of pals. Soon enough, a spark ignites the fuse and all parties meet in a night that could easily be their last.

A pseudo-sequel to the gangland comedy hit of Fant-Asia '97, **ONCE UPON A TIME IN TRIAD SOCIETY 2** sets the Triad Boyz genre spinning on it's ear with an original script and a real-life grittiness sandwiched by outrageous laughs. This comedy of gangland errors is deftly carried by the star of the original, Francis Ng (**FULL ALERT**) as the heroic coward Dagger who seems to walk the walk of the **YOUNG AND DANGEROUS** lifestyle, but spends most of the movie trying his best to avoid fighting. His chicken-hearted manners are exactly the opposite of the big bad Triad, contrasting Roy Cheung's morally challenged thug. Dagger easily gains audience support as he squirms his way out of one flaming hot wok into another. Francis Ng's performance presents us with a human character who exists within the realm of the underworld, one who actually feels fear, someone not very far from ourselves. (C.G.)


SUR LES PRODUITS
$2 FANTASIA SÉLECTIONNÉS
DANS LA SECTION VIDÉO
DE RABAIS
...DES FILMS DE GAMERA, JACKIE CHAN, DRACULA ET AUTRES
ARCHAMBAULT
LA PLUS GRANDE MAISON DE MUSIQUE ET LIVRES AU QUÉBEC
Offre valable sur présentation de ce coupon aux magasins Berri, Place des Arts, Brossard, et Laval. Un coupon par achat par client. Promotion en vigueur du 23 juillet au 15 août 1999.


CANADA

# OUT OF MIND

## THE STORIES OF H. P. LOVECRAFT

*1998 » 55 MIN.*
*DIST:*
*VERSION ANGLAISE*

***RÉAL. / DIR. :***
Raymond Saint-Jean

***INT. / CAST :***
Christopher Heyerdahl
Art Kitching
Peter Farbridge
Pierre Leblanc
Michael Sinelnikoff

Randolph Carter reçoit en héritage des extraits de l'étrange grimoire appelé Necronomicon, Carter commence a être habité par des cauchemars tous plus horribles les uns que les autres. Dans ses rêves, il revit certains épisodes de la vie de cet oncle inconnu, un alchimiste qui se livrait à de dangereuses expériences occultes. Bientôt le rêve et la réalité se confondent dans la vie de Carter. Afin de se libérer du dangereux engrenage cauchemardesque dont il est prisonnier, il entreprend un voyage onirique qui le mène à découvrir certains aspects de l'oeuvre de Lovecraft, et rencontrer l'auteur lui-même.

Film d'art sur un auteur de genre, **OUT OF MIND: THE STORIES OF H. P. LOVECRAFT** jette un regard réussi sur ce grand maître de la littérature fantastique et de l'anticipation scientifique que fut Howard Philipp Lovecraft (1890-1937). Sur un mode amusant, ce film intimiste nous invite à une rencontre avec le célèbre auteur et une incursion dans son univers littéraire. H. P. Lovecraft, merveilleusement incarné par le comédien Christopher Heyerdahl, devient ici le sujet d'un véritable jeu d'esprit, parsemé de clins d'oeil à certains codes et thèmes chers à l'auteur: savoir occulte, écrits maudits, créatures monstrueuses. Si les moyens de production et la durée du film ne semblent pas avoir permis au réalisateur d'explorer les thèmes principaux qui ont fait la renommée mondiale de Lovecraft, la cosmogonie conjecturale et le futur antérieur, le film nous plonge toutefois avec brio au coeur d'atmosphères lovecraftiennes gothiques sorties tout droit des écrits du maître. Amateurs de fantastique et de Lovecraft, voici enfin un film sur celui que l'on appelait «le rôdeur de Providence». Précipitez-vous et laissez-vous entraîner «par-delà le mur du sommeil» à la rencontre de HPL. (M.B.)

*5 août » 21h25 » Ex-Centris*

CANADA

# SABBATH

***RÉAL. / DIR. :***
Frédéric d'Amours

*1997 » 20 MIN.*
*DIST. : RIKFILMS*

***INT. / CAST. :***
Roc Lafortune
Catherine Lachance
Denis Talbot

Un inspecteur de la police de Montréal vit une relation compliquée avec sa femme. En ayant marre d'être constamment ignorée et de voir leur relation crouler sous les scènes de ménage, celle-ci décide de réagir et se tourne vers la sorcellerie.

A Montreal cop is going through serious relationship problems with his wife. On her side, she can't take it anymore and finds in witchcraft a radical answer to the constant domestical dramas.

CANADA

# M87

*1999 » 3 MIN.*

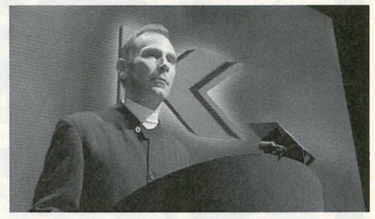
***RÉAL. / DIR. :***
Mika Goodfriend, Nat Hebert & Chris Bertelsen

# THE KING OF CHAOS

ROYAUME-UNI

***RÉAL. / DIR. :***
Brynn Higgins

*1997 » 50 MIN.*
*DIST: CHANNEL FOUR*
*VERSION ANGLAISE*

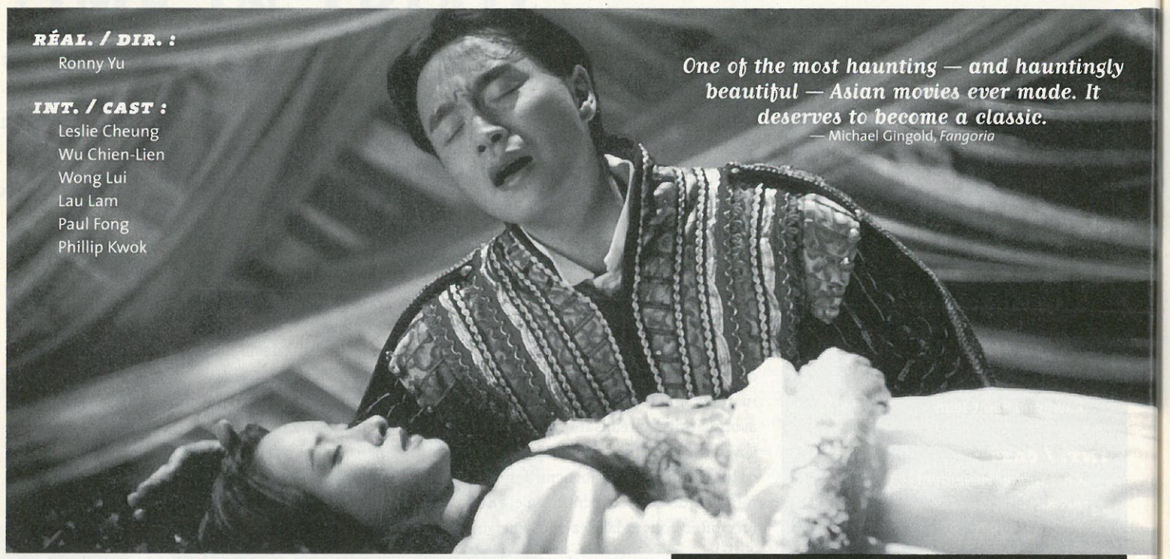


The time is about a decade from now, the place is England. You are watching an investigative TV report on an unsolved murder. Not just any murder—the victim is Liam Keller, head of Kellercorp, millionaire software wizard and anarchist, or rather post-governmentalist revolutionary. Who was the unidentified figure on the security tapes, shadowing Keller moments before his death by drowning? Was it his jealous, alcoholic ex-partner Victor Buonin? Was it a thug from the retrogressive, right-wing Re-Action Party? Was it an agent of MI5, or a hitman sent out by the broadcasting megacorps that Keller has brought to their knees?

**KING OF CHAOS** brings us back to cyberpunk, the kind of science fiction that writers like William Gibson and Bruce Sterling championed. Set not in a distant time, in some galaxy far, far away, but rather in our own far-too-familiar world, in a future close enough that most of us will live to see it. Presented as a mock TV documentary, **KING OF CHAOS** has the sharp tang of reality, from the realistic video footage to the peppering of recognizable names and corporate logos. But this is more than just clever extrapolation. **KING OF CHAOS** asks more questions than it answers, about the rampant, high-speed evolution of technology and the increasing control that the media has over our lives, and where these lives will go in a world no longer defined by red lines on maps. A subversive piece of fantasy, **KING OF CHAOS** wonders aloud whether our very governments have become obsolete. A reporter asks the Russian-born Keller if he agrees that he is "the first Bill Gateski." Later, he dictates to his laptop diary, "I am the Che Guevara of the Net." (R.B.)

HONG KONG

# THE PHANTOM LOVER



**RÉAL. / DIR. :**
Ronny Yu

**INT. / CAST :**
Leslie Cheung
Wu Chien-Lien
Wong Lui
Lau Lam
Paul Fong
Phillip Kwok

*One of the most haunting — and hauntingly beautiful — Asian movies ever made. It deserves to become a classic.*
— Michael Gingold, *Fangoria*

*31 juillet » 16h45 » Impérial*

The year is 1936. A troup of comedians whose popularity is waning return to the site of a theatre that has fallen into ruin. Ten years earlier, Song Danping was one of the theatre's most popular actors, charming the ladies and infuriating the jealous men. Song Danping was in love with young Du Yunyan, who was engaged to the son of a politician. When she refused his hand in marriage, he sought vengeance by starting a terrible fire that destroyed the theatre, consuming Song Danping in the flames. Following this tragedy, Du Yunyan plunged into madness. The new troupe decides to get the theatre back on its feet, organising a performance. Wei Qing, the principle actor, suggests reinterpreting a musical version of Romeo And Juliet, the show that launched Song Danping into celebrity ten years earlier. During rehearsals, Wei Qing thinks he notices the silhouette of the legendary actor...

This loose adaptation of Gaston Leroux' **PHANTOM OF THE OPERA** is the final film Ronny Yu made before his departure to Hollywood. The beauty of this sad love story is exceptional. Without resorting to exaggeration, Leslie Cheung recreates the role of the Phantom with strong conviction, and Wu Chien-Lien does justice to the role of Juliet with all the grace and finesse for which she is known. The majestic sets and the fluidity of Yu's direction brings a breathtaking visual richness to this tragic and poignant work. (P.G.)

*1996 » MIN.*
*DIST: GORDON'S FILMS*
*VERSION CANTONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

ITALIE

# THE PHANTOM OF THE OPERA

*"light and darkness, reason and instinct, sophistication and gore"*
— *Le Monde*, France

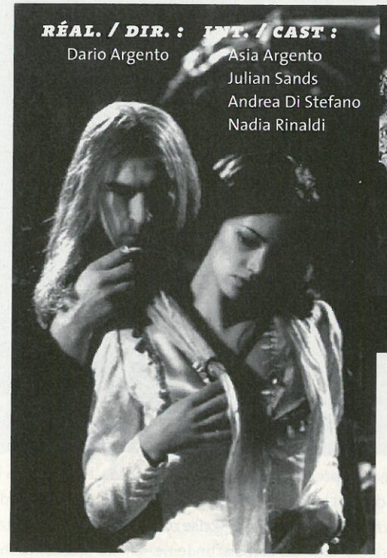
*"Argento directs his daughter with the usual modest and insolent grace"*
— *Il Messaggero*

## DARIO ARGENTO

***FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE***
***SELECTED FILMOGRAPHY***
*Bird With The Crystal Plummage (1969)*
*Cat O' Nine Tails (1970)*
*Four Flies On Grey Velvet (1971)*
*5 Days Of Milan (1973)*
*Deep Red (1975)*
*Suspiria (1977)*
*Inferno (1980)*
*Tenebre / Unsane (1982)*
*Phenomena / creepers (1984)*
*Opera (1987)*
*Two Evil Eyes (1990)*
*Trauma (1992)*
*The Standhal Syndrome (1996)*
*Phantom Of The Opera (1998)*

Though Argento has yet to successfully enter the American theatrical marketplace he still remains a master of contemporary horror and an important mentor to successive generations of horror directors. Inspired by the works of horror great Mario Bava (1914-1980), Argento has become synonymous with Italian horror iconography. His films are marked by wildly imaginative camera choreography, saturated color patterns, elaborate set pieces, and pulsating soundtracks. For Argento plot and narrative is secondary to style, a condition that is a necessary part of his non-rational dream-world aesthetic. Hence the often heard criticism of "style over substance" or "incoherent narratives" (usually from mainstream critics) rings hollow in the face of Argento's ongoing preoccupation with dreams, locked memories and psychic breakdown. For his latest film Argento returns to a classic horror tale that belongs to neither the supernatural or giallo subgenre, **THE PHANTOM OF THE OPERA**. (D.T.)

*1999 » 106 MIN.*
*DIST: ADRIANA CHIESA ENTERPRISES*
*VERSION ANGLAISE*



**RÉAL. / DIR. :**
Dario Argento

**INT. / CAST :**
Asia Argento
Julian Sands
Andrea Di Stefano
Nadia Rinaldi

*5 août » 19h15 » Impérial*

A newborn baby lies abandoned in a basket, floating along an underground river. He is rescued by a pair of rats. Flash forward to Paris 1877. In the Grand Opera House, several workmen are found killed by a violent, mysterious force. Shortly afterwards, a terrible accident causes the house to be closed temporarily. Christine Daae takes the opportunity to step onto the stage, rehearsing a scene in solitude. Or so she thinks. Lurking in the shadows is The Phantom, the rat child grown up. The Phantom has a taste for music, and is overcome with emotion at the sound of Christine's voice. After she is done, he approaches her, douses her with flattery, and instantly wins her intense affection. He introduces her to his spectacular lair, deep beneath the Opera House, in the watery catacombs. A series of gruesome "accidents" strike above ground, bending circumstances until Christine finds herself set to replace the Opera's star soprano. Through it all, she is naïve to the evil around her, wanting only to sing and be loved.

Joining the ranks of luminaries Terence Fisher, Rupert Julian and Arthur Lubin, the legendary Dario Argento spins his tenebrous take on the classic Gaston Leroux tale. With his version, Argento has radically reinvented much of the original story. For one, Dario's Phantom wears no mask, and is not deformed. In fact, he is aristocratically handsome, and the relationship between him and Christine is anything but platonic. Also, The Phantom possesses unexplained, telekinetic abilities that are sometimes at his disposal, and sometimes, apparently, not. Dario's uncannily beautiful daughter Asia plays Christine, in what must be the most erotic and carnal interpretation of this character that has ever liquefied the screen. For the writing, Argento collaborated with Roman Polanski's regular co scripter Gérard Brach (**REPULSION**, **BITTER MOON**) and the results are quite distinct. Dario's **PHANTOM** is quite an unusual creation, entirely different from whatever you might be expecting from it. Fantasia is proud to be home to the very first North American cinema that he will stalk. (M.D.)

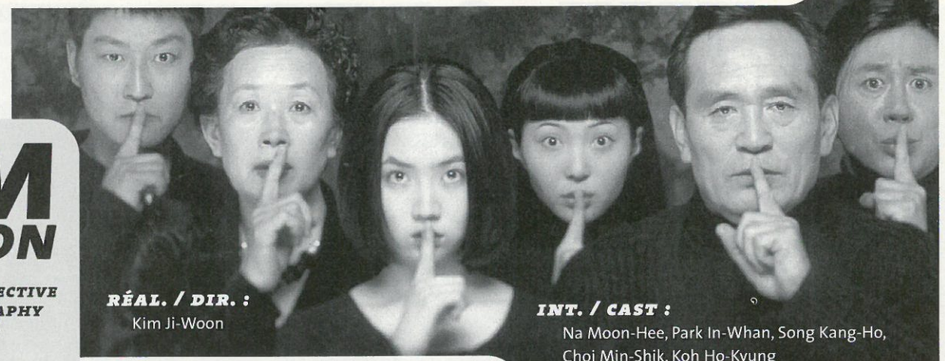
PRIMADONNA
RISTORANTE • BAR SUSHI
3479 BOUL. ST-LAURENT, MONTRÉAL, QC H2X 2T6
514. 282. 6644

CORÉE DU SUD

# THE QUIET FAMILY

1998 » 99 MIN.
DIST: KOREA IMAGE INVESTMENT AND DEVELOPMENT

VERSION CORÉENNE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS



RÉAL. / DIR. :
Kim Ji-Woon

INT. / CAST :
Na Moon-Hee, Park In-Whan, Song Kang-Ho, Choi Min-Shik, Koh Ho-Kyung

*23 juillet » 21h30 » Impérial*
*10 août » 17h00 » Impérial*
*12 août » 19h00 » Ex-Centris*

## KIM JI-WOON

**FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE**
**SELECTED FILMOGRAPHY**
*THE QUIET FAMILY (1998)*

Né à Séoul en 1964, Kim Ji-woon étudie en art au Collège de Séoul au début des années '80. Il devient ensuite metteur en scène de théâtre et dirige quelques pièces, comme 'Hot Sea' en 1994 et 'Movie Movie' en 1995. Puis, il reçoit une récompense dans un concours de scénarisation qui lui permet de réaliser **THE QUIET FAMILY**, son premier long métrage. Il compte parmi les plus prometteurs jeunes cinéastes coréens de l'heure.

Born in 1964, **THE QUIET FAMILY** is his debut as a filmmaker. He is one of the most promising faces in Korean New Cinema. He studied at Seoul Art College and directed two plays, Hot Sea and Movie Movie. After acting as a tv commercial art director and assistant director, his first script received an award in the Public Scenario contest in Korea. The next year, with his screenplay for **THE QUIET FAMILY**, he won again and was given the chance to direct it.

La famille Kang vient de quitter le centre-ville pour s'installer dans une auberge montagnarde en banlieue de Séoul. Les membres de la famille sont tous fort impatients d'accueillir leurs premiers invités et l'attente commence à se faire longue. Deux semaines après l'ouverture, un premier invité arrive. Il s'agit d'un individu qui semble assez louche, mais la famille s'empresse tout de même de lui fournir le meilleur confort possible. Le lendemain matin, il est trouvé mort dans son lit. Prise de panique, la famille se débarrasse du corps afin de ne pas ternir sa réputation et ainsi éviter un scandale. Le même jour, arrive un jeune couple qui a choisi cet établissement pour s'enlever la vie durant la nuit. La famille s'empresse de les enterrer, mais ils ne sont pas au bout de leur peine. Les travaux routiers près de la villa ainsi que la visite de deux hommes de passage à l'auberge pour se reposer après une excursion à pied menacent de découvrir les corps enterrés.

Succès critique et commercial en Corée et présenté dans de nombreux festivals, **THE QUIET FAMILY** se veut avant tout une comédie noire qui reflète les changements socio-économiques et culturels de la Corée d'aujourd'hui. Mêlant adroitement horreur, suspense et humour noir, cette comédie cruelle pleine de rebondissements est à la fois une brillante satire sociale et un excellent divertissement. Doté d'un scénario solide, de personnages très bien dessinés et d'une mise en scène alerte, **THE QUIET FAMILY** est un bon exemple de la grande qualité du nouveau cinéma coréen. (P.G.)

Mina (Koh Ho-Kyung) thinks her family are weird characters. Her father is a dull patriarch with a habit of kicking his pet. Her uncle is an old bachelor and does nothing but read comics. Her brother is a hot-tempered young man prone to violence. Her mother is childish in her own way but looks after the thoughtless brood When discharged from the company he was working for, the father and his family of five decides to move from the city and to open a lodge in a remote area. Business is slow at first, the mansion is empty for days and the family grows nervous. When, at last, their first client arrives, he is found dead the next morning. To avoid bad publicity, they decide to bury him. Things go from bad to worse when their next guests, a couple, commit double suicide. Again, the family buries them. Meanwhile, Mina is annoyed by a strange noise in the night. Just as everyone gets used to digging, they are now facing another crisis...

**THE QUIET FAMILY** combines two genres, comedy and horror, by fusing the structure of a thriller to a routine story of family life. The director's background in theatre serves him well in his use of the lodge set for comic effect. Much laughter is provided also by the unique character of each family member and everyone's transformation into criminals. Song Kang-Ho, who plays the brother, is known for his distinctive roles in both Korean gangster films and comedies. One of his lines in the movie became a catchphrase: Is there anything else to bury? (M-J. L)

PRÉSENTATION SPÉCIALE

CANADA

# VIENS DEHORS !

RÉAL. / DIR. :
Éric Tessier

INT. / CAST. :
Suzanne Clément, David La Haye, Jacques Lavallée, Pascale Montpetit

1998 » 20 MIN. / DIST. : ÉRIC TESSIER

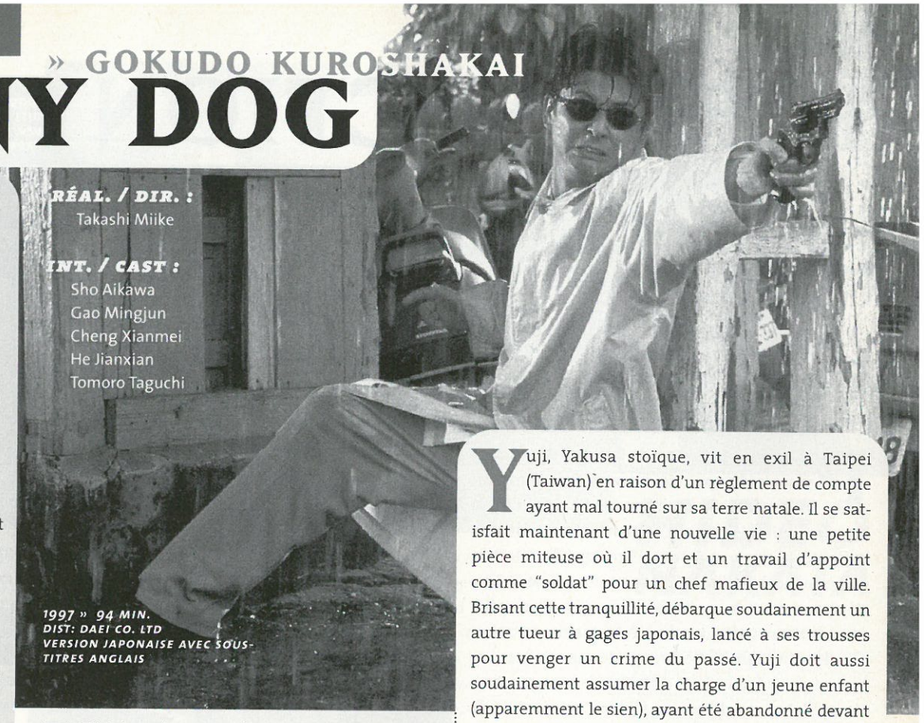
Un homme en peine d'amour veut se suicider mais prétend le contraire afin de s'éviter la damnation éternelle. Son entourage tente de l'en empêcher, mais en vain. Il se retrouve au Paradis, heureux. Cependant, son bonheur ne dure pas car sa sœur fait appel aux talents surnaturels d'un grand prophète qui le ramène aussitôt sur Terre. Variation sur un thème biblique célèbre.

A Heartbroken lovesick man wants to end it all, but pretends just the opposite to avoid eternal damnation. His friend and family try to dissuade him, but in vain. He ends up in heaven, happy. However, his contentment is short lived...

JAPON

» GOKUDO KUROSHAKAI

# RAINY DOG



RÉAL. / DIR. :
Takashi Miike

INT. / CAST :
Sho Aikawa
Gao Mingjun
Cheng Xianmei
He Jianxian
Tomoro Taguchi

1997 » 94 MIN.
DIST: DAEI CO. LTD
VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

## TAKASHI MIIKE

Né à Osaka en 1960, Miike est diplômé de la Yokohama Broadcasting and Film Academy où il a étudié auprès de cinéastes célèbres (notamment Shoei Imamura, Kazuo Kuroki et Hideo Onchi) et avec qui il a travaillé quelques années plus tard comme assistant-réalisateur. En 1991, il est passé à la réalisation et s'est vite spécialisé dans les films d'action pour le marché de la vidéo. En 1995, il est passé au "vrai" cinéma avec **SHINJUKU KUROSHAKAI: CHINA MAFIA SENSO**, polar noir stylisé et violent qui en a séduit plus d'un à sa sortie au Japon. Pour ses innovations visuelles et son rythme sec et tranchant, Miike a été proclamé à l'époque Grande Découverte de l'année par l'Association Japonaise des Producteurs de Films. Il a confirmé ses talents avec le mémorable **FUDOH: THE NEW GENERATION** (1996) et est depuis devenu l'un des cinéastes les plus respectés du pays.

Born in Osaka in 1960, Miike graduated from the Yokohama Broadcasting and Film Academy where he studied under acclaimed film makers (notably Shoei Imamura, Kazuo Kuroki and Hideo Onchi) with whom he worked several years later as an assistant director. In 1991, he commenced directing and quickly developed a speciality in direct-to-video action flicks. In 1995, he moved into 'real' cinema with **SHINJUKU KUROSHAKAI: CHINA MAFIA SENSO**, a highly stylised and violent film noir thriller that seduced more than a few viewers upon its release in Japan. Due to his visual innovations and his dry and trenchant rhythms, Miike was awarded the Major Discovery Of The Year by the Japanese Association Of Film Producers. He has confirmed his talent with the memorable **FUDOH: THE NEW GENERATION** (1996) and has since become one of the best respected film makers in the nation.

Yuji is a yakuza in exile, holed up in Taipei, working as a hitman for a Chinese triad gang boss. He's asleep in a dingy room complaining about is meaningless lifestyle and the mess he's digging into when a former girlfriend bursts in to dump on him a boy she says is his son, Cheng. Yuji doesn't want to know, so he leaves the kid to fend for himself in the alley outside. Cheng finds out what dad does for a living only when he sees him carry out a hit. After his successful hit, he encounters a rival hitman who he hasn't seen him for the past three years. When his nemesis swear that he will kill him someday he beats him up very badly. Then his next hit leave him into trouble as killing people makes you enemies. Yuji's only friend is Lily, an internet-literate hooker who wants to be a beautician and he tries to leave town with her and Cheng. But the enemies are after him and they are on a mission of revenge and retaliation

Takashi Miike is a young, promising and very productive new filmmaker who has made seven films in a 3 year-period (1996-1998) including **FUDOH: THE NEXT GENERATION** (shown at FantAsia in 1997). **RAINY DOG**, entirely shot in Taiwan and with at least 90% of its dialogue in Chinese, is basically a love letter to the city of Taipei and to the Chinese lifestyle and Taiwanese society in general. Each of his films is radically different in style and all of them are full of hate, murder and revenge and this film is no exception. **RAINY DOG** is more like an existential hitman drama close to the world of Takeshi Kitano and with some stylish direction reminiscent of the works of Takashi Ishii (It is almost raining through the entire picture like the movies **GONIN 1** and **2** for example). A slow but hauntingly beautiful hitman drama, **RAINY DOG** is a total bliss. (P. G.)

Yuji, Yakusa stoïque, vit en exil à Taipei (Taiwan) en raison d'un règlement de compte ayant mal tourné sur sa terre natale. Il se satisfait maintenant d'une nouvelle vie : une petite pièce miteuse où il dort et un travail d'appoint comme "soldat" pour un chef mafieux de la ville. Brisant cette tranquillité, débarque soudainement un autre tueur à gages japonais, lancé à ses trousses pour venger un crime du passé. Yuji doit aussi soudainement assumer la charge d'un jeune enfant (apparemment le sien), ayant été abandonné devant sa porte par une ancienne compagne. Bien sûr, en bon Yakusa, il assume sa tâche à sa manière, c'est-à-dire en ignorant complètement l'enfant, qui le suit dans les recoins les plus sombres de la ville et assiste jour après jour à la violence qui accompagne les mésaventures de son "père". Alors que le piège se ressert sur le héros, une prostituée au bout du rouleau fait son apparition. En ville, la situation devient très vite explosive. Yuji, la pute et l'enfant décident alors de fuir. Mais combien de temps encore pourront-ils vivre avec l'espoir naïf de pouvoir un jour s'en sortir...

Avec **RAINY DOG**, le cinéaste Takashi Miike a pris tout le monde par surprise, au Japon et ailleurs. Après le jouissif et hyper sanglant **FUDOH** (1996), il est devenu l'un des cinéastes les plus respectés du cinéma japonais contemporains et nul doute que **RAINY DOG** représente à ce jour l'apothéose de ses talents. Le film est un polar sombre. Il est une œuvre noire, lente et oppressante, constamment animé par une grâce poétique unique. Dernièrement, Miike a montré au monde à quel point ses films relevaient du cinéma de l'exil. **RAINY DOG** ne lui fait pas défaut puisqu'il a été entièrement tourné à Taipei et ne met en scène que deux acteurs japonais (le reste de la distribution est entièrement chinoise et vous reconnaîtrez donc des visages familiers du cinéma taiwanais, notamment certains des second rôles attitrés du cinéaste Hou Hsiao-hsien). Après Takeshi Kitano, le "cinéma yakuza" s'est trouvé un nouveau maître. Quant au Japon, il s'est soudainement découvert un nouveau poète. (J. F.)

*2 août » 19h20 » Impérial*
*5 août » 19h00 » Ex-Centris*

ÉTATS-UNIS

# RESURRECTION

1999 » 95 MIN.
DIST: REMSTAR
VERSION ANGLAISE
PREMIÈRE CANADIENNE

**RÉAL. / DIR. :**
Russell Mulcahy

**INT. / CAST :**
Christophe Lambert

Prudhomme, détective de la police de Chicago, et son coéquipier Hollinsworth enquêtent sur un meurtre où la victime a été retrouvée le bras droit minutieusement sectionné. En raison de la brutalité du crime et du rituel appliqué, le détective suspecte le début d'une série de crimes religieux. Une clé appartenant à la victime le conduit à un coffre situé dans un arrêt d'autobus. À l'intérieur, se trouve une fleur très rare. Cette étrange découverte le mène à un autre cadavre, dont, cette fois, le bras gauche a été sectionné. La deuxième victime est découverte avec des chiffres romains gravés au couteau sur le corps et d'étranges messages sont écrits avec du sang d'agneau sur les murs. Prudhomme pousse ses recherches plus loin et découvre de terrifiantes connexions entre les victimes. Il réalise vite que le tueur cherche à "reconstruire" le corps du Christ, morceau par morceau. Extrêmement fragile psychologiquement puisqu'il a récemment perdu son fils dans un violent accident de voiture, Prudhomme se laisse petit à petit sombrer dans l'horreur crasseuse d'une enquête où meurtres, foi et résurrections s'entremêlent de manière sanglantes et complexes.

**RESURRECTION** marque le retour du duo Christophe Lambert (acteur) et Russell Mulcahy (réalisateur), deux individus n'ayant pas travaillé ensemble depuis le célèbre **HIGHLANDER**. Mulcahy a été formé à l'école du vidéo-clip, une industrie au sein de laquelle il a réalisé, entre autres, plusieurs petits films pour le groupe Duran Duran (les premiers véritables enfants chéris de MTV). Ce nouveau film atteste une nouvelle fois de l'attention toute particulière portée à l'image par ce cinéaste. Mais n'allez surtout pas penser que **RESURRECTION** est un beau film. Dans la tradition d'un **SEVEN**, il est une création sale, directe, brutale et douloureusement graphique. Le Chicago qu'il met en scène est une ville froide et angoissante, constamment plongée sous une pluie torrentielle. C'est dans cette incessante laideur clinique que **RESURRECTION** puise sa force et que Mulcahy fait une nouvelle fois la preuve de ses talents d'esthète hors pair. (R. B.)

*9 août » 21h35 » Ex-Centris*

When Chicago detective Prudhomme and his partner Hollinsworth are called to the scene of a grisly murder, in which the victim's right arm has been surgically severed, Prudhomme suspects that this may be the first in a series of brutal, ritualistic slayings. A key among the victims belongings leads to a bus station locker containing a rare flower. This in turn leads to the body of the next victim, whose left arm has been cut off. A variety of clues—Roman numerals corresponding to Biblical passages carved into the victims' skin, messages scrawled in lamb's blood, eerie connections between the victims—lead Prudhomme to realize that the kiler is trying to rebuild the body of Christ, piece by piece. For Prudhomme, who has recently lost his dearly-loved son in a tragic accident, the religious angle of the case makes it particularly trying on him. Nevertheless, he soldiers on, refusing to rest until the murderer is captured... or killed.

**RESURRECTION** reunites actor Christopher Lambert with director Russell Mulcahy, the pair best remembered for the film Highlander. Having cut his teeth directing the videos of Duran Duran, one of the first bands to become MTV darlings, Mulcahy shows once again his flair for stylishness. Not that **RESURRECTION** is a pretty film — the murder scenes are particularly raw and graphic, the rain-slicked Chicago streets particularly cold and dreary. Mulcahy nonetheless makes every frame picture perfect. (R.B.)

PRÉSENTATION SPÉCIALE

FRANCE

# THE DEEP

**RÉAL. / DIR. :**
Klein

**INT. / CAST. :**
Jango Edwards, Dominic Gould

*1999 » 23 MIN. » DIST. : ROCHDALE*

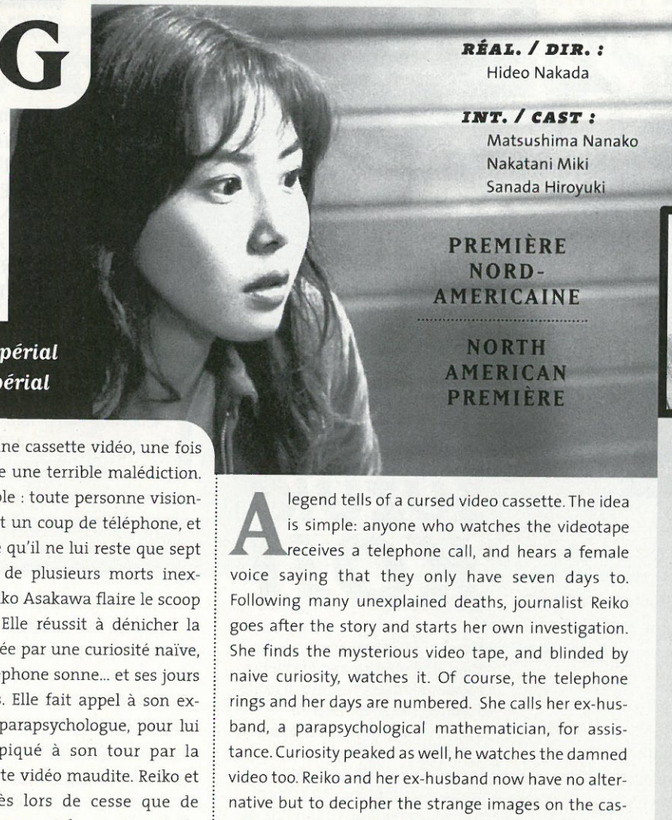
Une bombe tombe et un groupe de mineurs se retrouvent ensevelis sous les décombres. Ils se retrouvent plongés dans les dédales d'un labyrinthe sous-terrain infernal. Ils tentent comme ils peuvent de survivre et de trouver une issue au drame. Dès lors que la faim se fait sentir, ils sombrent dans la folie... Un court métrage de luxe (tourné en 35 mm Dolby Stéréo), pensé comme une allégorie de la situation politique yougoslave.

A bomb falls and eleven miners and three children are stuck in a gallery. How to see the light ? How to survive ? And more important how not to become beasts ? A luxurious short film (shot in 35mm and Dolby Stereo) thought as an allegory on the yougoslavian political situation.

JAPON

# RING

1998 » 96 MIN.
DIST: ASMIK-ACE ENTERTAINMENT INC.
VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS



**RÉAL. / DIR. :**
Hideo Nakada

**INT. / CAST :**
Matsushima Nanako
Nakatani Miki
Sanada Hiroyuki

PREMIÈRE NORD-AMERICAINE

NORTH AMERICAN PREMIERE

*26 juillet » 21h40 » Impérial*
*13 août » 19h30 » Impérial*

La légende veut qu'une cassette vidéo, une fois visionnée, déclenche une terrible malédiction. Le principe est simple : toute personne visionnant la dite cassette reçoit un coup de téléphone, et une voix féminine de dire qu'il ne lui reste que sept jours à vivre. À la suite de plusieurs morts inexpliquées, la journaliste Reiko Asakawa flaire le scoop et mène alors l'enquête. Elle réussit à dénicher la fameuse cassette et, animée par une curiosité naïve, la regarde. Bien sûr, le téléphone sonne... et ses jours sont maintenant comptés. Elle fait appel à son ex-mari, un mathématicien parapsychologue, pour lui venir en aide. Celui-ci, piqué à son tour par la curiosité, regarde la cassette vidéo maudite. Reiko et son ex-mari n'auront dès lors de cesse que de déchiffrer les étranges images que la cassette révèle et, surtout, d'en apprendre plus sur l'effrayante Sadako, l'esprit maléfique à l'origine des meurtres.

**RING** est peut-être un film d'horreur psychologique intelligent, d'un calme oppressant et d'une lenteur poétique enivrante, mais il va aussi au-delà du simple cinéma. En Asie, il est devenu un vrai fait de société. **RING 2** est déjà sorti et **RING 3** est actuellement en préparation. **RING** a battu tous les records d'entrées au Japon. Il est sorti par la suite partout en Asie en provoquant, ville après ville, le même phénomène ; du jamais vu pour un film japonais ! Il est aussi sorti à Hong Kong où il y a battu, là encore, tous les records d'audience (dépassant **SAVING PRIVATE RYAN**, le dernier James Bond, le dernier Jackie Chan et le dernier Stephen Chow). La Corée en a déjà fait un remake et des négociations étaient récemment en cours pour un possible remake américain. Au Japon, **RING** est dorénavant partout, des Mangas aux livres (la traduction du texte original vient tout juste de sortir en Amérique) en passant par les photomatons, et Sadako (la grande figure terrifiante de la série) est quasiment devenue la Freddy Kruger de l'Asie. Ce film-événement est présenté en grande première nord-américaine. Il n'a auparavant été montré qu'une seule fois en Occident, au prestigieux Festival International du Film Fantastique de Bruxelles où il a (bien sûr!) remporté le grand prix. (J. F.)

A legend tells of a cursed video cassette. The idea is simple: anyone who watches the videotape receives a telephone call, and hears a female voice saying that they only have seven days to. Following many unexplained deaths, journalist Reiko goes after the story and starts her own investigation. She finds the mysterious video tape, and blinded by naive curiosity, watches it. Of course, the telephone rings and her days are numbered. She calls her ex-husband, a parapsychological mathematician, for assistance. Curiosity peaked as well, he watches the damned video too. Reiko and her ex-husband now have no alternative but to decipher the strange images on the cassette, and most importantly learn more about Sadako, the terrifying and malefic spirit at the root of all the strange deaths.

**RING** is an intelligent psychological horror film, laced with an oppressive calm and a nerve-racking, gradual pace; but it goes far beyond normal cinema. In Asia, it has become a true cultural phenomenon. **RING 2** has already been released (as well as a pseudo-sequel called **RASEN**) and **RING 3** in currently in pre-production. **RING** beat all box-office records upon its Japanese release, then followed the string of success with its distribution throughout all of Asia; something never before seen with a Japanese film! In Hong Kong, it beat audience attendance numbers (surpassing **SAVING PRIVATE RYAN**, the latest James Bond, the last Jackie Chan and the most recent Stephen Chow films). South Korea has already done its own remake, and negotiations were recently taking place to do an American remake! In Japan, **RING** is everywhere. From mangas to books (the English translation has just appeared in America); there are even photo-booths where you can have your picture taken with the ghost from Ring. Sadako (the eerie female spectre from the series) has pretty much become the Freddy Kruger of Asia. This film event is presented in a major North American premiere, having never been publicly screened in the West, except for a showing at the prestigious Brussels Fantasy Film Festival, where it received the Grand Prize. (J. F.)

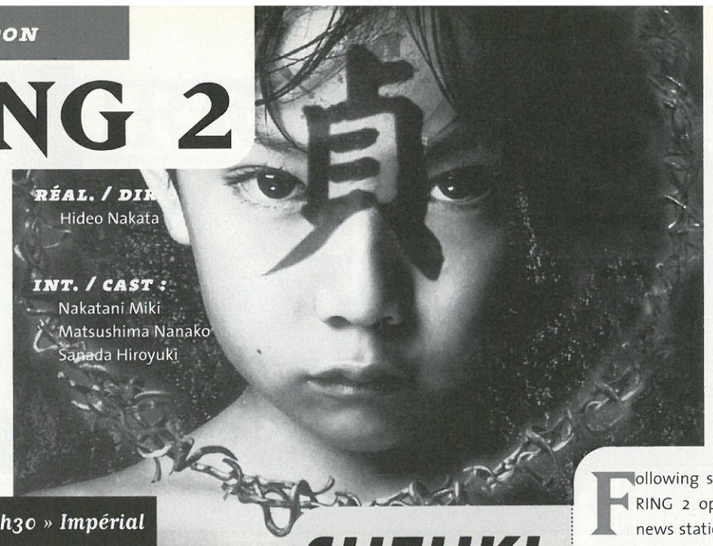
## HIDEO NAKATA

Né en 1961 à la préfecture d'Okayama, il a fait ses études à l'Université de Tokyo. Il a rejoint les célèbres studios de la Nikkatsu où il a été assistant auprès des cinéastes Kumashiro Tatsumi et Kudo Eiichi. En 1992, il est passé à la réalisation avec la série télévisée **TRUE HORROR STORIES**. Il a aussi réalisé en 1996 **THE GHOST ACTRESS**, son premier film pour le cinéma. Ce film fort remarqué lui a valu le titre glorieux du "plus terrifiant cinéaste japonais". **RING**, son deuxième film pour le cinéma, en a fait une gigantesque star du cinéma d'horreur. Il a réalisé **RING 2** et vient tout juste de finir un nouveau film qui, pour la première fois, n'en est pas un d'horreur.

Born in 1961 at the Okayama district, he studied at Tokyo University. He then joined the famous Nikkatsu studios where he was an assistant to directors Kumashiro Tatsumi and Kudo Eiichi. In 1992, he started directing with the televised series **TRUE HORROR STORIES**. In 1996, he directed **THE GHOST ACTRESS**, his first cinematic endeavour. This highly remarkable film that earned him the sobriquet of "Japan's most terrifying film maker." **RING**, his second feature film, propelled him into horror stardom. He also directed **RING 2**, and has recently completed a new film that, for the first time, is not a horror film.

JAPON

# RING 2




*1999 » 95 MIN.*
*DIST: ASMIK-ACE ENT. INC.*
*VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

***Première nord-americaine***
**RÉALISATEUR HIDEO NAKATA SERA PRÉSENT**

***North American Première***
**DIRECTOR HIDEO NAKATA WILL BE PRESENT**

***14 août » 21h30 » Impérial***

Après trente ans passés au fond d'un puits crasseux, Sadako a développé des pouvoirs psychiques meurtriers et, plus malheureux, elle a fomenté une vengeance redoutable. Sadako est à l'origine d'une malédiction qui se transmet par le biais d'une mystérieuse cassette vidéo. Au début de ce deuxième épisode, la dite cassette est détruite, mais les pouvoirs de Sadako prennent de nouvelles proportions. Yoichi, le jeune fils de Reiko (voire le premier épisode) est le seul survivant des précédents évènements. Depuis, l'enfant a sombré dans un mutisme radical et a développé d'étranges pouvoirs. Il est dorénavant la clé de l'énigme et le seul à pouvoir confronter les pouvoirs de Sadako. La jeune mathématicienne Takano le découvre. Assistée d'un journaliste curieux, elle se lance donc à la recherche de l'enfant magique. Leurs aventures les mènent dans un étrange hôpital psychiatrique où l'on se livre à des expérimentations secrètes sur la parapsychologie. Bientôt, l'horreur refait surface, la malédiction de Sadako se déchaîne, les morts réapparaissent et la science rencontre le paranormal pour une ultime confrontation entre le monde des morts et celui des mortels.

Dans ce deuxième volet de l'immensément populaire série japonaise, l'accent est mis sur le récit (on en apprend donc davantage sur la fascinante Sadako). Si en Occident il y a **SCREAM**, en Asie il y a **RING**. La différence cette fois est qu'il n'y a pas d'adolescents friqués pré-pubères ne pensant qu'à baiser ou faire la fête. Il n'y a pas non plus d'humour, de clins d'œil et de cynisme à l'américaine. Bien au contraire, dans cette série, le spectateur est pris au sérieux et l'horreur est traitée avec intelligence et respect. Les personnages y sont matures et savent réfléchir. Leurs frayeurs sont tangibles et leurs traumas crédibles, puisque d'abord humains. Ring 2 est un complément nécessaire au premier film et développe en profondeur les thématiques récurrentes de la série (de l'image comme virus, à la peur de la manipulation psychique). (J. F.)

## SUZUKI KOJI

Suzuki Koji est né en 1957 à Hamamatsu. Romancier célèbre, spécialisé dans l'horreur, il est le Stephen King japonais et plusieurs de ses livres ont été transformés en blockbusters cinématographiques. Il a écrit le roman *Amusement Park* (1990) qui lui a valu le 2e Grand Prix de la Littérature Fantastique Japonaise. L'année suivante, il a signé *Ring*, un best-seller dont les ventes approchent maintenant les 2,5 millions de copies (la traduction de ce livre vient tout juste de sortir en Amérique). En 1995, il a poursuivi son succès avec *Rasen* (qui a déjà été adapté au cinéma). Il a aussi écrit un troisième volet de la série des *Ring*, un autre best-seller intitulé *Loop* (1998).

Koji was born in 1957 in Hamamatsu. A famous horror novelist, he is the Japanese Stephen King, and several of his books have been made into movie blockbusters. He wrote the novel *Amusement Park* (1990) which won the 2nd Grand Prize of Japanese Fantasy literature. The following year, he wrote *Ring*, a best seller that has already sold more than 2.5 million copies (the translation has just appeared in North America). In 1995, he continued his success with *Rasen* (which has already been made into a film). He has also written a third installment to *Ring*, another best seller titled *Loop* (1998).

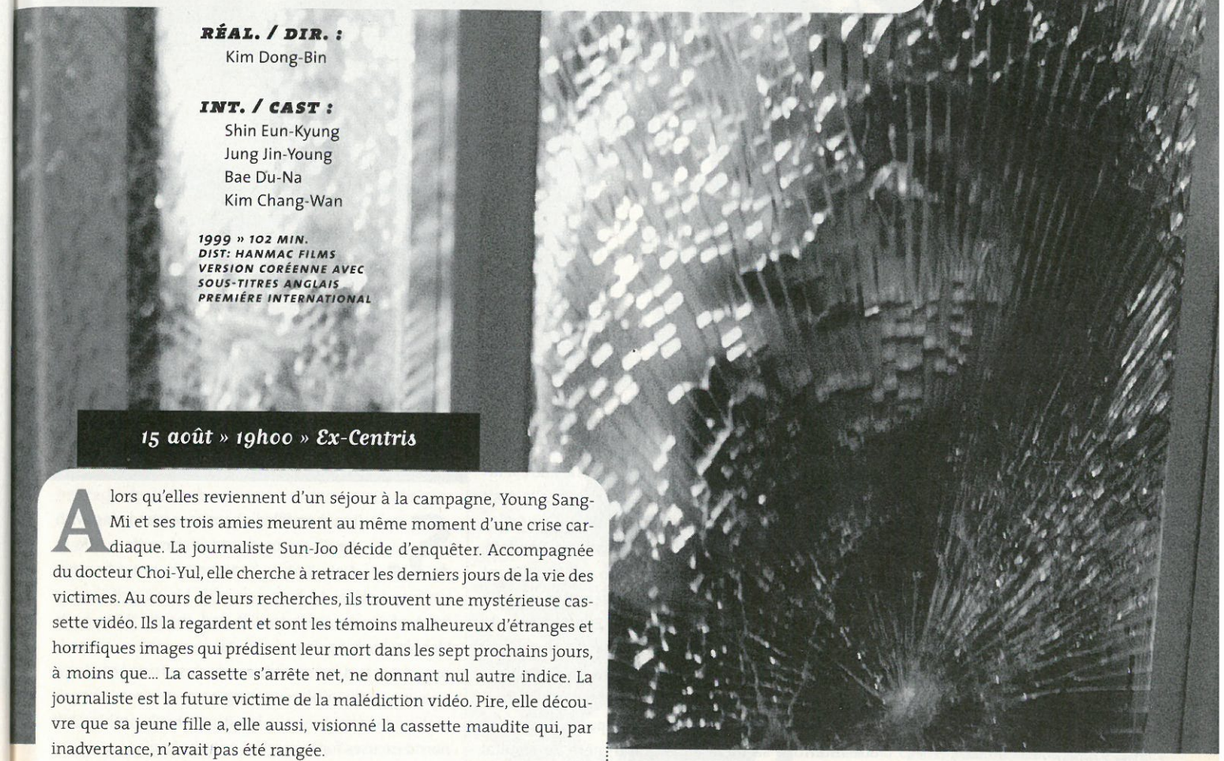
Following suite from the first film's conclusion, RING 2 opens with Reiko's co-workers at the news station contemplating her reasons for not returning to work. Her friend, Mr Okazaki, a born skeptic, decides to take over her abandoned investigation of the Video Curse Phenomena, and sets up interviews left right and center. He finds a chilling consistency with the stories that are told to him, but wonders if it could be based on a collective belief, born of new age superstition and technological apprehension. A series of horrific events soon cause this theory to be thrown out the window. Meanwhile the Video Curse continues to claim lives. He is ultimately met by Takano , who begins to conduct her own investigation. She meets with a curse victim's institutionalized friend, and discovers that her brush with Sadako has left her body with a reservoir of supernatural energy, spawning her investigations into an entirely different plane.

With almost otherworldly precision, **RING 2** delivers in every way, ambitiously taking the mythologies of the first film to fascinating, new levels, and re-exploring motifs in a manor that respects, and elaborates upon, the core foundations that made them special. When scientists are called in to attempt a rational examination of the videotape phenomena, their conclusions are for once, entirely credible. Not only is their philosophy cleverly intriguing, it literally holds water. Fans of the classic Nigel Kneale **QUATERMASS** series should definitely take note. The new information that is unearthed about Sadako and her family is downright bone-chilling, gelling perfectly with what was told before, and lending newfound spectral relevance to original's happenings. This is precisely the sort of sequel that fans always pray for, exceptionally well directed by Hideo, with horrifying bursts of supernatural surrealism and an eerie visual sense & sound design that will freeze your blood. This film is just full of stunning ideas and stark, nightmarish atmosphere, brilliantly thought-out and terrifying in its delivery. No self-respecting genre fan should miss it. A rare breed, **RING 2** is a horror sequel that has total respect for its material and particularly, its audience. It is one of the most frightening films that I've seen this year. Be there, with bells on. (M.D.)

CORÉE DU SUD

PREMIÈRE INTERNATIONALE / INTERNATIONAL PREMIERE

# THE RING VIRUS




***15 août » 19h00 » Ex-Centris***

Alors qu'elles reviennent d'un séjour à la campagne, Young Sang-Mi et ses trois amies meurent au même moment d'une crise cardiaque. La journaliste Sun-Joo décide d'enquêter. Accompagnée du docteur Choi-Yul, elle cherche à retracer les derniers jours de la vie des victimes. Au cours de leurs recherches, ils trouvent une mystérieuse cassette vidéo. Ils la regardent et sont les témoins malheureux d'étranges et horrifiques images qui prédisent leur mort dans les sept prochains jours, à moins que... La cassette s'arrête net, ne donnant nul autre indice. La journaliste est la future victime de la malédiction vidéo. Pire, elle découvre que sa jeune fille a, elle aussi, visionné la cassette maudite qui, par inadvertance, n'avait pas été rangée.

Quel sera le futur visage de l'horreur? Le film **RING** en est peut être un indice. Il est autant un drame psychologique qu'un film d'horreur tranquillement terrifiant. N'attendez pas y voir des déferlements de sang, mais plutôt une peur surnaturelle froide et clinique (le genre de terreur qui pénètre les os et qu'on ne voit pas venir). **RING** a fait sensation au Japon, à Hong Kong et en Corée. Le phénomène trouve ses origines chez l'écrivain Suzuki Koji dont les livres **RING** (1991), sa suite **RASEN** (1996) et le récent troisième volet **LOOP** (1997) ont battu des records de vente à travers l'Asie. Par l'intermédiaire de ce remake, c'est donc au tour de la Corée de s'emparer du phénomène. Présenté en grande première internationale, **THE RING VIRUS** est resté très proche du livre d'origine. Il vient tout juste d'être terminé et ne sortira au Japon que cet automne. Le cinéaste Kim Dong-Bin a déclaré avoir senti beaucoup de pression en refaisant dans son pays ce grand classique de l'horreur japonaise (il fut aussi l'un des plus gros succès commerciaux en Corée). À noter que **THE RING VIRUS** est le premier film produit par l'AFDF (Asian Film Development Finance), une compagnie dont le mandat est de développer les collaborations culturelles entre les pays d'Asie. Leur prochain film est le très attendu Y2K, une collaboration entre Stanley Kwan (de Hong Kong), Shunji Iwaii (du Japon) et Edward Yang (de Taiwan). (M-J. L.)

Young Sang-Mi and her three friends all die of a heart attack at the same moment after returning from a trip. A journalist, Sun-Joo (SHIN Eun-Kyung), who is a single mother, questions the mysterious deaths and together with a doctor, Choi-Yul (Jung Jin-Young ), investigates the incident. They find a videotape in the condo where Sang-Mi and her friends stayed. The videotape is filled with horrific scenes and ends with the words: YOU WILL DIE IN 7 DAYS. The videotape then ends without giving any clue to solve the curse. Now Sun-Joo is also trapped with the curse. And she discovers that her young daughter saw the tape, too...

What style of horror will take us into the year 2000? It might be that this is one kind. **RING** is psychological trauma combined with seductive tranquillity and gloom: don't expect to see a lot of gore. Anticipate instead lots of heart-stopping psychological thrills! Japan, HK and South Korea have gone crazy for **RING**. **RING** syndrome in Asia started with renowned horror-cult writer, Suzuki Koji's original novel, **RING** (1991) which sold more than 5 million copies in Japan. His second part **SPIRAL** (1996) and third part **LOOP** (1997) also broke sales records. **LOOP** is still a No. 1 best-seller in Japan. Then Omega Project picked up the novel and produced the film **RING**. **SPIRAL** was also made into a film by Eda Jogee and **LOOP** is in production in Japan. Koreans, infected by the contagious disease, have remade the film as **THE RING VIRUS**, based faithfully in Koji's original novel. The film was just completed this month with English subtitles. Director Kim said he was under heavy pressure when remaking the most popular Japanese film in Korea. The leading character, Shin Eun-Kyung has accelerated her career as a top actress since appearing in **FALLDOWN** by Im Kwan-Tack. **THE RING VIRUS** will be released this fall in Japan and Fant.Asia presnts its international premiere. (M-J. L.)

BELGIQUE

# S.

1999 » 94 MIN.
DIST: K FILMS AMÉRIQUE

EN FLAMMAND
& ANGLAIS AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

PREMIÈRE NORD-AMERICAINE
NORTH AMERICAN PREMIERE

*Acress Natali Broods will be present*
*l'actrice Natalie Broods sera présente*

*24 juillet » 19h00 » Ex-Centris*
*26 juillet » 21h20 » Ex-Centris*

## GUIDO HENDERICKS

***FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE***
***SELECTED FILMOGRAPHY***
*Burnt Bridge (1975)*
*The Guinea Pigs (1980)*
*Skin (1987)*
*Mother, What's the Meaning of Life ? (1993)*

Né en 1942 à Antwerp, il a étudié le cinéma au RITS (l'Institut du Cinéma et de la télévision de Bruxelles). Depuis l'obtention de son diplôme, en 1965, il est à la tête du département de cinéma du Collège de Sint-Lukas où il enseigne la mise en scène.

Born in Antwerp in 1942, Guido Hendericks studied film at RITS (the Flemish film and television academy in Brussels), and graduated in 1965. After directing various features, he became the head of the film department at Sint-Lukas College, where he also teaches.

***RÉAL. / DIR. :***
Guido Henderickx

***INT. / CAST :***
Natali Broods
Inge Paulussen
Josse Depauw
Christine Van Pellicom

"S." est une paumée néerlandaise vivant l'âme en peine à New York. Elle est la poisse incarnée. Violée par son père lorsqu'elle était enfant, elle sombre depuis dans une déchéance humaine chaque jour de plus en plus forte. Soudain, elle en a marre. N'en pouvant plus de voir son amant faire l'amour avec son ex en sa présence, elle prend les armes et les abat tous les deux. Elle fuit ensuite vers l'Europe où elle travaille dans un peepshow insalubre. Elle y rencontre Marie, qui lui fait goûter les plaisirs lascifs du lesbianisme. "S." tente parallèlement d'en apprendre plus sur son passé. Pour cela, elle interroge sa mère et sa grand-mère. Le résultat n'étant guère concluant, elle décide de chercher ailleurs les réponses à ses questions. Le meurtre fait parti du processus et "S." se lance dans une vendetta dans le but de faire payer la race masculine toute entière. Tous paieront, les uns après les autres. Qu'ils soient prêtre ou violeur, amant infidèle ou simple inconnu irrespectueux des grâces féminines, ils finiront le corps criblé de balles ou le pénis sauté à la poêle.

Fraîchement débarqué de Belgique, "**S.**" est une surprise de choix qui ne saura déplaire à tous ceux qui ont apprécié le film américain **A GUN FOR JENNIFER** (grand prix à Fantasia en 1997). Si les partis pris esthétiques (d'une beauté exceptionnelle puisque tout est bleu, du sang jusqu'aux visages des acteurs) sont ici différents et davantage avant-gardistes que ceux de **A GUN...**, il reste animé de la même furie anti-masculine. "**S**." se regarde comme un mauvais trip. Sa bande sonore tonitruante où se mélangent techno et punk flamand renvoie superbement la balle à la perdition des âmes qu'il met en scène. "**S.**" est aussi l'occasion de découvrir les talents d'une jeune actrice, Natali Broods, qui livre ici, sans conteste, l'une des performances les plus marquantes du cinéma européen contemporain. (J. F.)

S. is a rage-filled, chaotic woman living with her loser boyfriend in New York. Life in New York is bad enough, but when her boyfriend starts to have sex with his ex-girlfriend in front of S., she can't take it and shoots them both. Fleeing back to Europe, S. takes a job in a seedy peepshow and becomes the very close friend of Marie, a young woman also working as a stripper. When S. realizes that the men she is with are really nothing but horrid excuses for human beings, she begins to murder them one by one. All while she videotapes her idiosyncratic diary entries, we move throughout the surreal, dark, bitter and misanthropically funny life of S. as she attempts to find salvation, love and an answer to her ambiguous past...

This visually amazing and ground-breaking film from Belgian director Guido Henderickx rams us right to the front-lines of a woman's life that can only be described as screwed up. Framed by her diary journals, this techno and rock music-fueled plummet into female agression is graced with a visionary colour scheme, where most of the character's skin is pigmented with dreamy blue, and even gunshot wounds weep blue-tinted blood. Melancholy seeps from every frame, elaborate and quite brilliant speeches about the human condition are spoken from one encounter to another, all while the film never forgets its battle-scarred and extremely intelligent sense of humour. Occasionally feeling like Abel Ferrara's **MS. 45** or previous FantAsia hit **A GUN FOR JENNIFER**, this ultra-stylish example of the European new wave nonetheless takes these themes to a different level, delivering us a film that is sweet, sad and angry. (K.H.)

MEXIQUE

# SANTO VS THE VAMPIRE WOMEN

1962 » 90 MIN.
VERSION ANGLAISE

À l'intérieur d'un château poussiéreux et riche en toiles d'araignées, un destin macabre se dessine. Une femme vampire, Tundra, redonne vie à ses sœurs ainsi qu'à trois serviteurs musclés dans le but de ressusciter la reine des vampires, Zorina. Pour revivre, cette dernière a besoin d'un nouveau corps afin d'abriter son âme diabolique. Le destin a choisi Diana, la fille du professeur Orlof. Lorsque celui-ci se rend compte de l'inefficacité de la police locale à protéger sa fille, il fait appel à l'homme au masque d'argent, Santo (lutteur de métier et, dans ses temps libre, super héros protecteur de la veuve et de l'orphelin).

Sorti au Québec sous le titre **SUPERMAN CONTRE LES FEMMES VAMPIRES**, ce septième long métrage du lutteur masqué est sans doute le plus connu de toute sa filmographie (50 films). C'est également un des meilleurs, avec des décors élaborés et admirablement bien photographiés. La mise en scène est assez efficace, de même que les effets spéciaux (exception faite des ridicules chauve-souris en caoutchouc). Au moment du tournage, Santo, âgé de 45 ans, était encore champion de lutte au Mexique. Les brutes de service, qui interprètent les vampires mâles, étaient en fait de véritables lutteurs qui connaissaient déjà bien les jointures de Santo sur leurs mentons (ce qui apporte toujours un peu de piquants aux scènes de combat). Les belles vampires, interprétées par Lorena Velazquez et Ofelia Montesco, étaient deux des plus belles et séduisantes starlettes du Mexique à l'époque. Beaucoup d'action et d'aventures sont donc au rendez-vous avec le légendaire Santo. (A.D.)

*7 août » 23h50 » Impérial*

***RÉAL. / DIR. :***
Alfonso Corona Blake

***INT. / CAST :***
El Santo
Lorena Velazquez
Maria Duval
Augusto Benedico
Ofelia Montesco

***Les vampires sont tout spécialement invités à cet évenement spécial !***

***All Vampires will be welcome at this special Fantasia event!***

Inside an old castle, a coffin opens and the aged vampire Tundra awakens. She summons her vampire sisters and three vampire men. After regaining their youthful appearances,they go out in search of blood to revive Zorina, their vampire queen. To accomplish this evil deed, a new vampire must be chosen. The successor is Diana, daughter of professor Orlof. When the police department fails to protect his daughter from the clutches of the vampire women. Prof. Orlof requests the help of the man in the silver mask, El Santo, wrestling champion and crime fighting superhero.

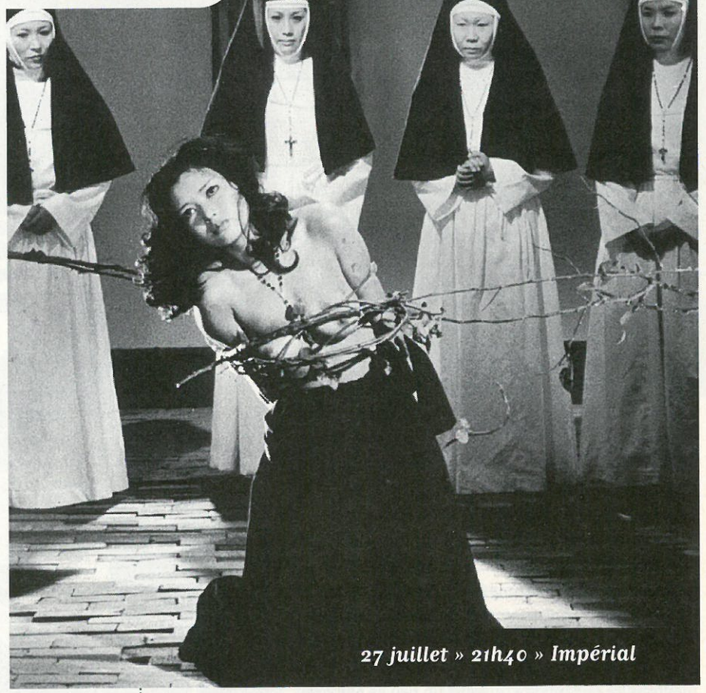
This is certainly one of the best Santo film ever made. The production values are good, some of the sets are well-designed and constructed, the photography is surprisingly quite atmospheric and the special effects (with the exception of the laughable rubber bats) are impressive for a film of this kind. Santo himself is at his best, only 45 years old at the time and still champion in the wrestling arena. The musclemen vampires were provided by wrestlers who were already well aquainted with Santo's fist on their chins, which always brings a little something extra in the fight scenes. Also of interest, Lorena Velazquez and Ofelia Montesco were certainly two of the sexiest women ever to appear in a Mexican wrestling movie. All in all, a fun filled horror-adventure film that helped make the legend of "El Enmascarado De Plata Santo". (A.D.)

JAPON

» SEIJYU GAKUEN

# SCHOOL OF THE HOLY BEAST

1974 » 91 MIN.
DIST: JAPAN FONDATION/TOEI
VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS



27 juillet » 21h40 » Impérial

**RÉAL. / DIR. :**
Norifumi Suzuki

**INT. / CAST :**
Yumi Takigawa
Fumio Watanabe
Emiko Yamauchi
Rie Saotome

Hayumi reçoit une lettre lui apprenant le suicide de sa mère. Même si la jeune femme ne lui a pas parlé depuis longtemps, elle n'en questionne pas moins cette mort mystérieuse. Afin d'en savoir plus, elle enquête sur l'étrange affaire. Jusque-là, il n'y a rien d'anormal. Sauf qu'Hayumi, une femme libérée, rebelle et épanouie, avait pour mère une nonne vivant recluse dans un couvent particulièrement stricte pour femmes. Hayumi entre donc dans les ordres. Sur place, elle découvre un univers interdit où la torture et le viol sont monnaie courante et où le lesbianisme semble être la seule échappatoire sexuelle. Pire encore, elle met à jour les agissements criminels d'un prêtre qui manipule dans l'ombre les séduisantes nonnes du couvent. Derrière l'ordre établi du lieu et ses apparences paradisiaques se cache un enfer monstrueux où les cris de souffrance des religieuses sont enfouis sous le silence des prières.

Cette année, Fantasia rend hommage aux classiques du cinéma d'exploitation japonais. Pour cette occasion, **SCHOOL OF THE HOLY BEAST** ne pouvait être ignoré. Il représente en effet la quintessence du genre, d'abord pour ses provocations (difficile de trouver un film plus blasphématoire), ensuite pour la beauté grandiose de sa mise en scène. Dans ce film, la souffrance rencontre l'extase. Grand classique intemporel, **SCHOOL OF THE HOLY BEAST** est un film de prison où les proscrits sont remplacés par des nonnes et les gardiens par des prêtres. Les mêmes rapports de pouvoir y sont mis en scène, de même que les habituelles frustrations et autres violences sexuelles. **SCHOOL OF THE HOLY BEAST** est peut être une œuvre furieusement païenne mais il est aussi souvent touché par la grâce. À titre informatif, il est le premier film pour lequel l'actrice Yumi Takigawa s'est dénudée. Auparavant cantonnée dans des rôles de gentilles compagnes aimées et/ou aimantes, à la sortie de ce film (une date importante que tous les spectateurs japonais de l'époque se souviennent encore), elle est soudainement devenue le véritable icône d'une nouvelle sexualité, plus enragée et offensante. (J. F.)

Hayumi receives a letter delineating her mother's suicide. Even though she hasn't spoken to her mother in ages, she is still perplexed by the mysterious death. In order to solve the quagmire, she embarks on a strange journey. At this point, nothing's out of order. Except that Hayumi, a liberated, rebellious and care-free woman, had a mother who was a nun living as a recluse in a particularly strict convent for women. Hayumi therefore joins the order. There she discovers a forbidden universe where torture and rape are the norm and lesbianism seems to be the only sexual escape route. To make matters worse, she uncovers criminal acts by a priest who manipulates the convent's seductive nuns from the shadows. Lurking behind the nunnery's established order and its utopian surface is a monstrous hell wherein the cries of religious suffering are muffled by the silence of the priests.

This year, Fantasia is paying tribute to classic Japanese exploitation films. For this occasion, there is no way that **SCHOOL OF THE HOLY BEAST** can be ignored. It represents the quintessence of the genre, primarily for its provocations (it would be nigh impossible to find a more blasphemous film), but also for the grandeur and the beauty of its direction. Suffering meets ecstasy in this timeless prison tale wherein the prisoners are nuns and the guards are priests. Similar power struggles are portrayed as well as habitual frustrations and other sexual agressions. **SCHOOL OF THE HOLY BEAST**, while furiously pagan, is often touched by grace. By the way, it's the first film wherein Yumi Takigawa disrobed. Previously constricted to gentle and friendly lover-roles, upon the release of this film she suddenly became the icon of a new sexuality, enraged and offensive. An important date that all Japanese spectators from the time remember fondly. (J.F.)

ALLEMAGNE

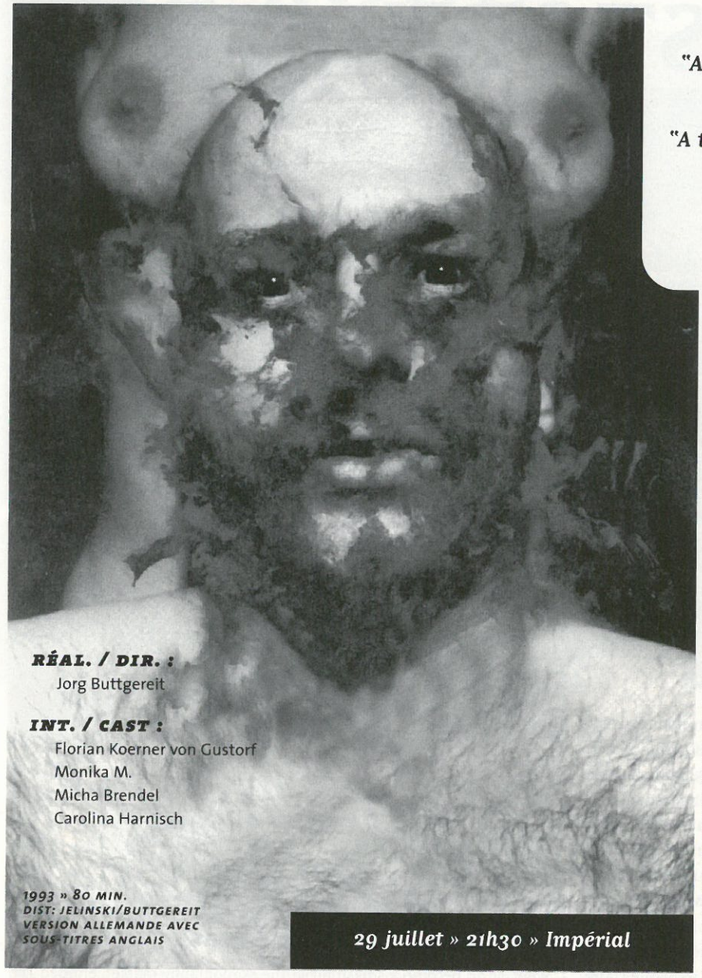
# SCHRAMM

HOSTED BY
DIRECTOR JORG BUTTGEREIT

*"A totally unique direction... introspective work...original and creative"*
— Xavier Mendik, *Necronomicon*

*"A truly disturbing work of awesome power"*
— Harvey Fenton, *Flesh & Blood*

*"Cinematic electroshock...one of the creepiest portraits since Henry"*
— Steve Puchalski, *Shock Cinema*



**RÉAL. / DIR. :**
Jorg Buttgereit

**INT. / CAST :**
Florian Koerner von Gustorf
Monika M.
Micha Brendel
Carolina Harnisch

1993 » 80 MIN.
DIST: JELINSKI/BUTTGEREIT
VERSION ALLEMANDE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

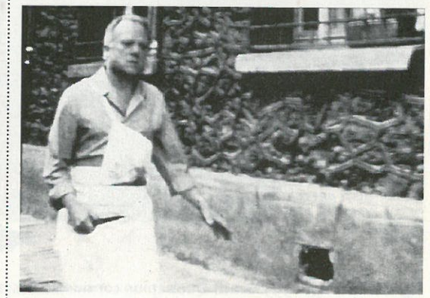
29 juillet » 21h30 » Impérial

Lothar Schramm is the kind of man that you meet every day — on the street and on the bus, in the grocery store and perhaps, in your neighbourhood. He is a man of average looks and manners, cordial, helpful and comforting. The kind of man who is quick to volunteer when he sees a person in need. The kind of man who would drive a butcher knife through your skull, and sleep with your remains. That's because Lothar Schramm is the Lipstick Killer, a grotesque sex murderer loose on the streets of Berlin. The film opens with Lothar laying dying in his apartment, having fallen from a ladder in an attempt to paint over bloodstains on his wall, and proceeds to flash backwards in time, to different periods of his final days on earth.

**SCHRAMM** is a spiraling descent into a lonely world of solitude, murder and inverted sexuality. For those whose sole familiarity with Buttgereit's work is with the first **NEKROMANTIK** film, **SCHRAMM** will come as quite the blood curdling surprise. Whereas the former often plays like a gruesome practical joke, **SCHRAMM** is the work of a mature, focused auteur. In places it is hyper-stylish and frenetic, with emotionally charged jump cutting and eerie, sombre tracking shots. At times it verges into surrealism and becomes almost psychedelic. Above all, it remains true to the bleakness of its soul. It's a horrifically grim piece of work, with no "conflict" to drive the story, going instead for pure, voyeuristic study above all other means. Furthering this approach, no explanations are offered to explain why Lothar is who he is. He simply *is*. It's far from a reassuring experience, but it is a jarringly unforgettable one. (M.D.)

SHOWING WITH SCHRAMM:

FRANCE



# CARNE

**DIR. :**
Gaspar Noé

**PRODUCER / EDITOR :**
Lucile Hadzihalilovic

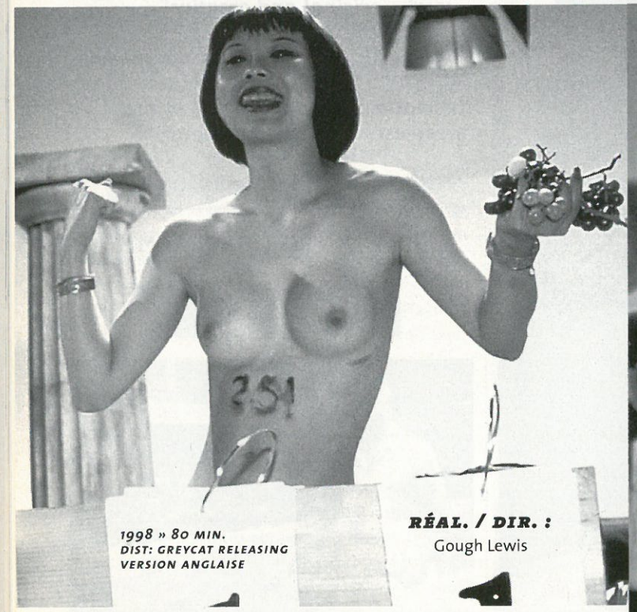
**CAST :**
Philippe Nahon
Blandine Lenoir

1991 » 40 MIN.
DIST: LES CINÉMAS DE LA ZONE
VERSION FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

A violent middle-aged butcher's dead end life in Paris is documented in this horrific, award-winning short film from French filmmaker Gaspar Noé. If you've seen Noé's blistering feature debut, the current cult sensation **SEUL CONTRE TOUS / I STAND ALONE**, then you're already familiar with the butcher in question, as that film is the direct sequel to this one. Both are shot with the same intense style, philosophy and cast. **CARNE** is an unbelievably confrontational and shocking film that tears at the very threads of modern morality. It is an ultimate social nightmare from the bowels of France, bleeding raw with horsemeat and hatred. (M.D.)

ÉTATS-UNIS

# SEX: THE ANNABEL CHONG STORY



1998 » 80 MIN.
DIST: GREYCAT RELEASING
VERSION ANGLAISE

**RÉAL. / DIR. :**
Gough Lewis

*12 août » 21h40 » Impérial*

En janvier 1995, Grace Quek (plus connue sous son nom d'artiste, Annabel Chong), jeune universitaire de 22 ans, s'est attaquée à un record du monde. Elle s'est envoyée en l'air avec 251 hommes pendant dix heures. Elle a ainsi battu de deux fois le record précédemment détenu par une fille d'Amsterdam. Ce marathon sexuel a été filmé et est instantanément devenu l'un des plus gros blockbusters de l'industrie porno, sous le titre racoleur du Plus Gros Gang-Bang du Monde. Étudiante lucide dont les recherches portent sur l'identité sexuelle, éloquente et n'ayant jamais peur de justifier ses actes, Quek s'est lancée dans cet exploit non pour l'argent mais bien pour mettre en scène une performance politique qui ne pourrait passer inaperçue. Elle l'explique clairement dans ce film : "Je voulais inverser les rôles. Si un homme couche avec 251 femmes, il est considéré comme un étalon et un modèle de puissance masculine. Je voulais être l'équivalent de cela, mais en femme." Bien sûr, cette performance extrême portant sur la libération sexuelle féminine n'a pas manqué de créer la polémique, notamment du côté des ligues féministes les plus traditionnelles.

Par l'intermédiaire d'entretiens donnés par de nombreux collègues de l'actrice Annabel Chong, **SEX...** en dit long sur l'industrie du cinéma pornographique. Avec ses portraits de stars du milieu, on découvre un univers interdit dans lequel forniquent allègrement cupidité, jalousie et fierté sincère. Les entretiens avec ses parents (une famille ultra-conservatrice de Singapore) et ses amis dévoilent beaucoup, quant à eux, les angoisses, les espoirs et la complexité émotionnelle que ceux-ci subissent pour être attachés à l'actrice. Le réalisateur Gough Lewis a voulu rester très proche de son sujet d'étude, réussissant à capturer une intimité à la fois fascinante et dérangeante de l'actrice. Celle-ci se dévoile courageusement, oscillant entre la femme forte tout en contrôle et l'enfant perdue victime du désespoir. (R. B.)

## ACTRESS ANNABEL CHONG WILL BE PRESENT!

In January 1995, 22-year-old university student Grace Quek, going by the screen name Annabel Chong, set out to beat a world record. She would have sex with 251 men over the course of ten hours, doubling the record set by an Amsterdam sex worker. Chong's marathon was taped and went on to become a smash hit in the pornography market, entitled The World's Biggest Gang Bang. A perceptive and outspoken student in gender studies, Quek engaged in this sex marathon not to make money but to make a point. As she says in this documentary about her life, "I wanted to turn things around. If a man sleeps with this many women, he's a stud. I wanted to be a female stud." A feminist statement that flew in the face of traditional, inhibited feminism, Quek's endeavor was about liberating female sexuality.

**SEX: THE ANNABEL CHONG STORY** says a lot about the porn business—her colleagues' view of her alternates between greed, jealousy and genuine pride. Moreover, the documentary says even more about the hopes, fears and hang-ups of people outside of porn — in particular, her hyper-conservative but dearly loved Singaporean Chinese family. Director Gough Lewis was close enough to Quek emotionally that he was able to capture some very intimate, and even painful, moments in the life of a woman who seems at the same time a brazen, fearless woman and a nervous, overwrought little girl. (R.B.)

CORÉE DU SUD

# THE SOUL GUARDIANS

1998 » 96 MIN.
DIST: KOREA IMAGE INVESTMENT AND DEVELOPMENT
VERSION CORÉENNE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

**RÉAL. / DIR. :**
Park Kwang-Choon

**INT. / CAST :**
Ahn Sung-Ki
Shin Hyun-Jun
Choo Sang-Mi

*25 juillet » 14h45 » Impérial*

Miraculeusement née lors d'un suicide collectif d'un groupe occulte il y a vingt ans, Sung-Hee, une mécanicienne, est impliquée dans une série de phénomènes étranges. Une jeune policière enquête sur une série d'assassinats où les victimes sont retrouvées avec un doigt coupé. Un prêtre et un petit garçon enquêtent eux aussi sur cette vague de crimes qu'ils croient reliés à un mystérieux culte satanique. Avec l'aide de Hyon-Am, le troisième gardien de l'âme, ils tenteront d'aider Sung-Hee qui est la cible d'esprits maléfiques qui tentent par tous les moyens de s'approprier son âme. Tous trois pourvus de pouvoirs surnaturels singuliers seront entraînés dans une lutte à finir pour la survie de l'humanité.

Ce premier long métrage de K.C. Park (assistant-réalisateur du film **THE GINGKO BED**) est une œuvre ambitieuse dotée d'un budget considérable etbénéficie d'effets spéciaux numériques qui ont pris quatre mois à réaliser. Mélangeant la religion, le fantastique et l'occultisme, **THE SOUL GUARDIANS** est un croisement entre **THE OMEN** et **TERMINATOR 2** avec une idéologie typiquement asiatique (les démons peuvent, entre autres, exorciser avec la foi religieuse, mais parfois également avec l'aide des arts martiaux !). (P.G.)

In the rain-soaked darkness, a gas bomb is thrown through the window of an eerie building. A group of armed men take the building to find the remnants of a gruesome ritual. Among the dead, a live pregnant woman is found but she dies after giving birth to a girl on the way to the hospital. Two decades later, three exorcists, Father Park, Dagger-Man Hyunahm, and the mysterious boy Joon-ho are at war with evil spirits who want to destroy the world. Tension builds at the news of the serial killing of five survivors from the group. The evil spirit lives on the blood of the survivors and tries to reincarnate through the body of Seunghee, the daughter of the pregnant woman who was rescued 20 years ago... By the time the last survivor falls, Father Park knows that the only way to stop the resurrection of the devil is to kill Seunghee...

An hybrid of martial arts, Hollywood SF fantasy and **EXORCIST**-style horror, **THE SOUL GUARDIANS** presents, among other things, spectacular computer-generated visual effects, rare in Korean cinema. The story is adapted from the peculiar choice of a 13-volume cybernovel, originally released for Internet users in Korea. The novel became a huge success with record sales of over 2 million volumes. A blockbuster in Korea, it has recently been sold to North America. **THE SOUL GUARDIANS** is Park Kwang-Choon's directorial début. After graduating from NYU film School, he worked as assistant director for **THE GINGKO BED** which was shown at Fantasia 98. He is now living in New York and preparing his next film. (M-J. L)

JAPON

# SPRIGGAN

*1998 » MIN.*
*DIST: AD VISION*
*VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

***RÉAL. / DIR. :***
Hirotsugu Kawasaki

*23 juillet » 19h00 » Impérial*
*27 juillet » 19h10 » Impérial*
*30 juillet » 17h00 » Impérial*

## HIROTSUGU KAWASAKI



Né en 1958, il est diplômé du Collège des Arts de Tokyo. En 1981, il a rejoint les Productions OH, mais depuis 1990, il est un artiste indépendant travaillant au gré des contrats. Il a travaillé comme dessinateur pour Hahayo Miyazaki (sur **LAPUTA : CASTLE IN THE SKY**) et Katsuhiro Otomo (sur **AKIRA**). Ses talents ont vite été remarqués par Otomo qui, quelques temps plus tard, lui a confié la réalisation d'un des épisodes (*The Stinkiest Weapon*) de son **MEMORIES**. Cette collaboration magique entre les deux artistes se poursuit avec **SPRIGGAN**, le tout premier long métrage réa-lisé par Hirotsugu Kawasaki qu'Otomo a une fois encore choisi de superviser.

Kawasaki was born in 1958. After graduating from the Tokyo College of Arts, he joined OH Productions in 1981. Since he resigned from that company in 1981, he has been a freelance artist. He drew the original pictures for **LAPUTA : CASTLE IN THE SKY** (directed by Hahayo Miyazaki) and **AKIRA** (directed by Katsuhiro Otomo). He was also in charge of character design and directed one of the stories (the one named **THE STINKIEST WEAPON**) for Otomo's **MEMORIES**. Otomo undoubtedly trusts Kawasaki's precisely calculated drawing technique, explaining why he chose to offer him his first feature with **SPRIGGAN**.

Akham is secret, worldwide organization investigating artifacts from a lost civilization. When three of their investigators got to Mt. Ararat, in Turkey, they discover what they believe is the wreck of Noah's Ark. Their joy is short-lived, and so are they—the relic projects a powerful, destructive energy field which wipes out not only the team but three Pentagon satellites as well. Quickly, Akham and the US military are battling for the Ark's secret. Akham's trump card are their super-powered warrior agents, called Spriggans. One Spriggan, a high school student named Yu Ominae, is dragged into the fray. He makes his way to Turkey to confront the Pentagon's platoons. Of course, the Americans have super-soldiers of their own, including the human tank Fat Man and the vicious Little Boy. The bullets are soon flying en masse, in what has become a holy war for the future of the human species.

Spriggan marks the return of Japanese animator supreme Katsuhiro Otomo, the wizard behind the groundbreaking masterpiece Akira. For this film, producer Otomo enlisted director Hirotsugu Kawasaki, who anime fans will remember for his direction of the "Stink Bomb" sequence of **MEMORIES**. Taking the manga Striker, a North American hit, as the source material, the team have created an animated monster. The apocalyptic theme and high-tech environment do nothing to dilute the impact of the stupendous fight sequences. **SPRIGGAN** is, very simply, the action movie of the year. (R.B.)

En Turquie, dans les montagnes enneigées du Mont Ararat, une équipe d'expédition travaillant pour l'Organisation Ahkam est à la recherche de l'Arche de Noé. Soudainement, la communication est rompue et les chercheurs disparaissent mystérieusement. Au même moment, un champ magnétique gigantesque détruit trois satellites d'observation américains. Quelques temps plus tard, Yu Ominae, le meilleur Spriggan (les agents secrets de l'Ahkam) reçoit un message sous forme d'une bombe explosive lui disant que Noah sera sa tombe. Il en reçoit vite d'autres, tout aussi apocalyptiques. Afin d'en savoir plus, il s'envole vers la Turquie, en direction du quartier général de l'Ahkam. Sur place, s'affrontent violemment la plupart des services secrets internationaux. L'Arche de Noé est au cœur de ces affrontements guerriers. Elle possède en effet des pouvoirs magiques dont beaucoup aimeraient s'emparer. Au cours de ses aventures, Yu découvre l'Arche. Il en apprend les secrets et réalise jusqu'à quel point l'avenir de l'humanité tout entière dépend de ceux-ci.

Il y a eu d'abord **AKIRA**, un film culte et mythique qui, à sa sortie, a changé radicalement le visage de l'animation japonaise. Ensuite il y a eu **MEMORIES**, puis **PERFECT BLUE**. L'heure est maintenant venue de découvrir (et de déguster!) **SPRIGGAN**, la toute nouvelle production cinématographique signée Katsuhiro Otomo. Spriggan relève de la très grande aventure. Il est un film d'animation ambitieux, plastiquement parfait où l'action ne s'arrête jamais. Il est le **RAIDERS OF THE LOST ARK** (**LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE**) de l'animation. Il n'a pour l'instant été présenté que deux fois en Occident, notamment au Festival International de Londres, où sa projection a crée de gigantesques émeutes. Réalisé à grand renfort de batailles musclées, de catastrophes apocalyptico-bibliques, de conspirations gouvernementales et de prouesses visuelles à la **GHOST IN THE SHELL**, **SPRIGGAN** est aussi le premier film réalisé par Hirotsugu Kawasazi, un ancien assistant d'Otomo dont le tout premier long métrage ne laisse présager que du bon pour l'avenir de l'animation japonaise. (J. F.)

### TO BE SHOWN WITH SPRIGGAN:

CANADA

# THE PUZZLE

*1998 » 20 MIN.*

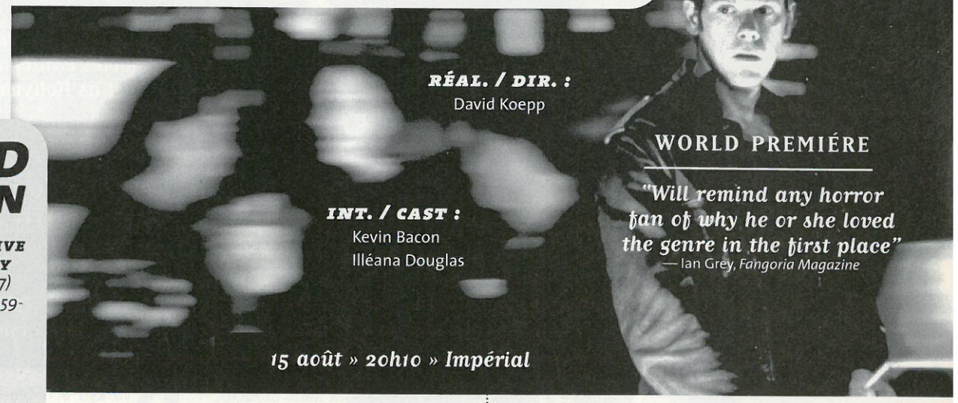
***RÉAL. / DIR. :***
Ian Kessner

A woman moves into her new home and finds out that its got more history in its walls than she would have preferred. A slick, *Outer Limits* styled short film debut from Cannuck filmmaker Ian Kessner.

ÉTATS-UNIS

# STIR OF ECHOES

*1999 » 102 MIN.*
*DIST: ALLIANCE*
*VERSION ANGLAISE*



***RÉAL. / DIR. :***
David Koepp

***INT. / CAST :***
Kevin Bacon
Illéana Douglas

WORLD PREMIÈRE

*"Will remind any horror fan of why he or she loved the genre in the first place"*
— Ian Grey, *Fangoria Magazine*

*15 août » 20h10 » Impérial*

## RICHARD MATHESON

***FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE***
***SELECTED FILMOGRAPHY***
*Incredible Shrinking Man (1957)*
*Twilight Zone - teleplays - (1959-1965)*
*House Of Usher (1960)*
*Pit And The Pendulum (1961)*
*Burn Witch Burn (1962)*
*The Raven (1963)*
*Last Man On Earth (1964)*
*Die Die My Darling (1965)*
*Devil Rides Out (1966)*
*The Night Stalker – teleplay - (1971)*
*The Legend Of Hell House (1973)*
*Trilogy Of Terror – teleplay – (1975)*
*Somewhere In Time (1980)*
*The Martian Chronicles – mini-series teleplay – (1980)*
*Twilight Zone The Movie (1983)*

A multiple award-winning novelist and screenwriter, Richard Matheson is a living legend. Looking back on the genre's most progressive years of evolution, his name comes up again and again. He set the literary world on cold-sweated fire with his debut novel, **I AM LEGEND**. The following year, he wrote **SHRINKING MAN**, then adopted it into a screenplay for director Jack Arnold and **INCREDIBLE SHRINKING MAN**, arguably the most intelligent genre film of the 1950s was born. From that point on, he blazed through the 60's and 70's, writing masterful scripts for some of the genre's finest moments. Looking back on the seemingly endless stream of classics to his credit, you would think that he has almost single-handedly given the genre intelligence and dignified credibility. He was certainly at the forefront of the movement, part of a blessed few who saw the business of fantasy and horror to be no laughing matter. He has been called "one of the most important writers of the 20th century". He continues to write to this day. (M.D.)

Tom Witzky a un travail confortable et une famille qui l'aime. Sa vie ressemble à celle de n'importe quel citoyen américain. Mais cette normalité est sur le point d'être violemment bouleversée et ce père de famille tranquille va plonger dans un univers de meurtres, de phénomènes paranormaux et de folie psychotique. Tout commence au moment où Tom se fait hypnotiser lors d'une soirée entre amis. Plus tard dans la nuit, il est pris d'étranges visions. Il voit des choses qu'il ne peut expliquer, il entend des voix et se rend compte qu'il vit la vie d'un autre. Rapidement, ses visions deviennent réalité: il voit sa famille en danger et la mort se rapprocher. Ces apparitions mystérieuses sont la clé d'un dangereux puzzle qu'il se sent obligé de résoudre. Lorsqu'il découvre la vérité, un crime abject se révèle. Un esprit démoniaque apparaît aussi avec la ferme intention de faire payer notre héros pour sa malheureuse découverte.

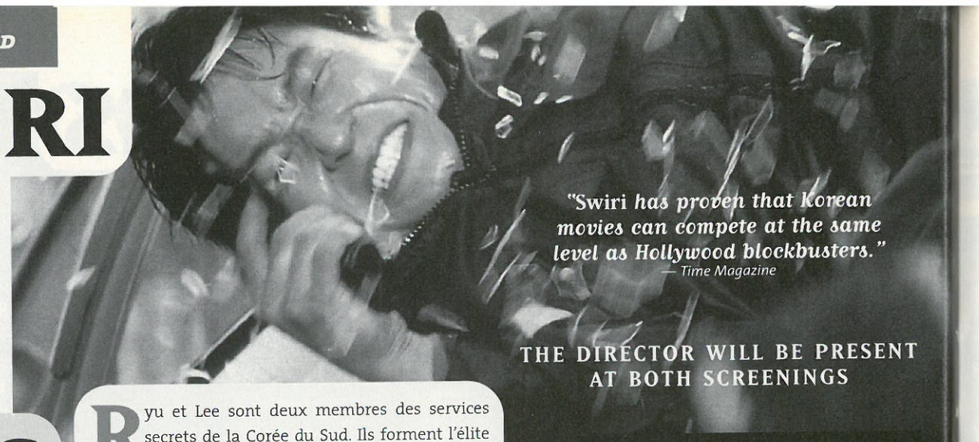
Ce film très attendu (il ne doit sortir qu'à l'automne aux États-Unis) est présenté en grande première mondiale. Personne n'aura donc la chance de découvrir avant vous ce premier film réalisé par David Koepp, l'un des plus importants scénaristes d'Hollywood (il a auparavant écrit les films **CARLITO'S WAY**, **MISSION IMPOSSIBLE**, **JURASSIC PARK** et **THE LOST WORLD**). **STIR OF ECHOES** possède tout pour créer la surprise. Il a pour lui un casting de rêve (Kevin Bacon et Illéana Douglas) et il est l'adaptation d'un des plus grands classiques littéraires de l'horreur contemporaine (écrit par le légendaire écrivain Richard Mathesson ; celui qui a aussi signé à l'époque de nombreux épisodes de la série **TWILIGHT ZONE**, de même que les films **DUEL**, **THE DEVIL RIDES OUT** et **THE INCREDIBLE SHRINKING MAN**). **STIR OF ECHOES** est un thriller psychologique troublant. Il est un film d'horreur comme peu oserait maintenant en faire aux États-Unis (c'est à dire sans adolescents boutonneux). À vous donc l'honneur d'être les tout premiers à l'apprécier... (J. F.)

In the darkest depths of Chicago, Tom, his wife Maggie and their son, Jake, are in for a spiritual awakening of the highest order. At the tail end of a party, Tom, feeling reckless and giddy, allows his sister-in-law to hypnotize him, thinking that it will be a neat little trip, or more particularly, a total laugh. He gets more than he ever bargained for, when he later realizes that the session has connected him with a supernatural presence that emanates from deep inside his house. He becomes the unwilling recipient of a series of horrifying visions, from his future and the house's past, that convince him that they might be sharing their new home with a dead person. He is given several paranormal clues, and becomes driven to investigate, deeper and deeper. As Tom becomes more obsessed, he begins to lose his sense of reality, and goes increasingly mad.

Written and directed by acclaimed screenwriter David Koepp (everything from **CARLITO'S WAY** and **APARTMENT ZERO** to **MISSION IMPOSSIBLE** and the **JURASSIC PARK** films), adapted from the classic novel by the world-celebrated Richard Matheson (published in 1958, immediately after **I AM LEGEND** and **SHRINKING MAN**), **STIR OF ECHOES** promises to be a solid ghost story in the spirit of **THE UNINVITED** and **THE CHANGELING**. Advance word has been overwhelmingly terrific — even Matheson loves it — and from the footage that we've seen, it looks like it will deliver in spades. These days, at the end of the nineties, it's very rare to see a mainstream horror film that doesn't bend over backwards to please the teen market with hot young actors and forced, self-referential hipness. By all accounts, **STIR OF ECHOES** is a very adult piece of work, with struggling, blue collar protagonists, well past their teenage years, saddled with concerns that reach beyond the outskirts of the local shopping mall. Fant-Asia is as excited as an unwilling spiritualist to be the spectral site of its world premier screening, many months before the film's scheduled release. We couldn't think of a more special way to close the festival, and keep you shaking until Fant-Asia 2000! (M.D.)

CORÉE DU SUD

# SWIRI



**RÉAL. / DIR. :**
Kang Jegyu

*1999 » 120 MIN.*
*DIST: SAMSUNG ENTERTAINMENT GROUP*
*VERSION CORÉENNE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

*"Swiri has proven that Korean movies can compete at the same level as Hollywood blockbusters."*
— *Time Magazine*

THE DIRECTOR WILL BE PRESENT AT BOTH SCREENINGS

*11 août » 19h20 » Impérial*
*15 août » 17h30 » Impérial*

## KANG JEGYU

Nouveau cinéaste vedette de la Corée, il est connu pour être un artiste intransigeant et ambitieux. Il a été reconnu par l'industrie du cinéma coréen en 1997, lorsqu'il a remporté les prix du meilleur réalisateur et du meilleur scénariste pour son film **WHO SAW THE DRAGON'S NAIL** (il avait déjà remporté le prix du meilleur scénariste, en 1994, pour le film **RULES OF THE GAME**). En 1995, il a réalisé The **GINGKO BED** (qu'il a aussi écrit et produit). Ce film a été l'un des plus gros succès commerciaux de l'année en Corée et, par la suite, a été montré à travers le monde. Son tout nouveau film, **SWIRI**, lui a demandé trois ans de préparation et est maintenant devenu, officiellement, le plus grand succès commercial de l'histoire du cinéma coréen.

Korea's newest filmmaking star, he is recognized as an uncompromising and ambitious artist. In 1997, the Korean film industry acknowledged his efforts when they awarded him the best director and best script for the film **WHO SAW THE DRAGON'S NAIL** (he had already won the best script award in 1994, with **RULES OF THE GAME**). In 1995, he directed **THE GINGKO BED** (which he also wrote and produced). The film was one of the year's biggest commercial successes in Korea, and was eventually shown around the world. His brand new film, **SWIRI**, took three years to complete and has now officially become the biggest commercial success in the history of Korean cinema.

Ryu et Lee sont deux membres des services secrets de la Corée du Sud. Ils forment l'élite de la police du pays. Ils sont aussi à la recherche de Hee, terroriste/tueur à gages travaillant pour les forces spéciales de la Corée du Nord. Ayant depuis longtemps disparu, Hee refait soudainement surface à Séoul. Les deux agents sont alors immédiatement mis sur l'enquête. Ils apprennent que Hee cherche à mettre la main sur le CTX, une bombe liquide extrêmement puissante nouvellement conçue par le Bureau de la Sécurité Nationale. Les deux flics se rendent alors au laboratoire vérifier que la bombe s'y trouve encore. Mais ils sont devancés par Park, un criminel terroriste aux ambitions sérieusement machiavéliques. La bombe dorénavant entre ses mains, la sécurité du pays tout entier dépend des deux agents...

La réputation de ce film est phénoménale et les superlatifs n'en finissent pas de s'accumuler pour le décrire. Il est le film le plus cher de l'histoire du cinéma coréen et est réalisé par Kang Jegyu, actuellement le plus important cinéaste du pays (il a précédemment signé le très populaire Gingko Bed). **SWIRI** est aussi le plus grand succès de tous les temps en Corée et a dépassé **TITANIC** au box-office du pays. À Séoul seulement, il a passé la barre du 1 million d'entrées en 23 jours (il en a fallu 38 à **TITANIC** pour atteindre le même résultat). Au-delà de ces exploits historiques, **SWIRI** est un film d'espionnage et d'action musclé (un entraînement physique de six semaines a été requis pour ses acteurs) fait à grand renfort d'effets spéciaux et de romances mélodramatiques. Son histoire est traitée sur fond d'affrontements politiques entre la Corée du Nord et du Sud (en lutte depuis la guerre de 1950-1953).

À noter que **SWIRI** est actuellement au cœur d'une polémique. La Corée bénéficie en effet de quotas obligeant les salles de cinéma du pays à montrer des productions locales. Dernièrement Hollywood a mis la pression pour que ces quotas tombent (donc que les films américains puissent s'accaparer la presque totalité des salles). Les réalisateurs coréens se battent pour faire valoir leurs droits et en signe de protestation se font actuellement raser le crâne publiquement. 113 cinéastes l'ont déjà fait. Véritable symbole de résistance, Kang Jegyu a été l'un des premiers à se faire chauve pour sauver l'industrie cinématographique du pays. (J.F.)

Ryu Ryu and Lee are two members of South Korea's secret service. They are the nation's police elite. They are also on the lookout for Hee, terrorist/hitman working for North Korea's special forces. Having disappeared a long time ago, Hee suddenly resurfaces in Seoul. The two agents are immediately put on his case. They learn that Hee is trying to get ahold of the CTX, an extremely powerful liquid bomb conceived by the National Security Bureau. The two cops get to the lab to verify that the bomb is still there, but Park, a criminal terrorist with seriously Machiavellian ambitions, beats them to the punch. With the bomb in his hands, the security of the country depends entirely on the two agents...

This film's reputation is phenomenal and there is no end to the superlatives being used to describe it. It is the most expensive film in the history of Korean cinema and it was directed by Kang Jegyu, currently the most important filmmaker in the country (he also made the popular Gingko Bed). **SWIRI** is also the biggest ever success in Korea and has surpassed **TITANIC** at the box-office. In Seoul alone, over 1 million people saw it in 23 days (it took **TITANIC** 38 days to attain the same result). Above and beyond these historical exploits, **SWIRI** is a spy film with emphasis on action and muscles (actors were required to undergo 6 weeks of intense physical training) made with a battalion of special effects and melodramatic romances. Its story is treated on the basis of the political unrest between North and South Korea (fighting since the war of 1950-53). (J.F.)

It is worth noting that **SWIRI** is actually at the heart of a polemic. Korea benefits from quotas obliging cinemas to screen local productions. Hollywood recently applied pressure towards the termination of the quota system (so that American films can monopolize the screenings). Korean directors are fighting to make their rights heard and as a sign of protest, many are shaving their heads publicly. 113 fimmakers have done so already. A veritable symbol of resistance, Kang Jegyu was one of the first to go bald to save the country's film industry. (J.F.)

JAPON

» HARUKANA OMOI

# TENCHI MUYO IN LOVE 2

*1999 » 95 MIN.*
*DIST: PIONEER*
*VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

Tenchi Muyo est l'héritier d'étranges pouvoirs magiques ayant pour origine la " sphère " spirituelle de Jurei. Tenchi vit reclus. Son grand problème: toutes les filles tombent inévitablement amoureux de lui. Les nouvelles mésaventures du héros débutent lorsque Ryoko, une pirate de l'espace recherchée à travers la galaxie, débarque sur notre belle planète. La jolie pirate est poursuivie par Mohoshi, une jeune recrue de la police intergalactique prête à tout pour mettre le grappin sur Ryoko. Apprenant que cette dernière s'est exilée sur terre, Mohoshi y débarque à son tour. La lutte entre les deux femmes force vite Tenchi Muyo à s'impliquer dans l'espoir de calmer les choses. C'est alors que débarquent la princesse de Jurei, Ayeka, et sa petite sœur Sasami. Tout ce beau monde se retrouve coincé sur Terre et Tenchi est une nouvelle fois l'objet de rivalités amoureuses fort compliquées.

Ce long métrage tourné spécialement pour le cinéma marque la fin des aventures de l'un des plus célèbres héros de l'animation japonaise. Les fans (et dieu sait s'ils sont nombreux à travers le monde) en sont tristes, mais ils ne sauraient manquer pour rien au monde ce mini-événement cinématographique en matière d'Anime. Pour marquer en beauté la fin des aventures de Tenchi Muyo (série culte et classique de science-fiction burlesque qui s'est développée au fil des ans entre la télévision et le cinéma), le paquet a été bel et bien mis, autant en ce qui concerne l'animation que la dimension épique de l'histoire. **TENCHI MUYO IN LOVE 2** est un superbe remerciement pour ceux et celles ayant toutes ces années supportés la série. Il est aussi le grand adieu d'un univers que beaucoup regrettent déjà. (J. F.)


Ciné-Asie La Société du film et de la vidéo asiatique PRÉSENTE

**Juillet-Août** – **Ciné-Asie** en collaboration avec **Fant-Asia** présentent **3 FORUMS** avec des artisants du cinéma asiatique.

**Septembre** - **Ciné-Asie** présente à la **Cinémathèque québécoise** *THE DAY A PIG FELL INTO A WELL* du réalisateur coréen HONG Sang Soo.

**Octobre** – **Ciné-Asie** organise une rétrospective de *films chinois produits entre 1950 et 1970.*

**Novembre** (du 12 au 21) - **Ciné-Asie** en collaboration avec **Cinéma Libre** et **Cinéma Parallèle** présentent ***10 JOURS TOUT COURTS***

▸ (514) 982-0020 #268 ▸ CINE.ASIE@VIDEOTRON.CA
▸ WWW.GEOCITIES.COM/TOKYO/SPRINGS/9147


Tenchi Muyo is the inheritor of strange magical powers that originate from Jurei's spiritual sphere. Tenchi lives as a recluse with his main problem being that all girls inevitably fall in love with him. The hero's new misadventures begin when Ryoko, a space pirate wanted across the galaxy lands on our lovely planet. The pretty pirate is chased by Mohoshi, a young intergalactic police recruit ready at all costs to get her mitts on Ryoko. Learning that Ryoko has exiled herself on Earth, Mohoshi arrives also. The fight between the two women quickly forces Tenchi Muyo to get involved in the hope of calming things. That's when Ayeka, the princesse of Jurei, and her little sister Sasami land also. All these nice people find themselves stuck on earth, and Tenchi is once again the object of highly complex amorous rivalries.

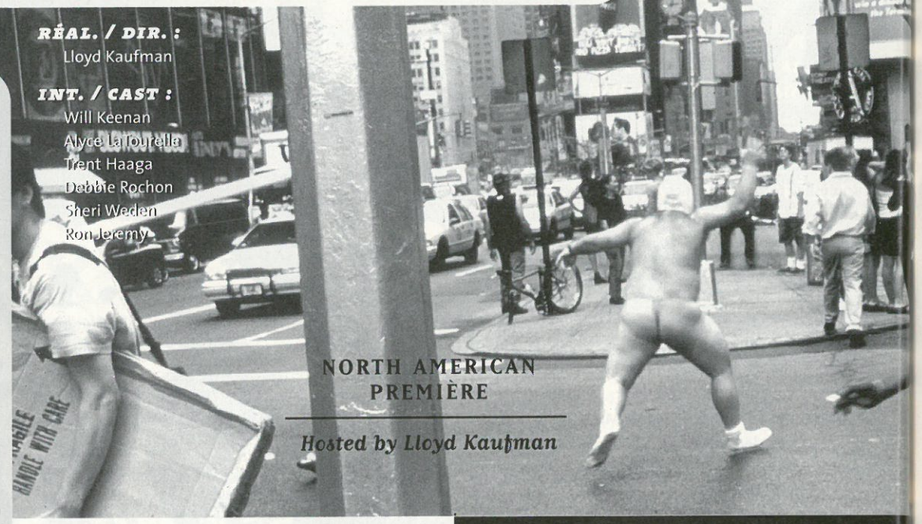
This feature shot especially for the cinema marks the final adventure for one of japanimation's most celebrated heroes. The fans (and lord knows there are many around the world) are sad, but they wouldn't miss this animé cinematic mini-event for anything in the world. To beautifully mark the end of Tenchi Muyo's adventures (cult series of classic sci-fi burlesque which developed through the years between television and cinema), the package is done reverently, from the animation to the epic dimension of the story and the direction. **TENCHI MUYO IN LOVE 2** is a superb way of thanking all of those who supported the series through the years. It is also a final adieu to a universe that is already missed by many. (J.F.)

*29 juillet » 19h00 » Ex-Centris*
*31 juillet » 14h30 » Impérial*

ÉTATS-UNIS

# TERROR FIRMER

1999 » MIN.
DIST: TROMA FILMS
VERSION ANGLAISE




RÉAL. / DIR. :
Lloyd Kaufman

INT. / CAST :
Will Keenan
Alyce LaTourella
Trent Haaga
Debbie Rochon
Sheri Weden
Ron Jeremy

13 août » 23h55 » Impérial

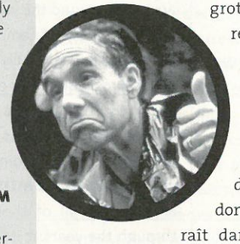
## LLOYD KAUFMAN

**FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE**
**SELECTED FILMOGRAPHY**
*Battle of Loves Return (1971)*
*Squeeze Play (1980)*
*Waitress (1981)*
*The First Turn-On!! (1983)*
*Stuck on You (1984)*
*The Toxic Avenger (1985)*
*Class of Nuke 'Em High (1986)*
*Troma's War (1988)*
*The Toxic Avenger, Part II (1989)*
*The Toxic Avenger Part III: The Last Temptation of Toxic (1989)*
*Sgt. Kabukiman N.Y.P.D. (1990)*
*Tromeo and Juliet (1996)*
*Terror Firmer (1999)*

Tireless co-founder of Troma Entertainment, the longest living independent production company since AIP, Lloyd Kaufman continues to deliver all the sex, violence, slime, mutants, entrails and body humor that the public needs to survive. While he himself has directed some of the trashiest American camp films in history, Kaufman's a raging cinephile, with exceptionally good taste (he's a huge fan of David Cronenberg and Lars Von Trier), and a wife who's on the New York Film Commission. Every now and then, he and his partner in Tromatic Terrorism, Michael Herz, shock everyone and buy the rights to incredible, dead serious indie films like Lech Kowalski's **STORY OF A JUNKIE** and Buddy Giovinazzo's incinerating **COMBAT SHOCK**. His most recent pick-up is Argento's **STENDHAL SYNDROME**. He is also politically astute, using the Troma website as a forum for writing detailed, intelligent diatribes about the nature of the modern film industry. Last year, he published his memoirs in the top selling **EVERYTHING I NEEDED TO KNOW ABOUT FILMMAKING I LEARNED FROM THE TOXIC AVENGER**. 1999 is Troma's goo-blazed 25th anniversary, a fitting year for Kaufman's latest opus, the semi-autobiographical **TERROR FIRMER** to see the light of theatrical release. All hail the demented mayor of Tromaville! (M.D.)

Sur le tournage d'un film à petit budget, les membres de l'équipe technique sont aux prises avec une série d'événements bizarres. Jennifer, l'assistante de production doit décider entre les deux hommes de sa vie : le réservé Casey et le flamboyant Jerry. Alors que le triangle amoureux provoque de nombreux émois, un mystérieux assassin rôde sur le plateau et s'en donne à cœur joie dans la folie criminelle. Le réalisateur Larry Benjamin essaie de mettre de l'ordre et d'éviter que tous sombrent dans la démence, mais les corps s'empilent à une vitesse vertigineuse et les survivants doivent faire face à la terrible menace qui est en train de les décimer.

Voici la dernière folie produite et réalisée par le fondateur de la célèbre compagnie indépendante Troma Entertainment, Lloyd Kaufman. Inspiré par son propre livre All *I Need To Know About Filmmaking I Learned From The Toxic Avenger*, Kaufman et ses deux acolytes (dont Douglas "**CUTTING MOMENTS**" Buck) nous concoctent cette parodie grotesque, bordélique et autoréférentielle des films de sa propre compagnie. Le film est construit et axé sur une série d'anecdotes plus outrées les unes que les autres, avec en prime, les chansons de Entombed, Motorhead ( dont le chanteur Lemmy apparaît dans le film ), Lunachicks et plusieurs autres. Cette comédie sanguinolente et démentielle ne saura déplaire aux amateurs de mauvais goût. (P.G.)



**"Henry, Portrait of a Serial Killer *meets* Living in Oblivion *through the eyes of Frank Capra*"**
— Mark Cummings, Film Topics

A ragtag film crew is throwing together a cheap, ridiculous horror movie — and soldier forward when their shoot becomes a real-life (but equally ridiculous) horror movie. The cast and crew fight for their lives, and for their 'art,' as one by one they fall prey to a sexually conflicted serial killer with a penchant for strange ways to kill people.

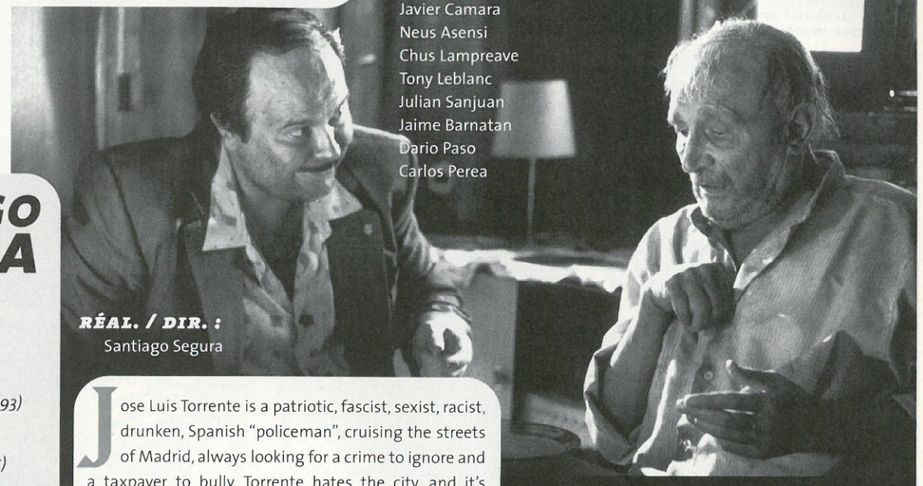
**TERROR FIRMER** is brought to you by the low-budget lunatics at Troma, who celebrate 25 years of glorious trash this year. Appropriately, this is director Lloyd Kaufman's most touchingly personal work (though we shudder at the thought of him touching himself in a personal way). A silly, sexy, disgusting look at indie filmmaking and the conventions of horror cinema, by the same questionable characters who brought you the classic **TOXIC AVENGER** movies and the runaway smash hit Tromeo and Juliet — in fact, **TERROR FIRMER** is inspired by Kaufman's own book, *All I Need To Know About Filmmaking I Learned From The Toxic Avenger*, and co-written by 1998 Fantasia guest Douglas Buck (**CUTTING MOMENTS**). Those with an appreciation of superior-grade heavy rock will enjoy the soundtrack, featuring the likes of Entombed, Lunachicks, Toilet Boys and Motorhead. And those with an appreciation of Motorhead will get a kick out of the cameo by frontman Lemmy, as well as that by porn legend Ron Jeremy. It doesn't get any more low-brow than this, folks! (R.B.)

ESPAGNE

# TORRENTE

## THE DUMB ARM OF THE LAW

1998 » 97 MIN.
DIST: LOLA FILM
VERSION ESPAGNOLE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS



INT. / CAST :
Santiago Segura
Javier Camara
Neus Asensi
Chus Lampreave
Tony Leblanc
Julian Sanjuan
Jaime Barnatan
Dario Paso
Carlos Perea

RÉAL. / DIR. :
Santiago Segura

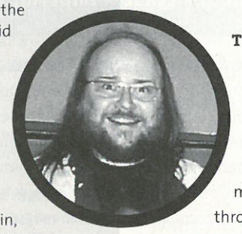
30 juillet » 23h50 » Impérial
1 août » 19h25 » Impérial

## SANTIAGO SEGURA

**SELECTED ACTOR FILMOGRAPHY**
*Accion Mutante / Mutant Action (1993)*
*Todos A La Carcel / Everyone Off To Jail (1993)*
*Sexo Oral / Oral Sex (1994)*
*El Dia De La Bestia / Day Of The Beast (1995)*
*Killer Barbys / The Killer Barbies (1996)*
*Airbag (1997)*
*Perdita Durango (1997)*
*Torrente, El Brazo Tonto De La Ley (1998)*
*La Nina De Tus Ojos / The Girl Of Your Dreams (1998)*
*Muertos De Risa / Dead Of Laughter (1999)*

**DIRECTOR FILMOGRAPHY**
*Relatos De La Media Noche (1989)*
*Evilio (1992)*
*Perturbado (1993)*
*El Purificador (1994)*
*Torrente, El Brazo Tonto De La Ley (1998)*

When it comes to laugh-till-you-puke Spanish comedy, Santiago Segura is the man. Born in Madrid in 1964, madman Segura is an out and out icon. His aggressive wit and deadpan, comic timing has made him one of the most popular entertainers in Spain, on a level comparable to that of Jim Carrey's success in North America. He has won two Goyas (the Spanish Oscar) from the Spanish Academy Of Film, has appeared in tons of movies and television shows, and has directed several short films, all of which have gone on to become domestic cult classics. Torrente is his first feature film as director, and it has already made him immortal.



Jose Luis Torrente is a patriotic, fascist, sexist, racist, drunken, Spanish "policeman", cruising the streets of Madrid, always looking for a crime to ignore and a taxpayer to bully. Torrente hates the city, and it's inhabitants. He hates the way the modern world works, and wishes that things could return to a way of being that had never really existed. He lives in total poverty, with his father. A goofy gun-loving, action-movie-watching teenager named Rafi moves in next door, and Torrente sees an opportunity for, well, anything. Of equal interest to him is Rafi's sexy nympho cousin, Amparito. One day, Torrente finds himself banned form his favourite restaurant and as an act of total vengeance, begins to investigate the hell out of them. He stumbles onto an elaborate drug smuggling operation and decides to go after them alone, without any other officers, so as to circumvent a "smart ass inspector" from taking over the case. For assistance, he recruits a commando gang of "patriots", comprised mainly of Rafi's inept buddies.

**TORRENTE, THE DUMB ARM OF THE LAW** is the hilarious feature directorial debut of Santiago Segura, Spain's modern king of comedy. From the moment of its release last year, it tore across the country, smashing all domestic box office records and becoming the most popular Spanish film of all time. Walk through the streets of Barcelona and you'll see Torrente T shirts and pop posters leering at you from all over the place. It's downright bizarre that the film hasn't found a North American distributor, because crowds of all cultures love it, presumably due to the fact that irredeemably stupid cops aren't exactly a culturally specific phenomena. If you loved Segura's outrageous antics in films like **DAY OF THE BEAST** and **AIRBAG**, you haven't lived until you've seen him do a comedy version of **BAD LIEUTENANT**. Miss it at the risk of hating yourself so much that you might want to go out and become a police officer. (M.D.)

José Luis Torrente, crapule de la pire espèce, est un flic alcoolique, fasciste, sexiste et raciste qui passe ses soirées à patrouiller les rues de Madrid à bord de sa vieille Seat 1978. Il vit pauvrement avec son père qu'il nourrit de restants de vidanges et le condamne à sa chaise roulante afin d'obtenir de l'argent du gouvernement. Un jour, il est informé qu'un groupe de trafiquants de drogues est sur le point d'effectuer un gros coup. Il décide alors de former son propre commando de patriotes (une véritable bande de tarés invétérés ) afin de s'approprier un magot de cinquante millions de dollars et en profiter pour regagner son prestige comme officier de la loi.

**TORRENTE** est une satire mordante de la société espagnole moderne tout en étant une parodie outrancière des films d'action et de violence gratuite. Le personnage-titre est un être immonde, à la fois répugnant, ignoble et sauvage, dont le comportement exagéré dérange autant qu'il fait rire. **TORRENTE** a été le succès par excellence de l'année 1998 en Espagne à tel point que le film a battu tous les records de l'histoire du cinéma espagnol au box-office. Alors venez en grand nombre voir cette charge hyperbolique et corrosive qui plaira à tous les amateurs de films "politically incorrect ". (P.G.)

**"a genuine and brilliant caricature"**
— Carlos Boyero, *El Mundo*

**"takes over the screen until it floods it"**
— Angel Fernandez-Santos, *El Pais*

**"very wild, and very entertaining"**
— F. Mendez-Leite, *Guia Del Ocio*

JAPON

# ULTRAMAN GAIA

*1999 » 75 MIN.*
*DIST: TSUBARAYA*
*VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

***RÉAL. / DIR. :***
Kazuya Konaka

***INT. / CAST :***
Takeshi Yoshioka
Gaku Hamada
Mai Saito

VENEZ RENCONTRER

COME AND MEET

***ultraman tiga!***

APPORTEZ VOTRE APPAREIL PHOTO

BRING YOUR CAMERA

*8 août » 15h20 » Impérial*

One day a little boy finds a magic stone that can make his wish come true. His greatest wish is to meet Ultraman Gaia's alter-ego Gamu. Gamu is materialized into our reality where he is stunned to discover that his life is but a fictional one, and that he can buy his own action figure at the toy store, which is filled with Ultraman merchandise. All goes well until the little boy's friend finds the magic stone and decides to give life to his monster toy Kingofmons. The boy's toy is now a powerful destructive force which can create more monsters by extracting his own limbs. When even Gaia is outmatched by this new challenge, the little boy's only solution is to use his magic stone again to summon Ultraman Tiga and Ultraman Dyna, resulting in a three way super battle that collides on the Earth, at the bottom of the sea and even in outer space.

**ULTRAMAN TIGA, ULTRAMAN DYNA AND ULTRAMAN GAIA INTERDIMENTIONAL BATTLE** is a blockbuster hit that just passed the one billion yen mark in its first month of release last March in Japan. The story is one of the most unique as it takes place in our reality where Ultraman is nothing but a TV show (or an event at the Fantasia festival!.) This Ultraman Movie is the best one of all, with some of the most impressive special effects ever achieved for a movie of its kind. A must-see for all fans of superheroes, monsters or science fiction extravaganzas. (A.D.)

**ULTRAMAN TIGA, ULTRAMAN DYNA ET ULTRAMAN GAIA : LE FILM** fut un succès gigantesque en terre nippone dépassant la marque du billion de yens dans son premier mois en salle en mars dernier. L'histoire est également une idée des plus originales : nous sommes sur Terre, dans notre réalité, où Ultraman n'est rien d'autre qu'une émission de télé ou un événement fabuleux au festival *Fantasia*. Un jour un petit garçon découvre une pierre magique qui peut réaliser ses souhaits, il amène donc le fictif Gamu Takayama (alias Ultraman Gaia) dans notre monde. Tout va pour le mieux jusqu'à ce que la brute de l'école vole la pierre magique pour donner vie a Kingofmons, l'un de ses jouets et monstre super-puissant qui nécessitera l'intervention de 2 autres Ultraman (Tiga et Dyna) dans une bataille sans merci sur Terre, au fond des mers et dans l'espace. Un festival d'effets spéciaux qui saura ravir les jeunes comme les moins jeunes. Le meilleur film d'Ultraman à ce jour date. Un rendez-vous à ne pas manquer. (A.D.)

ÉCOSSE

# URBAN GHOST STORY

WINNER, 1999 ROME FANTAFESTIVAL
*Best Picture, Best Actress (Heather Ann Foster)*

*1999 » 82 MIN.*
*DIST: LIVING SPIRIT PICTURES LTD.*
*VERSION ANGLAISE*

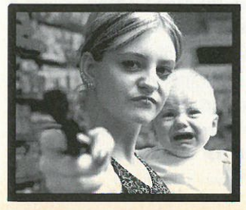
*27 juillet » 19h00 » Ex-Centris*
*30 juillet » 21h30 » Ex-Centris*

*"A dank, often creepy and decidedly gritty spin on a familiar genre"*
— Variety

*"powerful and moving, it leaves scars on the memory"*
— Inside-Out

***RÉAL. / DIR. :***
Genevieve Jolliffe

***INT. / CAST :***
Heather Ann Foster
Stephanie Buttle
Jason Connery
Nicola Stapleton



## GENEVIEVE JOLLIFFE

Genevieve Jolliffe spent the bulk of her childhood watching horror movies. She went on to spend her teenage years in photography and aged-seventeen, began working with several global film companies. At the insanely young age of twenty, she produced her first feature film, **THE RUNNER**. Two years later, she produced a second feature, the serial killer study, **WHITE ANGEL**. **URBAN GHOST STORY** is her first film as director, produced this time by **RUNNER / WHITE ANGEL** director (and Genevieve's constant partner-in-filmmaking), Chris Jones. She was 27 when shooting began, and with this powerful Zen horror film, she has established herself as a filmmaking force to be reckoned with.

Tripping on Ecstasy, twelve-year old Lizzie suffers a horrific car crash and lies dead in glass and blood for three minutes, before being revived by an emergency crew. Her friend isn't so fortunate. From that day onward, Lizzie is ripped with a crucifying state of depression and self-destructive anger. She feels that something has come back with her, from the other side, when she was revived from her death, and that she was not meant to be alive. Over time, subtle strange things begin to happen around her. There is a presence in her apartment. Her mother and brother sense it as well. They begin to realize that they are being haunted, as Lizzie's state continues to darken. They learn that her death experience has caused a rift in her soul, one that has left her open and vulnerable to external spiritual forces. And that she is in the process of being possessed.

Based on reported events, **URBAN GHOST STORY** is a philosophical, supernatural drama set against a Glaswegian backdrop of urban decay and poverty. Imagine a Judy Blume novel riddled with chemical abuse, teen pregnancy, occult happenings, working class struggle, and brooding melancholia, and you'll get an idea of what first-time director Genevieve Jolliffe has managed to pull off. It is a touching, disturbing, unforgettable experience. A haunting meditation on negative karma, and it's effects on everything in a person's environment, offering a supernatural explanation for why people in constant states of depression can have what appears to be consistently unfortunate luck. Lizzie's intense inner turmoil invokes genuine paranormal manifestations, and an ever-perpetuating cycle is born. It is a stunning take on adolescent low self- esteem. On the sidelines, the film deals with a multitude of social issues, from inner city loan sharks preying on the desperate to ignorant, discriminatory youth protection services. In the lead role, Heather Ann Foster gives a seething, career-defining performance, and Jolliffe's direction is as tight as a childproof bottle of Prozac. If you're in the right state of mind, this one will lull you into a slow, deep, beautiful burn. (M.D.)

# WHERE A GOOD MAN GOES

1999 » 86 MIN.
DIST: LONG SHONG PICTURES / MILKYWAY ENTERTAINMENT GROUP
VERSION CANTONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

**RÉAL. / DIR. :**
Johnnie To

**INT. / CAST :**
Lau Ching-wan
Ruby Wong
Lai Yiu-cheung
Tsang Siu-yin

***26 juillet » 19h20 » Impérial***
***1 août » 21h10 » Ex-Centris***

L'Hôtel International est une petite auberge miteuse de Macao où finissent les âmes esseulées. L'Hôtel est un lieu simple, tenu par une patronne sans le sou, veuve désabusée qui élève son fils comme elle peut. Un soir débarque Michael, un criminel des triades venant tout juste de sortir de prison. Sa réinsertion sociale débute plutôt mal puisqu'il vient de tabasser le chauffeur de taxi l'ayant ramassé aux portes de la prison. Michael est aussi harcelé par un flic local particulièrement teigneux et acharné à le remettre sous les verrous. Pire encore, ses amis criminels ont dépensé l'argent qu'ils lui devaient et son ex est devenue une garce enragée prête à tout pour lui rendre la vie impossible. C'est donc logiquement que Michael se voit une nouvelle fois tenté par la violence. Mais il se pourrait bien que l'homme puisse aussi trouver la rédemption du côté de l'Hôtel International, voire même l'amour auprès de sa tenancière....

Johnnie To a un faible pour Macao. Après **THE LONGEST NITE**, ce film est le deuxième à y avoir été entièrement tourné par sa compagnie, la MilkyWay. Sachant que cette colonie retourne dans quelques mois en mains chinoises et qu'il met en scène des âmes perdues se cherchant une famille, le spectateur comprendra facilement les allégories politiques qui y sont véhiculées. **WHERE A GOOD MAN GOES** se démarque des précédents films de la MilkyWay. Il s'éloigne en effet de la noirceur nihiliste qui était depuis longtemps devenue sa grande spécialité. Il va même jusqu'à oser être une fable humaniste et humoristique (voir le dessin tout en absurdité ironique dressé du monde des triades). Dans ce sens, **WHERE A GOOD MAN GOES** se rapproche de **THE ODD ONE DIES** pour sa légèreté et son dynamisme. À heure où le cinéma de Hong Kong survit difficilement, il est fort remarquable que Johnnie To (et ses acolytes, Wai Ka-Fai et Patrick Yau) ait réussi à sortir pas moins de cinq films en une année et demie. Un superbe exploit qui atteste de l'invention créative de cette nouvelle équipe de l'industrie cinématographique de la Ville. (J. F.)

On a rainy night in Macau an ex-con, bruised and bloody takes up residence in the "International Motel", the cheapest lodgings in town. The new tenant is Cheung (Lau Ching-wan), a former street Triad head who tries to regain hold on a world he was forced to leave behind. Prison has not changed him, as he walks the streets with the same arrogance that led him behind bars years before. The owner of the hotel Suet (Ruby Wong) is strong-willed, but finds her lodger an insolent street thug who refuses to pay heed to anything or anyone and is warned by police that the stay of Cheung will be bad for her and the motel. In a bid to regain his former life, Cheung tries to get back money from his friends including the boss of a nightclub and his ex-girlfriend, but to no avail. Pressure mounts as a local cop forces situations upon Cheung in an attempt to put him back in jail. The life of a Triad is now no longer fate, but simply a man's choice at how to live life.

Johnnie To's latest directorial offering from his Milkyway Image production team is a softer look at the road a hero travels. An anti-actioneer in many respects, don't expect endless outrageous gunplay, but rather shots from the heart far more profound and effective than a simple bullet. Forming an actor-director bond as Kurowsawa did with Toshiro Mifune, To casts Lau Ching-wan as the hero who knows the outcome, but refuses to change the direction of his ill-fated path. While prison is a location where the hero's humiliations and exasperations are distilled into the force that drives him to remake himself, for Cheung it is only a minor and sometimes necessary reststop on the road that a rascal must travel. The gangster genre, as with **A BETTER TOMORROW**, often finds the hero dragged unwillingly into the same set of circumstances that lead to imprisonment in the first place. Here it is completely voluntary and as Cheung is fond of reciting, "Ten Triad kingpins, nine will have a poor ending." The path of **WHERE A GOOD MAN GOES** is not ruled by destiny, but rather by one's own hand. (C.G.)

## LAU CHING-WAN

***FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE***
***SELECTED FILMOGRAPHY***
*Executioners (1993)*
*The Most Wanted (1994)*
*C'est la vie mon chéri (1993)*
*Full Alert (1997)*
*Lifeline (1997)*
*The Longest Nite (1998)*
*Expect the Unexpected (1998)*
*A Hero Never Dies (1999)*

Grande star masculine du cinéma de Hong Kong des années 90, il interprète souvent des personnages simples comme on en rencontre tous les jours. Cette proximité en a fait l'idole d'une nouvelle génération de spectateurs et son talents est parfois comparé à ceux d'un certain Chow Yun-Fat. Il a dernièrement choisi d'élargir son registre en interprétant des personnages plus torturés et compliqués. Il est aussi récemment devenu l'acteur fétiche du cinéaste Johnnie To. Les talents de ce duo célèbre du cinéma hongkongais auront l'occasion d'être pleinement découverts et appréciés par le public montréalais, cette année à *Fantasia 99*.

A premiere male star of 90s Hong Kong cinema, he often interprets the type of milquetoast personages one runs into every day. This proximity has garnished the idol a whole new generation of spectators and his talents are sometimes compared to those of a certain Chow Yun-Fat. Recently, he has been broadening his horizons by playing complex and tortured characters. He has become Johnnie To's fetish, his muse. At *Fantasia 99*, the Montreal public will have ample opportunity to discover and appreciate the talents of this terrible Hong Kong twosome.



# WHISPERING CORRIDORS

1998 » 105 MIN.
DIST: CINÉ 2000

VERSION CORÉENNE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

**RÉAL. / DIR. :**
Park Ki-Hyung

**INT. / CAST :**
Lee Mi-youn
Kim Kyu-li
Choi Sae-yun
Park Yong-su

***8 août » 19h45 » Impérial***
***13 août » 17h00 » Impérial***

Dans l'enceinte du collège pour filles de Jookran, d'inquiétants phénomènes surviennent. Tout débute avec la mort mystérieuse d'une enseignante, retrouvée pendue dans la cour principale de l'école. Les rumeurs veulent aussi qu'une ancienne étudiante, Jin Ju, morte suicidée il y a neuf ans, n'ait jamais véritablement quittée Jookran et revienne tous les trois ans posséder le corps d'une autre jeune fille pour se venger des souffrances subies sous le joug des instituteurs ultra-disciplinaires. Alors que les phénomènes suspects continuent, les jeunes filles de l'école sont victimes d'une forte répression orchestrée par leurs enseignants, qui essayent par tous les moyens d'empêcher les rumeurs de se propager. La situation s'envenime et les tensions entre élèves et professeurs augmentent. Seul une enseignante, ancienne camarade de classe de Jin Ju, détient la clé de l'énigme. Mais pourra-elle réussir à temps à contrecarrer les plans de l'esprit diabolique, avant que celui-ci ne fasse une autre victime et ne disparaisse à nouveau...

Si vous pensez que notre système scolaire possède quelques lacunes, attendez de voir le sort peu reluisant réservé à nos chers homologues coréens. **WHISPERING CORRIDORS** a été le plus grand succès commercial de 1998 en Corée. À sa sortie, il a été si controversé en raison de l'image mauvaise qu'il donnait des institutions scolaires locales, que les directeurs d'école du pays allèrent jusqu'à interdire a leurs étudiants d'aller voir ce film. Cela ne l'a pas empêché de créer la surprise, relançant par la même occasion la polémique sur la réussite scolaire à tout prix et les pressions et violences subies en son nom par les collégiens coréens. **WHISPERING CORRIDORS** est aussi l'occasion unique de découvrir une toute nouvelle facette du cinéma coréen. La Corée ouvre actuellement ses portes au monde, s'internationalise et son industrie cinématographique suit brillamment la tendance. Attention, après Hong Kong et le Japon, le cinéma coréen est assurément la grande découverte du moment. Vous êtes prévenu ! (J.F.)

At Jookran Girls High School, the students feel tremendous pressure to enter University from their parents and teachers, as well as from competition among themselves when the exam season arrives. Ji-Oh is an ordinary high school student who likes painting and plans to go to an art university. Her mother was once a mudang (shaman) and so Ji-Oh can communicate with ghosts. Her teacher, nicknamed Mad Dog, targets Ji-Oh with physical and verbal abuse to release his anger. Eun-young, a former student at the school, has just returned as a teacher. Nine years ago, her classmate and best friend, Jin-Ju, committed suicide in the school. Eun-Young feels awkward in her new position of authority. Meanwhile, mysterious deaths happen one after another and strange rumours begin to spread amongst the students. One night, Mad Dog is working late and gets bitten by the ghost of a student...

Director Park presents a unique style of horror with his first feature, **WHISPERING CORRIDORS**. The film is basically a ghost story that is set in a "modern" girls' school. Without elaborate special effects, the director pulls off the genre with articulate camera work and accomplished editing. The ghost turns up in the same class time after time to search for a notion of friendship denied by the oppressive teaching institution. The location — a girl's high school — as well as the detailed set with blood dripping through a white ceiling suggests the troubling modernity of women's sexuality in Korea. The film works perhaps even better as social document than as a psychological horror film. (M-J. L.)

## PARK KI-HYUNG

Né en 1967, il a commencé sa carrière au cinéma en 1991 (alors qu'il était encore à l'université) en tant qu'assistant du cinéaste Hong Ki-sun. Il quitte l'école l'année suivante et s'enrôle dans un programme de formation en scénarisation. Il a depuis travaillé sur de nombreux films institutionnels et comme assistant-réalisateur pour le cinéma et la télévision. Son premier film, un court-métrage intitulé **THE GREAT PRETENDERS** (1996), lui a valu les honneurs d'une sélection aux 19e Rencontres du Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand en France. Il est maintenant devenu l'un des grands espoirs du nouveau cinéma coréen.

Born in 1967, he began his career in cinema in 1991 (when he was still at university) as an assistant to filmmaker Hung Ki-sun. He quit school the following year and enrolled in a program of scenario formation. He has since worked on a number of institutional films, as well as for cinema and television as an assistant director. His first film, a short entitled **THE GREAT PRETENDERS** (1996), won him the honour of selection at the 19th Festival of Short Films at Clermont-Ferrand. He has now become one of the main hopes of new Korean cinema.

JAPON

» IKENIE FUJIN

# WIFE TO BE SACRIFICED

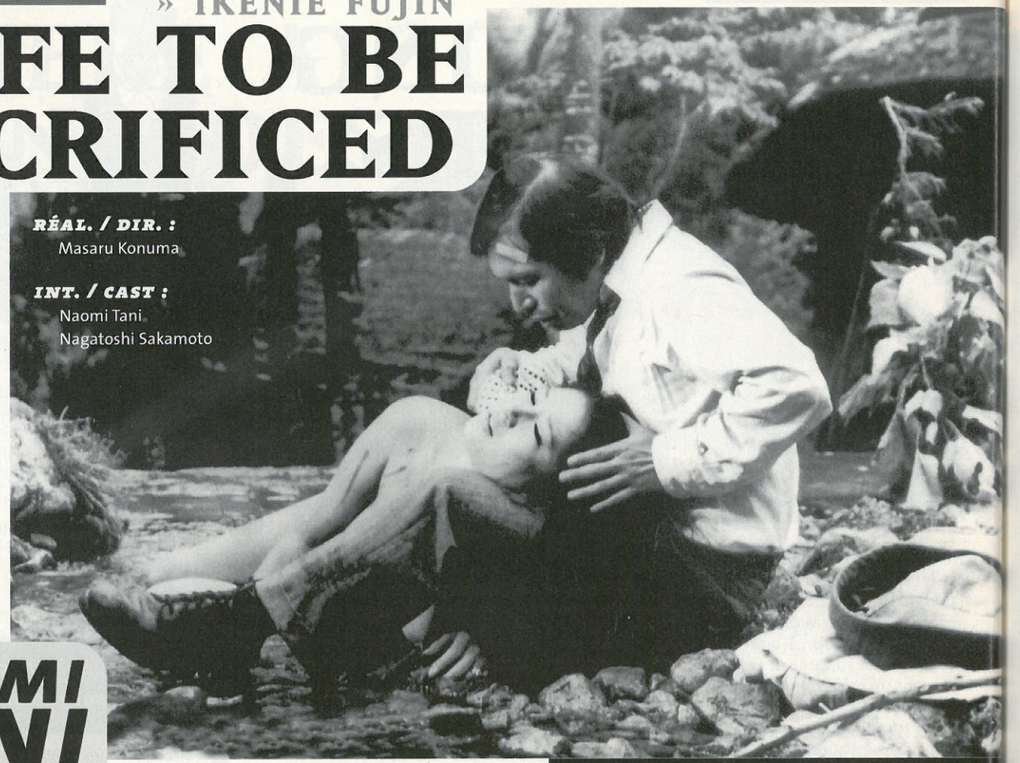
1974 » 70 MIN.

DIST: PHAEDRA

VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

**RÉAL. / DIR. :**
Masaru Konuma

**INT. / CAST :**
Naomi Tani
Nagatoshi Sakamoto



*11 août » 22h10 » Impérial*

Kunisada est un pervers sans scrupule. Un jour, il rencontre son ex-femme, Akiko, qu'il emmène dans une cabanne perdue au fond des bois. Loin de toute civilisation, débute une sulfureuse aventure, allant au-delà de tout tabou et de toute convention sexuelle, une relation torturée (littéralement!) où se confondent à grand renfort d'érotisme et de confusion morale. Dès lors que la douleur se confond en plaisir, les règles du jeu changent et la réalité du monde, auparavant connue des protagonistes, n'en est que plus radicalement bouleversée.

Ce film ne manquera pas de provoquer d'inattendus geysers de sueur sur le front des spectateurs les plus innocents et les moins préparés. Attention, n'allez surtout pas penser que **WIFE...** est un film d'exploitation comme les d'autres. Passé ses excès graphiques, il est avant tout une œuvre artistique éminemment respectée — il fait d'ailleurs actuellement l'objet d'une redécouverte dans les cinémas d'art et d'essai américains. **WIFE TO BE SACRIFICED** dérange, choque et surprend. Il est aussi, et surtout, la représentation d'un monde voué à la transgression. Cette création emblématique a été produite par la compagnie Nikkatsu, célèbre depuis les années 70 pour ses films érotiques. (J.F.)

Kunishada is a shameless pervert who one day runs accidentally into his ex-wife, Akiko. He decides to take her to his cabin deep in the woods. There, far from all civilisation, we discover a tortured relationship, transcending all taboo and sexual convention, wherein the couple lose themselves in the clutches of eroticism and confusion. When they find that pain can become pleasure, the rules of the game change drastically and reality, as the protagonists knew it, is radically overturned.

A major classic of Japanese erotic cinema, this film will undoubtedly provoke unexpected geysers of sweat on the foreheads of the most innocent and unprepared spectators. Be careful, don't think that Wife... is an exploitation film like the others. Beyond its graphic excesses, it is primarily an eminently respected work of art which is currently the object of a rediscovery in American art and trial films. In the tradition of **L'EMPIRE DES SENS** (Nagisa Oshima, 1976), it pushes the artistic envelop to its breaking point. This film disturbs, shocks and surprises. It is also, primarily, the representation of a world devoted to sexual transgression. **WIFE...** is one of the emblematic creations of the Nikkatsu company, famous since the 70s for its erotic masterpieces. (J.F.)

## NAOMI TANI

En 1966, alors âgée de 18 ans, Naomi Tani quitte sa province natale pour tenter sa chance à Tokyo. Elle est vite remarquée par le Weekly Taishu, qui lui offre alors de jouer les mannequins. À la suite de cette série de photos, une maison de production spécialisée dans le cinéma érotique la contacte. Peu timide, Naomi Tani entame alors une carrière de superstar de l'érotisme et devient vite une vedette légendaire du genre. En douze années de carrière, l'actrice a été la vedette de pas moins de 200 films, un record que peu sont prêts d'égaler au Japon ou ailleurs. C'est lorsqu'elle décide de rejoindre les rangs de la célèbre maison de production Nikkatsu que Naomi Tani explose véritablement, devenant par la suite l'une des grandes sex-symboles de la modernité sexuelle japonaise. Durant sa carrière Naomi Tani s'est aussi aventurée derrière la caméra le temps de deux productions. Elle a pris une retraite bien méritée en 1979, à l'âge de 31 ans.

HONG KONG

# WOMEN ON THE RUN

1993 » 89 MIN.
DIST: GORDON'S FILMS
VERSION CANTONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

**RÉAL. / DIR. :**
Corey Yuen
David Lai

**INT. / CAST :**
Farini Cheung
Tamara Guo
Joh Yung

*24 juillet » 23h45 » Impérial*
*13 août » 21h50 » Impérial*


*Federation canadienne de l'est des arts martiaux chinois*

FCEAMC

**Académie White Crane Kung Fu**
1545 Corbusier, Laval, P.Q
450 681-0546

**Institut des Arts Martiaux Denis Shink**
4060 Boul Rive Sud, suite 202, Lévis, P.Q
(418) 835-5647

**Club Lianyee**
4510 St-Denis, Montréal, P.Q 514 284-5445

**Atelier de Tai Chi Normand Rail Lachenaie, P.Q**
450 471-2424

**Centre du Tai Chi L'Harmonie Lavaltrie**
(450) 586-2361, 657-0050

**Académie Shaolin White Crane Kung Fu**
1435 Bleury, 304, Montreal,
514 843-5177

**Tai Chi L'Eveil**
20 Jean Talon #304
450 585 5820

**Club de Kung Fu Li Wu Tai**
Montréal, P.Q
(514) 598-1791

**Kung Fu St-Basile-Le-Grand**
41 Savaria, St-Basile, P.Q
514 922-5744

**Institut Long Fong Kung Fu**
114 Industriel, Repentigny, P.Q 450 581-6139

**Wong Kung Fu**
10 Ave. Des Pins, Ouest suite 215, Montréal. P.Q
(514) 271-7365

**Kun Lun Pai, Wu Kung Kuntao / Pentjak Silat**
1121 Ste Catherine Ouest
(514) 765-8717,281-9928

**Ty Fung Kung Fu**
1435 Bleury, 304,
Montréal, P.Q
514 931-1351

**Club de Kung Fu Li Wu Tai**
Québec, P.Q
418 521-6200

**Club de Kung Fu Li Wu Tai**
Sherbrooke, P.Q
819 348-9296

**Tai Chi Chuan Seven Stars Club**
500 St-François-Xavier
514 286-0786

**Ten Classic Tai Chi**
1001 St-Dominique
Montreal
514 337-9079

**Hong Wing Wu Tai Chi Chuan Association**
5840 Boul Décarie
514 735-0135

**Institut de Wing Chun Kung Fu rt Tai Chi Chuan**
Yves Laprise
28 Marie de l'incarnation
688-4088

**Shaolin Wushu Kung Fu**
592 Vallieres, Greenfield Park (450) 656-4768

**Jeet Kune Do L'intercepteur**
819-587-4818

**Tai Chi Chuan**
977 Ch Gascon Terrebonne
450 667-6882

**Shao-Lin Long Fist Kung Fu**
C.P 606, E1-2 Chisasibi, Baie James P.Q
819 855-2318

**Institut de Kung Fu Kai Leung**
24 ave Mont-Royal 0 suite 408 Montréal, P.Q
514 289-9898


Liu Siu Yin, a former childhood martial arts champ, is lured from the countryside into a sordid and sleazy life of prostitution and drugs by her boyfriend turned pimp. When she accidentally kills him in a bid to escape, she flees to Hong Kong where a similar life awaits. Hopelessly addicted to heroin, she is soon arrested with the threat of deportation and arrest by mainland police. Meanwhile, Hung, a dedicated female cop with a love for danger, is having an affair with David, a married senior officer, who convinces her to go on a dangerous undercover mission and to use Liu as both informant and aid to bust a large drug ring. The two form a sisterly but uneasy friendship after numerous kung fu bouts where they manage to rescue one another from certain death. As Hung is prepared to crack the ring she discovers that David has framed her to promote his corrupt career. The two girls become fugitives and undergo humiliation, both physical and sexual. Life is barely worth living, but the drive for revenge on the men who ruined their lives propels them forward...

From Corey Yuen, director of **RIGHTING WRONGS** and **FONG SAI YUK** comes an unexpectedly outrageous exploitation action flick, equalling a Category 3 female version of the **48 HOURS** and **LETHAL WEAPON** buddy type flicks, ironic since Yuen served as martial arts director on Jet Li's US debut **LETHAL WEAPON 4**. The two female protagonists are strong and resourceful, constantly walking the line between tough HK femmes and classic victims with every male character being either untrustworthy, a killer, a traitor, an alcoholic lout or a rapist. No way will this one disappoint the discerning movie goer in search of a loaded fix of sex and violence. **WOMEN ON THE RUN** is a barrage of kung fu set pieces, chases and shameless sex. (C.G.)

Li Siu Yin, une jeune championne d'arts martiaux, décide de suivre Chiu à l'étranger en espérant faire carrière comme actrice de cinéma. Au lieu de cela, elle aboutit à Guangzhou où elle devient prostituée et toxicomane. Malheureuse, elle se venge de Chiu qu'elle tue accidentellement. Elle s'enfuit alors à Hong Kong à bord d'un train dans l'espoir d'y trouver un sort plus favorable. Elle doit malheureusement, se résigner à nouveau à la prostitution et se fait arrêter par la police lors d'une descente. Sous les menaces, elle accepte de coopérer avec une femme flic afin d'intercepter un dangereux trafiquant de drogues, King Kong, qui sévit dans la région de Guangzhou. Mais tous ces malheurs lui paraissent bien anodins face à ce qui l'attend...

Méconnu dans l'œuvre de l'excellent cinéaste hongkongais Corey Yuen (**FONG SAI YUK 1** & **2**, **MY FATHER IS A HERO**), **WOMEN ON THE RUN** est un croisement entre **48 HRS** et **THE DEFIANT ONES** refait à la sauce féminine. Le scénario n'est que prétexte à de nombreux combats brillamment orchestrés et voues à mettre en vedette les prouesses martiales de Farini Cheung (donc c'est le premier film). (P. G.)

JAPON

# X: THE MOVIE

*1997*
*DIST: MANGA ENTERTAINMENT*
*VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

*31 juillet » 19h15 » Impérial*
*8 août » 17h30 » Impérial*

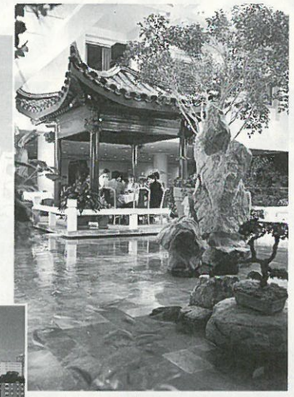
**1999 :** Kamui est de retour à Tokyo inconscient que sa présence va provoquer une série d'évènements qui décideront de la destinée de la race humaine. Deux groupes s'affrontent. D'un coté les Dragons du Ciel protègent l'humanité, malgré le fait que l'homme pourrait bien être responsable de la destruction éventuelle de la Terre. De l'autre, les Dragons de la Terre ont pour but de sauver celle-ci et la seule façon d'y parvenir est d'anéantir la race humaine. Kamui est forcé de choisir avec qui il s'alliera, mais son choix est plus complexe qu'il pourrait même le soupçonner.

**X** est un des films d'animation les plus spectaculaires jamais présentés à l'écran. Il a tout pour plaire aux amateurs de sensations fortes avec ses mythologies, ses sorcelleries et ses confrontations de dragons entraînant la destruction apocalyptique de villes entières. La qualité impeccable de l'animation bénéficie d'un mélange harmonieux entre l'animation traditionnel et celle par ordinateur. Les designs de Nobuteru Yuki (**FIVE STARS STORIE**, **LODOSS WARS**) respectent de très près le manga original. Pour tous les amateurs de bons films d'animation japonaise (aussi les autres), **X** est un véritable délice. (A.D.)

**1999,** a young man named Kamui has returned to Tokyo to find a chain of events that will lead to nothing less than Judgment Day! Two factions, the Sky Dragons and the Earth Dragons, will fight to determine the future of humanity. The Sky Dragons will fight on behalf of humanity who will, one day, destroy the Earth, while the Earth Dragons, will fight to destroy humanity to save the Earth. Kamui will be forced to take sides, not knowing that the truth could be, for both sides, the most horrible of all revelations.

**X THE MOVIE** is one of the greatest orgies of battle and city destruction ever seen in a live action film or an animated one. Here's a film that starts and ends in blood and there isn't much of a break in between. The designs, by Nobuteru Yuki (**FIVE STARS STORIES**, **LODOSS WARS**) are very faithful to the manga. The traditional animation is superbly mixed with computer graphics. If you are into sword fights, sorcery, giant dragons from heaven and hell, or simply a fan of great animated movies, this one is for you. **X THE MOVIE** is a feast for the eyes. (A.D.)


Offrez-vous un séjour... fantastique!



- 235 chambres et suites de luxe
- Un hôtel 4 étoiles
- Centre de santé, piscine intérieure et Spa Sinomonde
- Cuisine orientale et continentale
- À proximité du Vieux-Montréal et aux portes du quartier chinois
- Station de métro Place D'Armes

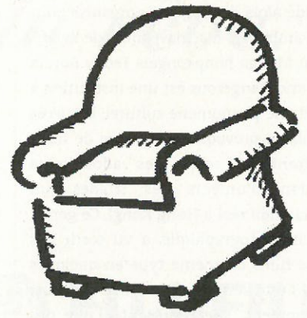
Composez 1-800-HOLIDAY
Centrale des réservations

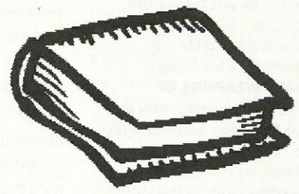
1-888-878-9888
Ligne directe de l'hôtel

Holiday Inn SELECT℠
MONTRÉAL CENTRE-VILLE
*Downtown/Convention Centre*

Holiday Inn Select
99, avenue Viger Ouest, Montréal, Québec, Canada H2Z 1E9
Téléphone (514) 878-9888 Télécopieur (514) 878-6341 www.hiselectyul.com E-mail: hiselectyul@sympatico.ca

The Theater of the Mind





9.00 a.m - 11.00 p.m. daily

*Mardi le 20 juillet, à 19h00, vous êtes tous conviés à une soirée FantAsia du magasin Chapters du centre-ville. Mitch Davis et Julien Fonfrède, de l'équipe de programmation du festival, présenteront en exclusivité des extraits vidéos de l'édition 1999.*

Chapters
Great Books Are Just The Beginning

*Tuesday July 20th, 7pm, join us for FantAsia night at Chapters Downtown. Lots of video clips and presentations by Julien Fonfrède and Mitch Davis.*

*1171 Ste-Catherine St. O. · 849-8825 ★ Complexe Pointe-Claire · 428-5500*

## ANDREW LAU

**FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE**
**SELECTED FILMOGRAPHY**
*To Live and Die in Tsimshatsui (1994)*
*Lover of the Last Emperess (1995)*
*Young and Dangerous 3 (1996)*
*Chinese Hero (1999)*

Andrew Lau est né à Hong Kong en 1960. Il a commencé au cinéma comme chef-opérateur et a travaillé pour les plus grands, de Liu Chia-Liang (**LEGENDARY WEAPONS OF CHINA**, 1982) à Wong Kar-Wai (**AS TEARS GO BY**, 1988). Entre 1985 et 1996, il a signé les images de plus d'une vingtaine de films. Il est l'un des chefs-opérateurs les plus respectés de l'industrie. En 1996, il est passé à la réalisation et a co-fondé la compagnie BOB (avec ses partenaires Wong Jing et Manfred Wong). Young and Dangerous est le premier film de la compagnie. Le succès phénoménal de cette série a fait de Lau une valeur sûre du nouveau cinéma de Hong Kong. Plus récemment, il a réalisé le premier vrai blockbuster hongkongais, **THE STORMRIDERS** (1998), une fresque épique relevant de la science-fiction martiale. Ce film est à ce jour le plus cher de l'histoire du cinéma de Hong Kong et sa suite (aussi réalisée par Lau) sort cet été.

Andrew Lau was born in Hong Kong in 1960. He got his start in film making as a director of photography and worked for the biggest, from Liu Chia-Liang (**LEGENDARY WEAPONS OF CHINA**, 1982) to Wong Kar-Wai (**AS TEARS GO BY**, 1988). Between 1985 and 1996, he photographed more than 20 films. He is one of the most respected DOPs in the industry. In 1996, he started directing, and co-founded (with partners Wong Jing and Manfred Wong) the BOB company. Young And Dangerous is the company's first film, and its phenomenal success has made Lau one of new Hong Kong cinema's surest bets. More recently, he directed the epic, sci-fi influenced **STORMRIDERS** (1998), Hong Kong's first real blockbuster. The film is presently the most expensive work in the history of Hong Kong cinema and its sequel (also directed by Lau) will be coming out this summer.

# YOUNG AND DANGEROUS

*1996 » 99 MIN.*
*DIST: GORDON'S FILMS*

*VERSION CANTONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*

***RÉAL. / DIR. :***
Andrew Lau

***INT. / CAST :***
Ekin Cheng
Jordan Chai
Gigi Lai
Francis Ng
Ng Chi-hung
Simon Yam
Michael Tse
Jason Chu

***2 août » 17h00 » Impérial***
***14 août » 21h25 » Ex-Centris***

Nam est à la tête d'un gang. Il travaille pour "B", un chef mafieux rattaché à la branche Hung Hing des triades de Hong Kong. Son gang est composé d'amis de longue date, tous de jeunes adolescents insolents ayant trouvé dans le monde du crime une famille d'adoption. Un jour, il exécute un contrat et assassine Ba-Pai, un criminel dont les actes opportunistes menacent sérieusement l'Organisation. La mort de ce dernier provoque la fureur de Kwan, autre chef mafieux affilié à la "Famille" Hung Hing. Kwan complote dans l'ombre pour prendre le pouvoir. La haine qu'il entretient envers Nam et "B" n'a d'égal que sa mégalomanie psychotique de se voir un jour le "Parrain" de Hong Kong. Après de nombreux actes perpétrés avec une roublardise infâme, il réussit à prendre le pouvoir et la vie de Nam ne tient plus qu'à un fil. Nam décide alors de réagir et s'organise pour mettre à jour les ambitions machiavéliques de Kwan.

Adapté du Manga hongkongais Teddy Boy, la série des Young and Dangerous est une institution à Hong Kong. Véritable phénomène culturel, le succès surprise de ce film a provoqué une vague de films héroïques mettant en scène des adolescents hongkongais dans l'univers des triades (un phénomène social bien réel à Hong Kong). Ce genre, véritable ovni cinématographique, a vu sortir pas moins de quinze films du même type en quelques mois seulement. Cette série compte à elle seule six films pour le moment. Elle représente l'une des grandes nouveautés du cinéma de Hong Kong. Elle est un drame criminel, entre la comédie et le film d'action, montrant les triades comme l'un des derniers bastions de résistance des valeurs héroïques perdues (de même que comme un microcosme de la société hongkongaise). Young and Dangerous est un film-clé de la nouvelle réalité du cinéma de Hong Kong. La série est aussi une très séduisante visite, hyper stylisée et en tout point divertissante, du Hong Kong nocturne (plus particulièrement de Wanchai, le quartier des boîtes de nuit). Il est une sorte de **THE GODFATHER** (F. F. Coppola) revu par l'adolescence et la génération techno. (J. F.)

An allegiance between five friends formed during high school carries onto the streets of neon-lit Hong Kong as they work together in the lower ranks a Triad gang led by the fatherly Brother Bee. The leaders of the team, Nam and Chicken soon create a name for themselves and earn the respect of other gangland leaders including the all powerful Triad godfather Mr. Chiang. After losing face to Bee, this recognition doesn't sit well with the sly and brutal Brother Kwan. When Chiang offers them a quick and simple job in Macau, events take a disastrous turn for the worst when our heroes are ambushed in an attack planned by Kwan. Back in Hong Kong bloodied and dishonoured, Nam and Chicken discover that their disgrace is only the first step in Kwan's ruthless scheme of controlling the Triad brotherhood. In order to tip the scales in the favour of righteousness, these young rascals understand that some codes must be broken...

A decade after John Woo's A Better Tomorrow sparked off the magnificent cycle of Hong Kong gangster films comes Andrew Lau's **YOUNG AND DANGEROUS**, adapted from the Chinese comic series by Cow Man. **Y&D** is not a return to the ballistic ballets of chivalry, but a strong leap forward in popular Hong Kong cinema propelled by sheer energy. A slick, but modestly budgeted action flick, **Y&D** assembles the youngest and brightest Hong Kong stars including Dior Cheng and Jordan Chan alongside the scene-stealing Francis Ng . In a world where the only standards in this amoral society are the codes of honour, our heroes must advance through a realm of betrayal and deceit lead by a force of vengeance against those who pressed them into breaking the codes of the Triad world. Lau follows this loss of innocence and underworld transformation with swiftly shot fight sequences capturing motion in the middle of chaos, and segueing into comic book panels, conveying the pulp audacity of his subject matter. It's a world where image talks, but honourable action cements true respect. (C.G.)


*Repoussez les limites du septième art.*

*De l'oeil du cinéaste à l'oeil du cinéphile, Fuji ouvre les portes du rêve.*

FUJIFILM
*Encore Plus en Avance !*

MONTREAL (514) 331-3854
TORONTO (905) 890-6611
VANCOUVER (604) 271-2512

# DISTRIBUTEURS

Rochdale (The Deep)
25 rue Saint Vincent de Paul, 75010 Paris, France. Tel.: (33-1) 42-81-22-32

Eric Tessier (Viens DeHors!)
551 rue Villeray, appt. 1, Montréal (Québec), Canada H2R 1H7. Tel.: (514) 279-3586 / Fax.: (514) 279-9230

Metropolis Pictures Inc. (Night Train)
4470-107 Sunset Blvd., Ste. 442, Hollywood, Calif. 90027 USA. Tel.: (310) 364-1533

Toho International Co. Ltd.
(Hypnosis)
1-8-1 Yurakucho, Chiyoda-ku, Tokyo 100 Japan. Tel.: (813) 3213-6821 / Fax.: (813) 3213-6825

Shochiku Co. Ltd. (The Big Fight, The Black Angel Vol. 2)
4-1-1 Tsukiji, Chuo-ku, Tokyo 104-8422 Japan. Tel.: (813) 5550-1623 / Fax.: (813) 5550-1654

Pony Canyon Inc. (Kamikaze Taxi)
2-5-10 Toranomon, Minato-ku, Tokyo 105-8487 Japan. Tel.: (813) 5521-8024 / Fax.: (813) 5521-8122

Daei Co. Ltd.
(Gamera 3, Rainy Dog, Cure)
1-1-16 Higashi Shimbashi, Minato-ku, Tokyo 105-8671 Japan. Tel.: (813) 3573-8716 / Fax.: (813) 3573-8145

Asmik Ace Entertainment Inc.
(Ring, Ring 2)
5-24-5 Hongo, Bunkto-ku, Tokyo 113-8405 Japan. Tel.: (813) 3817-6947 / Fax.: (813) 3817-6904

Pia Film Festival (Kichuku)
5-19 Sanban-cho, Chiyoda-ku, Tokyo 102-0075 Japan. Tel.: (813) 3265-1425 / Fax.: (813) 3265-5659

K Films Amérique (S.)
C-P 2, Succ. Beaubien, Montréal (Québec), H2G 3L8, Canada. Tel.: (514) 277-2613 / Fax.: (514) 277-3598

Tohokushinsha Film Corporation
(Kunoichi: The Lady Ninja)
4-17-7 Akasaka, Minato-ku, Tokyo 107-8460 Japan. Tel.: (813) 3582-0211 / Fax.: (813) 3584-2824

Bandai Visual Co. Ltd. (Jin-Roh)
SEF Bldg., 1-3-5 Matsugaya, Taito-ku, Tokyo 111-8558 Japan. Tel.: (813) 5828-3028 / Fax.: (813) 5828-3058

Gold View Co. Ltd. (Bullet Ballet)
4-35-10 Watanabe Bldg., #201, Honcho Nakano-ku, Tokyo 164 Japan. Tel.: (813) 5342-7267 / Fax.: (813) 5342-7268

MilkyWay Entertainment Group
(A Hero Never Dies,
Expect The Unexpected,
Where A Good Man Goes)
22/F, Remington Centre, 23 Hung To Road, Kwun Tung St., Hammer Hill, Kowloon, Hong Kong. Tel.: (852) 2352-8222
Fax.: (852) 2353-5989

Cinémathèque française
(Femmes Criminelles)
4 Rue de Longchamp, 75116 Paris, France. Fax.: (33-1) 53-65-74-65

Kiryukan Prod.
(Midori: The Girl In The Freak Show)
1-11-7, #203 Nishi Oizumi, Nerima-ku, 178-0065 Tokyo, Japan. Tel.: (813) 3867-2323

Pionner (Tenchi Muyo In Love 2)
2265 E., 220th street, Long Beach, California 90504, USA. Fax.: (310) 952-2406

AD Vision Films (Spriggan)
5750 Bintliff #217, Houston, TX 77036-2123 USA. Tel: (713) 977-9181 / Fax: (713) 977-5573

Adriana Chiesa Enterprises
(Phantom Of The Opera)
Via Barnaba Oriani 24/A, 00197 Rome. Tel: (39) 068086052 / Fax: (39) 0680687855

Alliance Releasing
(Acid House, Stir Of Echos)
121 Bloor St. East, Suite 1400, Toronto, Ontario M4W 3M5, Canada. Tel: (416) 967–1174 / Fax: (416 ) 960-0971

American Cinematheque Presents / Vitagraph Films (Female Convict "scorpian"–Jailhouse 41)
5114 Randall St., Culver City, CA 90230 USA. Tel: (310) 390–1916 / Fax: (310) 390-3822

Bradford Films
(How's Your News?)
6148 Faber Rd., Faber VA 22938 USA. Tel: (804) 295-4080

Buena Vista Home Entertainment
(Detroit 9000)
350 South Buena Vista Street, Burbank, CA 91521 USA. Tel: (818) 295-4620 / Fax: (818) 567-6464

Jelinski / Buttgereit
(Nekromantik)
Gotenstr. 13, 10829 Berlin. Tel/Fax: 030–78477-39

Chaross Pictures
(Modern Vampires)
111 George Street, 3rd Floor, Toronto, Ontario M5A-2G7.
Tel: (416) 360-4321
Fax: (416) 364-4388

Cowboy Booking International
(Metal Skin / Mighty Peking Man)
27 West 24th St. Suite 303, New York, NY 10010 USA. Tel: (212) 929–4200 / Fax: (212) 292-1508

Evil Films (Psychotic Odyssey Of Richard Chase)
302 Mott ST., #26, New York NY 10012 USA. Tel: (212) 226-9468

Fangoria Home Video
(I, Zombie)
475 Park Avenue South, New York, NY 10016 USA. Tel: (212) 473-2400 / Fax: (212) 505-3022

Filmax
(In A Glass Cage)
Miguel Hernandez, 81–87 Poligono Pedrosa, 08908 L'hopitalet De Llobregat, Barecelona, Spain. Tel: (93) 336–8555 / Fax: (93) 263-4656

IPMA, Inc.
(Black cat)
1510 N. Las Palmas, Hollywood, CA 90028. Tel: (323) 462-7711 / Fax (323) 462-7772

Infliction Films
(Divided Into Zero)
300 Leo-Pariseau #1500, Montreal, Quebec H2W 2P3. Tel: (514) 488–5620 / Fax: (514) 488–4653
mdavis@total.net

Kino Films
(Brother)
333 West 39th Street, #503. New York, NY 10018. Tel: (212) 629-6880

Les Cinemas De La Zone
(Carne / Good Boys Wear Rubbers)
65 Rue Du Faubourg, Saint Denis, 75010 Paris, France. Tel/Fax: (33-1) 4824–1898

Living Spirit Pictures Ltd
(Urban Ghost Story)
Ealing Film Studios, Ealing Green, London, W5 5EP. Tel: 0181-758-8544 / Fax: 0181-758-8559
mail@livingspirit.com www.livingspirit.com

Lolafilms (Torrente)
C/Velaquez, 12 7, 28001 Madrid. Tel: (34) 91-431-4246 / Fax: (34) 91-435-5994

Miramax Films (Heaven)
7966 Beverly Boulevard, Los Angeles, CA 90048 USA. Tel: (323) 951-4276 / Fax: (323) 951-4217

Palm Pictures (X)
3030 Bridge Way, Saucilito, CA 94965 USA. Tel: (415) 331-0991 / Fax: (415) 331-0992

Play Loud! Productions
(Cloven Hoofed)
78 South 6th Street, #2, Brooklyn, NY, 11211 USA. Tel/Fax: (718) 486–7261
Dietmarpost@compuserve.com

Plymptoon Films
(I Married A Strange Person)
107 W. 25th #4B, NYC 10001 USA. Tel: (212) 675–6021 / Fax: (212) 675–0233

Remstar (Resurrection)
85 Saint Paul Ouest, Suite 530. Monreal, Quebec 42Y 3V4. Tel: (514) 847-1136 / Fax: (514) 847-1163

Robber Baron Productions
(On Edge)
49 Whiteworth House, Falmouth Road, London SE1 6RW. Tel: (44) 171–378-1715

Trimark Pictures (The Eternal)
2644 30th Street, Santa Monica, 90405–3009 USA. T: (310) 314–2000 / Fax: (310) 396–6041

Troma Entertainment
(Terror Firmer)
733 Ninth Avenue, New York, NY 10019 USA. Tel: (212) 757–4555, Fax: (212) 399–9885
www.troma.com

2 Brothers (Crab Boy)

Video Killer Productions
(In The Belly Of The Beast)
2219 Oxford, Montreal, Quebec H4A 2X7. Tel: (514) 484-6250

View Askew Productions
(A Better Place)
3 Harding Road, Red Bank, NJ 07701 USA. Tel: (732) 291–1587 / Fax: (732) 842–3772
vpereira@monmouth.com

Werkstattkino e.v. (Schramm)
Fraunhoferstr. 9, 80469 Munchen.
Tel/Fax: (089) 260-7250

Wise Guy Productions
(Angel Of The Night)
Helgesengade 7 st., DK-2100 Kobenhavn o, Denmark. Tel: (+45) 35-37-13-34 / Fax: (+45) 35-37-13-88
Wiseguy@post10.tele.uk

Xenon Distribution (Dolemite)
Santa Monica, CA
tel : (310) 451 5510
fax : (310) 395 4058

Antenna (Out of Mind)
5266 Boul. St-Laurent
Montreal, Qc, Canada H2T 1S1
(514) 271-4000

Channel 4 (King of Chaos)
Horseferry Road
London
SW1P 2TX, UK
(44) 171-396-4444

Greycat Releasing (Sex: The Annabel Chong Story, Dead Pet)
2250 E. Tropicana Ave., Suite 19-531, Las Vegas, NV, USA 89119
tel : (702) 737 0670
fax: (702) 734 3628

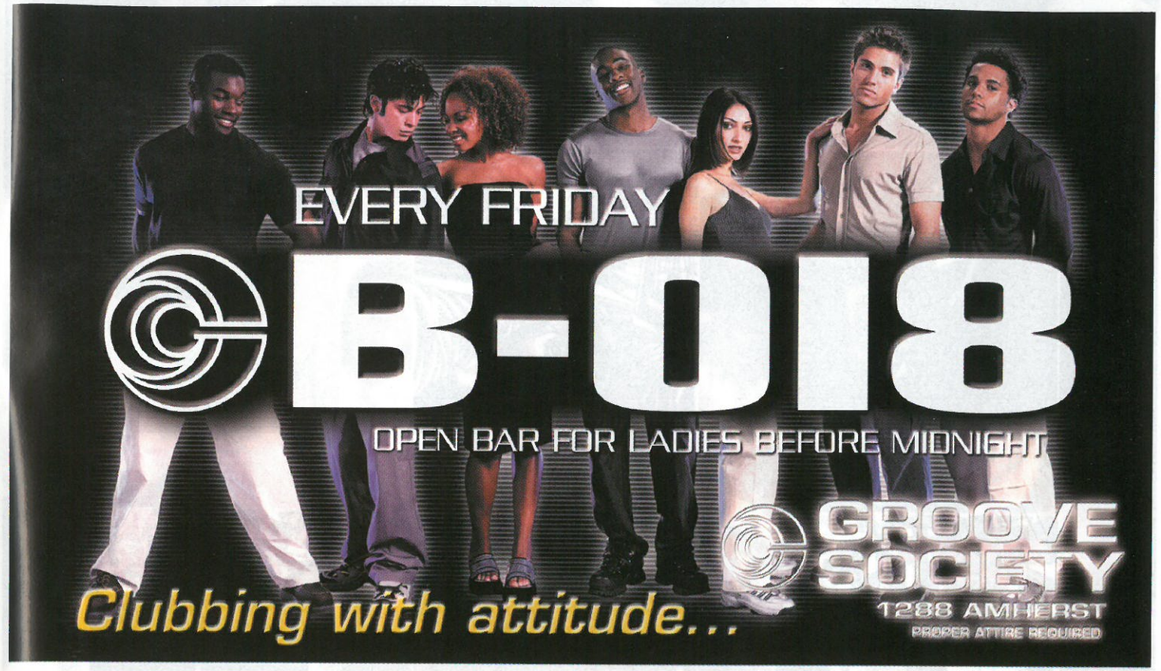
**KOREAN DISTRIBUTORS**

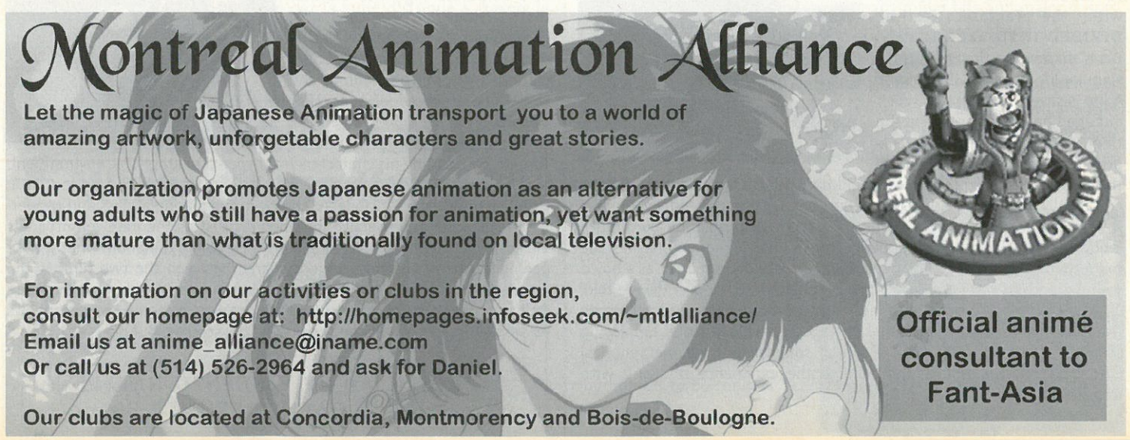
Samsung Entertainment Group
(Swiri)
19th Fl, Daechi Bldg, 889-11, Daechi 4-Dong, Kangnam-Gu, Seoul, Korea 135-284
Contact : KIM James
Tel : 822-3458-1127
Fax : 822-3458-1108.9
kimseg@samsung.co.kr

Hanmac Films (The Ring Virus)
2Fl, Handul Bldg., 635-4 Shinsa-Dong, Gangnam-Gu, Seoul 135-120, Korea
jonathan@unitel.co.kr
Tel : 822-3446-6071~4
Fax : 822-3446-6075

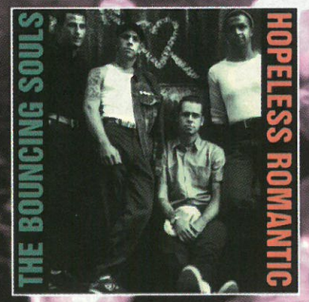
Korea Image Investment and Development (The Soul Guardians, The Quiet Family)
3Fl, Lishin Bldg., 15-15, Yuido-Dong, Younggunpo-gu, Seoul, Korea
Contact : SEO Young-Joo
Tel : 822-368-9784 / 822-368-9600
yjsuh@iic.co.kr

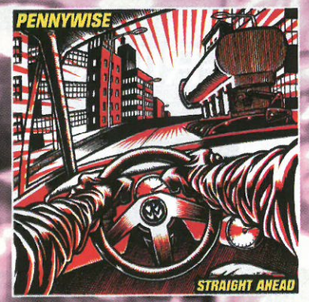
Cine 2000 (Whispering Corridors)
(135-010) 5Fl, CineHouse Bldg, 91-6 Nonhyun Dong, Kangnam-Gu, Seoul, Korea
Tel : 822-3443-4455
Fax : 822-3446-2530

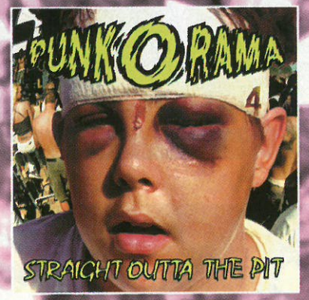



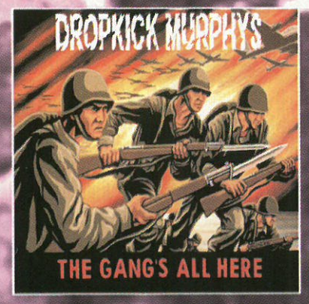


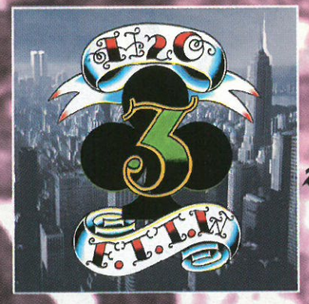
# STRAIGHT OUTTA THE PIT








VANS WARPED TOUR '99

SEE ALL THESE BANDS AT WARPED TOUR '99 AND DON'T FORGET TO CHECK OUT THE NEW EPITAPH TENT...
SEE YA IN DA PIT!!!

Marché Clandestin

graphisme par Isabelle Champagne

325 rue Ontario Est
(métro Berri)
tél:514.282.3930

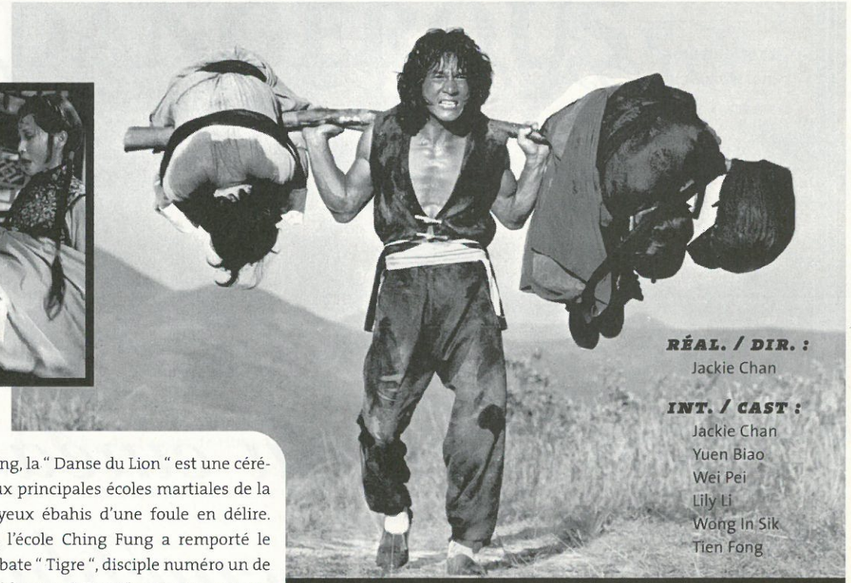
Heures d'ouverture
lun-mar-mer.13h à 19h
jeu-ven.13h à 21h
samedi.13h à 19h
dimanche.fermé

Abonnement gratuit*

*Sur présentation de cette annonce. Ce bon ne peut être jumelé à aucune autre offre et n'a aucune valeur monétaire. L'offre se termine le 31 octobre 1999.

# THE YOUNG MASTER

*1980 » 86 MIN.*
*DIST: TAI SENG VIDEO MARKETING*
*VERSION CANTONAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS*



***RÉAL. / DIR. :***
Jackie Chan

***INT. / CAST :***
Jackie Chan
Yuen Biao
Wei Pei
Lily Li
Wong In Sik
Tien Fong

***29 juillet » 17h00 » Impérial***
***1 août » 15h20 » Impérial***

Dans la petite ville de Yungning, la " Danse du Lion " est une cérémonie ancestrale où les deux principales écoles martiales de la ville s'affrontent sous les yeux ébahis d'une foule en délire. Pendant sept années consécutives, l'école Ching Fung a remporté le tournoi grâce à la dextérité de l'acrobate " Tigre ", disciple numéro un de l'école. Cette année, en raison d'une blessure, " Tigre " est hors concours. Entre alors en scène le jeune " Dragon ", son meilleur ami et disciple numéro deux. Bientôt, les festivités débutent et l'affrontement commence. " Dragon " tente du mieux qu'il peut de s'affirmer . Pourtant, dans le feu de l'action, il découvre que, caché sous le dragon de l'équipe adverse, se dissimule " Tigre " qui a simulé sa blessure afin de trahir son école.

**THE YOUNG MASTER** est une étape charnière dans la filmographie de Jackie Chan. Il est, en effet, le premier film écrit et réalisé par la vedette. À l'époque, jeune star montante venant tout juste de rejoindre les célèbres studios de la Golden Harvest, Jackie Chan est devenu presque instantanément à la sortie de ce film une icône du nouveau cinéma martial hongkongais. Avec ce film, Chan a fait la démonstration magistrale d'un style qui lui est propre, jetant par le fait même les bases d'un cinéma caractérisé d'un côté par l'excès et la souffrance ultra-masochiste, et, de l'autre, par la grâce de la tradition théâtrale acrobatique de l'Opéra de Pékin. Ce film aux chorégraphies méticuleusement travaillées (le tournage a duré huit mois; ce qui était extrêmement long pour l'époque et le genre) a été si populaire qu'il a été par la suite distribué à travers le monde. Chan est ainsi devenu un véritable demi-dieu du cinéma de Hong Kong; le reste appartient dorénavant à l'histoire... (J.F.)

**Académie Shaolin**
**White Crane Kung Fu**

White Crane - Wing Chun
Northern Shaolin

**Special** $399/YR
with presentation of this coupon
(valid until Aug. 25, 1999)

Mtl. (514) 843-5177
Laval (450) 681-0546
Kontact Sports (Martial arts supplies)

When Dragon learns that his school's best kung fu student Tiger has betrayed them and fought in a loin dance for a rival school, he must keep his friend's secret from their strict master. In the process of preventing his friend from leading a life of crime, Dragon quickly finds himself on the wrong side of both his school and the law. He is now obliged to clear his name and bring the real criminals to justice. His run from the law pits him against a father and son sheriff team and a merciless kung fu bandit played by the lethal Korean hapkido master Whang-Inn-sik, leading to one of Jackie Chan's most exhausting fights put on film, lasting almost twenty minutes.

**YOUNG DRAGON** was the first film Jackie Chan made with Golden Harvest under Raymond Chow after breaking his contract with Lo Wei, producer and director of Jackie's early minor hits and major misses. Taking on the role of director, this would be the film that would either make or break Chan and he quickly realized he would have to go against the grain of the weary style in kung fu cinema at the time, "the teacher-student-lost style-revenge" plot. Together with fellow Peking Opera classmate Yuen Biao, Shik Kin, who played the evil Han in Enter the Dragon, and choreography help from Shaw Brothers veteran Fong Hak-on, Chan put together a fabulous kung fu comedy set ensemble featuring fights involving sitting benches, fans, skirt style, swords and smoking pipes. His first Chinese New Year release, **YOUNG DRAGON** proceeded to smash box office records in Asia and in North American Chinatowns, proving himself to be the star he truly was. (C.G.)

» SPECIAL PRICE — ONLY $2

# SMALL GUAGE TRAUMA

## OUR ANNUAL COLLECTION OF EDGY INDEPENDENT SHORTS FROM PROMISING NEW FILMMAKERS

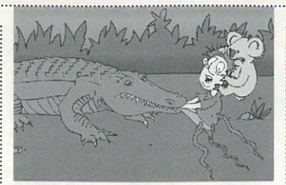
***8 août » 22h00 » Impérial***

### THE PSYCHOTIC ODYSSEY OF RICHARD CHASE

*U.S. » 1999 » 6 MIN. » EVIL FILMS*
*DIRECTED BY CAREY BURTT*

New York dweller Carey Burtt has made one of the most astonishing shorts that we've seen this year. Over an airtight six minute running time, the true story of "The Vampire Of Sacramento," cannibal-killer Richard Chase, is gruesomely mapped out. It jets from his childhood, through his pubescence, mental deterioration and descent into blood obsession, to his grisly crime spree, trial and death in a mental institution — all told with dolls, and miniature sets and props! Oddly funny, oddly haunting, semi-psychedelic and completely disturbing, this one will blow your mind into a thousand porcelain pieces. (M.D.)

**PRESENTED BY CAREY BURTT**



### PHIL KAREW 2

*CANADA » 1999 » 2 MIN*
*WRITTEN BY GREG HOUSTON & BEN BOUCHER*
*DIRECTED BY GREG HOUSTON*

If you were at last year's **CANNIBAL THE MUSICAL** show, chances are that you remember the first appearance of Greg Houston's confused Canadian hick. Well, twelve months have passed, and Houston's made another, even crazier one. It's so short that it will take you less time to watch it than to read this paragraph, so there's no point writing any further, except to say that this thing's hysterical and will surely be a benefit to all humankind! (M.D.)

**PRESENTED BY GREG HOUSTON**

### HOW'S YOUR NEWS?

*U.S. » 1999 » 28 MIN.*
*DIRECTED BY ARTHUR BRADFORD*
*CAST: SEAN MICHAEL COSTELLO, SUSAN HARRINGTON, LARRY PERRY, BOBBY BIRD, RONNIE SIMONSEN*

Yes, it's a documentary. Documentaries are cool. Keep reading. A group of mentally & physically disabled individuals are given camera gear and sound recording equipment, rounded up in a van, and taken on tour across the U.S., where they spring from the vehicle to conduct random "man on the street" interviews with freaked-out passerby. You have never seen anything even remotely like this. The outrageous exchanges will have you laughing until you hurt. At first glance, **HOW'S YOUR NEWS** feels like the most evil and exploitative project ever conceived, but it soon becomes clear that the ultimate prank is on the Average Americans, who clearly haven't got a clue of how to deal with anything remotely different or unexpected. Watch an urban yuppie stumble when faced with the perplexing question "do you like fried chicken" and tell us that this isn't an incredible piece of work. In record time, **HOW'S YOUR NEWS** has become an underground cult legend. Director Arthur Bradford has made a film that will be quoted at parties until the sun turns purple. Produced by **SOUTH PARK** creators Jason McHugh, Trey Parker and Matt Stone. (M.D.)

**PRESENTED BY ARTHUR BRADFORD**

### DIVIDED INTO ZERO

*CANADA » 1999 » 32 MIN*
*CANADA WRITTEN, PHOTOGRAPHED, EDITED & DIRECTED BY MITCH DAVIS*
*CAST: PHILIPPE DAOUST, MAX FIRATLI, GRIFFITH BREWER, STEPHANIE KEPMAN, MEREDITH DARLING*

A journey that began three-and-a-half years ago, before his involvement with the Fantasia Festival, **DIVIDED INTO ZERO** is Mitch Davis' harrowing dissection of a singular life fraught with trauma. A life "scarred" at inception when our aged narrator was cut on the thigh during cesarean birth. This primal moment, reflected through the film's expressive use of primary colors, is relived painfully and ecstatically through scarification (razor cuts). Compounded by familial tragedy, the character descends into a personal hell of isolation, body mutilation, pedophilia, and murder. Told in Proustian-style memory flashes, the main character's tortured life is splintered across different ages: as a boy, a young man, and an old man. In a poetic subjective voice-over we are told, "There is a crack in the center of me." Through this crack pours forth manifestations of irreparable emotional damage: tears, blood, urine. Employing seductive camera movements, a surreal soundscape, and metaphorical editing, **ZERO** uncomfortably captures the experience of living with trauma induced fear. (D.T.)

### ELEVATED

*CANADA » 1996 » 20 MIN*
*CO-WRITTEN & DIRECTED BY VINCENZO NATALI*
*CAST: VICKI PAPAVS, DAVID HEWLETT, BRUCE MCFEE*

This is the short that Vincenzo Natali made before he set the genre on fire with **CUBE**, concerning a trio of strangers, trapped in a corporate high rise elevator that's surrounded by an unknown carnivorous monster. Tightly directed, with fun characters, sharp editing, a dry sense of humor and some liberal doses of red, **ELEVATED** brings demon-ravaged hell to the power-broking denizens of Toronto. By isolating his characters in a hyper-claustrophobic environment, Natali employed a device that he would later use to perfection in **CUBE**. Other shared themes include ascending group paranoia, class and gender-based suspicion and overall frightened distrust as the irate Torontonians increasingly lose their cool, along with their ability to handle what is happening to them. Another element shared between the two films is the presence of intense Canadian actor David Hewlett (Worth, **CUBE**'s "there isn't any conspiracy" character). Don't miss this rare chance to see Canada's newest genre hero's roots on the blazing big screen. (M.D.)

**PRESENTED BY VINCENZO NATALI AND DAVID HEWLETT**